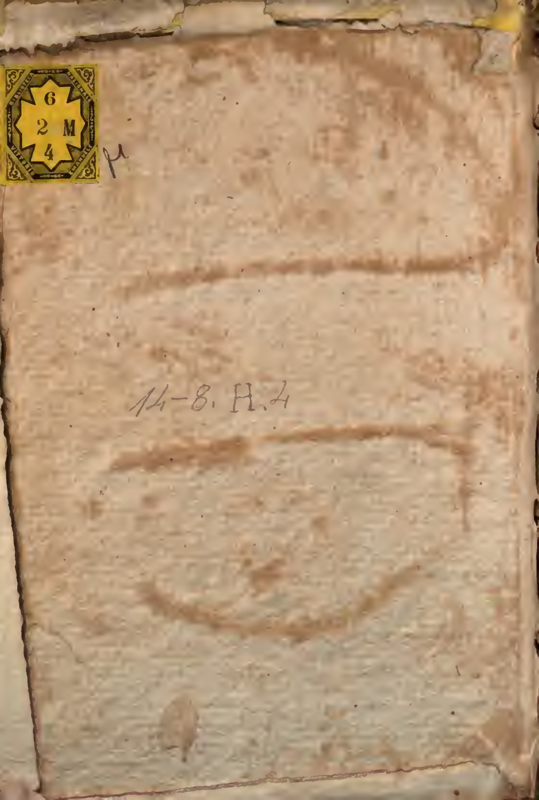



6
2 M
4
14-8. H.4





LES CHARACTERES DES PASSIONS.

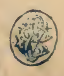
DERNIER VOLVME.

Où il eſt traitté de la Nature des Cauſes & des Effects

DES LARMES, DE LA CRAINTE, DV DESESPOIR.

Par le Sieur DE LA CHAMBRE, *Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, & premier Medecin Ordinaire de ſa Majeſté.*





A PARIS,
Chez IACQVES D'ALLIN, ruë Saint Iacques, au coin de la ruë de la Parcheminerie, à l'Image S. Eſtienne.

M. DC. LXII.
Auec Priuilege de ſa Majeſté.



AV ROY.



IRE;

Quoy que les Larmes *ſe vantent d'auoir de fauorables entrées dans le Ciel & de plaire meſme au ſouuerain Monarque de l'Vniuers; Elles n'oſeroient*

pourtant aujourd'huy se promettre les mesmes auantages aupres de Vostre Majesté. Elles sçauent que Vous ne trauaillez qu'à les bannir de la France; que tous vos soins sont occupez à en tarir les sources, & qu'estant filles de la Douleur elles ne peuuent estre bien receües dans vne Cour où leurs Ennemis ont vn si grand pouuoir. I'ay beau leur representer qu'elles ont contribué à Vostre Naissance; que Vous auez esté vn veritable Enfant de Larmes; & que celles que la plus Auguste de toutes les Reynes a si souuent respanduës, ont attiré la pluspart des Benedictions que Dieu a versées sur Vostre Estat & sur Vostre Sacrée Personne. Ie leur dis mesme que ie ne pretens pas les faire passer pour vn Present que ie fasse à V. M. mais pour vn Trophée que ie veux éleuer à sa Gloire & pour vn Monument

de la Victoire qu'Elle a remportée ſur les malheurs de la France. Ie leur dis qu'elles ne ſeruiront que d'vn Tableau qui repreſentera l'hiſtoire des Maux que nous auons ſoufferts; Et qu'il eſt neceſſaire, puis qu'elles ne doiuent plus couler ſous vn Regne ſi heureux, d'en conſeruer le ſouuenir, pour rendre graces inceſſamment à V. M. de la felicité qu'Elle nous a procurée. Mais, SIRE, toutes mes raiſons ne leur ont peu oſter la Crainte *& le* Deſeſpoir *dont elles ſont accompagnées; Elles ont tant de reſpect pour V. M. qu'elles n'oſent ſe preſenter à ſes yeux en quelque maniere que ce ſoit; & ne croyent pas que i'aye aſſez d'art pour en faire vn Portraict qui luy puiſſe eſtre agreable. Ie me ſerois laiſſé perſuader à des conſiderations ſi iuſtes, ſi ie n'auois creu, SIRE, que Vous ſeriez bien-ayſe de voir la ſour-*

ce de ces Gouttes merueilleuses qui penetrent le Ciel & amollissent les Cœurs, qui sans parler sont si eloquentes, & qui semblent estre le plus pur sang de l'ame qu'elle rèpand quand elle est bleßée. Ie passe bien plus auant, & ie supplie tres-humblement V. M. de me pardonner si i'ose luy dire, que ie me suis imaginé qu'Elle verra dans mon Ouurage des choses qui luy sont tout à fait inconnuës, & qu'Elle y apprendra ce que c'est que la Crainte *qu'Elle n'a iamais ressentie; quel sera le* Desespoir *que la felicité de son regne causera à tous les siecles à venir; & quelle est enfin la* Passion *qu'a pour sa Gloire;*

SIRE,

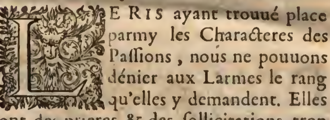
De V. M.

Le tres-humble, tres-obeïssant
& tres-fidelle Sujet,
LA CHAMBRE.



LES CHARACTERES DES LARMES.

PREMIERE PARTIE.



E RIS ayant trouué place parmy les Characteres des Passions, nous ne pouuons dénier aux Larmes le rang qu'elles y demandent. Elles ont des prieres & des sollicitations trop pressantes pour leur pouuoir refuser ce qui leur est deu par iustice, puisqu'elles sont en possession d'obtenir les choses mesmes

qui ne sont que de grace. Car bien qu'elles n'ayent esté prises iusques icy que pour vn effet & vn Characteré de la Douleur ; Elles pretendent neantmoins que l'Ame leur ayant affecté vn mouuement particulier & vn motif different de celuy de la Tristesse ; Elles meritent d'entrer dans l'Ordre & dans la Famille des Passions, & de passer plustost pour les Compagnes, ou pour les Filles de la Douleur que pour ses Suiuantes. Et certainement elles font vn party si considerable dans l'Empire de l'Ame ; Elles occupent vne si grande portion de la vie naturelle & ciuile, & sont mesme si fauorisées du Ciel qu'elles ont droit de nous demander vn Chapitre tout entier, qui puisse faire connoistre leur nature, leurs causes & leurs vsages.

QVAND on a dit que les Larmes estoient le sang de l'Ame, il ne se pouuoit rien dire de plus ingenieux, ny qui representast mieux leur nature : Non seulement parce qu'elles coulent des blesseures de l'Ame, comme le Sang de celles

du Corps: Mais encore parce que comme le Sang tout composé qu'il eſt de diuerſes humeurs, porte le nom de celle qui en fait la principale partie; On donne auſſi aux Larmes le nom du plus conſiderable Charactere de la Paſſion qu'elles deſignent.

Car il ne faut pas croire que par le mot de *Pleurs* & de *Larmes* on entende ſeulement ces goutes d'eau qui ſortent des yeux puis que l'on dit que la vie de l'Homme commence par les Larmes, quoy qu'il ne ſoit capable d'en ietter que quarante iours apres qu'il eſt venu au monde; Et qu'il n'y a rien de ſi ordinaire que de dire que les Enfans pleurent, & que les Hommes pleurent leurs pechez, quoy que ſouuent les vns ny les autres ne répandent point de Larmes. Mais ſous ce mot on comprend les cris, les plaintes, l'air du viſage, le mouuement des parties & les autres effets qui accompagnent cette pluye orageuſe qui tombe des yeux. Car il eſt vray que c'eſt vn Orage où la pluye eſt meſlée auec le vent des ſoûpirs & des ſanglots; auec

l'éclat & le bruit des cris & des gemissemens; où enfin toute la serenité du visage se perd & se change en vn air sombre & tenebreux. Et ce sont là les choses qui doiuent entrer dans le Tableau que nous en deuons faire suiuant la methode que nous auons tenuë iusques icy.

Description d'vn homme qui pleure.

POVR le commencer il faut peindre les premiers mouuemens qui se font à la naissance des Larmes; car elles ne sortent pas tout d'vn coup, elles ont leurs auant-coureurs qui ouurent la bonde qui les retient & qui deuancent le debordement qu'elles causent.

D'abord on se sent esmouuoir les entrailles & attendrir le Cœur; & vn moment apres, l'haleine estant attirée coup sur coup à diuerses reprises, frappe les lévres en passant & fremit comme quand on tremble de froid. Tout le visage se change au mesme temps, les Sourcils se resserent & s'abbatent, les Narines s'eslargissent, la Lévre de dessus s'abaisse, celle de dessous tremble & la Bouche demeure à demi-ouuerte.

Les Larmes ne paroiſſent point encore ; Mais lors que la Rougeur commence à monter au viſage & que les Yeux & les Levres s'enflent & ſe groſſiſſent, on peut dire qu'elles ſont à la porte & qu'elles vont ſortir.

En effet vous voyez comme vn nuage qui ſe reſpand ſur les Yeux & qui les ternit ; Apres ils deuiennent humides ; & la nuë créve enfin & ſe reſout en pluye qui tombe ſur les Ioües. Les goutes en ſont claires comme le Cryſtal, & la lumiere qui rejallit ſur elles, leur donne l'eſclat des Perles : Du moins les Poëtes les appellent ainſi, & croyent que la rondeur & la clarté qu'elles ont, & l'origine qu'elles tirent de l'amertume comme les autres, leur font meriter ce nom là.

Quoy qu'il en ſoit, elles ſont ſalées & quelquefois ameres, & on les ſent ordinairement chaudes. Et bien que d'abord elles coulent lentement & qu'il ſemble que les Paupieres en ſe preſſant les expriment par force : Cette pareſſe ne leur dure

guere, elles ſe haſtent de ſortir & ſe reſpandent à la fin ſi abondamment qu'elles innondent le viſage, & l'on ne feint point de dire qu'elles ſont des torrens & des deluges.

Quand elles commencent à couler, les Lévres s'alongent, les Iouës ſe reſſerent & ſe ramaſſent, les Yeux s'appetiſſent & la Bouche s'ouure dauantage pour donner paſſage aux gemiſſemens & aux cris que la douleur excite de moment en moment.

Cependant les veines des Temples & du Col s'enflent & battent extraordinairement; l'haleine ſe coupe en ſanglots, & la Poitrine ſe trouue ſi preſſée qu'elle a de la peine à reſpirer. La voix qui en ſort eſt foible, aiguë & enroüée, & les ſoupirs qu'elle jette ſe precipitent l'vn ſur l'autre auec tant d'impetuoſité qu'ils la laſſent au lieu de la ſoulager.

C'eſt alors que l'ame abbatuë par la violence du mal qu'elle ſouffre, fait leuer de moment en moment les Yeux au Ciel, & qu'elle les abaiſſe apres d'vn mouuement languiſſant, les tournant pitoyablement

vers les objets qui causent sa douleur ou qui en sont les tesmoins. Tantost elle fait croiser les Bras sur l'estomach ; tantost elle les relasche & les laisse tomber nonchalamment ; tantost elle fait leuer les Mains pour les rabbattre aussitost sur les Cuisses; & joint à tous ces mouuemens quelque grand soupir, quelque exclamation ou quelque nouuelle plainte.

Les Larmes ne s'arrestent pas pour cela, au contraire elles s'irritent & leur cours se haste & se grossit de telle sorte, que l'on a raison de dire que ce ne sont plus des gouttes, mais des ruisseaux, & que les Yeux d'où elles coulent, sont changez en fontaines.

Asseurement il faut que l'Ame trouue quelque plaisir à les respandre ainsi, & qu'elle s'imagine que la douleur qu'elle sent doit sortir auec elles. Du moins le Cœur s'en trouue soulagé : Et si on les veut retenir elles luy causent vne oppression insuportable, & font naistre en suite de tresfacheuses maladies.

Il est vray que si elles durent long-temps

elles n'apportent pas de moindres incommoditez : Car outre quelles enfoncent les yeux, qu'elles enflamment les paupieres & qu'elles diminuent la veuë ; elles causent des fievres & des fluxions opiniastres, & consument enfin tout le Corps. De sorte que l'on peut dire alors que pour entretenir vn cours si long & si ennuyeux il faut que tout le sang se change en elles, & que ce ne soit pas seulement le sang de l'Ame qui s'écoule par les yeux, mais encore celuy de tout le Corps.

VOila l'excez où la douleur peut faire aller les Larmes, car il est vray qu'il n'y a que cette Passion qui puisse exciter l'orage & le débordement que nous venons de marquer ; & si la joye, la colere & la compassion les font quelquefois couler, leur cours y est si lent & si paisible, & dure si peu de temps, que l'on peut dire que ce ne sont que des filets d'eau & que les autres sont des torrens & des riuieres. Si mesme la douleur n'est violante, & si elle ne rencontre vne ame tendre & aisée

à bleſſer, elle ne les fait pas ſortir auec tant de bruit, ny tant de vehemence ; car il y en a qui pleurent ſans crier, ſans gemir, ſans changer de viſage, & ſans faire aucune de ces actions qui ſentent le deſeſpoir. Enfin il y en a d'exceſſiues & de moderées: Il y en a meſme de feintes, d'agreables, de deuotes, de douces, d'ameres, & de cent autres ſortes. De toutes leſquelles il nous faut maintenant examiner la nature, les cauſes & la maniere dont elles ſe forment.

Ce n'eſt pas là pourtant vn petit deſſein que nous entreprenons ; la ſource de ces eaux-là eſt bien plus cachée que celle du Nil: Car on a tant cherché celle-cy qu'à la fin on l'a decouuerte ; mais perſonne à mon aduis n'a encore trouué celle des Larmes. Peut-eſtre ne ſerons nous pas plus heureux que ceux qui nous ont deuancez, & quoy que nous ne prenions pas vn meſme chemin, celuy que nous tenons nous peut faire egarer auſſi bien qu'eux. Qui oſeroit auſſi ſe vanter de pouuoir decouurir la verité de la Nature ? elle l'a cachée,

non pas dans vn Puis comme Democrite, mais en des abysmes où il y a tant d'obscuritez que l'Esprit le plus clair-voyant n'y peut rien apperceuoir. Mais n'en disons pas dauantage, c'est là vn veritable sujet de pleurs, & nous ne voulons pas causer des Larmes, nous voulons seulement parler des Larmes.



DE LA NATVRE des Larmes.

SECONDE PARTIE.

QVOY que les mots de *Pleurs* & de *Larmes* passent pour Synonymes, & se prennent ordinairement l'vn pour l'autre: Il est neantmoins certain que le premier a plus d'estenduë, & qu'il respond au mot Latin *Fletus* qui ne signifie pas seulement les Larmes qui coulent des Yeux, mais encore les cris, les plaintes & les autres actions qui accompagnent la Tristesse.

Car comme nous auons desia marqué, les Enfans pleurent souuent sans ietter de Larmes; Et il y a des Hommes qui

n'en peuuent iamais reſpandre quelque affliction qu'ils ayent, que l'on dit neantmoins qu'ils pleurent quand ils ſe plaignent. Il ſe trouue meſme des perſonnes qui en riant prennent vn air & vn caractere de viſage ſi eſtrange, qu'on doute d'abord ſi elles rient ou ſi elles pleurent quoy qu'elles ayent alors les yeux ſecs. Enfin s'il eſt vray que les meſmes traits que la peinture employe pour former le Ris luy ſeruent à repreſenter les Pleurs, il eſt indubitable que ces Pleurs là ne ſont pas des Larmes qui coulent des Yeux, puis que celles-cy n'ont rien de commun auec le Ris.

De ſorte que le mot de *Pleurs* comprend les Larmes, les Cris, les plaintes & les autres mouuemens que nous auons décrits cy-deuant. Mais celuy de *Larmes* ne ſe dit proprement que de l'eau qui coule des Yeux. Ainſi toutes les Larmes ſont des Pleurs, mais tous les Pleurs ne ſont pas des Larmes. C'eſt-pourquoy ce n'eſt pas parler exactement que de dire que la vie de l'homme commence par les Larmes, puis que les

Enfans n'en iettẽt que quarante iours apres leur naiſſance: Il faudroit dire qu'elle commence par les Pleurs, parce qu'ils crient en entrant au monde. Mais l'vſage l'a emporté ſur la raiſon, & nous auons eſté contraints de le ſuiure dans le commencement de ce Diſcours donnant le nom de Larmes à cette Paſſion, quoy que celuy de Pleurs luy fuſt propre & plus conuenable.

MAIs ſi nous auons deferé à l'vſage en cette rencontre, il doit auſſi ſouffrir que contre ſes aduis, nous donnions aux Larmes le nom de Paſſion. Car quoy que la Paſſion ſoit vn mouuement de l'Ame, & que les Pleurs ny les Larmes ne puiſſent pretendre à cette qualité: Neantmoins ſi on conſidere que dans toutes les Paſſions qui les font naiſtre comme la Douleur, la Pitié, la Honte, la Crainte, & la Colere, l'Ame a vn motif different de celuy qu'elle ſe propoſe en ces Paſſions; on verra bien qu'elle y a auſſi vn mouuement particulier, & qu'il faut par conſequent *Les Larmes ſont vne Paſſion.*

que ce soit vne Passion particuliere, puis que tout mouuement de l'Ame est vne Passion. En effet le dessein de l'Ame dans la Tristesse est de se resserrer en elle-mesme, & de faire retirer les esprits & les humeurs au centre du corps: Cependant quand elle ioint les Larmes à cette Passion, il faut qu'elle change de dessein, & qu'au lieu de rappeller les esprits & le sang au Cœur, elle les fasse monter au visage pour faire rougir les paupieres, le nez & les levres pour porter aux yeux l'humeur qui se doit changer en Larmes, & pour la faire sortir.

Comme l'Ame a donc vn mouuement & vn motif particulier dans les Pleurs, il faut qu'elle y souffre aussi vne Passion particuliere, qui est le principe de tous les Characteres que nous auons marquez. Car il faut que la mesme cause qui produit les Larmes, produise encore l'air du visage, les cris, les plaintes & les actions du Corps qui les accompagnent. Et cette cause ne peut estre qu'vne Passion, tout de mesme que l'Amour, la Crainte ou la Colere sor

les ſources & les principes de tous les changemens qui ſuruiennent au Corps quand l'Ame eſt agitée de quelqu'vne d'elles. Il eſt vray que celle-cy n'a point de nom; Mais s'en faut-il eſtonner, puis qu'elle n'a point eſté reconnuë pour Paſſion? Il y en a bien d'autres qui ne ſont pas venuës à la connoiſſance des hommes; Et ſi ce que dit Platon eſt veritable que le nombre en eſt infiny, il eſt certain qu'il y en a plus que nous ignorons, qu'il n'y en a qui nous ſoient connuës. Enfin nous la pouuons appeller la *Paſſion des Larmes*, qui eſt ſon principal effet, puis que la pluſpart des autres ont tiré leur nom des effects qu'elles produiſent comme nous auons monstré en diuers endroits de cet ouurage. Et c'eſt par luy auſſi qu'il faut tâcher de découurir la nature de celle-cy, n'y ayant point de chemin plus aſſeuré pour arriuer à la connoiſſance des cauſes que la recherche & l'examen de leurs effets.

DES LARMES en general.

CHAPITRE I.

δάκρυον Lachryma.



VOY que le mot de *Larmes* tire son origine du Grec, il n'a rien perdu de sa force en passant dans la langue Latine d'où nous l'auons emprunté; au contraire par le changement qu'elle y a fait des lettres dures qui y estoient, en d'autres qui sont molles & liquides, elle luy a donné vne prononciation qui represente en quelque sorte la tendresse du Cœur & le flux de l'humeur qui coule des Yeux. Car comme nous auons dit au Chapitre de la Douleur, pour former les liquides, il faut que la voix soit molle & qu'elle fasse vn cours ondoyant comme l'eau qui se respand d'vn costé & d'autre quand elle est arrestée.

Quoy qu'il en soit ce terme signifie l'Eau

qui

qui sort des yeux goutte à goutte, & par metaphore on l'a transporté à toutes les liqueurs qui distillent des Plantes. Car on dit que la vigne pleure & qu'elle a ses Larmes, les Arbres ont aussi les leurs, & les Poëtes appellent la Rosée, les Larmes de l'Aurore.

Mais bien que dans sa propre signification il ne se die que des Animaux, il y en a peu neantmoins qui iettent des Larmes, & hors l'Homme à qui elles sont plus ordinaires & plus abondantes, il n'y a que les Cerfs, les Cheuaux, les Chiens, les Sangliers, les Crocodiles, les Cocqsd'Inde, les Perdrix, les Faisans & les Tortuës où elles se remarquent, encore est-ce rarement & en petite quantité.

DE sorte que la premiere difficulté qui peut naître icy est de sçauoir si celles que ces Animaux iettent sont de veritables Larmes; ou s'il n'y a que celles de l'Homme qui meritent proprement ce nom là, comme quelques-vns ont pensé.

On peut mesme douter s'il faut appel-

ler ainsi toutes celles qu'il respand: Car il y en a de trois sortes en general, celles qui suiuent les Passions, celles qui accompagnent les maladies des yeux, & celles que Hippocrate apelle inuolontaires qui suruiennent aux maladies perilleuses.

En effet toutes ces sortes de Larmes ne peuuent vray-semblablement venir d'vne mesme cause; Et si elles en ont de differentes il faut aussi qu'elles soient de differente nature. Car bien qu'elles soient semblables quant à la matiere; Ce n'est pas par elle seule qu'il faut iuger des choses; Autrement les Larmes de la vigne seroient d'aussi veritables Larmes que celles des hommes; Et le Ris qui se fait par conuulsion, seroit vn Ris aussi veritable que celuy qui se fait par la ioye; parce que le mouuement des levres y est pareil.

Cela estant ainsi, le mot de *Larmes* sera vn terme equiuoque qui conuiendra à beaucoup de choses de differente nature. Et comme dans les equiuoques, il y en a tousiours vn qui a la propre & la premiere signification du nom qu'il porte;

On aura raiſon de douter auſquelles de toutes ces Larmes appartient le propre & le juſte ſens de ce mot.

Pour decider ce point, il faudroit ſçauoir, ſi comme tous les effets de la Nature ſe font ou par neceſſité ou pour vne fin; ſi, dis-je, il y a des Larmes qui ſe forment neceſſairement ſans que l'Ame ait deſſein de les faire couler, ou s'il y en a auſſi où elle ſe propoſe quelque fin particuliere. Car celles de la Vigne coulent neceſſairement, & la Nature n'a point deſſein de les faire ſortir; c'eſt vne neceſſité que la ſéve venant à monter aux branches, diſtille par les ouuertures qu'on y a faites en les coupant. Il y en a ſans doute dans les hommes qui ſe forment ainſi comme celles qui ſuiuent les grands debordemens du Cerueau; & peut-eſtre que celles qu'Hippocrate nomme inuolontaires ſont de ce genre là. Mais il y en peut auſſi auoir qui ſont deſtinez à quelque fin, comme celles de la Triſteſſe & des autres Paſſions. Cela preſupoſé, il eſt certain que s'il y en a qui entrent dans les

desseins de l'Ame, elles doiuent luy estre connuës auant celles qui ne se font que par necessité, puis qu'il faut connoistre les choses qu'on se propose; & en ce cas elles seroient les premieres qui meriteroient le nom de Larmes. Mais pour determiner iustement celles qui ont cet auantage, il faut auparauant examiner quelle est la Nature des Larmes en general, & voir premierement quelle est la matiere dont elles sont composées.

Quelle est la matiere des Larmes.

LE sens nous apprend que c'est vne humeur claire & subtile comme l'eau, & salée comme la sueur. Il est vray que l'on dit que les Larmes des Sangliers sont douces, mais c'est en comparaison de celles des autres Animaux, pour les raisons que nous dirons cy-apres. Et quoy que celles des Cerfs soient visqueuses puis qu'elles s'epaississent & s'attachent au coin des Yeux; il est certain qu'ils en iettent qui coulent goutte à goutte & qui sont claires comme les nostres. Apres tout nous ne voulons considerer d'abord que

celles des Hommes qui nous ſont les plus connuës, & puis nous pourrons parler des autres auec plus de certitude.

On peut donc demander d'où vient cette humeur, en quel lieu elle s'engendre, & où elle ſe conſerue. Car quoy qu'on la voye ſortir des Yeux, comme ils ont diuerſes parties, on ne void pas quelle eſt celle d'où elle coule. Il n'y a que l'Anatomie qui nous apprend qu'il y a au coin des Yeux, de petites glandes qui ſont pleines d'vne humeur claire & ſereuſe que la Nature enuoye en ces endroits pour faciliter le mouuement des Yeux, de la meſme façon que l'on graiſſe les poulies & les roües pour les faire mouuoir plus facilement. C'eſt pourquoy tous les animaux qui n'ont point les Yeux mobiles, comme les Poiſſons & les Inſectes, n'ont point ces glandes, & ne pleurent auſſi iamais. Or il ne faut pas douter que cette ſeroſité ne ſoit la matiere des Larmes, puis que lors que ces glandes ſont alterées au lieu de la meſnager pour la commodité des yeux, elles la laiſſent eſchapper ne

la pouuant plus retenir & font ainsi pleurer continuellement.

Mais outre ces glandes, il y a encore de petits trous aux bords des Paupieres qui donnent passage aux Larmes. Et il faut croire, non seulement que la Nature les a placez-là, pour humecter le corps de l'OEil en diuers endroits, & pour le descharger plustost de cette humeur quand il faut qu'elle sorte, soit pour estre trop abondante, soit pour le dessein que l'Ame se propose dans les Passions. Mais encore, qu'ils ont communication auec ces glandes, & que les Larmes qu'ils distillent viennent de ces fontaines & passent à trauers les chairs jusques à ces ouuertures.

LES Larmes viennent donc des glandes qu'on appelle pour ce subiet *Lacrymales*; la question est de sçauoir si elles prennent là leur naissance, ou si elles viennent d'ailleurs.

On pourroit croire que ce sont les superfluitez des sucs qui nourrissent les Yeux

& dont ils se deschargent dans les glandes Lacrymales. Car les glandes sont comme des esponges que la Nature a apposées à toutes les parties qui sont fort humides pour sucer les humeurs superfluës qui restent apres la coction qu s'y est faite. Mais il y a beaucoup de choses qui destruisent cette coniecture. Premierement ce n'est pas là le seul seruice que rendent les glandes, & il y en a qui sont destinées à d'autres vsages, comme la Medecine enseigne. D'ailleurs les Larmes sont salées, & les humeurs superfluës qui sont en toutes les autres glandes, sont douces ou insipides. Enfin si ce n'estoient que les excremens de l'OEil, ils ne pourroient fournir aux ruisseaux & aux deluges qu'elles font si souuent.

IL y a plus d'apparence que la source en est dans le Cerueau, non seulement parce que c'est le magazin, & comme parle Hippocrate, la metropole des humiditez. Mais encore parce que ceux qui ont cette partie plus humide, comme les

Femmes & les Enfans pleurent plus facilement & plus abondamment que les autres.

Mais d'autre costé elles sont quelquesfois si abondantes qu'il n'est pas vraysemblable que le Cerueau puisse fournir tout seul à vn si grand debordement, quand mesme il se fondroit tout en Larmes. D'ailleurs on connoist bien quand elles veulent couler, que la source en est dans les entrailles; on sent l'effort que le Cœur fait pour les faire sortir ; Et puis que c'est de luy que vient la facilité qu'on a de pleurer, comme nous montrerons cy-apres, on peut dire que leur premiere vague & leur premier flot commence en cette partie.

On a découuert depuis peu de certains vaisseaux, qui se respandent par tout le Corps que l'on appelle Lymphatiques ou Roriferes, d'où quelques-vns pretendent que les Larmes viennent aux Yeux. Mais l'humeur qui est dans ces vaisseaux, n'est point salée comme elles sont. Et nous experimentons que la serosité qui est meslée

meslée auec le Sang a la mesme saueur & la mesme consistence que les Larmes.

De sorte qu'il faut croire que l'humeur dont elles se forment vient des Veines& des Arteres, & qu'elle fait partie de la serosité qui destrempe le Sang. Car quoy que cette serosité soit vn excrement, la Nature ne le chasse pas d'abord, elle le retient quelque temps dans les Veines pour rendre le Sang plus fluide, & pour le faire couler plus facilement aux parties : Et apres qu'elle en a tiré ce seruice, elle le fait sortir par les Veines, par les sueurs & quelquefois par les Larmes. En effet toutes ces humeurs ont vne mesme consistence & vne mesme saueur ; & l'on a obserué que ceux qui pleurent long-temps vrinent peu, comme il arriue à ceux qui suent beaucoup; & que les sudorifiques desseichent les Larmes: Ce qui montre euidemment que l'Vrine, la Sueur & les Pleurs ont vne mesme matiere.

Les Larmes viennent donc des serositez qui sont dans les Veines & dans les Arteres. Et c'est peut-estre vne des raisons

pour lesquelles les Poëtes ont dit que Promethée employa les Larmes pour paistrir le corps de l'Homme qu'il auoit dessein de former. Car quoy que cette fable ait vn sens moral, & qu'elle nous apprenne que les douleurs & les miseres sont comme partie de nôtre nature; elle a encore sa verité Physique, puis que la serosité qui sert de matiere aux Larmes entre dans la composition du Sang, & que le corps ne peut subsister sans elle. Quoy qu'il en soit, si ce que disent les Medecins est veritable, que chaque humeur a sa serosité propre, & que la Bile & la Melancholie, ont chacune la leur; il est fort vray-semblable que les Larmes que la Douleur excite, participent dauantage de la melancholique: Et que c'est peut-estre la raison pour laquelle ceux qni sont de ce temperament là, trouuent du soulagement à pleurer, parce qu'vne partie de l'humeur qui domine en eux se vuide par les Larmes: Et pourquoy encore Aristote a dit que les Pleurs font croistre les Enfans; parce que le Sang estant desliuré de cette

ſeroſité picquante, eſt plus propre à nourrir & à faire croiſtre les parties. Mais nous retoucherons cy-apres à ces matieres.

De ſçauoir maintenant comment cette ſeroſité ſe ſepàre de la maſſe du ſang pour aller aux Yeux; ce qui la conduit en ces Parties, & par quels paſſages elle en ſort; C'eſt là où conſiſte preſque tout le ſecret de cette recherche. Mais pour le découurir, il y a beaucoup de choſes qu'il faut examiner auparauant.

Quel eſt l'Obiet des Larmes.

PRemierement il eſt neceſſaire de ſçauoir quel eſt l'*Objeƈt* qui excite les Larmes. Car comme le Ridicule eſt l'objeƈt du Ris, & qu'il n'y a point de Paſſion qui n'ait le ſien particulier; il faut que les Larmes ayent auſſi le leur propre. Cela n'eſt pas pourtant ſi facile à decider qu'on ſe pourroit imaginer. Car il n'y a pas d'apparence que l'Objet qui excite les Larmes dans les Paſſions, le ſoit de celles que Hippocrate appelle Inuolontaires: Ny meſme que les Larmes que produit la Ioye, ſoient cauſées par le meſme objet que celles que

la Tristesse fait répandre. Suiuons donc icy nostre methode ordinaire, & cherchons la nature de cet Objet dans les Passions où les Larmes sont plus frequentes, & où par consequent elles nous doiuent estre mieux connuës, qui sont la Tristesse & la Douleur.

On pourroit croire d'abord qu'elles sont excitées par le mesme Objet qui cause ces Passions là ; c'est à dire par vn mal fascheux qui altere la constitution du Corps ou de l'Ame ; & que toute la difference qui s'y trouue, c'est que tout mal fascheux excite la Douleur, & qu'il n'y a que celuy qui est violant qui cause les Larmes. Car on ne pleure point dans les petites Douleurs ny dans les afflictions legeres.

Mais on peut opposer à cette coniecture, que les Larmes sont inconnuës aux extremes afflictions où le mal se fait sentir dans toute sa violance: Que la Compassion, qui est vne douleur assez legere que l'on souffre pour les maux d'autruy, en fait plus respandre que beaucoup

d'autres qui sont plus grandes & qui nous touchent de plus prés : Qu'enfin on ne pleure pas tout le temps que dure la Douleur, quoy que l'on sente tousiours le mal qui la cause.

CEs raisons ont obligé les autres à dire que pour exciter les Larmes, ce n'est pas assez que le mal soit violant, mais qu'il faut que celuy qui le souffre, fasse reflexion sur le déplorable estat où il est. Et que c'est pour cela qu'il y a des personnes qui n'ayant point ietté de Larmes dans la violance des douleurs, commencent à pleurer quand elle diminuë; parce qu'ils ont alors la liberté de considerer le mal-heureux estat où ils sont, que la grandeur du malheur auoit ostée. Que c'est pour cela que le recit que l'on fait de ses infortunes, est presque tousiours accompagné de pleurs qui n'auoient point paru auparauant. Qu'enfin c'est pour cela que la seule reflexion que l'on fait sur les maux d'autruy, & que l'on ne sent point

effectiuement, nous tire les Larmes des Yeux.

Mais ie voudrois bien demander à ces Philosophes, s'ils croyent que les Enfans soient capables de cette reflexion; & si lorsque leur entendement est estouffé, & comme noyé dans la quantité d'humeurs qui innondent le Cerueau, il peut faire vne action qui demande tant de clarté, & tant de dégagement de la matiere. S'ils croyent enfin qu'il y ait des Animaux qui iettent des Larmes dans la Douleur, comme font les Cerfs qui sont aux abbois. Car si cela est veritable, il faudra que ces Animaux fassent reflexion sur l'estat où ils sont, & qu'ils ayent le pouuoir de faire vne action qui est reseruée à l'Esprit humain. Apres tout, il y a force gens qui souffrent de grands maux; qui font reflexion sur le malheureux estat où ils sont, & qui mesme en attendent souuent vn plus déplorable, sans ietter aucunes Larmes.

ENfin ils s'en est trouué quelques-vns qui ont dit que le mal, quelque grand qu'il soit, n'excite point de Larmes s'il n'est conceu comme ayant la puissance de rendre miserable celuy qui le souffre; & que lors que l'on pleure, on s'imagine toûjours quelque misere dont on est accueilly. Mais ie ne sçay s'ils comprennent bien ce que c'est d'estre miserable. Car c'est vn estat plein de soucis & d'incommoditez, dont on n'espere pas de pouuoir sortir qu'auec grande difficulté. Ainsi la Pauureté, les Maladies continuelles, & les autres malheurs de la vie qui ont de longues suites, rendent les Hommes miserables; & l'on ne dit pas qu'ils le soient pour vn mal passager quelque violant qu'il puisse estre. Si cela est ainsi, il ne faut point demander cette condition pour exciter les Larmes, puis qu'il y a cent occasions où elles coulent pour des maux qui sont legers & de peu de durée; & qu'il y a vne infinité de personnes qui pleurent abondamment & qui ne se croyent point pour

cela miserables. D'ailleurs cette pensée no peut entrer dans l'Ame, que par vne reflexion que l'esprit fait sur l'estat où l'on est; auquel cas les mesmes inconueniens que nous auons marquez dans l'opinion precedente tombent encore sur celle-cy.

L'Ame veut faire connoistre l'estat où elle est par les Larmes.

POur establir donc la nostre sur des fondemens plus solides, nous auoüons bien que le mesme Objet qui cause la Douleur excite aussi les Larmes, & qu'elles n'y peuuent paroistre, qu'on ne sente vn mal qui altere la constitution de l'Ame ou du Corps. Mais à vray dire aussi ce n'en est que l'Objet esloigné; Le Proche & celuy qui les cause immediatement, c'est la Douleur mesme, ou plustost l'estat fascheux où l'Ame se trouue en cette Passion. Neantmoins cela ne suffit pas encore; dautant que cet estat se trouue en toutes sortes de douleurs & que l'on ne pleure pas pour toutes sortes de douleurs. Il faut donc que l'Ame ait dessein de faire connoistre cet estat fascheux où elle est. Car quelque grande

que

que soit la douleur, si elle ne se propose de la faire connoistre, elle ne fera point jetter de Larmes; comme il arriue dans les afflictions extremes qui l'estonnent & qui luy ostent la liberté de former aucun dessein.

Or pour faire connoistre quelque chose, il ne faut pas estre seul, il faut estre en compagnie. C'est pourquoy les Larmes tarissent bientost dans la solitude; l'abord des amis les renouuelle; & le recit que l'on fait de ses maux, quoy qu'ils soient alors plus legers en fait plus ietter que la Douleur ne fait toute seule dans sa plus grande violance. Pourquoy pensez-vous que la compassion fasse pleurer, si ce n'est pour monstrer que l'on est touché du mal que l'on void souffrir aux autres? Et pour quoy les femmes, les enfans & toutes les personnes foibles sont si tendres aux pleurs, sinon parce qu'ils veulent faire connoistre leur foiblesse & le besoin qu'ils ont du secours d'autruy. L'Ame pretend donc découurir par les Larmes, le fascheux estat où elle est: Quand elle n'a point ce

dessein, sa douleur a beau estre grande elle a beau estre insupportable; les Larmes ne paroissent point.

Tout cela s'ajuste bien auec ce que nous auons dit du Ris qui est à la Ioye, ce que les Larmes sont à la Tristesse. Car il ne suffit pas que l'objet qui l'excite soit nouueau & agreable, ny que l'ame sente cette joye surprenante qu'il luy donne: Il faut qu'elle ait dessein de témoigner l'estat où elle est; c'est à dire la surprise agreable qu'elle ressent. C'est pourquoy le Ris ne se doit point former quand on est seul non plus que les Larmes: Et l'on peut dire que l'vne & l'autre de ces actions ne conuiennent pas à l'Homme entant qu'il est simplement animal, mais entant qu'il est animal sociable; Que ce sont des instrumens de la Societé à laquelle il est destiné, & des paroles ingenieuses qui expriment sans bruit les sentimens de son cœur bien plus clairement que celles qui sont animées de la voix

Ie sçay bien qu'elles s'eschappent souuent dans la solitude, & qu'il y en a qui

rient & qui pleurent quand ils sont seuls: Mais n'y en a-t'il pas aussi qui parlent tous seuls, quoy que la parole soit toute reseruée pour la societé? Le Ris & les Larmes sont sans doute des paroles muettes que la Nature employe pour faire connoistre l'estat où l'on est ; & par consequent, elles demandent comme les autres, la communication & la compagnie. Et si ces actions se font quand on est seul, c'est le desordre de l'Ame qui cause ce déreglement, soit qu'il vienne de la violance de la Passion, ou des maladies de l'esprit; car il y a des fous qui rient, & des melancholiques qui pleurent en tout temps & en toute rencontre.

L'Ame fait connoistre le fascheux estat où elle est pour demander secours.

L'Ame veut donc faire connoistre par les Larmes le fascheux estat où elle est. Mais quelle vtilité peut-elle tirer de cette découuerte? que peut seruir à la Societé cette fascheuse communication? Car pour ce qui regarde le Ris, on ne peut douter qu'il ne luy soit vtile, puis qu'il communique la Ioye que l'on ressent.

Mais les Larmes ne peuuent communiquer que la Douleur qui eſt plus capable de deſtruire la Societé que de l'entretenir.

Nous ne voulons pas nous engager à parler de la Fin & des deuoirs de la Societé, c'eſt vn champ trop vaſte pour le deſſein que nous auons entrepris: Nous pouuons ſeulement dire que ſans elle, il ne peut arriuer à la felicité que la Nature luy a deſtinée. A la verité il peut jouyr tout ſeul des plus grands biens de la vie, mais il ne peut tout ſeul éuiter les maux auſquels elle eſt expoſée; Il luy faut du ſecours, & il ne le peut trouuer que dans la ſocieté.

Or pour auoir ce ſecours, il faut le demander. Et quoy que la parole puiſſe ſeruir à ce deſſein, il y a des temps où elle y eſt inutile, comme dans l'enfance; Et il n'y en a gueres où elle ne puiſſe eſtre ſuſpecte, puiſqu'elle eſt ſi ſouuent trompeuſe. La Nature luy a donc donné les Pleurs & les Larmes pour faire connoiſtre certainement le beſoin qu'il a du ſecours d'autruy, & pour le demander

efficacement. Car ce ſont des prieres qui ſe font entendre & qui perſuadent lors meſme qu'on ne peut parler, & qui ne trompent point comme celles qui ſont enfermées dans les paroles.

En effet les Enfans, les Femmes, les Melancholiques & les Malheureux pleurent plus facilement & plus abondamment que les autres, parce qu'ils reconnoiſſent leur foibleſſe & le beſoin qu'elle a d'eſtre ſecouruë. Mais il arriue rarement que les Hommes forts & courageux jettent des Larmes, non ſeulement parce qu'il y a peu de choſes qui les puiſſent affliger; mais encore parce que dans les plus juſtes ſuiets de Douleur qu'ils ayent, ils croyent que les Larmes ſont indecentes & honteuſes aux grands courages : Et quand elles leur eſchappent, ils les cachent autant qu'ils peuuent ; parce que c'eſt vn adueu qu'ils font de leur foibleſſe, & de la ſouſmiſſion où s'engagent touſiours ceux qui demandent.

Enfin pour montrer que les Pleurs sollicitent & attendent quelque secours, c'est que l'on dit, & il est vray qu'on ne pleure jamais, que l'on n'espere : Car quand on est dans le Desespoir on ne connoist plus de Larmes, la source en est tarie jusques à ce que l'Esperance soit reuenuë.

Obiections contre la doctrine proposée.

TOut ce que l'on peut obiecter là dessus, c'est que si c'estoit-là le motif des Larmes on ne pourroit jamais pleurer qu'on ne se le proposast; que neantmoins il y a peu de personnes qui pensent à demander secours quand elles pleurent. Qu'il est indubitable, que les Enfans n'ont point & ne peuuent auoir cette pensée n'estant pas en estat de pouuoir connoistre qu'ils sont foibles, ny qu'on les puisse secourir. Qu'enfin ceuxqui jettent des Larmes pour les maux qu'ils voyent souffrir aux autres, n'ont point d'autre dessein que de leur témoigner la Douleur qu'ils en ont, & l'enuie qu'ils ont de leur donner quelque soulagement: De sorte que bien loin

de leur demander secours on peut dire qu'ils le leur offrent.

Mais il ne faut qu'vn mot pour leuer toutes ces difficultez. Ce *Dessein*, ce *Motif*, n'est pas vn ouurage de l'esprit ny de la connoissance des sens : Il se forme en nous auant que nous puissions nous seruir de ces facultez : C'est la Nature qui nous l'inspire auec la naissance. Comme elle a destiné l'Homme pour la vie ciuile, elle a fait couler dans son Ame les semences & les principes de la Societé, elle y a mis des ressorts secrets qui la font aller insensiblement à ce but là, & semblable à vn Artisan qui donne le mouuement à ses machines sans qu'elles sçachent ses desseins, elle conduit l'Homme à ses fins sans qu'ils les connoisse & sans mesme qu'il s'en apperçoiue.

Le motif des Larmes vient de la Nature.

Asseurement il fait la plufpart de ses actions sans sçauoir la fin principale où elles tendent. Sçait-il pourquoy il crie dans la Douleur ; pourquoy il gemit dans la Tristesse ; pourquoy il rit dans la Ioye ; Pourquoy il fronce le Sourcil à l'abord

des choses qui luy déplaisent? Comment le sçauroit-il, puisqu'il fait souuent tout cela sans y penser; & souuent contre son intention? Cependant toutes ces actions ont leur fin, & vne Fin si vtile à la societé qu'elle seroit deffectueuse si elle en estoit priuée.

C'est donc la Nature qui s'est reserué la direction de ces actions, & la connoissance de la fin où elles tendent. Et l'on peut dire qu'elle a son Conseil priué & ses Secrets d'Estat aussi bien que les Rois. Car comme ceux-cy font concourir leurs subjets à la fortune publique par des moyens qui leur sont inconnus; Elle fait aussi agir les facultez & mouuoir les Parties pour le bien de l'Animal sans leur communiquer ses desseins. Ainsi elle nous fait respandre des Larmes dans la Douleur, & nous ne sçauons point pourquoy; parce que ce n'est point nostre Raison qui la conseille là dessus. Mais elle sçait que c'est vn moyen asseuré pour faire connoistre la foiblesse où l'on est, & pour demander le secours dont on a besoin; Et que la socie-

té où elle nous a destinez, ne se peut maintenir que par le secours mutuel que ceux qui la composent se doiuent les vns aux autres. C'est pourquoy elle n'a que faire d'attendre dans les Enfans, l'vsage de la Raison pour les faire pleurer : C'est assez qu'elle sçache qu'ils sont en vn aage qui pour estre le plus foible & le plus exposé aux injures, a besoin d'assistance; & qui n'ayant ny la connoissance ny la parole qui seroient necessaires pour la demander, l'oblige à suppléer à ce deffaut par les Larmes qu'elle luy fait respandre.

Ouy sans doute, ce sont des Prieres muettes qui se font par les Yeux, & qui ne s'entendent aussi que des Yeux; Et comme elles partent du Cœur, elles s'en vont aussi droit au Cœur : C'est pourquoy elles sont plus sensibles & plus touchantes que celles qui parlent; & elles ne demandent pas seulement le secours comme celles-cy, elles l'exigent.

Mais quel peut estre le secours que les Larmes de la Compassion demandent? C'est le mesme que demandent les person-

nes que l'on void affligées : Car comme la Pitié nous fait compâtir à leurs maux, leur Douleur & la nostre n'est plus qu'vne mesme Douleur, & si elles demandent secours par leurs Larmes, nous le demandons aussi par les nostres, pour elles & pour nous.

En toutes les Passions où l'on pleure, l'Ame a dessein de faire connoistre la douleur qu'elle souffre.

IL est donc constant que dans la Douleur du Corps & de l'Esprit, les Larmes ne sortent que pour faire connoistre le fâcheux estat où l'on est, & pour implorer le secours dont on a besoin. Et l'on peut asseurer que dans toutes les autres Passions où elles paroissent; elles ont aussi le mesme Motif. On n'en peut douter pour la Compassion, pour la Honte, pour l'Indignation & pour la Colere; par ce que ce sont des Passions mixtes, dont la Douleur fait partie; & quand la Crainte fait pleurer, c'est aussi que la Douleur se joint auec elle. De sorte que par tout là c'est le mesme Objet qui excite les Larmes, c'est le mesme trouble que l'Ame ressent & qu'elle veut faire connoistre ; & par

consequent elle n'a qu'vn mesme motif pour elles en toutes ces Passions.

TOute la difficulté est pour la Ioye. Car il n'y a aucune apparence de dire que l'Ame soit alors en vn estat fâcheux, ny qu'elle ait besoin de secours qui l'oblige à le demander. Neantmoins si l'on considere que cette sorte de Ioye qui fait pleurer, vient tousiours de la Iouyssance inopinée d'vn bien dont l'absence auoit causé beaucoup de peine & d'ennuy; comme quand on rencontre vn Amy qui auoit esté long-temps absent; Quand on le void deliuré tout à coup d'vn mal qui le trauailloit : On jugera sans doute que l'Ame pour mieux témoigner la grandeur de sa Ioye, veut faire connoistre en mesme temps combien la priuation du bien dont elle jouyt, luy auoit causé de peine. De sorte qu'elle r'appelle sa Douleur passée pour faire paroistre dauantage le plaisir qu'elle a, & joint les Larmes au Ris pour montrer en mesme temps qu'elle est touchée de ces deux Passions.

En effet les diſcours que l'on tient en ces rencontres expliquent bien le ſens de ces Paroles muettes. Car on ne manque jamais de repreſenter à vn Amy, les déplaiſirs qu'on a reſſentis de ſon abſence, & la ſatisfaction que l'on a de le voir : Et s'il a euité quelque grand peril, on parle de la peine que l'on a ſoufferte durant qu'il y eſtoit engagé, & du rauiſſement où l'on eſt de l'en voir ſortir ſi heureuſement.

Par tout là on void que la Nature & la Raiſon ſont d'accord enſemble ; elles veulent toutes deux faire connoiſtre les meſmes ſentimens qu'elles ont ; Et quoy qu'elles s'expriment par vn different langage, elles diſent neantmoins la meſme choſe.

Pour confirmer cette coniecture, il ne faut que prendre garde au peu de Larmes que l'on jette & au peu de temps qu'elles durent. Car l'Ame ne r'appelle ſa Douleur que pour la montrer vn moment pendant lequel elle fait jetter quelques Larmes : Mais elle la ſupprime incontinant apres pour donner à la Ioye toute la

liberté de se produire dans le Ris, dans les Paroles & dans les Caresses.

CE n'est donc pas assez de dire comme font la pluspart des Philosophes que la Ioye fait couler les Larmes, parce qu'elle fond & rarefie les humeurs par la Chaleur qu'elle répand en toutes les parties. Car si cette raison estoit bonne, la Ioye ne se pourroit jamais faire sentir qu'elle ne fist pleurer; elle feroit jetter des Larmes tout autant de temps qu'elle dureroit; Et celle qui seroit la plus grande en feroit répandre dauantage: La Fiéure mesme qui fond les humeurs & qui rarefie les esprits ne paroistroit jamais sans elles.

Ce n'est pas la chaleur qui fait couler les Larmes dans la Ioye.

Indubitablement ces gens-là sont tombez en cette erreur dans la creance qu'ils auoient que les Larmes ne couloient dans la Tristesse que parce que le Cerueau estant refroidy se resserroit & contraignoit les humeurs de sortir, comme l'eau sort d'vne esponge quand elle est pressée. Car ils jugeoient par là que la Ioye estant contraire à la Tristesse, elle deuoit faire

par la Chaleur ce que celle-cy faisoit par le Froid.

Ce n'est pas le froid qui espraint les Larmes dans la Tristesse.

Mais ce fondement là est plus ruineux que ce qu'ils ont basti dessus. Car il faudroit que le Froid fust bien grand pour faire resserrer la substance du Cerueau, & cét excez-là ne sçauroit arriuer sans détruire ses principales fonctions & sans mettre la vie en peril. Comme il y a mesme des maladies froides qui attaquent cette partie, il faut sans doute que la froideur qui les accompagne, soit plus grande que toute autre qui se trouue dans la santé; cependant elles ne font point ietter des Larmes. On a mesme experimenté, qu'encore qu'on presse la Ceruelle d'vn Homme mort, il n'en sort aucune humeur; quoy qu'alors les humeurs deussent s'escouler plus facilement, n'estant plus retenuës par les facultez de l'Ame. D'ailleurs comment pourroit-on s'empescher de pleurer? comment retiendroit-on ses Pleurs si cette Compression pretenduë en estoit la cause? Il faudroit qu'ils sortissent par necessité, & on ne les

pourroit arrester non plus que l'eau de l'Esponge qui est pressée. Apres tout si l'on considere la rougeur qui paroist sur le visage quand on commence à pleurer, on ne s'imaginera jamais que le froid ait part à cette action, puisque les Yeux, le Nez & les Lévres ne rougissent que par l'abord du Sang & des Esprits qui montent à la Teste & qui portent tousiours auec eux la Chaleur qui leur est naturelle.

Quoy ! les Larmes que l'Indignation & la Colere font jetter se formeroient par le Froid & par la compression du Cerueau ; & des Passions qui sont toutes de feu & qui enflamment tout le Corps, emploiroient vne qualité qui leur est ennemie pour produire vn de leurs principaux effets ? Ils diront peut-estre qu'elles fondent aussi les humeurs comme la Ioye. Mais si cela estoit, il n'y auroit jamais de Colere sans Larmes, & la plus violante en feroit jetter dauantage : Quoy qu'il soit certain qu'il n'y a que celle des personnes foibles & incapables de se vanger qui fasse pleurer.

Les Larmes qui accompagnent les Passions, ne sont donc pas des effets necessaires qui se fassent sans dessein; la Nature s'y propose vne fin considerable comme nous auons dit, & elle a d'autres ressorts pour les faire couler que ne sont le Chaud & le Froid. Il n'est pas encore temps de les découurir, il faut auparauant expliquer quelle est cette Nature dont nous auons si souuent parlé.

Ce que c'est que la Nature, & quelles sont les actions naturelles.

POur sçauoir ce que l'on entend icy par le mot de *Nature*, il ne faut que considerer les actions qui se font en nous & que nous appellons Naturelles. Car toutes celles où la Raison ny les Sens ne contribuent point, portent ce nom-là; & nous disons que la Nature fait les coctions & les digestions des humeurs, qu'elle guerit les Maladies; Qu'elle est irritée; parce que tout cela se fait sans que nous y pensions.

Comme la Nature est donc cause de ces actions-là; on pourroit demander d'abord si cette cause est exterieure ou non,

non. Car puisque noſtre raiſon ne contribuë point à ces actions, & qu'elles ſe font neantmoins auec vn ordre & vne conduite ſi admirable, que quand elle les regleroit, elles ne ſeroient pas mieux, ny meſme ſi bien ordonnées qu'elles ſont; Il eſt vray-ſemblable qu'il y a quelque Intelligence qui eſt hors de nous & qui a ſoin de les produire en nous. Mais d'autre coſté, comme cette Nature ſe trompe ſouuent, ſoit dans la conformation des membres, ſoit dans les mouuements qu'elle fait dans les maladies & en beaucoup d'autres rencontres: Ce ſeroit faire iujure a cette Intelligence de luy imputer ces deffauts & ces déreglements.

Il eſt donc plus ſeur de dire que la Nature eſt vn principe qui eſt né auec nous, qui eſt en nous meſmes, & qui fait partie de ce que nous ſommes; parce qu'il eſt cauſe de la pluſpart des actions qui nous ſont propres. Et comme il n'y a point d'autre principe de nos actions que noſtre Ame, il faut qu'elle ſoit elle-meſme la Nature dont nous parlons.

Ce n'eſt pas neantmoins l'Ame toute entiere, parce que les actions Naturelles ſe font ſans la participation du ſens, ny de la raiſon, comme nous auons dit. C'eſt pourquoy la Medecine a reduit ce mot à l'Ame vegetatiue, & quand celle-cy agit elle dit que c'eſt la Nature, & n'appelle Actions Naturelles, que celles que cette puiſſance produit. Mais la Philoſophie trouue que ce terme ſe peut eſtendre à toutes les puiſſances de l'Ame, & que les Sens & l'Entendement meſme ſont conduits par la Nature en certaines actions. Car il y en a beaucoup qu'ils font par Inſtinct ſans ſçauoir preciſement comment ny pourquoy ils les font; Et le mot d'Inſtinct eſt vn Synonyme de celuy de Nature. En effet l'Ame Senſitiue qui excite les Paſſions ignore la maniere & la fin pour laquelle elle fait la pluſpart des mouuemens qui s'y remarquent: Et l'Entendement ne ſçait point comment il raiſonne; Il ne ſçait point pourquoy il ayme ce qui eſt bon, & ce qui eſt beau. Cependant toutes ces actions ont leur fin

particuliere; Et quoy que les facultez qui les produisent ne la connoissent point, elles s'y portent neantmoins auec tant de justesse, que l'on peut dire qu'elles agissent raisonnablement sans auoir de la raison, & qu'elles ressemblent aux Roües d'vne Horloge qui font sonner les heures sans les entendre & sans les connoistre.

MAis d'où vient donc qu'elles agissent si regulierement & auec tant de conduite, puis qu'elles ne sont point reglées par nostre raison? Car enfin il faut que les choses qui agissent raisonnablement ayent vn principe raisonnable. C'est qu'elles portent le Charactere de la Sagesse Diuine qui en les créant leur a imprimé comme le Sculpteur fait sur vn Cachet, les Images de tout ce qu'elles doiuent faire pour arriuer à leurs fins. Et c'est dans ces Images que consiste l'Instinct comme nous auons monstré ailleurs.

C'est pourquoy quand l'on a dit que la Nature n'estoit autre chose que l'Art Diuin; il ne faut pas entendre par le mot

d'Art, l'Habitude & la Science de l'Artiſan; dautant qu'elle demeure dans ſon eſprit & n'entre iamais dans ſes ouurages : Mais il ſe doit prendre pour l'effet de cette Science ; comme quand nous diſons qu'il y a beaucoup d'Art en vn Tableau ou en quelqu'autre ouurage qui part de la main d'vn excellent Ouurier.

DIEV eſt ſans doute l'Artiſan du monde, & Platon l'appelle ſouuent ainſi ; Il a dans ſes Idées les raiſons de tout ce qui s'y fait ; & c'eſt là en quoy conſiſte proprement l'Art Diuin : Mais quand il produit quelque choſe, il ne fait non plus qu'vn autre Artiſan que la copie & le portraict de l'Idée qu'il a dans ſon eſprit. C'eſt pourquoy il ne faut pas s'eſtonner ſi chaque choſe va ſi iuſtement à ſes fins, & s'il paroiſt tant de ſageſſe dans ſa conduite, puis qu'elle eſt ſemblable à ſon original, & que les vertus qu'elle a ſont comme des loix écrites, qui ſans la raiſon contiennent la raiſon du Legiſlateur.

Oüy ce ſont comme des loix, & cette comparaiſon eſt la plus iuſte qu'on puiſſe

faire ſur cette matiere, puis qu'elle fait comprendre non ſeulement pourquoy la Nature eſt ordinairement ſi ſage ; mais encore pourquoy elle ſe déregle quelquefois. Car tout de meſme que les Iuges qui ont la diſpenſation des loix pour tenir les peuples en leur deuoir, ne les ſuiuent pas toûjours & en abuſent quelquefois ſans qu'on puiſſe imputer leur faute à celuy qui les a données. Il arriue auſſi que la Nature qui a ſes facultez pour conduire chaque choſe à ſa deſtination, ſe detraque quelquefois du chemin qu'elle deuroit tenir, & ſoit par la deſobeiſſance de la matiere, ſoit par la Paſſion où elle tombe, elle leur fait faire des mouuemens contraires à l'Ordre que Dieu leur a preſcrit, ſans qu'on luy puiſſe imputer le déreglement qu'elles cauſent.

Il y a deux ſortes de cõnoiſſances & deux ſortes de Nature.

MAis s'il eſt vray que les formes & les facultez tendent à leurs fins ſans les connoiſtre, comment accorderons-nous auec cette verité, ce que nous auons dit cy-deuant, que la Nature s'eſt reſerué

la direction de ses actions, & la connoissance de la fin où elles tendent. Car il semble que ces propositions se contredisent.

Il faut donc remarquer qu'il y a deux sortes de Connoissance, l'vne qui est claire & distincte, l'autre qui est secrete & confuse. Et que la Nature se considere aussi en deux manieres, à sçauoir comme vn ouurage qui est dans la main & soubs la conduite de l'Ouurier; ou comme vn Ouurage separé de luy & qui est, s'il faut ainsi dire, émancipé & qui agit de luy-mesme. La Nature considerée comme jointe auec Dieu son Autheur, a vne connoissance claire & distincte, parce que c'est la Raison Diuine qui la conduit; & c'est proprement elle qui destine chaque chose à sa fin, & qui en a vne exacte connoissance. Mais quand on la considere toute seule & separée de sa cause; Elle ne connoist que confusement ce qu'elle fait, elle va à son but & sçait ce qu'il faut faire pour y arriuer; Mais c'est comme vn Enuoyé qui agit selon ses instructions & ses me-

moires, ſans penetrer dans les deſſeins du Prince.

Pour terminer ce diſcours qui eſt peut-eſtre trop long pour le ſujet que nous auons entrepris : Il faut conclurre que comme dans les choſes inſenſibles, la Nature n'eſt autre que la forme & les vertus qu'elles ont ; ce n'eſt rien auſſi dans les Animaux que l'Ame meſme accompagnée de ſes facultez, entant qu'elles agiſſent par vne connoiſſance ſecrete & confuſe à la maniere des choſes inſenſibles.

Quelle eſt la faculté de l'ame qui fait ſortir les Larmes.

TOut cela preſuppoſé, il eſt maintenant queſtion de ſçauoir qu'elle eſt la Faculté de l'Ame qui a la direction des Larmes. On pourroit croire d'abord que c'eſt la Senſitiue, parce qu'il n'y a que les Animaux qui pleurent veritablement, que les Larmes accompagnent les Paſſions qui ſe trouuent en cette partie de l'Ame, & que les Enfans en jettent lors qu'ils n'ont point encore l'Vſage de raiſon. Mais d'autre coſté ſi c'eſtoit vn droit qui fuſt attaché à cette Faculté, il faudroit que tous

les Animaux pleuraſſent; puis qu'ils ont en eux le Principe des Larmes, qu'ils en ont la Matiere & les Organes, & qu'ils ſont capables d'en former le motif. Car s'il n'y en a point d'autre que de faire connoiſtre le faſcheux eſtat où l'on eſt, & de demander le ſecours dont on a beſoin; Les Beſtes ont ce deſſein en d'autres occaſions, puis qu'elles ne crient que pour ce ſubiet là : Pourquoy les Larmes ne leur ſont elles donc pas auſſi familieres que les Cris? D'ailleurs il y a des Paſſions toutes ſpirituelles qui font pleurer auſſi bien que celles qui ſe forment dans la partie ſenſitiue; & les Afflictions qui ne touchent que l'eſprit, font ordinairement plus reſpandre de Pleurs que les Douleurs corporelles.

CEs conſiderations ont obligé la pluſpart des Philoſophes, à dire que les Larmes ſont du reſſort de la Faculté Intelligente, & que ſi la Senſitiue les fait couler, c'eſt parce qu'elle eſt éclairée de la Raiſon; Tout de meſme qu'il arriue dans le

le Ris. Que c'eſt pour cela qu'il n'y a proprement que l'Homme qui pleure, comme il n'y a que luy ſeul qui rie : Et qu'en effet le Ris & les Larmes eſtant contraires, doiuent auoir, non ſeulement vn meſme ſujet, mais encore vn meſme genre & vn meſme principe. De ſorte qu'on peut dire que les Cris ſont des marques de la Douleur corporelle, mais que les Pleurs le ſont de la Douleur de l'Eſprit ; & que celle-là n'en fait jamais jetter qu'elle n'ait monté & qu'elle ne ſe ſoit communiquée à cette Faculté ſuperieure. Que c'eſt la raiſon pour laquelle les Enfans crient en entrant au monde, parce qu'ils ſentent du mal ; mais qu'ils ne pleurent que quarante iours apres leur naiſſance, parce que leur eſprit eſt durant tout ce temps-là ſubmergé & étouffé dans la quantité des humeurs dont le Cerueau abonde, & ne peut ny connoiſtre ny ſentir le mal qui l'attaque. Qu'enfin c'eſt pour cela que les maux qui touchent particulierement l'Eſprit, & que les Beſtes ne reſſentent point, comme ſont

la perte des Amis & des Parens, & le mal que l'on void souffrir aux autres, nous font pleurer plus facilement & plus abondamment, que ceux qui blessent le Sens.

Quoy que cette opinion soit fort plausible, elle a neantmoins ses difficultez comme la precedente; Et s'il est vray que les Larmes Inuolontaires, & celles que iettent quelques Animaux soient de veritables Larmes, elle ne se peut soustenir. On n'en peut pas douter pour celles-cy, puis qu'il n'y a point d'autres facultez dans les bestes, que la Sensitiue & la vegetatiue: Et pour celles qui suruiennent aux Maladies perilleuses, il n'y a aucune apparence qu'elles dépendent de l'Esprit, puis qu'elles coulent au desceu des sens & de la raison. C'est pourquoy elles s'appellent Inuolontaires, parce que la volonté ny l'appetit sensitif qui est vne sorte de volonté, n'y contribuënt point. De sorte qu'il est inutile de recourir icy à l'influence que la faculté sensitiue reçoit de l'Intellectuelle, puis que c'est la vegetatiue toute seule qui les fait couler,

& qui peut-estre n'est pas plus éclairée dans l'Homme qu'elle est dans les autres Animaux.

IL ne reste donc plus qu'à sçauoir si ces Larmes & celles que les Animaux iettent sont de veritables Larmes. *A sçauoir si les Larmes Inuolontaires sont veritables.*

Pour resoudre cette difficulté, il faut presuppofer que s'il y en a qui meritent ce nom là, ce sont celles qui nous sont les plus ordinaires, & qui arriuent dans la Douleur: Et que toutes les autres qui ont la mesme matiere, & le mesme motif que celles là, doiuent estre mises au mesme rang. On ne peut douter que les Inuolontaires, & celles des Bestes n'ayent la mesme matiere, puis qu'elles sont claires & salées, & qu'elles viennent des veines & des arteres, comme celles de la Douleur. Il n'est donc question que de sçauoir si elles ont le mesme motif. Or le motif que l'Ame se propose dans la Douleur est de faire connoistre par les Larmes le fascheux estat où elle est, & de demander du secours comme nous auons

monſtré. Voyons donc premierement ſi ce motif ſe trouue dans les Inuolontaires. Car comme elles ſe font en nous, elles nous doiuent eſtre plus connuës que ne ſont celles des Beſtes.

Il eſt certain que la Nature ſe ſent abbatuë dans les maladies perilleuſes & que dans la defiance qu'elle a de ſes forces elle s'abandonne ſouuent à la violance du mal ſans oſer plus faire aucun effort contre luy, comme nous auons montré en diuers endroits de cet ouurage. N'eſt-il donc pas vray-ſemblable que ſe voyant en eſtat de ne luy pouuoir plus reſiſter, elle veut faire connoiſtre le beſoin qu'elle a d'eſtre ſecouruë. Car comme c'eſt l'Inſtinct qui la conduit, & que l'Inſtinct eſt graué dans toute la ſubſtance de l'Ame; Il eſt impoſſible que la lumiere qu'il donne aux facultez ſuperieures, ne réjalliſſe ſur cette baſſe partie, & qu'elle ne l'inſtruiſe de la maniere dont elles agiſſent quand elles ſont preſſées du mal. De ſorte qu'elle ſçait comme elles, qu'il faut teſmoigner la foibleſſe où elle ſe trouue, & demander

par les Larmes le secours dont elle a besoin.

IE sçay bien que la commune opinion des Medecins ne connoist point ce motif-là & qu'elle veut que ces Larmes soient necessaires & se fassent par le relaschement, & comme ils parlent, par la resolution du Cerueau & de la faculté Animale qui ne peuuent plus retenir les humeurs. Mais si cela estoit, tous ceux qui meurent deuroient necessairement pleurer, & les Larmes accompagneroient principalement toutes les sortes Apoplexies. D'ailleurs pourquoy ces humeurs s'escoulent-elles plustost par les Yeux que par le Nez & par la Bouche qui sont les parties par lesquelles le Cerueau a accoustumé de se descharger, & où les voyes sont plus courtes & plus aisées?

Non, il ne faut pas s'imaginer qu'il y ait aucune euacuation de cette sorte qui se fasse sans l'action de la vertu expultrice: Les Sueurs mesme de la mort, qui arriuent, comme ils disent, par la resolution de la Nature, ne se peuuent faire

ſans elle, comme nous auons monſtré ailleurs. Et vne marque euidente que c'eſt elle qui fait couler les Larmes dont eſt queſtion; c'eſt que dans les Fiévres aiguës, elles precedent & preſagent les Criſes à venir : Parce que la Nature fait vn eſſay de l'euacuation où elle ſe prepare, & commence à faire ſortir l'humeur qui eſt preſte à couler. Outre que dans l'embarras où elle eſt alors, elle a ſans doute le meſme deſſein que nous auons dit qu'elle a quand elle eſt en peril.

SI cela eſt ainſi, c'eſt vn grand prejugé pour les Larmes que les Beſtes jettent quand elles ſont preſſées de quelque mal dangereux, comme les Cerfs & les Perdrix qui ſont aux abbois. Mais ce n'eſt pas icy le lieu où il faut approfondir cette matiere, nous ne voulons parler que des Larmes des Hommes; & nous deſtinons la quatrieſme partie de ce Diſcours pour examiner celles des Beſtes, & où nous montrerons qu'elles ſont ſemblables aux noſtres.

APres tout, quand les Animaux ne ietteroient point de veritables Larmes, c'eſt aſſez pour noſtre deſſein que les Inuolontaires le ſoient pour monſtrer que la Faculté vegetatiue qui eſt en nous a ſes Larmes propres, & qu'il n'y a aucune partie de noſtre Ame qui n'en puiſſe faire couler.

Mais comme ces Larmes regardent la Societé & qu'elles preſuppoſent vne connoiſſance qui ſoit propre pour arriuer à cette fin : ſelon que ces facultez ſont plus connoiſſantes elles en font jetter plus facilement & plus abondamment. C'eſt pourquoy les afflictions de l'Eſprit en ſont plus fecondes que les Douleurs ſenſibles : Et celles-cy plus que les maladies qui abbatent la Nature : Parce que les premieres tirent leur Origine de l'Entendement qui a le plus de connoiſſance & que les dernieres viennent de la Faculté vegetatiue qui en a le moins.

Pourquoy l'Ame se sert des Larmes pour faire connoistre sa douleur.

LA plus grande difficulté qu'il y ait en cette matiere est de sçauoir pourquoy l'Ame se sert des Larmes pour faire connoistre le fascheux estat où elle est. Car nous ne pouuons pas dire icy comme nous auons fait ailleurs, qu'elle tasche de representer par le mouuement des parties exterieures, celuy qu'elle souffre en elle mesme. Cela est bon pour le Ris dans lequel elle fait retirer les muscles pour monstrer qu'elle se retire en soy-mesme par la surprise que les objets ridicules luy causent. Cela est encore bon pour l'Air du visage qui accompagne les Larmes. : Car comme elle se resserre dans la Douleur, elle fait faire à la Bouche, aux Ioües & aux Yeux des mouuemens qui sont conformes à la contraction qu'elle se donne, comme nous dirons cy-apres. Mais pour les Larmes, elles n'ont aucun rapport ny proportion auec elle; Et il ne semble pas qu'on puisse iamais trouuer la raison du choix que la Nature en fait pour tesmoigner la Douleur qu'elle sent.

De sorte

De ſorte qu'on peut dire que cette difficulté qui eſt au deſſus de l'Eſprit de l'Homme eſt plus digne de ſes Larmes que de ſes paroles; & qu'outre tant de ſubjets qu'il a de pleurer, il a encore celuy de ne pouuoir dire pourquoy il pleure. Ces conſiderations nous doiuent donc ſeruir d'excuſe ſi en taſchant de deſcouurir vn ſi grand ſecret nous n'y pouuons apporter toute la lumiere qui ſeroit neceſſaire; & ſi nos coniectures ne donnent que des ſoubçons au lieu de la certitude que l'on en pourroit attendre.

Elles ſont neantmoins fondées ſur l'œconomie immuable de la Nature qui ne pouuant empeſcher qu'il ne s'engendre des humeurs ſuperfluës dans les Animaux, ne laiſſe pas auant que de les chaſſer, d'en tirer tout le ſeruice qu'elle peut & de les employer aux actions où elle penſe qu'elles ſeront vtiles. C'eſt ainſi qu'elle ſe ſert de la Bile non ſeulement pour ſes euacuations ordinaires, la pouſſant aux inteſtins & à la veſcie pour faire ſortir les excremens; Mais encore pour combatre le mal

dont elle est attaquée, la faisant souleuer dans la Colere & l'enuoyant aux dens & autres armes des Animaux pour le détruire.

Elle en fait de mesme de la Serosité qui est dans les Veines & dans les Arteres, elle la mesle auec le Sang pour le rendre plus fluide; Elle l'en separe souuent pour humecter quelques parties, & en faciliter le mouuement; Quelquefois aussi pour la porter aux Playes & aux Vlceres & chasser par son moyen le mal qu'elle souffre, comme nous auons amplement monstré au chapitre de la Douleur.

Mais parce qu'vne des principales actions de l'Ame est de faire connoistre dans les Passions l'estat où elle se trouue, outre le mouuement qu'elle fait faire aux parties pour ce subjet, elle se sert encore de ces humeurs pour le mesme dessein. Car tantost pour monstrer sa Colere elle jette la Bile dans les Yeux & sur le visage pour les rendre plus farouches & plus terribles. Tantost pour tesmoigner son ennuy elle fait baailler en faisant sortir

les Vapeurs qui ſont dans les muſcles du Goſier comme nous auons dit au Chapitre de la Haine.

De ſorte qu'il eſt vray-ſemblable qu'en voulant découurir la plus faſcheuſe & la plus importante Paſſion dont elle puiſſe eſtre agitée, elle ne ſe contente pas du mouuement qu'elle fait faire aux parties du viſage, elle y veut encore adiouſter quelqu'vne de ces humeurs. Or comme il n'y a point de partie qui ſoit plus propre à faire connoiſtre ſes Paſſions que les Yeux, elle ne pouuoit ſans bleſſer leur fonction y faire couler d'autre humeur que la ſeroſité qui eſt claire & tranſparente. Ioint que la fin pour laquelle elle veut faire connoiſtre le faſcheux eſtat où elle eſt, n'eſtant que pour demander du ſecours, elle ne le peut ſolliciter plus efficacement qu'en faiſant ſortir l'humeur dont elle ſe ſert pour attaquer ſes ennemis; Comme ſi elle vouloit monstrer qu'en abandonnant ſes armes & ſe priuant de ſes forces domeſtiques, elle n'a plus recours qu'à l'aſſiſtance d'autruy.

A sçauoir s'il y a d'autres motifs des Larmes.

IL ne suffit pas d'auoir monstré que les veritables Larmes sont celles qui seruent à la Nature pour faire connoistre le fascheux estat où elle est & pour demander secours ; il faut voir si toutes celles que nous jettons ont le mesme motif. Car s'il y en a d'autres, la difficulté que nous auons proposée au commencement de ce Discours touchant l'équiuoque du mot de Larmes se resoudra facilement, & on verra l'ordre qu'il faut garder dans la distribution de ce terme.

Oüy sans doute il y en a qui ont vn autre motif : il y en a mesme qui n'en ont point du tout & qui se font par pure necessité. Car il est vray que souuent la Nature n'a point d'autre dessein que de descharger le Cerueau des serositez qui l'incommodent par leur quantité ou par leur qualité, comme il arriue dans la pluspart des fluxions qui se font sur les Yeux.

Souuent elle les jette sur cette partie

pour s'oppoſer au mal qu'elle y ſent, ſoit pour temperer par leur humidité l'acrimonie qui accompagne touſiours la Douleur; Soit pour chaſſer entierement le mal qu'elle ſouffre. Car puis qu'elle pouſſe les ſeroſitez aux Playes & aux vlceres pour ce deſſein-là comme nous auons monſtré; il ne faut pas douter qu'elle n'ait le meſme ſoin des Yeux quand quelque choſe les picque, & les offenſe. Elle ſe trompe à la verité & le plus ſouuent au lieu de les ſoulager elle irrite & augmente le mal: Mais le trouble que luy cauſe vne Paſſion ſi faſcheuſe & ſi preſſante excuſe ſon erreur & fait approuuer ſes ſoins & ſon intention. Quoy qu'il en ſoit les Yeux ſe rempliſſant de ces humeurs ſereuſes qu'elle y enuoye, elle eſt contrainte de les faire ſortir pour faire place aux autres qui y abordent & pour deſcharger cette partie.

IL y a d'autres Larmes qui coulent à ſon deſceu & par pure neceſſité, ſans

qu'elle ait aucun dessein de les faire sortir, comme celles que l'on jette à force de rire, & celles qui viennent du deffaut des glandes Lacrymales. Car les premieres ne sortent que parce que les muscles des Yeux & des Paupieres qui dans le Ris violant se retirent comme font tous les autres, venant à presser les veines, espreignent les serositez qui y sont contenuës, & les font sortir par force; C'est pourquoy les Larmes y sont petites & ne durent gueres. Il en faut dire autant de celles qui suiuent le baaillement, & cette extension des membres qu'on appelle Pandiculation; Car elles ne sortent que par l'expression des serositez qui sont dans les veines, laquelle est causée par la contraction des muscles, & par l'impulsion des vapeurs qui sortent auec violance. Mais les autres qui viennent par le vice des Glandes Lacrymales ne sortent pas comme celles-là par violance, c'est par la foiblesse de ces parties qui estant destinées pour retenir les serositez qui doiuent faciliter le mouuement des Yeux, les laissent escha-

per quand elles sont alterées, & font pleurer continuellement.

Pour marquer donc l'Ordre que l'on doit donner aux Larmes, & sçauoir celles qui meritent mieux ce nom-là. Presuposé qu'il y en ait qui ont vne fin & vn motif, & d'autres qui n'en ont point; On peut asseurer que les premieres sont de plus Veritables Larmes que ces dernieres, parce que le motif est la forme des actions. Mais encore comme elles ont diuers motifs, & que les vns sont plus nobles que les autres : Il s'ensuit que celles qui ont vne fin & vn motif plus noble & plus considerable, meritent aussi le premier rang, & participent plus du propre & du juste sens du mot de Larmes. Or le plus considerable motif, c'est de faire connoistre l'estat fascheux où l'Ame se trouue pour auoir du secours; Parce que cela demande plus de connoissance, & qu'il regarde la Societé qui est vn bien plus general que tous les autres. C'est pourquoy les Larmes qui ont ce motif comme sont celles qui accompagnent

la Tristesse & l'abattement de la Nature, doiuent estre placées au premier lieu. L'autre motif qui est de descharger le Cerueau des serositez qui l'innondent, est plus considerable que n'est celuy que l'Ame se propose dans la douleur des Yeux, de chasserle mal par les Larmes; Parce que le Cerueau est vne partie principale que la Nature considere bien plus que les Yeux. Et pour ce subjet, les Larmes qui ont cette fin-là, doiuent auoir le second rang; Celles qui viennent des maladies des Yeux, le troisiesme; Et celles qui sont necessaires, le dernier, parce qu'elles n'ont que la matiere des Larmes, n'ayant point de motif, comme nous auons dit.

Comment se font les Larmes.

APres auoir monstré quelle est la Matiere, l'Objet, & la Fin des Larmes il ne sera pas malaisé de dire comment elles se font & comment elles sortent. Car apres que l'Ame a formé son dessein, & qu'elle s'est proposée ou de demander du secours, ou d'attaquer le mal, ou de décharger

charger les parties, elle ſepare les ſeroſitez de la maſſe du Sang, elle les porte apres aux Yeux & les fait enfin paſſer à trauers les Glandes Lacrymales, où elles ſe filtrent & deuiennent claires comme l'eau qui paſſe à trauers le ſable, ou par des terres ſpongieuſes : Et de fait la ſubſtance de toutes les Glandes eſt ſpongieuſe, comme diſent les Medecins.

Mais il faut remarquer que quand il y a peu de Larmes qui doiuent ſortir, comme dans les legeres Douleurs des Yeux, dans la Ioye & dans le Ris, la ſeroſité ne ſe tire pas de plus loin que des veines qui ſont à l'entour des Yeux, parce qu'il y en a aſſez pour fournir au peu de Larmes que ces occaſions demandent. Mais quand elles ſont abondantes & continuelles, il faut que les autres Veines y contribuent; Et il eſt vray-ſemblable que dans les grandes Afflictions où toute l'Ame eſt eſmeuë, elle commence la ſeparation de la ſeroſité dans les grands Vaiſſeaux qui ſont proches du Cœur; & que c'eſt-là vne des cauſes qui fait ſentir dans les entrail-

les le trouble qui precede le flus & le débordement des Larmes.

Quoy qu'il en soit on ne peut douter que l'Ame n'ait le pouuoir de separer les serositez de la masse du Sang; Cela est trop manifeste dans les Vrines, dans les Sueurs, dans les Playes & dans les Vlceres. Mais la difficulté est de sçauoir comment elle les separe & comment elle les porte aux lieux par où elles doiuent sortir. Car il ne faut pas recourir aux Fibres des Vaisseaux, ny aux Vertus Attractiues comme on a fait iusques icy: Nous auons amplement & solidement reffuté ces opinions aux Discours Preliminaires de cet Ouurage. De maniere qu'il faut croire que c'est l'Ame mesme qui par le moyen des Esprits qu'elle anime, s'insinuë dans la masse du Sang & en separe les Humeurs qu'il luy plaist, & les porte apres qu'elles sont separées aux lieux où elle veut.

APres cela il est aisé de rectifier & de resoudre la question que l'on

propose ordinairement ; Pourquoy les Larmes durent plus long-temps que le Ris ; Car il est certain qu'elle ne se peut raisonnablement faire que de celles qui viennent de la Tristesse, puisque les autres qui se font par la seule compression des Paupieres & des Glandes Lacrymales sont de plus courte durée que le Ris. Or les Larmes de la Tristesse durent plus long-temps que luy ; Non seulement parce que la Douleur est vne cause fixe & permanente qui penetre iusques au fond de l'Ame & que les Obiets ridicules ny font qu'vne impression passagere & superficielle : Non seulement parce que le Ris ne dure qu'autant que l'Ame demeure surprise & qu'elle ne peut estre long-temps en cet estat, venant bien-tost à se reconnoistre. Mais encore parce qu'il y a bien plus de machines à remüer pour faire sortir les Larmes que pour faire Rire. Car il faut que la faculté naturelle qui est lourde & pesante se souleue, qu'elle separe la serosité, qu'elle la porte aux Yeux & qu'elle la fasse couler aussi long-temps qu'il y en

a de separée & de preste a sortir. Au lieu que pour former le Ris il ne faut qu'vn leger mouuement des muscles que les Facultez superieures excitent sans peine & qu'elles arrestent aussi quand il leur plaist.

DES LARMES *en particulier.*

CHAPITRE II.



OILA ce que nous auions à dire de la Nature des Larmes en general. Mais quelques difficultez que nous y ayons rencontreés, elles ne sont pas comparables à celles qui nous attendent dans l'examen particulier que nous en allons faire. Car quelles raisons peut-on donner de ce qu'il y a si peu d'Animaux qui pleurent ; Pourquoy les vns plustost que les autres ; Pourquoy les En-

ſans ne jettent des Larmes que quarante iours apres leur naiſſance; Pourquoy les maux de Mere & les maladies melancholiques font pleurer ſans ſubjet; Pourquoy il y a des perſonnes qui ſont ſi tendres aux Pleurs, & d'autres qui n'en peuuent iamais reſpandre; & cent autres ſemblables queſtions dont le Lecteur nous demandera ſans doute la reſolution.

Nous ne pretendons pas de propoſer toutes celles qu'on peut faire ſur cette matiere, ny meſme de donner l'infaillible deciſion de celles que nous mettrons en auant. Qui pourroit deuiner tous les doubtes que l'Eſprit peut former ſur ce ſubiet? Qui pourroit auſſi ſe vanter de pouuoir penetrer dans les ſecrets de la Nature, dont les plus ſenſibles & les plus manifeſtes effets ſont accompagnez de tant d'obſcuritez. Elle nous apprend à pleurer quarante iours apres noſtre naiſſance, mais elle n'a point limité de temps pour nous apprendre ce que c'eſt que Pleurer. Et depuis tant de ſiecles qu'on tâche à découurir

sa maniere d'agir, elle s'est tenuë si cachée qu'il semble qu'elle se soit renduë plus obscure depuis que l'Esprit humain l'a voulu esclairer de ses raisonnemens: Et que la premiere ignorance qu'il en auoit, estoit vne plus grande disposition pour la connoistre, que toute la foible & vaine science qu'il pense s'en estre acquise. Mais quoyque nous soyons dans le subiet des Larmes, ce n'est pas icy le lieu de déplorer ce mal-heur. Voyons seulement si nous pourrons trouuer quelque raison vray-semblable pour ces Quarante iours dont nous venons de parler: Car nous ne pouuons mieux commencer ce Chapitre que par les commencemens de la vie.

Pourquoy les Enfans ne pleurent point en veillant durant quarante iours.

AVant que de se mettre en peine de chercher cette raison, il faut sçauoir si c'est vne chose constante, que les Enfans ne rient ny ne pleurent durant les premiers quarante iours, si ce n'est en dormant. Car quoy qu'Aristote l'ait asseuré dans cette admirable Histoire qu'il a escrite; Il se trouue que Hippocrate semble

eſtre de contraire aduis. Voicy comme il parle. Il paroiſt bien que dés le premier iour le Corps eſt doüé d'vne ſageſſe particuliere : Car on voit qu'auſſi-toſt que les Enfans ſont nais, ils rient & pleurent en dormant; Et meſme tout éueillez qu'ils ſont, ils rient & pleurent d'eux-meſmes, deuant que les quarante iours ſoient paſſez: Mais ils ne rient ny ne pleurent pour quoy que ce ſoit qui les chatoüille ou qui les irrite.

Pour concilier ces grands Perſonnages qui n'ont pas accouſtumé de ſe tromper ny de tromper les autres, on ne peut dire autre choſe ſinon qu'Ariſtote a eſcrit ce qui eſtoit le plus ordinaire : Car il eſt tres-rare de voir que durant les premiers quarante iours les Enfans rient ou pleurent en veillant; Et quand cela arriue, il paſſe pour vn prodige. Mais qu'Hippocrate a voulu adiouſter à ſon obſeruation les cas meſmes rares & ſinguliers.

Quoy qu'il en ſoit il paroiſt par tout ce que l'vn & l'autre diſent, que les Larmes que les Enfans jettent en ce temps-là ne

ſont pas des ſuites ny des effets des Paſſions des Facultez ſuperieures, puis qu'elles n'arriuent qu'en dormant, & lors que ces Facultez ſont liées & aſſoupies par le ſommeil ; Et qui meſmes ſont ſi foibles & ſi ſtupides durant la veille, qu'elles ne laiſſent preſque à aucun des Sens le libre vſage de ſes fonctions. Car comme dit Hippocrate, les Enfans ne diſcernent preſque pas en ce temps-là la lumiere ny le bruit. Il y a donc icy deux choſes à examiner. *Pourquoy les Enfans ne pleurent point en veillant durant les premiers quarante iours : & pourquoy ils peuuent alors pleurer en dormant.*

QVant à la premiere, elle eſt fondée ſur deux principes ; l'vn, que la Nature va pied à pied à la perfection où elle aſpire, & que dans l'Homme comme dans toutes les autres choſes elle demande du temps pour mettre ſes Facultez en eſtat d'agir. L'autre eſt, qu'elle regle ſon Cours & ſes Periodes par certains Nombres qui luy ſont comme ſacrez & myſte-

rieux

rieux ; Entre lesquel celuy de Sept & de Quarante, sont les plus considerables : Car elle mesure toute la Vie par eux, soit dans les Iours, soit dans les Mois, soit dans les Années.

Nous ne voulons pas charger ce discours de toutes les obseruations qu'on a faites là dessus : C'est assez pour nostre dessein de dire que la premiere année de la vie des Enfans se regle par Quarantaines ; Et que ces Quarantaines respondent aux jours des Fiévres aiguës. Car comme il y a des Iours Critiques, où la Nature fait ses mouuemens reguliers, & d'autres où elle ne se meut jamais sans peril : Il y a aussi des Quarantaines qui sont Critiques, & d'autres qui ne le sont pas.

La Troisiesme, la Cinquiesme, la Septiesme & la Neufuiéme, le sont comme les jours de ce nombre-là. C'est pourquoy les Enfans commencent à se mouuoir dans la Troisiéme qui est le quatriéme mois de la grossesse : Dans la Cinquiesme où se trouue le septiesme mois, ils peuuent venir au monde & viure : Dans la

Septiesme où le Neufuiesme mois se rencontre, & qui comme le septiesme jour dans les fiévres, est la plus puissante de toutes celles qui sont Critiques; L'enfant a accoustumé de naistre : Mais dans la Neufuiesme Quarantaine qui fait l'année entiere, il est affranchi de tous les perils que les commencemens de la vie traisnent auec eux.

Toutes les autres ne sont point Critiques & sont perilleuses, principalement la Premiere, la Sixiesme & la Huictiesme. La premiere, parce que l'Enfant est tendre & foible, & par consequent exposé à toutes sortes d'injures; C'est pourquoy il se fait plus d'auortemens en ce temps-là qu'en tout autre. La Sixiesme qui contient le huictiesme mois, est la plus dangereuse à cause du grand changement qui s'est fait dans le septiesme mois; les membranes qui enuironnent l'Enfant, s'estant relaschées, & luy-mesme estant descendu plus bas qui les tire & les estend encore comme dit Hippocrate. Car il ne peut supporter vne si grande alteration

ſans en eſtre malade, & s'il vient à naiſtre en ce temps-là, il meurt infailliblement. La Huictieſme qui contient les Quarante iours dont nous parlons, eſt auſſi perilleuſe, à cauſe du trauail de l'enfantement dont il ne peut ſe remettre qu'apres qu'elle eſt toute paſſée.

Ces Principes eſtant ainſi poſez, il eſt aiſé de conclure que l'Ame qui eſt deſtinée pour la Societé, & qui pour ce ſujet, a la puiſſance de faire connoiſtre l'eſtat où elle ſe trouue dans les Paſſions, n'a pas d'abord le libre vſage de cette fonction. Parce qu'elle luy ſeroit inutile auant la naiſſance, & que dans l'ordre des temps qu'elle garde, elle doit du moins attendre quarante iours apres, pour la mettre en exercice: Parce que quarante iours luy ſont en ce temps-là, comme vn iour dans les maladies aiguës: & qu'apres vn grand effort, c'eſt le moins qu'elle ſe puiſſe repoſer qu'vn iour. Et ce d'autant plus que le trauail de l'enfantement & le changement de Lieu & de vie, luy en oſtent le ſoin & le pouuoir;

n'estant occupée qu'à reparer les forces de l'Enfant & à l'accoustumer à l'air & à la nourriture qui luy sont extraordinaires.

Il n'y a qu'vne Objection considerable qu'on nous puisse faire là dessus, qui est que les Enfans crient en entrant au monde, & que les Cris sont des marques que l'Ame donne de la Douleur qu'elle sent pour estre secouruë : Pourquoy n'employent-ils donc pas les Larmes qui seruent au mesme dessein ?

Mais nous auons monstré au Traité de la Douleur, que quoy que les Cris seruent à demander secours, sa premiere intention de la Nature est de se soulager par eux : Dautant que en poussant l'air & les fumées qui sont dans les poulmons, elle croit qu'elle doit chasser le mal qu'elle souffre, & qu'en les faisant sortir elle se descharge d'vne partie de ce qui l'incommode. Les Enfans crient donc en naissant & ne peuuent alors jetter de Larmes, parce que les Cris sont des remedes au mal qu'ils sentent, que la Nature leur fournit dans la necessité pressanse où

ils sont : Mais les Larmes regardent la Societé, & demandent le secours d'autruy, à quoy l'Ame ne pense pas encore pour les raisons que nous venons de dire.

Pourquoy les Enfans ne peuuent pleurer en dormant.

MAis si la Nature ne pense pas encore aux actions que la Societé demande, & que pour ce sujet elle n'excite point le Ris ny les Larmes aux Enfans qui naissent; Pourquoy les *fait-elle rire & pleurer en dormant*? Cela pourroit donner soubçon que ces actions se font à son desceu & contre son dessein. En effet il y en a qui ont creu que ce Ris n'est qu'vn mouuement conuulsif, & que ces Larmes ne sortent que par vne compression violante que l'Ame fait faire aux parties par le sentiment qu'elle a de quelque Douleur Interieure. Mais si cette conjecture estoit juste, il faudroit que cela arriuast aussi bien pendant la Veille que durant le sommeil, puis que la mesme Douleur s'y peut faire sentir.

Il faut donc chercher vne autre cause de cette difference, & nous ne la pouuons

trouuer que dans Hippocrate, qui dit que quand le Corps veille, l'Ame qui se partage à toutes les actions corporelles, n'est pas proprement à soy, & n'a pas la libre fonction de ses principales facultez. Mais que que lors que le Corps sommeille elle se meut toute seule, qu'elle a soin de ses affaires propres, & fait sans luy toutes les actions qui luy sont naturelles : Elle connoist, elle void, elle entend, elle va, elle s'afflige: Enfin il n'y a aucune fonction corporelle ou spirituelle, qu'elle ne fasse pendant le sommeil. Et ce qui confirme merueilleusement cette doctrine, c'est que l'Ame a des connoissances en ce temps-là qu'elle ne peut auoir durant la veille. Car elle void les Humeurs qui dominent; les separations que la Nature en fait; le cours qu'elles prennent vers diuerses parties; & cent autres choses qu'elle ne peut connoistre en veillant, & qu'elle se represente dans les songes par lesquels on connoist la disposition presente du corps & les maladies à venir. De sorte qu'il est vray-semblable qu'estant destinée

pour la Societé, comme nous auons déja dit, & ayant pour ce ſujet la puiſſance de découurir par le Ris & par les Larmes l'eſtat faſcheux & agreable où elle ſe trouue (dont pourtant elle ne ſe peut ſeruir en veillant, durant les premiers quarante iours pour les raiſons que nous auons dites) elle reconnoiſt en dormant cette ſecrete puiſſance. Parce que n'étant plus alors aſſujettie aux fonctions du Corps, elle a la liberté de vaquer à ſes affaires domeſtiques, & de faire vn eſſay des forces que la Nature luy a données. C'eſt pourquoy dans les ſonges dont elle s'entretient pendant le ſommeil, elle fait paroiſtre le Ris ou les Larmes ſelon le ſentiment qu'elle a du mal ou du plaiſir qu'elle s'y figure. Et l'on peut dire que ce ſont comme de foibles rayons de l'Inſtinct qui percent la maſſe des Humeurs où il eſt enſeuely pendant ces premiers jours de la Vie.

NOus auons maintenant à examiner d'où vient qu'il *y a des perſonnes qui* *D'où vient la facilité ou difficulté de pleurer.*

pleurent si facilement, & d'autres qui pour quelque sujet que ce soit ne sçauroient jetter vne seule Larme, quelque enuie qu'ils ayent de Pleurer.

Pour cela, il faut se souuenir que la Foiblesse est le premier fondement des Larmes, parce qu'elles sont destinées pour demander secours, & qu'il n'y a que la Foiblesse qui en ait besoin. C'est pourquoy les Enfans, les Femmes & les Malheureux pleurent plus facilement & plus souuent que les autres, parce qu'ils sont plus foibles; au lieu que ceux qui sont robustes, ou qui ont l'Ame forte, pleurent peu & rarement.

Mais comme il y a beaucoup de personnes foibles qui ne sçauroient pleurer; Il est necessaire qu'outre la Foiblesse, la Matiere dont se forment les Larmes, soit propre à couler; & partant qu'elle se puisse facilement separer de la masse du Sang, & qu'elle trouue les passages libres pour sortir par les Yeux. Or la serosité qui est subtile & abondante se separe facilement. Et c'est là vne des raisons pour laquelle

quelle les Femmes & les Enfans pleurent aisement: Et pourquoy les Hommes qui sont de temperament Bilieux Sanguin, & Sanguin Bilieux, ont la mesme facilité à pleurer; Parce que la serosité des Humeurs y est subtile & abondante. Et s'il y a eu de grands Hommes qui ayent esté tendres aux pleurs, comme les Poëtes disent que la pluspart de leurs Heros ont esté; Il a fallu qu'ils ayent eu ce temperament, & non pas le Sanguin Melancholique ou l'Atrabilaire; qui sont ceux à la verité qui font la force heroïque comme nous auons dit ailleurs; mais qui ne donnent aucune disposition à pleurer. C'est pourquoy ils ont bien fait jetter des Larmes à Enée, à Vlysse, mais non pas à Hercule, à Aiax, ny à Diomede, qui estoient sans doute Atrabilaires, comme les accidens de leur vie le témoignent.

Quoy qu'il en soit comme la serosité subtile & abondante donne grande dispotion aux Pleurs; celle qui est visqueuse & qui est en petite quantité les empesche de couler. La premiere, parce

qu'elle ne quitte pas facilement les humeurs auec lesquelles elle est meslée; comme dans les Atrabilaires. L'autre, parce que la Nature la retient pour tenir le Sang fluide, qui est vn vsage bien plus important & plus necessaire que n'est celuy des Larmes : Comme il arriue à ceux qui sont desseichez par de grands trauaux d'Esprit & de Corps, qui ont souffert de grandes euacuations, ou qui sont attenuez par de grandes maladies : Car ces gens-là ne pleurent pas aisement ; La Nature retenant ce qui reste de serosité pour detremper le Sang.

Quant aux Atrabilaires, il est certain que dans les plus grands sujets de pleurer qu'ils ayent, ils ne trouuent point de Larmes ; parce que la serosité qu'ils ont, est visqueuse, estant de mesme nature que la Bile noire qui domine en leur temperament, & qui est la plus visqueuse de toutes les humeurs, comme dit Hippocrate. Outre que cette humeur estant espaisse & grossiere a besoin d'estre plus destrempée ; d'où vient que les Larmes

ne coulent point en ceux où elle abonde, faute de matiere. Car la ſeroſité qui eſt gluante ne ſe peut aiſement ſeparer ; Et eſt meſme retenuë pour rendre le ſang plus coulant.

Quant aux Melancholiques, il ſemble qu'ils deuroient tous facilement pleurer; & parce qu'ils ſont tous foibles, du moins il n'y en a point qui ne croyent l'eſtre; Et parce qu'ils abondent en ſeroſitez. Cependant il y en a qui ne ſçauroient jamais pleurer.

On pourroit donc dire que cela vient de ce qu'il y a deux ſortes de Melancholie ; L'vne qui eſt ſubtile & qui rend les Hommes ingenieux ; L'autre qui eſt groſſiere & qui les rend ſtupides ; Et que la premiere diſpoſe à pleurer parce qu'elle abonde en ſeroſitez claires & mobiles: Mais que l'autre ne connoiſt point de Larmes, parce que la ſeroſité en eſt groſſiere & peſante. Cela n'oſte pas pourtant toute la difficulté : Car il y en a beaucoup qui ont cette melancholie inge-

nieuſe, qui ne pleurent point.

De dire auſſi que cela vient de ce que les parties de l'OEil qui donnent paſſage aux Pleurs comme les Veines & les Glandes Lacrymales, ſont ſi denſes & ſi dures qu'elles ne peuuent les receuoir ny les laiſſer couler. C'eſt vne conjecture qui ſe deſtruit par l'experience, puiſqu'aux moindres choſes qui offenſent les Yeux, ces gens-là pleurent auſſi facilement & auſſi abondamment que les autres, & par conſequent le defaut de ces organes n'empeſche pas les Larmes de venir aux Yeux, ny d'en ſortir quand il eſt neceſſaire.

POur moy ie croy qu'on peut raporter la cauſe de cette diuerſité à la diſpoſition particuliere du Cœur. Car ſelon qu'il eſt plus dur ou plus mol, il fait que l'on pleure auec plus ou moins de facilité. En effet ceux qui ont cette partie molle, ſont plus ſuſceptibles des Paſſions douces & tendres comme de l'Amour, de la Pitié & d'autres ſemblables

qui regardent le bien de la ſocieté. Et le mot de Tendreſſe qui leur eſt affecté, marque cette molleſſe; car ce qui eſt mol doit eſtre tendre. C'eſt pourquoy l'on dit que le Cœur s'attendrit auant que de pleurer, parce que la Douleur l'ayant fait reſſerer, il ſe relaſche pour faire couler les Larmes : Et ſi dans les extremes afflictions on ne pleure point, c'eſt que la contraction du Cœur y eſt ſi grande qu'il ne peut s'amollir, comme nous dirons cy-apres. Enfin qui conſiderera bien ceux qui ont naturellement la facilité de pleurer, trouuera qu'ils ont tous le Cœur mol, comme les Femmes, les Enfans, les Sanguins ; Et qu'il faut par conſequent, que ceux d'entre les melancholiques qui abondent en Larmes, ayent la meſme diſpoſition. Au contraire la Dureté du Cœur rend l'Ame dure & inſenſible, ſur laquelle les biens ny les maux d'autruy ne font jamais d'impreſſion, & qui ne ſe laiſſe émouuoir par aucun de ces doux & tendres ſentimens que l'Amitié, la Compaſſion & les Deuoirs de la Vie ciuile de-

mandent. Vn Cœur de cette sorte est vn rocher sec & aride, où il n'y a aucune source de Larmes. C'est pourquoy les Atrabilaires & les melancholiques qui l'ont ainsi n'en jettent point. Les vieillards mesmes pleurent moins que les autres, parce que la vieillesse desseche & endurcit les parties.

MAis on nous demandera quel raport il y a de la Dureté du Cœur auec le deffaut des Larmes. Car pour la mollesse, on peut dire que le Cœur estant de cette trempe-là, il faut que toute la constitution du Corps soit humide, & qu'il y ait par consequent assez de matiere pour former les Larmes. Mais la raison contraire n'a pas lieu pour sa dureté: Car les Melancholiques qui ont le Cœur dur, ne laissent pas d'auoir le sang fort aqueux. Pourquoy ne pleurent-ils donc pas puis qu'ils abondent en serositez, qu'ils sont naturellement foibles, & qu'ils sont plus sujets à la Tristesse que les autres,

Pour leuer cette difficulté, il faut remarquer que le Temperament des parties porte l'Ame à faire ses actions conformes à la qualité qui y domine : Parce qu'elle connoist les Instrumens dont elle se sert, & sçait à peu prez ce qu'elle peut, ou ne peut faire par leur moyen. Comme la secheresse domine donc dans le Cœur, & que la vertu de cette qualité, est d'arrester & de retenir ; l'Ame qui regle ses actions sur cette puissance, retient & arreste les humeurs. Et comme vn Homme foible n'ose entreprendre les choses mesmes qui sont en son pouuoir ; Elle aussi qui sçait que son organe n'est pas propre à faire couler les humeurs, n'ose remuer les serositez qui abondent dans les Veines, quoy qu'elle le peust faire si elle se vouloit contraindre. Et c'est-là le fondement de la Paresse qu'elle a en toutes les euacuations qu'elle fait dans ce temperament; Car ny celles qui se doiuent faire dans la santé, ny celles que les maladies demandent, ne s'y font qu'auec peine.

VOila donc la raiſon pour laquelle la Dureté du Cœur empeſche quelques Melancholiques de pleurer. Mais comme il y en a d'autres qui pleurent facilement & qui doiuent auoir le Cœur mol comme nous auons dit, il n'eſt pas aiſé de comprendre comment le Cœur peut auoir cette conſtitution dans vn Temperament melancholique ; puis que la melancholie eſt ſeiche & groſſiere qui doit donner aux parties les qualitez qu'elle a. Neantmoins quand on ſçaura que la conſtitution du Cœur eſt vn effet de la premiere conformation, & que c'eſt la Nature qui fait le partage du temperament aux principales parties, quand elle commence à les former ; on ne s'eſtonnera pas qu'il y ait des Melancholiques qui ayent le Cœur mol, puis que les Liévres, les Dains & les Cerfs l'ont ainſi quoy qu'ils ſoient de Temperament melancholique.

IL y a vne autre difficulté qui naist de la precedente, à sçauoir d'où viennent les *Larmes que les maladies melancholiques & les maux de mere font souuent ietter* : Car il est vray que ceux qui pleurent en ces maladies, doiuent auoir facilité à pleurer; Mais ils ne sçauroient dire pourquoy ils pleurent.

D'où viennent les Larmes dans la Melancholie & dãs les maux de mere.

On pourroit croire qu'elles sont du mesme ordre que les Inuolontaires qui suruiennent aux fiévres aiguës, puis qu'on y pleure aussi sans sçauoir pourquoy. Mais il y a vne grande difference entre les vnes & les autres : Car il n'est point necessaire pour celles-cy que l'on ait facilité à pleurer; elles se font par les derniers efforts de la Nature aussi bien que l'escume qui paroist à la bouche de ceux que l'esquinancie, ou quelqu'autre violance estrangle, & si peu qu'il y ait d'humidité, elle la fait sortir en ces rencontres. D'ailleurs elles sont tousiours en petite quantité, elles ne durent gueres & ne paroissent que quand les forces sont opprimées &

abbatuës. Au lieu que celles dont eſt queſtion, demandent vne grande diſpoſition à pleurer; Car il y a des melancholies & des maux de mere où l'on ne pleure jamais. Outre qu'elles ſont ſouuent abondantes, qu'elles continuënt quelquefois long-temps, & qu'elles coulent ſans que les forces ſoient diminuées.

La pluſpart de ceux qui ont recherché la cauſe de cet effet, diſent que ce ſont les vapeurs auſquelles ces maladies ſont ſujetes, qui venant à monter au Cerueau ſe reſoluent en pluye, & tombent apres ſur les Yeux. Mais ces vapeurs ne ſont pas de la nature de celles qui ſe changent en eau, elles ſont melancholiques, & par conſequent ſeiches. Outre qu'il faudroit qu'elles fiſſent touſiours pleurer quand elles montent à la Teſte; Il faudroit qu'elles s'écoulaſſent par les conduits ordinaires qui purgent cette partie pluſtoſt que par les Yeux; Il faudroit enfin qu'il ſe fiſt quelque compreſſion dans le Cerueau pour les faire ſortir, qui ſont toutes choſes contraires à l'experience & à la raiſon.

Il y a donc plus d'apparence que le delire qui accompagné ces maladies-là, est la premiere cause de ces Larmes & que l'Ame se figure de secrets subjets de Tristesse qui la font pleurer pour le mesme dessein qu'elle a dans les douleurs veritables. C'en est vne preuue conuaincante, que le Ris est aussi ordinaire à ces maux-là que les Pleurs, & que ceux qui y tombent, rient sans sçauoir pourquoy ils rient : Car on ne peut douter que de rire ainsi ne soit vne marque de quelque folie. Dans le desordre où l'Ame se trouue alors elle se forme diuerses chimeres qui luy donnent des sentimens de Plaisir ou de Tristesse, d'où viennent en suite le Ris ou les Larmes.

Toute la difficulté qu'il y a en cecy est de sçauoir comment ces sentimens & ces chimeres se peuuent former dans l'Ame sans qu'elle s'en apperçoiue, puis qu'elle s'aduise & se souuient bien des visions qu'elle a dans les songes. Il faut donc remarquer que tous les desordres qui luy arriuent ne vont pas toû-

iours iuſques à la raiſon, & qu'ils demeurent dans la partie ſenſitiue. Auquel cas elle n'a aucune connoiſſance de ce qui s'y paſſe & n'a qu'vn ſentiment confus du mal ou du bien qu'elle reſſent. Car comme l'Entendement eſt le maiſtre & le iuge de toutes nos connoiſſances, il emporte toute noſtre attention à l'objet où il s'attache, & n'en laiſſe point pour les objets & pour les actions des facultez inferieures : De ſorte que noſtre Imagination peut eſtre troublée ſans que nous nous en apperceuions. C'eſt pourquoy Hippocrate diſoit que de ne ſentir point la Douleur que l'on ſouffre eſt vn commencement de delire.

En effet il y a dans noſtre Ame comme dans vn grand Eſtat, diuers Tribunaux qui ont chacun leur Iuriſdiction à part & dont la connoiſſance ne va pas touſiours iuſques au Conſeil du Prince. Et comme celuy-cy ne ſçait pas ce qui ſe paſſe aux Prouinces les plus eſloignées, ny ſouuent ce qui ſe fait dans ſa Ville Capitale. Auſſi l'Entendement ignore

non ſeulement ce qui ſe paſſe dans la faculté vegetatiue; mais encore la pluſpart des choſes qui arriuent aux Sens particuliers, & ſouuent meſme ce que fait l'Imagination.

Il n'y a point de iour qui ne puiſſe donner des preuues de cette verité, mais vne des plus ordinaires & des plus eſtonnantes eſt de voir vn homme qui a l'eſprit diſtrait & qui eſcrit ce qu'vn autre luy dicte. Son oreille entend parfaitement les paroles, ſon imagination conduit juſtement ſa main : Cependant il ne s'aduiſe point de ce qu'il fait, il n'a aucune connoiſſance des penſées qu'il a formées pour produire ces actions : Et quand il reuient à ſoy, s'il ne ſe trouuoit la main à la plume & s'il ne reconnoiſſoit ſon charactere, il auroit de la peine à croire que ce fuſt luy qui euſt eſcrit les lignes qui ſont ſur ſon papier. Il y a meſme des rencontres, où ſans aucune diſtraction l'Entendement ne connoiſt point ce qui ſe paſſe dans les Sens ny dans l'Imagination. Car pour ne ſortir point

de la matiere où nous sommes, ceux qui souffrent les maux dont est question, ont des Chagrins & des Tristesses, dont ils ignorent le sujet : Cependant comme ce sont des mouuemens de l'appetit, & que l'appetit ne se meut jamais qu'il ne soit esclairé de l'imagination, il faut que celle-cy conçoiue quelque mal qui serue d'objet à ces passions, dont l'Entendement pourtant n'a aucune connoissance. Mais c'est assez parlé d'vne matiere que nous auons déja touchée au Chapitre du Ris.

Les differences des Larmes.

IL faut maintenant examiner les Differences des Larmes qui viennent de la nature particuliere de ceux qui pleurent, & qui par consequent sont purement accidentelles. Car pour les essentielles nous les auons marquées aux discours precedens quand nous auons parlé des diuers motifs qu'elles ont.

Quant aux autres elles sont *Volontaires* ou *Inuolontaires* : Les volontaires sont ou *Vrayes* ou *Feintes*. Il y en a de *Chaudes*

& de Froides; de *Douces*, d'*Ameres* & d'*Acres*; de *Subtiles*, & d'*Espaisses*; de *Petites* & de *Grosses*. La Philosophie en connoist d'*Agreables & de Fascheuses*; de *Moderées* & d'*Excessiues*: Et la Morale Chrestienne y adiouste, les *Vaines* les *Mauuaises* & les *Bonnes*. Disons quelque chose de chacune en particulier.

Les Larmes volontaires & Inuolontaires.

HIppocrate est le premier qui a distingué les Larmes en *Volontaires* & *Inuolontaires* quand il a dit que si on pleure volontairement dans les fievres & en toute autre grande maladie, il n'y a point de danger pour cela; Mais que si l'on y pleure inuolontairement c'est vn tres-mauuais signe. La Question est de sçauoir ce qu'il entend par ces mots: Car si on les prend à la lettre, il n'y aura point de Larmes volontaires que celles qui seront excitées par la volonté, & toutes celles que l'Appetit Sensitif fera couler dans les Passions qui sont de son ressort, seront inuolontaires. Cependant il est certain qu'il veut parler de toutes les Larmes

que les Passions quelles qu'elles soient font respandre dans les maladies: Estant veritable que quand la Douleur, la Crainte, la Pitié ou autre semblable fait pleurer vn malade; cela ne regarde point l'estat de son mal & ne donne aucun indice du succez qu'il peut auoir. Il faut donc dire que le mot de Volontaire se prend en deux façons, proprement & exactement pour les actions qui partent de la volonté; & populairement pour celles mesme que l'Appetit Sensitif produit. Car on dit communement qu'vn Animal veut on ne veut pas faire quelque chose, qu'il va de son bon gré, & qu'il fait des choses volontairement & sans y estre contraint. Les Larmes volontaires sont donc celles qui sont excitées par l'vn ou par l'autre de ces deux appetits. Au contraire les Inuolontaires sont celles où la volonté ny l'appetit sensitif ne contribuent point. Et celles-cy sont tousiours à craindre dans les maladies, dautant qu'elles viennent de la foiblesse de la Nature, pour les raisons que nous auons dites, cy-deuant. Il

Il reste neantmoins vn doute la dessus; Parce qu'il y a des maladies aux Yeux qui les font pleurer inuolontairement comme la Chassie, l'Alteration des Glandes Lacrymales & autres ; Cependant ces Larmes ne marquent pas plus de danger que les volontaires. On respond ordinairement à cette Objection, que quand Hippocrate fait ce prognostique, il suppose qu'il n'y ait aucun mal aux Yeux qui les puisse faire pleurer. Mais cette responce ne leue pas toute la difficulté : parce qu'il y a des Larmes qui coulent sans que il y ait aucun mal en cette partie & qui ne viennent point de l'abbattement de la Nature ; comme celles que le Ris, le Baaillement, en vn mot toutes celles que la compression des Paupieres & des Glandes lacrymales font quelquefois sortir. Pour leuer donc tous les doutes & pour oster toutes les restrictions que l'on donne à la maxime d'Hippocrate. Il faut dire que les Larmes Inuolontaires sont de deux sortes, les vnes que la Nature a dessein de faire sortir ; les

autres qui coulent à son insceu & par pure necessité; Hippocrate parle des premieres comme de celles qui sont directement opposées aux volontaires. Car comme les contraires sont tousiours d'vn mesme ordre, s'il y a de la contrarieté dans les Larmes, il faut qu'elle se trouue entre celles que l'Ame a dessein de faire sortir, puisque les Necessaires sont d'vn autre genre. Et en ce cas il est generalement vray que les Larmes Inuolontaires sont funestes dans les grandes maladies, parce que toutes les autres se font par necessité & ne sont pas proprement inuolontaires si ce n'est negatiuement, comme parlent les Philosophes. En effet si on examine bien les Larmes qui viennent de l'alteration que souffrent les Yeux, on trouuera que hors celles que la Douleur fait couler, lesquelles sans doute sont volontaires, puisque c'est vne passion de l'appetit sensitif qui les excite: Toutes les autres sortent par necessité, soit parce qu'elles ne peuuent estre retenuës comme celles qui accompagnent le vice des Glandes lacrymales;

ſoit parce qu'elles ſont contraintes de couler par la compreſſion que ſouffrent les parties de l'OEil, comme ſont celles que le Ris, le Baaillement & autres ſemblables cauſes ont accouſtumé d'exciter.

Les Larmes veritables & feintes.

LEs Larmes *Veritables* ſont celles qui deſignent la Douleur que l'on ſent: les *Feintes* au contraire repreſentent la Douleur que l'on ne ſent point. Mais le moyen de pleurer quand on ne ſent point de mal? Il eſt certain qu'il y a deux ſortes de Larmes Feintes; les vnes qui ſe font par la ſeule compreſſion des paupieres qui eſpraignent les ſeroſitez qu'elles reçoiuent des Glandes Lacrymales pour humecter les Yeux; Et celles-là ſe font ſans Douleur, mais auſſi elles ſont en petite quantité. Toutes les autres preſuppoſent quelque Douleur que l'on ſouffre effectiuement; Mais elles en deſignent vn autre que l'on ne ſent point. Car ceux qui veulent faire accroire qu'ils ſont touchez des maux d'autruy, ſe font ou ſe figurent quelque mal pour ſe faire

pleurer. Le Comedien qui mettoit ſur le Theatre l'Vrne où eſtoient les Cendres de ſon Fils, pleuroit veritablement ſa perte, mais c'eſtoit pour repreſenter la Douleur du Perſonnage qu'il faiſoit dans la Comedie. Il y en a qui ſe font venir les Larmes en tenant long-temps les Yeux ouuerts ſans ſiller les Paupieres, parce que le Corps de l'Oeil ſe deſſeiche ainſi, & la Nature pouruoit à cette ſechereſſe par l'humeur qu'elle reſpand deſſus. Les autres ſe ſeruent de la vapeur des choſes qui picquent les Yeux comme de l'Oignon, de la fumée, &c. car la Douleur qu'ils en ſouffrent excitent les Pleurs. Enfin le deſſein que l'on a de pleurer ſollicite l'imagination à ſe former des Images faſcheuſes qui attirent les Larmes, par leſquelles elle teſmoigne non pas la Paſſion qu'elle a, mais celle qu'elle feint d'auoir. Au reſte on appelle les Larmes Feintes les Larmes de Crocodile, mais nous ferons voir à la fin de ce Diſcours que c'eſt vne erreur.

QVoy que toutes les Larmes qu'on iette en santé soient *Chaudes* : Il y a neantmoins des rencontres où on les sent *Froides*, & d'autres où elles paroissent plus Chaudes qu'elles ne sont. Dans la Ioye & dans la Colere quoy qu'elles soient effectiuement plus chaudes qu'à l'ordinaire, elles semblent estre froides ; parce qu'elles coulent sur les joües qui sont échauffées par l'abord des Esprits : Au contraire on les sent chaudes dans la Tristesse, parce qu'elles tombent sur le visage qui est refroidy par la fuite des Esprits que cause cette Passion. C'est comme l'Eau tiede que l'on sent chaude quand on a les mains froides, & qui paroist froide quand on les a chaudes. Mais de celles que les maladies font respandre, les vnes sont chaudes en effet, les autres sont froides. Dans quelques fluxions qui tombent sur les Yeux elles sont si acres & si bruslantes qu'on ne les peut souffrir, parce qu'elles sont formées des serositez bilieuses qui ont ces qualitez là: Au contraire celles qui

Les Larmes chaudes & froides.

viennent de l'abondance des humeurs pituiteuses qui se déchargent sur ces parties sont froides comme la pituite. Mais quand la Nature abbatuë les fait sortir, elles sont ordinairement froides, parce que la Chaleur naturelle s'esteint.

Les Larmes douces, ameres, & acres.

IL ny a point de Larmes qui ne soient *Salées* à cause que les serositez qui leur seruent de matiere ont cette qualité-là. Et quoy qu'il y en ait de *Douces*, ce n'est que par comparaison; Elles ont tousiours quelque chose de cette premiere saueur aussi bien que les Ameres & les Acres. C'est pourquoy nous n'auons pas mis entre les differences dont nous parlons celles qui sont salées, parce que la saleure est de l'essence des Larmes. Quoy qu'il en soit, les Douces, les Ameres & les Acres viennent de la qualité de l'humeur qui domine dans les Veines. Ceux qui sont Sanguins les ont douces, non seulement parce que le Sang communique sa douceur à la serosité auec laquelle il est meslé; mais encore parce que cette sero-

ſité eſt plus cuite & plus digerée : La douceur eſtant vn effet d'vne coction parfaite comme on void aux fruits qui ſont doux dans leur maturité : Et comme les Sanguins abondent en chaleur naturelle, il ne faut pas s'eſtonner ſi les coctions s'y font parfaitement. Les Larmes des Bilieux ſont *Ameres*, à cauſe que la Bile l'eſt en effet, & que la chaleur y eſt exceſſiue; car les choſes douces & ſalées, deuiennent ameres par vn excez de coction, comme on remarque au miel & à l'eau de la mer qui contractent de l'amertume à force de cuire. Les Larmes ſont auſſi Ameres à ceux qui pleurent de Colere & de Deſpit, parce ces paſſions eſmeuuent la Bile : Et quand les Pleurs continuënt long-temps, les premiers ſont ſalez, mais ceux qui ſuiuent ſont amers, parce que la premiere ſeroſité qui ſort, eſt aqueuſe comme eſtant la plus coulante, & que l'autre qui ſuit, eſt bilieuſe. C'eſt pourquoy on dit que l'on pleure amerement, pour dire que l'on pleure beaucoup & auec vn grand ſentiment de douleur,

Les Melancholiques & les Atrabilaires les ont *Acres*, ceux-cy parce que la Bile noire eſt bruſlée; ceux-là parce que la Melancholie eſt acide, & par conſequent picquante.

Mais ſi cela eſt veritable, comment les Cerfs qui ſont d'vn temperament melancholique, les ont ils ameres? Nous deciderons ce probleme dans la derniere partie de ce Diſcours, où nous parlerons des Larmes des Beſtes.

Les Larmes ſubtiles & eſpaiſſes.

LEs Larmes ſont *Subtiles* aux Melancholiques, & aux Bilieux; elles ſont *Eſpaiſſes* aux Pituiteux & aux Atrabilaires; les Sanguins les ont mediocres. Mais cette difference n'eſt preſque pas ſenſible dans la ſanté, & l'on ne la reconnoiſt que parce que les vnes coulent & paſſent viſte & que les autres en coulant s'arreſtent dauantage ſur le viſage: Elle eſt bien plus manifeſte dans les maladies des Yeux, au commencement deſquelles les Larmes ſont ſubtiles, & s'epaiſſiſſent apres par la coction que la nature y aporte.

aporte ; car toute coction espaissit.

L'*Abondance* des Larmes vient ou des Maladies de l'OEil ou des Passions. Car le vice des Glandes Lacrymales & l'acrimonie continuelle des humeurs qui tombent sur les Yeux, les font pleurer incessamment. Mais dans les Passions, elle dépend principalement de la foiblesse de l'Ame & de la tendresse qu'elle a pour les Pleurs. Car bien que les grandes & les longues douleurs deussent naturellement faire jetter plus de Larmes : Neantmoins la force de l'Ame, & la dureté de Cœur les retient & les empesche de couler: Au lieu que dans les Ames qui sont foibles, & qui ont le Cœur tendre, les moindres afflictions sont capables d'en faire des ruisseaux & des deluges. Il faut pourtant remarquer que quand la Tristesse est toute seule, elle en fait plus jetter que lors qu'elle est meslée auec la Colere ou auec la Crainte, ou autre semblable ; parce que l'Ame se partage aux diuers desseins que ces passions inspirent, & que dans la

Les Larmes abondantes.

Tristesse qui est toute seule, elle n'en a point d'autre que de faire connoistre le fascheux estat où elle est pour demander secours.

Les Larmes grosses & petites.

LEs Larmes sont aussi *Grosses* ou *Petites* dans les maladies des Yeux selon que la Douleur ou la Fluxion y sont grandes ou legeres : Et dans les Passions, selon qu'elles viennent des grands vaisseaux, ou des seules parties de l'Oeil. C'est pourquoy celles qui sortent par la seule compression des Paupieres & des Glandes lacrymales, comme dans le Ris, dans le Baaillement & dans les Douleurs feintes, sont tousiours petites, parce que ces parties ne peuuent contenir assez de matiere pour les faire grosses. Mais quand elles partent des grandes Veines, c'est vne marque que la Passion est grande, & elle ne peut estre grande, qu'on ne pleure à grosses Larmes, pourueu qu'on ait le Cœur tendre aux Pleurs.

Les Larmes de sang.

C'Est vne façon ordinaire de parler de dire que l'on *Pleure des Larmes de Sang*, quand on veut exprimer que l'on a vn grand ſujet de pleurer, & que les Larmes que l'on jette viennent du fond du Cœur. Comme ſi on vouloit teſmoigner qu'on a l'Ame bleſſée & outrée de Douleur; & que le Sang en ſort, parce que les Larmes ſont le Sang de l'Ame: Ou bien que ce n'eſt pas aſſez que la ſeroſité ſe change en Larmes, mais qu'il faudroit que le Sang meſme ſortiſt pour former des Pleurs qui fuſſent proportionnées à la Douleur que l'on ſouffre. Mais quelque ſens que l'on donne à ces ſortes de Larmes, elles ſont Metaphoriques. Il y en a toutesfois de veritables & qui ſont effectiuement des Larmes de Sang. Car il s'eſt trouué des Enfans, qui à force de crier, en ont jetté de ſemblables ſans aucun peril. Il y a eu meſme des Femmes à qui les purgations retenuës ſe ſont fait paſſage par les Yeux, ſe vuidant regulierement tous les mois par cet

endroit. Ce ſont, à la verité, des cas fort rares dans les perſonnes ſaines: Mais dans les maladies, ils ſont plus frequens. Combien de fois a t'on veu dans les playes de Teſte couler le Sang en forme de Larmes? Combien de fois la Nature l'a-t'elle fait ſortir ainſi aux fiévres malignes. Apres tout, ces Larmes ne ſont point proprement des Larmes puis qu'elles n'en ont ny la matiere ny le motif. C'eſt aux Medecins à en parler & non pas à nous.

Les Larmes agreables & facheuſes.

LEs Larmes qui viennent de maladie ſont ordinairement *Faſcheuſes* & incommodes: Mais celles qui accompagnent les Paſſions, ſont *Agreables* & ſoulagent le Cœur & l'Eſprit. Non ſeulement parce que toute action qui ſe fait auec connoiſſance & auec deſſein, porte ſon plaiſir auec ſoy; Mais encore parce que l'Ame croit qu'vne partie de ſa douleur ſort auec les Larmes. En effet puis qu'elles ſont deſtinées pour demander ſecours, ne luy eſt-ce pas vne ſatisfaction

d'implorer l'assistance dont elle a besoin ? Et puis qu'on ne pleure point que l'on n'espere, peut-elle esperer sans sentir la joye que donne l'esperance ? Enfin puisqu'il n'y a aucune Passion ny aucune Action qu'elle produise qui ne regarde le bien de l'Animal ; Il n'y en a point aussi qui ne donne le plaisir qu'vne fin si vtile doit causer. La Colere ne plaist pas seulement à celuy qui en est transporté, son plaisir est de crier, de battre, & la vengeance luy est plus douce que le miel, comme parlent les Poëtes. La Tristesse a aussi ses charmes, celuy qui en est touché fuit les diuertissemens qui la peuuent diminuer ; Il cherche la solitude & l'obscurité qui l'entretiennent ; & on luy fait violance quand on interrompt ses plaintes, & qu'on veut arrester ses Pleurs. Certainement on peut dire que comme les Passions sont les maladies de l'Ame, les Larmes sont les Crises de la Tristesse ; c'est vne sueur, comme l'appelle Aristote, qui diminuë le mal qu'elle souffre, & si elle ne se purge par là, la maladie en deuient

plus forte & plus longue. Et de fait, la serosité que l'Ame a separée de la masse du Sang pour en former des Larmes, est alors vn excrement qui n'est plus propre qu'à sortir, non plus que la Bile ou autre semblable humeur que la Nature veut chasser. L'euacuation qui s'en fait, soulage le Corps & contente l'Esprit comme font toutes les autres qui purgent les humeurs superfluës. Mais si elle est retenuë, non seulement elle charge & embarasse la Nature, & donne du chagrin à l'Ame qui augmente sa douleur; mais encore elle peut causer de perilleuses maladies, comme nous dirons cy-apres.

Les Larmes moderées & excessiues.

LA Morale veut quelque *Mediocrité* dans les Larmes, & trouue qu'il y a du deffaut à ne pleurer pas quand il fault, & de l'excez à pleurer plus qu'il ne fault. La dureté du Cœur qui refuse des pleurs à la perte d'vn Pere ou d'vn Amy, est plus propre à vne beste sauuage qu'à vn Homme; comme la mollesse d'Ame qui se fond toute en Larmes, & qui les respand sans

bornes & sans mesure, ne se peut excuser que dans les Femmes & dans les Enfans: Il y a donc vn milieu à garder en cela. Et quoyque Platon soit de contraire aduis, puis qu'il ne veut point que son Sage pleure pour quelque perte qu'il fasse de Biens, de Parens, ou d'Amis: On pourroit dire que ce Sage n'est qu'en idée non plus que sa Republique. Mais, en verité, il condamne seulement les Larmes qui sont excessiues, & qui sont accompagnées de cris, de plaintes & de ces actions indecentes que la Douleur fait faire aux Ames foibles. Non, il ne luy deffend pas de jetter quelques Larmes dans les justes sujets qu'il a de pleurer; quelque sage qu'il le fasse: il sçait qu'il est Homme, c'est à dire foible, & les Larmes sont le tribut qu'il doit à la Nature pour sa foiblesse. C'est pour cela que la Sagesse Incarnée a pleuré quelquefois sans auoir jamais ry: Parce que s'estant chargée de toutes les infirmitez de la Nature Humaine, horsmis de l'ignorance & du peché; Elle a voulu tesmoigner par

les Larmes, la foiblesse dont elle s'estoit reuestuë; & n'a pas deu rire ne pouuant estre surprise, parce que le Ris ne se fait point sans surprise, ny la surprise sans ignorance. Il y a donc des occasions où les Pleurs sont justes & raisonnables; C'est à la Morale à les marquer & à mettre les bornes qu'ils doiuent garder pour estre dans la moderation que la prudence demande.

Les Larmes religieuses.

LA Religion considere les Larmes d'vne autre maniere, car quelque moderées qu'elles soient dans les mœurs elles peuuent estre *Vaines ou Mauaises* à son esgard. Celles que l'on respand pour tout autre sujet, que pour ses pechez, luy semblent inutiles, parce qu'elle ne vise qu'au salut de l'Ame; Et qu'en effet vn Homme qui a perdu son Amy, son bien ou sa santé, a beau pleurer, ses Larmes luy sont inutiles, elles ne redonnent pas la vie à son Amy, elles ne luy font pas recouurer son bien, elles ne guerissent pas son mal: Mais s'il a peché, & qu'il pleure, elles

elles font ce qu'il pretend, elles lauent & effacent son crime. Les *Mauuaises* sont celles que l'on jette pour induire les autres à mal faire; pour ne s'estre pas vangé, &c. Enfin elle en met trois sortes de *Bonnes*: Les Larmes de *Penitence*, de *Deuotion*, de *Compassion*. Ce seroit sortir des bornes que nostre dessein nous a prescriptes, si nous voulions examiner plus particulierement ces differences. Tout ce que nous en pouuons dire, c'est que la Douleur les fait sortir de la mesme maniere, & pour le mesme dessein que les autres: Car la Nature obeist à la grace en ces rencontres; elle luy fournit la matiere des Larmes; elle la separe de la masse du Sang, elle la porte aux Yeux, elle y garde le mesme motif general qu'elle y a de faire connoistre le fascheux estat où l'on est, & de demander secours. Mais la Grace dirige tout cela vers Dieu; c'est à luy à qui on decouure sa douleur, & c'est de luy aussi qu'on attend l'assistance dont on a besoin.

Il reste neantmoins quelque difficulté

pour les Larmes de Deuotion, car il semble que la Douleur n'y a aucune part & que c'est le seul Amour Diuin qui les excite. Mais à bien examiner la chose, il y a diuers motifs de Douleur qui se meslent auec les transports que l'Amour inspire. Le souuenir de ses fautes passées; l'incertitude où l'on est pour l'aduenir; la crainte que l'on a de manquer à ce que l'on doit; & l'impuissance où l'on se trouue de respondre à l'abondance des Graces que l'on a receües, sont les sujets & les causes de ces chagrins amoureux qui saisissent les Ames Deuotes & qui leur font jetter tant de Larmes. Il est vray que l'Amour y contribuë, parce que ses mouuemens sont conformes à ceux que l'Ame fait pour pleurer, il ouure & attendrit le Cœur, il fond les humeurs & liquefie l'Ame; il pousse les esprits à la Teste: Ce que fait aussi l'Amour prophane; c'est pourquoy les Amans sont si tendres aux pleurs, & pour peu de mal que souffre la personne aymée, ou qu'ils endurent eux-mesmes, ils fondent tous en

larmes;s'ils ont tant ſoit peu de diſpoſition à pleurer. Quoy qu'il en ſoit, celles dont nous parlons ont vne autre ſource que celles-là, elles viennent du Ciel, & l'Eſprit de Dieu eſt le ſeul qui excite cette douce tempeſte; c'eſt ce vent du midy qui ſouffle, qui fait fondre les nuëes, & qui fait tomber cette pluye feconde qui produit tant de ſaintes affections, & qui contient en ſoy les ſemences de la Vie Eternelle. *Flabit ſpiritus & fluent aquæ.*



LES CHARACTERES des Larmes.

TROISIESME PARTIE.



OVS voicy arriuez à la Troisiéme Partie de ce Discours où nous deuons chercher les Causes des Characteres des Larmes. Mais comme il y a trois sortes de ces Characteres, les vns qui deuancent les Larmes, les autres qui les accompagnent, & ceux enfin qui leur succedent; Nous garderons cet ordre dans l'examen que nous en allons faire.

Le Premier de tous ceux qui deuancent les Larmes, c'est le *Trouble & l'Esmotion qui se fait dans les entrailles ;* Car

on ſent d'abord qu'il y a quelque choſe qui ſerre & preſſe le Cœur ; Vn moment apres il ſemble qu'il ſe gonfle, la Poitrine s'éleue par ſecouſſes, on a de la peine à reſpirer, & l'oppreſſion que l'on ſouffre eſt ſi grande que l'on croit, & que l'on dit qu'on s'en va creuer.

Pour rendre raiſon de tous ces effets, il fault ſe ſouuenir que l'Ame veut faire connoiſtre par les Larmes la Douleur qu'elle ſent; & par conſequent, il faut qu'elle ſoit agitée de cette Paſſion ; & quand meſme elle la ſentiroit diminuée par le temps ou par quelque autre cauſe, il faudroit qu'elle la reueillaſt à l'abord de ceux à qui elle la veut decouurir. Or le premier effet de la Douleur eſt de reſſerrer le Cœur & les Eſprits comme nous auons monſtré ailleurs. C'eſt pourquoy on ne doit pas s'eſtonner ſi l'on ſent cette contraction auant que l'on pleure. Mais on peut auſſi juger par là, que c'eſt vn Charactere propre à la Douleur & qui n'eſt qu'vn prealable à la Paſſion des Larmes.

Le Cœur ſe reſſerre.

Voicy donc ce que celle-cy fait en suite : Son dessein est de separer la serosité & de la porter aux Yeux pour la faire couler en Larmes : Et comme cela ne se peut executer que par le moyen des esprits ; L'Ame qui les tenoit serrez par la Douleur, les relasche & ouure le Cœur pour les faire sortir ; & c'est alors qu'il s'attendrit, parce qu'il deuient plus mol perdant vne partie de cette dureté que la contraction luy auoit donnée. Mais parce que venant à s'ouurir, tout le Sang que la Douleur auoit fait retirer à l'entour de cette partie, & qui n'y pouuoit entrer à cause que ses cauitez estoient resserrées ; tout le Sang, dis-je, y entre auec empressement, le remplit & le gonfle. De là vient l'oppression dans laquelle on s'imagine que l'on va creuer ; qui s'accroist encore par l'effort que la Nature fait pour soulager le Cœur qui est comme accablé par la cheute de ce torrent de Sang. Car pour luy donner plus d'espace & de liberté, elle eslargit toutes les parties qui l'enuironnent, elle estend

Les esprits & le cœur se relaschent.

On sent vne grande oppression.

le Diaphragme, elle ſouleue la Poitrine par de grandes ſecouſſes & fait ſortir par de frequentes aſpirations, les fumées que cette grande tempeſte excite dans les entrailles.

PEndant cet orage, l'Haleine eſt attirée coup ſur coup à diuerſes repriſes, qui heurte les Levres en paſſant, & y cauſe vn certain bruit que nous exprimons par le mot de *Fremir*; parce qu'en effet la prononciation de ce terme repreſente le ſon que l'air qu'on reſpire fait alors ſur les Lévres. Ce Charactere eſt propre à la Douleur quand l'Ame eſt ſurpriſe par le mal; C'eſt pourquoy on fremit quand on ſe bruſle; quand on ſent quelque nouuel eſlancement de Douleur; ou quand on eſt ſaiſi du froid. Et ſans doute il y a auſſi quelque ſurpriſe quand on veut pleurer, ſoit de la part du mal que l'on commence à ſentir; car ſon progrez & ſa durée tariſſent les Larmes; ſoit de la part de ceux à qui l'on veut faire connoiſtre ſa Douleur, puis que c'eſt à leur

L'Haleine fremit.

abord que l'on jette des pleurs. Mais quand il n'y auroit point de surprise l'Ame ayant dessein de faire connoistre la Douleur qu'elle sent, n'a garde d'oublier vne marque si certaine & si manifeste de cette passion. Nous n'en disons point icy la cause, parce que nous l'auons curieusement examinée au Chapitre de la Douleur.

Le Visage se change.

LE *Changement de Visage* qui arriue en ce temps-là, procede en partie du mouuement que cause la Tristesse, en partie de celuy que l'Ame fait pour la decouurir & pour faire couler les Larmes. Car ces mouuemens sont contraires, puis qu'en l'vn elle se retire & se câche, & qu'en l'autre elle sort & se produit au dehors. En effet que les Sourcils se resserrent & s'abattent; qu'il se fasse vne contraction à l'extremité des Lévres; que celle de dessus s'abaisse; que celle de dessous tremble: Ce sont des Characteres propres à la Douleur. Mais que les Narines s'eslargissent, que la Rougeur monte

monte au visage, que les Yeux & les Lévres s'enflent & se grossissent, ce sont des suites de l'effort que l'Ame fait pour faire sortir les Pleurs. Nous ne dirons rien icy des premiers les ayant examinez ailleurs: Et ce sera assez de remarquer que les Parties se conforment au mouuement que l'Ame se donne, & qu'elles s'abatent & se resserrent comme elle dans la Douleur; de maniere qu'il ne faut pas s'estonner si les Sourcils & les Levres qui sont si mobiles prennent ces mouuemens-là. Il est vray que l'on peut dire que la Lévre de dessus s'abaisse par necessité, parce que comme les Narines s'eslargissent, vne partie des muscles qui les oûurent estant appuyez sur cette Lévre, ne peuuent agir qu'en se retirant & la poussant en bas.

Les Levres & les Sourcils s'abatent.

OR les *Narines s'élargissent* pour faire place à l'air que l'on attire en cette rencontre. Car comme dans le Ris l'Ame ne pense qu'à le faire sortir des Poulmons croyant qu'elle sort auec luy

Les Narines s'eslargissent.

pour accueillir le bien : Auſſi dans les Pleurs, elle ne ſonge qu'à le faire entrer croyant qu'elle r'entre & qu'elle ſe cache auec luy pour euiter le mal, comme nous auons dit au Chapitre de la Douleur : les Narines s'eſlargiſſent donc pour fauoriſer cette retraite. Car toutes les fois que la reſpiration eſt empreſſée, la Nature eſtend & ouure ces parties pour faire vn plus grand paſſage à l'air que l'on attire & aux fumées que l'on fait ſortir, comme on void en ceux qui ſont Aſthmatiques, ou qui ont Inflammation à la Poitrine.

L'Extremité des Levres s'abaiſſe.

L'*Extremité des Levres ſe reſſerre & s'abaiſſe* vn peu quand on eſt preſt de pleurer ; parce que les muſcles qui y ſont attachez ſe retirent, l'Ame voulant faire connoiſtre qu'elle ſe reſſerre auſſi par la Douleur qu'elle ſouffre. Mais *celle de deſſous tremouſſe* par l'abord des eſprits qui petillent en cette partie : Et vne marque certaine que ce tremblement vient de là : C'eſt que les Yeux & les Levres commen-

La Levre de deſſous tremble.

cent alors à rougir & à s'enfler : Car cela ne peut proceder que des esprits qui montent en ces parties : Et ils y montent pour porter la serosité qui se doit changer en Larmes. Mais en la portant aux Yeux ils poussent le Sang qu'ils rencontrent en chemin, qui se répand ensuite sur les Paupieres, sur le Nez, sur les Ioües & sur les Levres, d'où vient *l'Enfleure & la Rougeur* qui y paroissent.

Le Nez, les Paupieres & les Levres s'enflēt & rougissent.

EN mesme temps le Corps de l'OEil, deuient plus *Humide* & plus *Brillant* parce que la serosité commence à sortir & à se respandre sur luy ; & que la lumiere des esprits, & celle de dehors venant à se mesler auec cette humeur, y causent l'esclat qui les fait briller.

L'OEil deuient humide & brillant.

CE sont là les Characteres qui deuancent les Pleurs, voicy ceux qui les accompagnent. Sitost qu'ils commencent à couler, les *Levres s'allongent* tout de mesme que dans le Ris : C'est pourquoy il y a des personnes qu'on ne sçauroit dire

Les Levres s'allongent.

d'abord ſi elles pleurent ou ſi elles rient, tant le mouuement de ces parties y eſt ſemblable. Auſſi ſe meuuent-elles pour le meſme deſſein. Car dans le Ris, l'Ame fait retirer les muſcles pour teſmoigner qu'elle ſe retire en ſoy-meſme par la ſurpriſe que les objets ridicules luy donnent: Et dans les Pleurs, elle veut faire connoiſtre par le meſme mouuement qu'elle rentre & ſe reſſerre en elle-meſme par la Douleur qu'elle ſouffre & par la ſurpriſe où elle eſt comme nous auons dit cy-deuant. Or les Lévres s'allongent, dautant que les muſcles qui les tirent ainſi, ſont plus forts que ceux qui les reſſerrent. Et de fait auant que de s'alonger, on les void tremouſſer vn peu à cauſe du combat qui ſe fait entre ces muſcles qui les tirent chacun de ſon coſté. Mais cela ne dure gueres, parce que les premiers eſtant les plus puiſſans ſurmontent & entraiſnent les autres. En ſuite dequoy il faut que les *Iouës ſe ramaſſent* eſtant preſſées par le mouuement des Levres.

LA *Bouche s'ouure dauantage* pour donner plus de liberté à la respiration qui est contrainte & empeschée, & pour donner passage aux Soupirs, aux Sanglots & aux Cris qui sont à la suite ordinaire des Larmes, & qui sont des effets de la Douleur, comme nous auons monstré en traittant de cette Passion. On peut voir en ce lieu-là, les Causes de tous ces Characteres.

La Bouche s'ouure.

Il n'y a icy qu'vne chose à adjouster touchant le *Sanglot qui arriue aux Enfans* quand ils pleurent. Car il n'est pas semblable, aux autres puis qu'il paroist dauantage quand leur Douleur s'appaise & que leurs Larmes commencent à cesser : Tout au contraire des Sanglots ordinaires qui sont plus frequens, quand la Douleur est plus violente, & que le deluge de pleurs est plus grand. Ioint qu'il ne se fait pas seulement par les organes de la respiration, comme ceux-là, puis qu'on y void tressaillir les vaisseaux qui sont au Col. De sorte qu'il faut que les Nerfs ou les Arteres

Le Sanglot des Enfans.

y ſouffrent quelque contraction particuliere qui cauſe ce treſſaillement.

La commune opinion veut que ce ſoit vn mouuement conuulſif des Nerfs, qui eſtant tres-foibles & tres-delicats aux Enfans ſentent plus facilement lacrimonie des vapeurs que la Douleur fait eſleuer, & qui ſe ſecoüent comme dans les autres conuulſions pour chaſſer le mal. Mais à conſiderer les lieux où ce treſſaillement ſe fait, on iugera bien que ce ſont les Arteres qui patiſſent, & non pas les Nerfs; car on le remarque non ſeulement au Col, mais encore aux Temples & aux autres endroits où le pouls ſe fait ſentir. De façon qu'il faut que ce mouuement commence au Cœur, qu'il ſe communique apres aux Arteres, & que ces parties ſouffrent la meſme contraction que l'Ame donne en meſme temps aux muſcles de la reſpiration pour couper l'Haleine & pour former le Sanglot. Or comme les Larmes & tous les Characteres qui les accompagnent ſont des marques par leſquelles elle veut faire connoiſtre ſa Douleur & ſa

foiblesse, il ne faut pas s'estonner si les Enfans sont plus sujets à ce tressaillement que les autres, puis qu'ils sont plus foibles & plus delicats.

Mais pourquoy paroist-il donc dauantage quand leurs Larmes commencent à cesser? C'est qu'au temps qu'elles coulent le plus fort, la Nature est toute occupée à les separer & à les porter aux Yeux, & que dans la foiblesse que cet aage tendre luy donne, elle ne se peut partager à tant d'actions differentes: C'est pourquoy apres auoir trauaillé à celle qui est la plus importante, elle s'applique aux autres n'oubliant rien de ce qui peut seruir à sa Passion.

La Voix se change.

LA *Voix est foible* quand on pleure, parce que l'Ame se sent foible dans la Douleur, & le veut faire paroistre par la voix. Elle est *gresle & aiguë*, parce que les passages par lesquels elle sort, sont estrecis. *Elle est couroucée*, parce qu'vne portion de la serosité qui doit former les Pleurs coule sur le Gosier & le rend inégal.

Quant aux mouuemens des Yeux, des Bras & des Mains qui accompagnent les Pleurs, & que nous auons marquez dans la peinture que nous en auons faite, ce ſont des effets de la Douleur que nous auons ſoigneuſement examinez au Diſcours de cette Paſſion.

IL ne nous reſte plus qu'à parler des Characteres qui ſuccedent aux Larmes. Ils ſont de deux ſortes, les vns qui viennent pour auoir trop pleuré, les autres pour n'auoir pas pleuré. Les Premiers ſont la Rougeur des Paupieres, l'enfoncement, & la fleſtriſſeure des Yeux; les fluxions opiniaſtres qui tombent ſur eux & ſur la Poitrine; La foibleſſe & la conſomption du Corps. Les autres ſont des oppreſſions vehementes, des palpitations de Cœur, des fiévres malignes, des morts ſubites; enfin le moindre mal que les Larmes retenuës puiſſent faire, c'eſt d'empeſcher que les Enfans ne croiſſent, & de faire blanchir le poil auant le temps.

Nous ne voulons toucher qu'en paſſant toutes

toutes ces matieres, parce qu'elles sont du ressort de la Medecine.

LEs Pleurs continuelles laissent souuent vne *Rougeur opiniastre sur les Paupieres*, parce que la serosité qui monte aux Yeux, à force de couler deuient acre & altere ces parties. Car comme en toutes les euacuations naturelles, les humeurs les plus coulantes sortent toûjours les premieres, la serosité qui forme les premieres Larmes, est aussi plus aqueuse & celle qui reste estant priuée de cette humidité, est plus terrestre & plus salée: De sorte que venant à sortir, elle picque les Paupieres; & l'alteration qu'elle y cause, y produit, non seulement la Rougeur; mais y attire souuent des fluxions qu'il est difficile d'arrester, & qui se répandent mesme sur d'autres parties. *La Rougeur des Paupieres.*

LEs *Yeux s'enfoncent se fletrissent* & deuiennent *obscurs & ternis*; tant par la dissipation des esprits qui sortent auec les Larmes; que par le deffaut d'ali- *Les Yeux s'enfoncent & se ternissent.*

ment, la Tristesse ayant dereglé les co-ctions & corrompu les sucs qui les de-uoient nourrir. Car tout cela est cause que ce qu'il y a d'humidité dans les chairs & dans les muscles des Yeux se desseiche ; & que les humeurs mesme dont ils sont composez, se diminuënt ; d'où vient enfin l'enfoncement, la flestrisseure & l'obscurité de ces parties.

Le Corps se consume.

ENfin tout le *Corps s'affoiblit & se consume* pour les mesmes raisons; car outre que le Sang n'est plus propre à nourrir estant alteré par le desordre que cause la Passion ; Il deuient espais & grossier, & a de la peine à couler ; toute la serosité qui le detrempoit, & qui le rendoit fluide, s'estant écoulée par les Larmes. D'où viennent en suite quantité d'obstructions qui sont les sources de diuerses maladies longues & languissantes.

L'Oppression qui suit la retention des Larmes.

LEs Larmes retenües causent vne si grande oppression qu'il semble que l'on va creuer ; & qu'en effet il s'en est trouué

qui sont morts subitement en pareille rencontre, leurs entrailles s'estant creuées auec le bruit que la rupture des parties a accoustumé de causer. Ce que Cardan dit auoir veu arriuer à vne de ses Parentes.

Pour sçauoir la cause de ces accidens, & la maniere dont ils se font; Il faut pressupposer que la Nature a dessein de faire sortir les Larmes, & que pour ce sujet elle a fait relascher le Cœur & les Esprits & qu'elle a mesme separé la serosité qui doit monter aux Yeux. Car dans les extremes Afflictions, cette grande oppression ne paroist point, parce que la Nature qui est estonnée & interdite par la grandeur du mal, ne pense point à faire pleurer, & ne relasche point par consequent le Cœur, & ne se pare point la serosité. Or si l'on se souuient de ce que nous auons dit cy-deuant, que quand le Cœur se relasche & s'attendrit, tout le Sang qui estoit arresté à l'entour y entre en foule, le remplit & le gonfle; & qu'alors la Nature pour le secourir estend les parties voisines, & tasche de le descharger par

les Soûpirs, par les Cris ou par les Larmes; on verra bien que toutes ces choses là estant retenuës, il faut par necessité que l'oppression s'augmente, & que les parties où elles sont arrestées souffrent vne extension extraordinaire, qui dans les corps delicats les peut faire creuer; auquel cas il faut que la mort s'en ensuiue.

Cõme on peut retenir ses Larmes.

MAis on demandera sans doute, comment on peut *retenir ses Larmes*. Car comme cela ne se peut faire que par la Raison, on ne void pas qu'elle ait aucun pouuoir sur vne action qui est purement naturelle; ny qu'elle puisse empescher le mouuement du Cœur, ny la separation & le transport de la serosité, qui sont les causes des Pleurs.

Il est certain que c'est la Nature qui les fait couler: Mais le mot de Nature s'applique à toutes les facultez de l'Ame, comme nous auons dit. Si c'est donc la vegetatiue qui les excite; La Raison ne les peut empescher de sortir, parce que son pouuoir ne s'estend pas jusques à cette

basse partie de l'Ame; C'est pourquoy elle ne peut arrester les Inuolontaires que l'on jette dans les maladies perilleuses & dans les fluxions qui tombent sur les Yeux. Mais pour celles qui accompagnent les Passions des Facultez superieures, elle les peut retenir, parce qu'elle est maistresse du motif qu'elles ont & des circonstances qui les excitent. En effet en detournant sa pensée de l'objet de la Douleur, & supprimant les Cris & les Plaintes qui les irritent; & qui sont comme les soufflets ou les pompes qui les poussent aux Yeux, elle en diminuë le cours & la violance. Adioustez à tout cela la fermeté qu'elle se donne dans la resolution qu'elle prend de ne pleurer point, qui affermit en suite les esprits, & les empesche de se porter aux Yeux.

Cause de la Palpitation.

LEs *Palpitations* succedent à la Retention des Larmes, non seulement parce que la serosité qui est separée & qui est flatueuse exhale quantité de fumées qui montent au Cœur; Mais encore parce

qu'elle ſe jette quelquefois dans le pericarde, comme en vn lieu qui eſt deſtiné pour la receuoir. Au premier cas les palpitations ſont paſſageres; mais en l'autre elles ſont continuelles & perilleuſes.

Les Fievres.

SOuuent elle cauſe des *Fievres ephemeres*, la Nature qui eſt ſurchargée de ces humeurs ſe ſouleuant, & faiſant effort pour les diſſiper. Mais quelquefois elle en fait *de longues & de dangereuſes*, quand la ſeroſité eſt maligne. Car celle-cy ne pouuant eſtre digerée en peu de temps donne de la peine à la Nature & l'engage en diuers Symptomes ſous leſquels elle ſuccombe à la fin.

Elle fait blāchir le Poil.

ENfin il ne faut pas s'eſtonner ſi *elle auance la vieilleſſe & ſi elle fait blanchir le poil.* Car puis que ces effets ſont des ſuites de la diminution de la Chaleur naturelle; on ne peut douter que les Larmes retenuës qui ſurchargent la Nature & qui oppriment les facultez vitales, n'affoibliſſent auſſi cette Chaleur, & ne faſ-

sent par consequent vieillir le Corps, & particulierement le Poil, puis que sa blancheur est proprement sa vieillesse; comme nous auons monstré au Chapitre du Desir, où nous auons curieusement examiné la maniere dont ce grand changement se fait.

Elle empesche les Enfans de croistre

IL ne faut pas pourtant craindre ces accidens là dans les Enfans, par ce qu'ils ne sont pas susceptibles des grandes & des longues afflictions qui sont necessaires pour les produire; & qu'ils sont en vn aage où la Chaleur Naturelle est forte & abondante. Mais tout le mal qui leur peut arriuer de la suppression des Larmes, c'est *qu'elle les empesche de croistre*; du moins Aristote est de cet aduis. Et certainement il est vray-semblable que le Sang se purifie par les Pleurs, de la serosité qui abonde en cet aage-là, & deuient ainsi plus propre à nourrir & faire croistre les parties. Car on ne peut douter qu'il n'y soit extremement sereux, afin qu'il soit plus fluide pour passer à trauers les Veines qui

font si estroites & si deliées. C'est pourquoy la Nature ne peut en ce temps-là, souffrir les alimens grossiers, non pas mesme le laict qui est trop espais, parce qu'il ne sont pas propres pour entretenir la serosité que doit auoir le Sang. D'ailleurs on peut dire auec Aristote, que Pleurer est vne sorte d'exercice qui eueille la Chaleur Naturelle, & qui fortifie les parties interieures. Car on peut donner ce nom-là à l'agitation que le Cœur & les Esprits se donnent, puis que on a bien mis les Purgations au rang des exercices. De sorte que si l'on empesche les Enfans de pleurer, on les priue du fruit que cet exercice leur peut apporter; & principalement si on arreste leurs Larmes par la peur qu'on leur donne, qui est vne Passion qui resserre le Cœur & les Esprits, & qui estouffe la Chaleur Naturelle, comme nous auons montré ailleurs.

Plat. in Tim.

DES LARMES des Animaux.

QVATRIESME PARTIE.

NOVS entrons en des Pays inconnus dont nous ignorons la Charte & la Langue, & dont il est impossible de faire aucune relation que sur des des soubçons, & des Conjectures. Car bien qu'il y ait beaucoup de choses dans les Animaux dont nous pouuons parler exactement, parce qu'elles nous sont communes auec eux, & que nous les ressentons en nous mesmes : Quand il faut neantmoins descendre à celles qui leur sont propres & particulieres ; il n'y a plus de Boussole ny d'Estoile qui nous

puiſſe conduire, & noſtre eſprit s'eſgare & ſe perd dans la recherche qu'il en fait. Nous eſprouuons bien cela dans les Larmes. Car nous pouuons dire auec certitude qu'elle en eſt la matiere, comment elle monte aux Yeux, & par quels paſſages elle en ſort. Mais de ſçauoir pourquoy elles coulent; quelle eſt la faculté qui en a la direction; pourquoy il y a ſi peu d'Animaux qui pleurent; pourquoy les vns pluſtoſt que les autres; Enfin pourquoy elles ſont differentes en ſaueur & en conſiſtence en quelques-vns, comme aux Cerfs qui les ont Ameres & viſqueuſes; aux Sangliers qui les ont Douces &c. C'eſt-là où il faut que la Raiſon humaine confeſſe ſa foibleſſe; toute la lumiere qu'elle a ne ſçauroit penetrer dans ces obſcuritez & quelque vanité qu'elle ait de donner ſon iugement ſur toutes choſes, les penſées qu'elle a ſur celles-cy reſſemblent aux viſions d'vn homme qui ſonge, leſquelles pour la pluſpart ne repreſentent que des Phantoſmes & des Chimeres.

MAis enfin puiſque le deſſein que nous auons entrepris, veut que nonobſtant ces inconueniens nous propoſions icy les noſtres ; il faut voir premierement, ſi *les Larmes des Animaux ſont ſemblables à celles des Hommes.*

Aſçauoir ſi les Larmes des Animaux ſont ſemblables aux noſtres.

Si on ne les conſidere que par la matiere, il eſt certain qu'il n'y a aucune difference entre les vnes & les autres ; parce qu'elles ſont également claires & ſalées, & qu'elles viennent toutes de la ſeroſité qui eſt meſlée auec le Sang. Mais c'eſt à la Forme à diſtinguer les choſes & non pas à la Matiere ; & le motif eſt la forme des actions comme nous auons montré. De ſorte que pour decider cette queſtion, il faut voir ſi les Larmes des Beſtes ont le meſme motif que les noſtres. Et pour cela, il eſt neceſſaire de ſçauoir quelle Faculté en a la direction, & ſi c'eſt là la Senſitiue où la vegetatiue qui les fait couler.

La faculté ſenſitiue ne fait point pleurer les Beſtes.

On peut donc dire que ſi le principal deſſein de la Faculté Senſitiue qui eſt en

nous, eſt de faire connoiſtre par les pleurs, la Douleur qu'elle ſent, & le faſcheux eſtat où elle eſt pour demander ſecours: Il n'y a aucune apparence, que celle des Beſtes ſe propoſe cette fin là; puiſque on ne les void jamais pleurer pour quelque Douleur qu'elles ſentent, ny pour quelque mal qu'on leur faſſe. Il y en a qui crient, qui gemiſſent en ces rencontres; mais elles ne repandent point de Larmes. Au contraire quand elles pleurent elles ne font aucun cry ny aucun gemiſſement, parce que c'eſt la Faculté Senſitiue qui fait crier & gemir. Ce qui fait bien voir qu'elle n'a point de part à ces Larmes non plus qu'aux Inuolontaires que les Hommes jettent dans les maladies qui ne ſont jamais accompagnées de cris ny de gemiſſemens, non plus que celles des Bétes. Il eſt vray que ſi on les bleſſe aux Yeux la Douleur les fait pleurer; mais ce n'eſt pas pour demander ſecours, c'eſt pour chaſſer le mal comme nous auons montré. Ioint que cette Douleur eſt renfermée en cette partie, & nous parlons de celle qui

est generale, qui se forme dans le Cœur, & qui occupe l'Ame toute entiere. Nous pouuons donc conclure que la Faculté Sensitiue ne fait point jetter de Larmes aux Animaux pour tesmoigner la Passion dont elle est agitée, & que s'ils en jettent quelques vnes qui ayent ce motif-là c'est la vegetatiue qui les fait couler comme nous allons montrer.

Pourquoy les Larmes ne sont point signes de la douleur qu'elles sentent.

LA Question est belle & curieuse de sçauoir pourquoy la *Nature n'a point voulu que les Larmes leur seruissent comme à nous de signes pour faire connoistre la Douleur qu'ils ressentent.* C'est sans doute vn effet de sa Sagesse qui a veu que les Animaux auoient les Yeux situez de telle sorte qu'ils ne pouuoient commodement donner des marques de la Passion dont ils sont agitez. Car outre qu'ils ont tous la teste en bas; la pluspart n'ont pas les Yeux placez de front comme les nostres; ils les ont de costé & on ne les peut voir parfaitement d'vne mesme veüe. C'est pourquoy elle n'a pas voulu y en-

uoyer des Larmes pour faire connoiſtre la Douleur, parce que c'euſt eſté placer inutilement vn ſigne qui luy couſte tant à faire, dans vn lieu obſcur où il n'euſt point paru. Mais elle a choiſi les parties qui ſont les plus expoſées, comme la Queüe & les Oreilles pour y mettre les marques des Paſſions qu'elle veut faire connoiſtre. Et il ne faut pas douter que tous les Animaux n'ayent encore entr'eux d'autres Indices qui nous ſont inconnus, par leſquels ils ſe teſmoignent les vns aux autres, les mouuemens de leur Ame comme nous auons amplement montré au traité de la Connoiſſance des Animaux.

C'eſt la Faculté vegetatiue qui fait pleurer les Cerfs.

MAis quoy! *Les Cerfs qui ſont aux abbois, jettent des Larmes*, n'eſt-ce pas pour teſmoigner le déplorable eſtat où ils ſont? Ouy ſans doute; mais ce n'eſt pas la Faculté Senſitiue qui prend ce ſoin-là; car il faudroit qu'elle les fiſt auſſi pleurer dans les bleſſeures & dans les maladies douloureuſes qu'ils ſouffrent quel-

quefois. C'eſt la Faculté Naturelle qui ſent deffaillir ſes forces, & qui ſe trouuant abandonnée des Principes de la vie, a recours aux aſſiſtances eſtrangeres qu'elle demande par ces pleurs-là, ainſi qu'il luy arriue dans les Larmes Inuolontaires que les maladies perilleuſes nous font jetter comme nous auons dit cy-deuant. En effect on ne ſçauroit douter qu'elles ne ſoyent du meſme ordre que celles-cy, puis que les vnes ny les autres ne coulent que lors que la Nature n'en peut plus. Car ce que la grandeur de la maladie fait aux Hommes; l'eſpuiſement des forces que la fuite, la peur & la perte d'Haleine cauſent aux Cerfs, le produit en ces Animaux-là.

On dira que quand ils meurent par vn coup de trait ou d'harquebuſe, ils ne pleurent point, quoy que la Nature ſoit dans la meſme foibleſſe: Mais c'eſt qu'elle eſt ſurpriſe & eſtonnée par la violance du mal; & que cette baſſe partie de l'Ame eſtant plus materielle & plus peſante que les autres ne ſe meut pas ſi proprement,

& demande du temps pour faire ses fonctions. C'est pourquoy elle ne fait point pleurer dans les maladies subites & courtes comme dans les Apoplexies ny dans les Syncopes, mais seulement dans celles qui sont longues & perilleuses.

Pourquoy la vegetatiue le fait plustost pleurer que la sensitiue.

ON voudra enfin sçauoir *pourquoy cette faculté fait plustost pleurer les Animaux que la sensitiue.* Car si la situation de leurs Yeux est cause que la Nature n'a point voulu y mettre les marques pour faire connoistre la Douleur que souffre l'appetit sensitif comme nous venons de dire; la mesme raison la doit empescher de s'en seruir pour tesmoigner l'oppression où se trouue la faculté vegetatiue.

Premierement on peut dire que la connoissance de cette basse partie de l'Ame n'est pas si exacte ny si juste que celle de de la Sensitiue, & qu'elle n'apporte pas toute la precaution en ses actions que celle-cy garde dans les siennes. Il en est comme de la conduite d'vn Homme stupide en comparaison de celle d'vn Homme intelligent:

intelligent : Celuy-cy a ſes maximes qui reglent ſes actions, & il les fait auec ordre & auec bien-ſeance ; mais l'autre n'a point toutes ces conſiderations, & fait les choſes ſelon la capacité de ſon eſprit, & le plus ſouuent contre les regles de la prudence. La Faculté ſenſitiue qui eſt plus éclairée, ſçait bien que les marques qu'elle veut donner de la Douleur qu'elle ſent dans les Animaux, ne peuuent eſtre juſtement placées en vne partie qui n'eſt pas expoſée & qui ne ſe laiſſe voir qu'auec peine. Mais la vegetatiue n'a pas aſſez de lumiere pour faire ce diſcernement & nonobſtant l'inconuenient qu'il y a, elle met dans les Yeux les ſignes par leſquels elle veut faire connoiſtre le faſcheux eſtat où elle eſt.

Il ne faut pas neantmoins s'eſtonner de la faute qu'elle commet, puiſqu'il y a cent autres rencontres où elle tombe dans la meſme erreur. Combien d'euacuations fait-elle dans les maladies par des lieux incommodes ? Combien de tranſports d'humeurs en des parties qui ne les peu-

uent souffrir sans danger ? Enfin dans tous ces mouuemens-là & dans les Larmes dont nous parlons; elle n'a point d'autre excuse du desordre qu'elle fait, que l'oppression & l'accablement où elle est, dont elle tasche de se desliurer par quelque voye que ce soit. A quoy on peut adiouster que si ce que dit Aristote, est veritable : Que les parties exterieures dont l'Ame a le plus de soin, qu'elle forme & qu'elle entretient auec plus d'art & de conduite, sont celles où elle découure mieux ses passions; Il ne faut pas douter que les Yeux estant l'ouurage le plus exquis & le plus acheué de l'Ame vegetatiue, ne portent les marques les plus certaines qui peuuent faire connoistre le mal-heureux estat où elle se trouue : & les Larmes qu'elle leur fait respandre semblent dire *que sa vertu s'en va & s'écoule auec elles.*

Comment le Ris & les Larmes sont contraires.

DE tout ce que nous venons de dire, il s'ensuit que les Larmes des Bestes sont de veritables Larmes, puisqu'elles

ont la mesme matiere & le mesme motif qu'ont celles des hommes. On peut neantmoins nous obiecter qu'en ce cas-là l'Homme ne sera pas le seul qui pleure, comme il n'y a que luy seul qui rie. Que deuiendra la contrarieté qui est entre le Ris & les Larmes qui demande vn mesme sujet & vn mesme genre? Et si ce sont des instrumens de la Societé comme nous auons dit, pourquoy les Animaux qui viuent en commun ne se seruent-ils de l'vn & de l'autre? Il faut respondre à cela premierement que cette contrarieté n'est pas dans la chose; car les Larmes sont des humeurs, & le Ris est vn mouuement: Mais qu'elle est seulement dans la signification, entant que ce sont des signes qui marquent des Passions contraires, asçauoir la Ioye & la Douleur; Et s'il y a des Larmes qui ne marquent aucune Douleur, elles ne sont pas contraires au Ris, comme sont celles que l'on jette à force de rire: Or les contraires de cette nature ne demandent pas necessairement vn mesme subjet ny vn mesme genre.

Comment le Ris & les Larmes sont Instrumens de la Societé.

En second lieu, quoy que ces deux signes soient des Instrumens de la Societé, le Ris a plus de liaison auec elle que les Larmes: Car il regarde le bien de la Societé en communicant aux autres le plaisir que ressent celuy qui rit : Mais les Larmes ne regardent que le bien de celuy qui pleure, & qui n'est dans la societé que pour en attendre du secours. C'est pourquoy les Bestes ne sont pas capables de rire, parce qu'il n'y a point de parfaite societé entre elles. Car celle qui se trouue en quelques-vnes, ne regarde que les necessitez du corps, pour lequel, à la verité elles trauaillent en commun ; mais ce n'est que pour leur interest particulier; ne se communicant point les vnes aux autres, le plaisir que chacune ressent. Apres tout quand leur Societé seroit parfaite, il ne s'ensuit pas que parce que le Ris & les Larmes sont des Instrumens de la Societé des Hommes, il faille qu'ils le soient aussi de celle des Animaux. Toutes les Societez ont diuers moyens pour se maintenir, & celles mesme qui sont par-

my nous, ne se gouuernent pas par de mesmes loix. De façon qu'il ne faut pas trouuer estrange que la Nature ait priué les Animaux des moyens qui seruent à la Societé des Hommes; elle ne les a pas abandonnez pour cela, & n'a pas manqué de leur en donner d'autres pour entretenir celle qui se trouue parmy eux, comme nous auons dit.

S'Il est donc vray que la Vegetatiue fait couler les Larmes aux Bestes pour tesmoigner le fascheux estat où elles sont, *pourquoy y en a-t'il si peu qui pleurent*, puis que cette faculté est commune à toutes & que toutes se peuuent trouuer dans le mesme estat? Car hors les Cerfs, les Perdrix & les Sangliers, nous n'en connoissons aucun autre qui jette des Larmes pour ce dessein là.

Pourquoy il y a si peu d'Animaux qui pleurent.

Il est vray que les dernieres obseruations des Antilles nous apprennent que les Tortuës de ces Isles se mettant la nuict à terre pour y poser leurs œufs, les Insulaires les surprennent & les tournent sur le dos

les laiſſant ainſi jusques au lendemain, & qu'alors ils les trouuent jettant des Larmes & des ſoupirs. Or il y a de l'apparence que l'agitation & la peine qu'elles ſe donnent pour ſe remettre ſur pieds les laſſe & les eſpuiſe comme la courſe & la perte d'haleine fait aux Cerfs. Et l'on peut dire que la meſme choſe arriue au Crocodile, s'il eſt vray qu'il crie & qu'il pleure quand il eſt pris. Car pour ce qui eſt des Larmes que l'on dit qu'il reſpand pour ſurprendre les hommes; d'où vient qu'on appelle les Larmes trompeuſes, Larmes de Crocodile, ce ne ſont pas des Larmes qui coulent des Yeux: Et on a pris les mots de Pleurs & de Larmes dans leur ſignification generale pour dire qu'il ſe plaint & qu'il gemit. Car il eſt vray qu'il imite les gemiſſemens & les plaintes des hommes, afin de les ſurprendre & de les attraper. Que luy ſeruiroient les Larmes pour ce deſſein? Il faudroit qu'elles paruſſent à ceux qu'il veut ſurprendre; & alors contre ſon intention, il ne ſeroit plus caché, & ne pourroit plus leur faire ac-

croire qu'il y a quelqu'vn qui a besoin de leur secours. On nous veut encore persuader que lors qu'il a pris vn homme, dont il veut manger la Ceruelle, de laquelle on dit qu'il est fort friand, il respand force Larmes sur le crane, & qu'elles ont la vertu de le rompre. Mais c'est vn conte fait à plaisir: Il a assez de force à la Gueule & aux dents pour le casser quelque dur qu'il soit.

Pline adiouste que le Lyon qui est blessé, en jette en mourant; Mais outre que l'obseruation en est suspecte, on pourroit dire que ses pleurs viennent par necessité, & que c'est la rage où il est qui les fait sortir; car on adiouste qu'il mord la terre en pleurant qui est vn effet de la fureur desesperée dont il est transporté. De sorte qu'il est vray-semblable que les esprits & les fumées que la Passion luy fait monter aux Yeux, se condensent quand il vient à mourir, & se changent en Larmes.

Creditum est à moriente humum morderi lacrymamque letho dari. Plin. l. 8.

Les Chiens, les Cheuaux, les Faisans & les Cocqs d'Inde pleurent aussi, mais

c'eſt quand quelque choſe leur offenſe les Yeux, & y cauſe quelque douleur ou quelque fluxion; leurs Larmes ne ſont ſignes d'aucune Paſſion Interieure qu'ils reſſentent, quoy que diſent Pline & Homere des Cheuaux d'Achille. Et ſans doute ſi l'on y auoit pris garde, on auroit remarqué beaucoup d'autres Animaux qui pleurent pour le meſme ſuiet.

Car il eſt certain que tous ceux qui ont les Yeux mols & humides, & qui à cauſe de cela ont des Paupieres & des Glandes lacrymales pour les conſeruer, pleurent quand ils ſouffrent du mal en ces parties. Mais pour les autres qui les ont durs & ſecs & qui n'ont point auſſi de Paupieres ny de Glandes comme les Poiſſons & les Inſectes, ils ne jettent jamais de Larmes pour quelque Douleur qu'ils y reſſentent.

POur reprendre donc la Queſtion propoſée, & dire pourquoy il y a ſi peu d'Animaux qui pleurent pour teſmoigner le faſcheux eſtat où ils ſont. Il faut ſe ſouuenir que la Nature, comme vn Sage

Legiſlateur

Legiſlateur a donné des loix aux Animaux conformes à leurs inclinations, & que ſelon leurs differentes eſpeces, qui luy ſont comme autant de Peuples & de Nations differentes, elle leur a preſcript diuerſes manieres d'agir & de s'expliquer. Et quoy qu'il y ait entr'elles quelque langage commun par lequel elles s'entendent les vnes les autres, & quelques couſtumes generales qui ſont obſeruées de toutes ou de la pluſpart; chacune neantmoins a ſon Idiome particulier, & ſes loix municipales. En effet il y en a qui crient il y a qui ſifflent, il y en a qui font quelque autre bruit pour ſe faire entendre; & celles qui ſont muettes ont des ſignes particuliers pour découurir leurs Paſſions. Penſez-vous que les Abeilles qui font vne Republique ſi bien policée, n'en ayent point? & que l'œconomie des Fourmis ſe puiſſe maintenir ſans quelque communication de penſées comme d'intereſts? Enfin on peut aſſeurer qu'il n'y a aucun animal qui n'ait ſes marques pour faire connoiſtre les mou-

uemens de son Ame : Mais de ces marques-là, il y en a qui sont communes à beaucoup d'especes, comme les Cris ; il y en a qui sont si particulieres qu'elles ne seruent qu'à vne seule, comme celles des Abeilles & des Fourmis. Les Larmes sont sans doute de cet ordre-là ; elles sont destinées pour estre les marques & les signes de la Douleur : Mais la Nature ne les a pas données à tous les Animaux non plus que les autres. Et comme il y a vne Douleur de la partie Sensitiue, & vne de la vegetatiue, elle a voulu que l'Homme seul fist connoistre la premiere par ses Pleurs pour les raisons que nous auons dites ; Pour l'autre ; il n'y a qu'vn fort petit nombre d'Animaux qui la découurent par les Larmes inuolontaires qu'ils jettent quand ils sont aux abbois, comme font les Hommes dans les maladies perilleuses.

Il faudroit estre du conseil de la Nature pour pouuoir rendre raison du choix qu'elle a fait des Cerfs, des Perdrix, des Sangliers, & des Tortuës, pour être les seuls

qui jettent de ces Larmes. Car de rapporter cet effet à l'espuisement des forces que la fuite, la peur & la perte d'haleine leur cause, il y a d'autres Animaux qui souffrent la mesme peine sans pleurer. Les Daims, les Cheureuls, les Lievres sont poursuiuis auec la mesme ardeur, & fuyent auec autant de peur & de perte d'haleine que les Cerfs : les Pigeons & les Aloüettes sont forcez par l'Oiseau aussi bien que les Perdrix ; cependant on ne leur void point répandre de Larmes.

De dire aussi que ceux-là en jettent, parce qu'ils ont plus de serositez que les autres ; c'est vne conjecture qui se destruit par le sang des Daims qui est aussi sereux que celuy des Cerfs, & qui ne se prend & ne se caille non plus que le leur ; pourquoy ne pleurent-ils donc pas également ? Au contraire les Sangliers l'ont plus espais que les Daims ; pourquoy pleurent-ils donc plustost que ceux-cy ?

On pourroit encore dire que la Nature ne garde pas vn mesme chemin dans tous les Animaux pour faire sortir cette

serosité, car il y en a qui ne suënt jamais, comme les Chiens; il y en a beaucoup qui n'vrinent point, comme les Oyseaux & les Poissons; & qu'il ne faut pas aussi trouuer estrange qu'il y en ait qui ne pleurent point.

Tout cela est veritable, mais il faudroit sçauoir la Raison particuliere de cette diuersité; car bien qu'elle se puisse donner pour quelques-vns; il est impossible de la trouuer pour tous. Ioint que la plus grande difficulté n'est pas de ce qu'il y a des Animaux qui ne pleurent point; mais de ce qu'en vn si grand nombre il s'en trouue si peu qui pleurent.

Le plus seur & le plus seant, est de n'en demander point la raison & de laisser dans le secret de la Nature, ce qu'elle a voulu cacher à tous les Hommes. Elle a renfermé dans ses thresors vne infinité de choses où nostre esprit ne sçauroit penetrer; & la confession ingenuë qu'il fait de les ignorer, merite plus de loüange que le vain trauail qu'il se donneroit pour les connoistre.

Pourquoy les Larmes des Cerfs sont ameres.

LA Question que l'on a proposée il y a si long-temps sur la qualité des Larmes des Cerfs & des Sangliers n'est pas de cet ordre-là, quelque difficile qu'elle soit, elle se peut decider; sinon auec vne entiere certitude, du moins auec beaucoup de vray-semblance. On demande donc *pourquoy les Larmes des Cerfs sont ameres*, & pourquoy celles des *Sangliers sont douces.* Plutarque rapporte cette diuersité au temperament de ces Animaux-là, & dit que le Cerf est de complexion froide estant melancholique; & que le Sanglier est chaud à cause du sang espais & fibreux qui domine en luy. Et qu'il faut par consequent que les Larmes des Cerfs soient ameres, parce que l'amertume vient du deffaut de coction comme on void aux fruits qui ne sont pas dans leur maturité; & que où regne le froid, les humeurs ne se peuuent bien cuire. Qu'au contraire les Larmes des Sangliers doiuent estre douces, parce que la douceur est l'effet d'vne coction parfaite, & celle-cy

de l'abondance de la chaleur. Mais si cette coniecture estoit bonne, il faudroit, contre l'experience que nous en auons, que toutes les Larmes des Melancholiques fussent ameres. D'ailleurs tout deffaut de coction ne cause pas l'amertume; Il y a des Fruits qui sont aspres, aigres, ou insipides auant qu'ils soient meurs ; & pour l'ordinaire, c'est l'excez de chaleur qui rend les choses ameres ; c'est pourquoy le miel deuient amer à force de cuire, & la bile ne tire son amertume que de cette source-là.

Ce qui fait icy la plus considerable difficulté, c'est que nous auons dit & il est veritable, que les Larmes des Sanguins sont douces, que celles des Bilieux sont ameres, & que celles des Melancholiques sont acides. Comment se peut-il donc faire que le Cerf qui est vn Animal melancholique les ait ameres? Cela ne sera pas neantmoins malaisé à resoudre si l'on sçait que les Larmes des Cerfs sont de deux sortes : Car les vnes sont subtiles qu'ils jettent quand ils sont aux abbois & qui

coulent goutte à goutte comme les nôtres : Les autres ſont viſqueuſes, & s'attachent aux coins des Yeux que les Chaſſeurs appellent les Larmieres. Les premieres ſont ſimplement ſalées ; mais celles-cy ſont ameres, parce que ce ſont des excremens bilieux dont le Cerueau ſe deſcharge par les Yeux, de la meſme maniere que dans la pluſpart des Animaux, il les purge par les Oreilles. En effet ces Larmes ont la meſme vertu de fondre & de diſſoudre que le ſuin des Oreilles. Car comme celuy-cy diſſout & diſſipe en vn moment l'eſcume du ſang qui eſt dans les palettes quand on l'a touchée auec vne eſpingle qui eſt imbuë de cette excrement: Auſſi quand par vn long eſpace de temps, ces Larmes ſe ſont amaſſées & endurcies au coin des Yeux, elles ſeruent d'vn puiſſant ſudorifique, & d'vn excellent Antidote contre les venins. Quoy qu'il en ſoit la prouidence de la Nature n'a pas voulu que dans vn Animal peureux comme eſt le Cerf, cet excrement ſe vuidaſt par les Oreilles, afin de n'embaraſſer pas cet orga-

Scal. exer. 112

ne, & qu'il euſt l'ouye plus ſubtile pour pouruoir à ſa ſeureté.

Pourquoy les Larmes des Sangliers sont douces.

QVant aux *Larmes du Sanglier elles ſont douces*, pour la meſme raiſon que celles des Hommes Sanguins, parce que le Sang domine en cet Animal; d'où vient qu'il abonde en graiſſe, comme le Porc Domeſtique; car la graiſſe n'eſt rien autre choſe qu'vn Sang qui eſt trop toſt comme nous auons montré ailleurs. Or il eſt certain que la ſeroſité dont ſe forment les Larmes, eſt plus douce dans les Sanguins, parce qu'elle eſt plus cuite & plus digerée, à cauſe qu'ils ont plus de chaleur naturelle. C'eſt pourquoy les Enfans qui en ont beaucoup, ont l'vrine plus douce que les Hommes; & à meſure qu'elle diminuë, cet excrement deuient plus acre & de plus mauuaiſe odeur, comme il arriue aux Vieillards. Quoy-qu'il en ſoit, on ne peut douter que la chaleur naturelle ne ſoit grande & forte dans le Sanglier; car les Fibres dont ſon ſang eſt farcy, en eſt la cauſe & la marque:

πέψις αἵματος καθ' αὑτὸ.

C'en

C'en eſt la cauſe, dautant que la chaleur ſe conſerue & ſe fortifie dans les matieres eſpaiſſes & ſolides, d'où vient que tous les Animaux qui ont le ſang fort fibreux entrent facilement en fureur. C'en eſt auſſi la marque, parce que les fibres ne ſont rien que l'extrait, & la quinteſſence des parties les plus fixes des alimens, & qu'il faut que la chaleur ait eſté tres-puiſſante pour les auoir pû diſſoudre, comme nous auons montré au traité de la Crainte.





LES CHARACTERES DE LA CRAINTE.

PREMIERE PARTIE

QVI diroit que la Crainte est la plus vtile & la plus souhaitable de toutes les Passions, & que celuy qui la ressent est au meilleur estat où il s'imagine de pouuoir estre ; auanceroit sans ELOGE DE LA CRAINTE.

doute vn Paradoxe qu'il auroit bien de la peine à persuader.

Cependant il est certain que celuy qui craint, ne craint autre chose que la perte des Biens qu'il pense auoir, qu'il ne tasche qu'à se maintenir dans l'Estat & dans la Fortune où il est : Et l'on peut dire qu'il a autant de biens qu'il y a de maux qu'il apprehende ; Et qu'il seroit trés-malheureux s'il n'auoit rien à craindre, puis qu'il n'auroit rien à perdre. Car il n'y a point de Biens dans le monde de la garde desquels on se puisse asseurer ; Ceux que l'on estime les plus solides se dissipent en peu de temps comme la fumée ; les plus esclatans se brisent en vn moment comme le verre ; la pluspart mesme sont imaginaires & se changent aussi souuent que l'opinion sur laquelle ils sont fondez.

Mais quels qu'ils soient, il n'y a que la Crainte qui les puisse conseruer ; Il n'y a qu'elle qui en puisse donner vne parfaite Iouyssance. Si l'on en veut sçauoir la raison, c'est qu'elle seule connoist parfai-

tement le Bien que l'on a, & les maux qui le peuuent destruire.

En effet puisque la Iouyssance n'est autre chose que le goust & le sentiment du Bien que l'on possede, il est indubitable que l'on n'en peut joüir qu'à proportion qu'on le connoist, & que si on en sçait tout le prix & toute la valeur, la joüissance en est aussi entiere & parfaite. Or il est asseuré que l'on ne connoist jamais mieux le Bien que lors qu'on apprehende de le perdre, & que la Iouyssance mesme en donne bien tost le degoust si elle n'est réueillée par la Crainte. Et par consequent il n'y a pas lieu de douter que c'est par elle qu'on le sent & qu'on le gouste tout entier ; en vn mot qu'on en joüist parfaitement.

Mais ce n'est pas assez d'en joüir, il en faut joüir long-temps : Car vne courte Ioüissance ne laisse apres soy qu'vn long déplaisir ; & qui perd bien-tost ce qu'il ayme, trouue bien tard la fin des regrets & des peines que sa perte luy cause.

Or l'vnique moyen de conseruer le

Bien que l'on possede, est de preuoir & de connoistre les Maux qui le peuuent détruire. Car c'est vne chose déplorable qu'il ne faille qu'vn Bien pour chasser vn mal, & qu'il y a mille Maux qui peuuent corrompre vn bien quelque grand qu'il puisse estre. La pluspart mesme sont autant d'Ennemis couuerts qui nous flattent ou qui nous surprennent, qui se cachent sous de belles apparences pour nous tromper, ou qui se declarent tout d'vn coup pour nous perdre.

Auec tout cela, ny leur nombre ny leur malice, ne se peut soustraire aux Yeux ny aux soins de la Crainte: Elle void ceux qui menacent quelques esloignez qu'ils soient, elle leue le masque à ceux qui sont déguisez; elle preuoit les embûches & l'irruption de ceux qui ne paroissent point. De sorte que l'on peut asseurer que cette passion n'a des Yeux que pour considerer le Mal, elle penetre dans tout l'aduenir pour le trouuer; & quoyqu'il n'arriue jamais, c'est assez pour elle qu'il puisse arriuer pour le connoistre &

pour s'en donner de garde.

Puis qu'il est donc veritable que le Bien ne se destruit pas luy-mesme, & qu'il n'y a que les maux qui le peuuent corrompre; il est asseuré que l'vnique moyen de le conseruer, c'est de les connoistre & d'en éuiter les approches. De sorte que la Crainte en ayant vne plus exacte connoissance, & estant la seule qui le fuit auec plus de soin, ce doit estre aussi la seule à qui le Bien doit sa subsistance & sa conseruation.

Apres cela il ne faut pas s'estonner si la Nature qui est si soigneuse de ses ouurages, l'a inspirée à tous les Animaux & si elle leur a donné vne si fidelle garde & vne si sage Conseillere. Car ce que la Prudence est aux Hommes, cette Passion l'est aux Bestes; & tres-souuent ses veües & ses mesures sont plus justes & plus certaines que ne sont celles de la Prudence la plus exquise.

Celle-cy mesme qui se vante d'estre la Lumiere de la Vie, & le Soleil de la Sagesse, seroit aueugle, & tomberoit à tous

momens dans les precipices qu'elle doit éuiter, ſi la Crainte ne les luy faiſoit voir & ne luy monſtroit le chemin qu'il faut tenir. C'eſt ſur ſes aduis qu'elle maintient les familles, qu'elle gouuerne les Eſtats, & qu'elle conſerue la Religion: Car toutes les loix qu'elle a faites pour elles, ſeroient inutiles, ſi cette Paſſion ne les ſouſtenoit. Quelle force & quelle authorité auroient-elles ſi on ne craignoit point de les enfraindre? & à quelle inſolence ne monteroient pas les vices, ſi on auoit banny du monde le reſpect enuers les puiſſances, la honte de mal-faire & l'apprehenſion des chaſtimens? Quoyqu'on en vueille dire, la Crainte a plus fait de bons Citoyens & de fidelles Sujets que la ſeul Vertu; & s'il eſt permis de paſſer plus auant, peut-eſtre qu'elle a plus fait de Saints que la Charité toute pure.

Ce ſont-là les auantages qu'on peut tirer de cette Paſſion. Mais pour dire la verité, nous venons d'imiter les Peintres qui pour cacher les deffauts d'vn viſage

visage, le peignent en porfil : Nous ne l'auons fait voir que du costé & du iour qui luy sont fauorables. A la regarder de front, c'est la plus difforme & la plus hayssable de toutes les Passions ; & il est aisé de remarquer, que ce qu'il y a de beau en elle, ne vient que de l'esclat que la Raison luy donne, & que le bien qu'elle fait, se doit rapporter aux conseils & aux soins de la Sagesse. De sorte qu'on la peut justement comparer à ces Estoiles malignes qui ne causent que du desordre dans le monde, si celles qui sont bienfaisantes ne les regardent d'vn heureux aspect. Car si la droite raison, ou la pure Nature qui est vne Raison & vne Sagesse Diuine, ne se joignent auec elle, tous les effets qu'elle produit, sont autant de déreglemens qui troublent l'Ame & le Corps, qui corrompent les mœurs, & qui ruinent les Societez les mieux establies.

Il est vray qu'elle reueille le goust & la jouyssance du Bien, qu'elle peut seruir à sa conseruation, & qu'elle est vtile à la prudence des particuliers, & au gouuer-

nement des Estats. Mais à quelle moderation ne faut-il pas qu'elle soit reduite pour produire ces effets-là? Ce n'est plus alors vne Crainte, c'est vne Precaution; ce n'est pas vn mouuement impetueux qui agite l'Ame, c'est vne douce & tranquille lumiere qui luy fait voir les choses qu'elle doit éuiter. Hors de là il ne faut plus qu'elle se vante de faire gouster le Bien & de le conseruer; car elle le détrempe de tant d'aigreur & de tant d'amertume qu'elle luy fait perdre toute la douceur qui luy est naturelle; & pour dire le vray, s'il en porte encore le nom, il n'en a plus la nature, & peut passer pour vn mal veritable.

Mais quels seruices la Prudence peut-elle tirer de cette Passion? Est-ce point qu'elle luy rend compte des perils où elle peut tomber; & qu'elle luy donne les conseils qui sont necessaires pour s'en garantir? Certainement on peut dire que c'est vn Espion timide qui fait tousiours les ennemis plus forts & plus nombreux qu'ils ne sont en effet. Car com-

me ſi elle ne voyoit les maux qu'auec ces lunettes qui groſſiſſent & qui multiplient les objets; elle en accroiſt le nombre, & ſe les repreſente toûjours plus grands & plus formidables qu'ils ne peuuent eſtre. Elle a meſme cette dangereuſe addreſſe de les ſeparer des biens auec leſquels ils ſont ordinairement meſlez, & de n'en tirer que le venin & la malice toute pure.

De ſorte que ne faiſant jamais vn jugément équitable du mal, ny du ſecours dont elle ſe peut preualoir contre luy; il eſt impoſſible qu'elle ne ſe trompe dans toutes les meſures qu'elle prend; qu'elle ne ſe trouue perpetuellement irreſoluë parmy les doutes qui l'arreſtent à chaque pas; & que dans les inquietudes continuelles qui l'agitent, elle ne ſe precipite à la fin en de plus grands dangers que ceux qu'elle veut éuiter.

C'eſt donc vne erreur de croire qu'auec ces deffauts elle puiſſe donner des conſeils à la Prudence, ny qu'elle puiſſe ſeruir au gouuernement des Eſtats. L'irre-

ſolution, la Pareſſe & la Laſcheté qui la ſuiuent ne ſont propres ny à l'vn ny à l'autre. Il faut que le Sage preuoye le danger, mais il faut auſſi qu'il ſe determine, qu'il agiſſe & qu'il ait du courage. Enfin vn Prince a autant d'Ennemis que de Sujets, quand il n'y a que la Crainte qui le faſſe obeyr; & qui veut regner ſeurement doit commander à des gens qui ſoient en ſeureté.

Mais laiſſons à la Politique à faire voir combien cette Paſſion peut cauſer de deſordres dans la vie Ciuile; auſſi bien qu'à la Theologie à condamner cette Crainte ſeruile qui fait naiſtre la ſuperſtition & le deſeſpoir, & qui ne conſidere Dieu que comme vn Iuge Seuere, & non pas comme vn Pere clement & miſericordieux. C'eſt aſſez pour nous d'en faire la peinture & de repreſenter le trouble qu'elle excite dans l'Ame & dans le Corps.

LE Pourtraict de la Crainte ne ſeroit pas ſi difficile à faire s'il ne falloit peindre que les traits & les lineamens

ſenſibles qui en doiuent compoſer la Figure. Car bien que ce ſoit vne Paſſion qui ne penſe qu'à fuir & à ſe cacher : Il n'y en a point qui ſe découure & qui ſe produiſe dauantage ; elle ſe fait reconnoiſtre dans le viſage, dans les mouuemens, dans la voix ; le ſilence meſme la decele, & quand elle rend le Corps immobile, elle fait voir la violante agitation qu'elle donne à l'Ame.

Mais tout cela ne fait que la moindre & la plus facile partie de l'ouurage qu'on nous demande. Ce qu'il y a de plus difficile, eſt de repreſenter le nombre infiny de maux dont elle croit deuoir eſtre attaquée, tous les perils où elle s'imagine de pouuoir tomber, tous les deſſeins qu'elle forme, les doutes qui l'arreſtent, les inquietudes qui la trauaillent. Enfin il faut donner corps à toutes ſes viſions, & mettre en couleur ſes penſées quelques vaines qu'elles ſoient.

Pour moy dans le deſeſpoir où ie ſuis d'y pouuoir reüſſir ; ie ſouhaiterois d'eſtre auſſi heureux que ce Peintre qui jetta de

colere ſon eſponge ſur le Tableau qu'il ne pouuoit acheuer, & qui fit par ſon deſpit ce qu'il n'auoit peu faire par ſon art. Auſſi veux-ie me hazarder ſur vn ſi grand exemple & jetter en confuſion toutes les paroles qui viendront ſous ma plume, puiſqu'il peut arriuer que ie feray ce que ie ne croy pas ſçauoir, & que du moins le deſordre de mon diſcours repreſentera mieux celuy qui ſe trouue en cette Paſſion.

Il faut donc ſe figurer vn Homme qui voit vn malheur conſiderable qu'il croit luy deuoir arriuer, comme ſeroit l'Attaque d'vn puiſſant Ennemy, la Honte d'vn Supplice, & tels autres ſemblables qui peuuent eſbranler la conſtance des Ames les plus reſoluës.

Au premier aduis qu'on luy en donne, à la premiere penſée qu'il en a, vn ſaiſiſſement & vn batement de Cœur extraordinaire le ſurprennent, ſon viſage paſlit, vn friſſon ſe reſpand en tous ſes membres, & tenant les Yeux fichez contre terre,

il pense à la grandeur du peril qui le menace. Car quoy qu'il soit encore esloigné, il s'imagine pu'il Pend desia sur sa Teste, & le void auec toutes les circonstances qui le peuuent rendre plus grand & plus formidable. Souuent mesme par vne vaine & sotte preuoyance, il tire de l'auenir des difficultez qui ne s'y rencontreront jamais & qui ne laissent pas de le tourmenter autant que si elles deuoient effectiuement arriuer.

Il a beau penser aux Amis qui le peuuent secourir, aux lieux qui luy pourroient seruir d'azile, à tous les moyens imaginables qui peuuent détourner ou affoiblir le mal qu'il apprehende. Tout cela ne luy releue point le courage; & quoy que sa memoire luy fournisse des exemples de ceux qui ont euité vn semblable peril, il ne s'attache qu'à ceux qui s'y sont perdus, & ne se croit pas plus heureux ny plus sage qu'ils ont esté, pour s'en pouuoir garantir.

Ce qui le confirme dans ce desespoir, ce sont les pressentimens & les presages qu'il

a eu de ſon malheur: Son Cœur, à ſon aduis, le luy a predit par les ſecretes triſteſſes qu'il a reſſenties; ſes ſonges l'en ont aduerty par les terreurs qu'ils luy ont données; & depuis quelque temps, il n'entend que des Oyſeaux funeſtes, & ne fait aucune choſe où il ne ſe rencontre touſiours quelque deſordre.

Comme ces penſées le portent inſenſiblement à croire que le Ciel en luy donnant ces aduis, a ſoin de ſa conſeruation; il a recours à luy par les prieres & par les vœux qu'il luy fait; il ſonge deſia aux lieux ſacrez qu'il doit viſiter, aux dons qu'il offrira ſur leurs autels, aux ceremonies les plus exactes qu'il y faudra employer; Enfin il paſſe juſques à la ſuperſtition & elle n'a rien de ſi recherché ny de ſcrupuleux qu'il n'ait deſſein de pratiquer pour ſortir du danger où il eſt.

Pendant qu'il amuſe ainſi ſa Paſſion, ſi l'on frappe à ſa porte, s'il entend la voix de quelqu'vn, ſi le vent meſme fait vn peu plus de bruit, il leue auſſi-toſt la Teſte, il jette les Yeux d'vn coſté & d'au-

tre,

tre, il va, il vient, il ne peut demeurer en place; & cent contraires penſées entrent en foule dans ſon eſprit. Car en méme temps il ſe figure que c'eſt ſon Ennemy qui vient fondre ſur luy; que ce ſont ſes Amis qui le viennent ſecourir; que ce ſont des nouuelles aſſeurées de ſa perte; & des aduis que ſes affaires ne ſont pas deſeſperées.

Mais quoy qu'il trouue à la fin que ces Craintes & ces Eſperances ſont auſſi vaines les vnes que les autres, il n'en deuient ny plus plus reſolu ny plus aduiſé qu'il eſtoit auparauant. Cent fois le jour il tombe dans les meſmes peines, toutes les heures de la nuit les irrittent & les augmentent: Et comme ſon eſprit n'eſt point alors partagé par les diuers objets qui ſe preſentoient à luy, il s'abiſme tout entier dans ces faſcheuſes penſées; & l'horreur que l'obſcurité, le ſilence & la ſolitude ont accouſtumé de cauſer, ſe mélant auec ſa paſſion, le iette à la fin dans le dernier deſeſpoir. Le mal qui le doit accabler n'eſt pas à ſon aduis ſi inſupportable

que celuy qu'il endure, il en veut ſortir par quelque voye que ce ſoit ; & comme il ſçait qu'il s'en eſt trouué qui ont mieux aymé ſouffrir vne fois la mort que de la craindre éternellement; il ſe reſoult à ſuiure leur exemple, & à finir vn long tourment par vne courte douleur.

Il ne faut pas attendre qu'en cét eſtat le ſommeil puiſſe fermer ſes yeux, ny que ſes membres laſſez puiſſent prendre aucun repos. Comme ſi ſon lict eſtoit ſemé d'eſpines, il ſe tourne inceſſamment de coſté & d'autre, il ſe leue & ſe recouche de moment en moment, & conſultant à toute heure les feneſtres pour apprendre ſi le iour paroiſtra bien-toſt, il l'attend auec impatience pour aller implorer le ſecours de ſes amis, ou pour prendre la fuite.

Le voila donc ſorty. La premiere choſe qu'il fait c'eſt de hauſſer la teſte & les yeux, & les tourner de toutes parts pour voir ſi quelqu'vn de ſes ennemis paroiſt.

Puis il prend les chemins les plus couuerts & les plus deſtournez, où marchant à grands pas la teſte baiſſée, le dos courbé

& la veuë toujours inquiete, il ne rencontre personne qui ne luy donne l'alarme & le frisson.

S'il trouue ceux qu'il cherche, il n'a garde de leur découurir le trouble où il est ; comme il sçait que la Crainte est vne Passion honteuse, & qu'on ne veut iamais auoüer ; il tasche de leur cacher la sienne, & quoy que son visage pasle, sa respiration empressée, & sa parole foible & begayante le trahissent, il leur dit que le danger qu'il court pourroit faire trembler l'homme du monde le plus resolu, mais qu'il le veut affronter hardiment, & souffrir auec courage tout ce que l'iniustice de la Fortune & des Hommes luy preparent de plus rigoureux : Qu'il vient neantmoins leur demander conseil, & voir auec eux ce qu'il luy faut faire pour coniurer vne si grande tempeste.

On luy donne donc diuers aduis, il en propose luy-mesme, & il n'y en a pas vn qui ne luy plaise d'abord ; mais bien-tost apres il n'y en a point qui le contente, il trouue les vns impossibles, les autres dan-

gereux, & tous luy ſemblent inutiles. De ſorte que ne pouuant prendre aucune reſolution, il ſe trouue plus embaraſſé qu'auparauant, & s'il eſt enfin contraint de prendre party il choiſit touſiours le plus mauuais. En effet s'il croit que la fuite ſoit ſon dernier refuge, il prend ordinairement le chemin où on luy dreſſe des embuſches; l'azile où il ſe va cacher eſt le lieu où il ſe trouue ſurpris; & la protection qu'il implore eſt ſouuent celle qui le trahit & qui tâche à le perdre.

A ces mauuaiſes rencontres ſe ioignent le dépit & le regret de n'auoir pas pris vn meilleur aduis; il s'arrache les cheueux, il ſe bat la teſte contre les murailles & peſte contre le Ciel & contre tout le monde. Il ne trouue plus perſonne à qui il ſe puiſſe fier, ſes meilleurs amis luy ſont ſuſpects, s'il void vn homme ſeul c'eſt vn eſpion, s'il y en a pluſieurs ils complottent enſemble contre luy: Enfin tout le met en alarme iuſques aux feüilles des arbres qui ſont agitées par les vents.

Apres cela, quelque expedient qu'on

luy propose pour le tirer de peine ou pour adoucir son mal, il le méprise & ne se trouue plus capable de rien entreprendre ny de gouster aucun plaisir ny aucun diuertissement; Il ne veut voir personne, la lumiere mesme luy est souuent importune, & se tenant continuellement caché en quelque lieu obscur, il est là immobile, les yeux fichez contre terre, la bouche beante, & tous les membres ramassez & serrez l'vn contre l'autre.

Qui pourroit dire toutes les pensées qui entrent alors en son esprit; celles qui luy viennent de la peine qu'il souffre, celles que l'impuissance de ses amis & le pouuoir de ses ennemis luy donnent, toutes celles enfin que luy fournit le Bien dont il apprehende la perte? Car il luy paroist alors incomparablement plus grand qu'il n'auoit iamais fait; Il le regarde auec tous les auantages qu'il en pouuoit retirer, & se represente l'heureux estat où il seroit si la joüissance luy en estoit asseurée.

Mais comme il void à la fin qu'il n'y a

plus rien à esperer de ce costé-là, il retombe dans ses premiers sentimens qui sont dautant plus fascheux & plus picquans qu'ils succedent à d'autres qui estoient agreables. De sorte que l'imagination mesme du Bien luy est funeste, puis qu'elle aigrit ses douleurs & qu'elle ne sert qu'à ouurir son cœur pour y faire entrer plus facilement les cruelles Passions dont il est tourmenté.

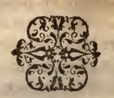
Cependant si on luy vient dire que son Ennemy est prest de le surprendre, il se leue & fuit en mesme temps, il se fait voye par des lieux inaccessibles, il se precipite par les fenestres, il court sans honte dans les lieux les plus reuerez, & se iette sans respect entre les bras de son maistre mesme. Il ne croit pas pourtant estre encore en seureté, & à le voir pasle, tremblant, inquiet, empressé & auec des yeux hagards & estonnez; on iuge bien que la Crainte ne luy a pas seulement osté le Cœur, mais qu'elle luy a fait encore perdre le Iugement.

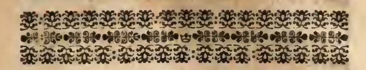
Voila le trouble que luy cause le mal à

venir qu'il a preueu & qu'il a eu le temps de considerer de loin. Mais s'il arriue qu'il en soit surpris & qu'il le voye tomber tout à coup sur luy, l'estonnement dont il est saisi luy oste la liberté de penser à toutes ces fâcheuses circonstances, à toutes ces precautions, & à ces inquietudes qu'vn danger esloigné a de coustume de donner; Il ne songe qu'à l'obiet formidable qui frape ses yeux, & l'on pourroit mesme dire qu'il n'y songe pas, tant il a l'esprit égaré & abatu par la grandeur du peril. De sorte qu'il semble que tout l'effort de sa Passion tombe sur son corps, & que ce soit comme vn coup de foudre qui a touché son ame en passant & luy a osté tout le sentiment qu'elle en peut auoir.

En effet à la premiere veuë qu'il a du danger il se retire en arriere, & iettant vn grand cry, il fremit, il tremble, les cheueux luy dressent à la teste, vne sueur froide luy coule par tout le corps, & comme s'il estoit deuenu stupide il tient les yeux ouuerts sans voir, il ouure la bouche sans pouuoir parler, & demeure immobile sans

songer à fuir & à se garantir du mal qui tombe sur luy. Cependant, son Cœur palpite si fort qu'on en peut entendre le bruit; son pouls est dur, petit, viste & frequent; vne soif ardente luy desseche le gozier ; & il se fait vn si grand trouble dans ses entrailles que les hûmeurs sont contraintes de sortir sans pouuoir estre retenuës. Il y en a mesme de malignes, qui dans ce desordre se iettent sur diuerses parties & y causent de fâcheux accidens, qui d'ordinaire ne s'en vont pas auec la frayeur, & qui demeurent long-temps apres qu'elle est passée; Mais le pire de tous c'est la syncope qui esteint la chaleur naturelle, & qui fait perdre la vie en vn moment.





DE LA NATVRE de la Crainte.

SECONDE PARTIE.

APRES auoir representé la Crainte qui peut tomber dans l'Ame de tous les Hommes ; Ie suis contraint de découurir celle dont ie me sens moy-mesme saisi en voulant expliquer la Nature de cette Passion. Car dans la pretention que i'ay d'en donner vne idée plus parfaite que celle qu'on a euë jusques-icy, & dans la necessité où ie suis pour ce sujet, d'abandonner les sentimens de tous les Philosophes qui ont traité de cette matiere, ie dois apprehender que mon dessein ne paroisse aussi vain que teme-

raire & qu'on ne me reproche d'auoir pluſtoſt fait connoiſtre mon Audace que la Crainte dont ie dois parler en ce Chapitre.

Neantmoins ſi l'on conſidere qu'il n'y a rien de ſi caché que ce qui ſe paſſe dans l'Ame, & que tout ce que les plus Sçauans en ont dit, ne ſont que de foibles conjectures, dont meſme ils ne conuiennent pas; il me ſemble qu'on ne doit pas condamner le ſoin que i'ay eu de faire quelque nouuelle découuerte dans ces Regions inconnuës; ny me deffendre la liberté que la Philoſophie donne à tous ceux qui cherchent les veritez dont elle a la direction & l'Intendance. Mais s'il eſt jamais permis de mettre à la cenſure l'opinion des Philoſophes, c'eſt dans les Paſſions, & principalement en celle dont nous deuons traitter. Car outre que chacun l'a definie diuerſement, il n'y en a pas vn qui n'ait manqué dans le Genre ou dans la difference qui en doiuent compoſer la definition. En effet Platon dit que la *Crainte n'eſt rien que l'attente*

du mal. Cependant l'Attente n'eſt pas vn mouuement de l'Ame ; c'eſt ſeulement l'opinion qu'elle a, qu'vne choſe luy doit arriuer.

Ariſtote n'y a pas mieux reüſſi quand il aſſeure que c'eſt *vne certaine Douleur & vn trouble de l'Ame qui vient de ce qu'on s'imagine vn mal à venir qui eſt capable de deſtruire, ou de cauſer quelque grande affliction.* Car la Douleur eſt vne Paſſion particuliere qui ne peut entrer dans l'eſſence d'vne autre Paſſion ſimple. Outre qu'elle eſt d'vn autre genre que la Crainte, puiſqu'elle appartient à l'appetit concupiſcible, & que la Crainte appartient à l'Iraſcible. Ioint qu'il y a des maux que l'on craint qui n'ont pas cette puiſſance de deſtruire, ny la force de donner tant d'affliction, comme nous ferons voir cy-apres.

Il faut neantmoins dire pour l'honneur de ces deux grands Hommes qu'ils n'ont pas ſans doute ignoré la nature de cette Paſſion ; mais que le lieu où ils en ont parlé ne demandoit pas d'eux l'exacte-

definition qu'ils en pouuoient donner; & que l'vn traitant des Loix, & l'autre des Preceptes de la Rhetorique, ils estoient obligez de suiure les sentimens communs & populaires, & presupposer des choses qui suffisoient à leur dessein, sans leur donner l'exactitude & la delicatesse que la Science y demande.

Pour ceux qui sont venus apres eux, la plus grande part n'ont pas eu cette consideration, & sans examiner dauantage la chose, ils ont suiuy aueuglement ce qu'ils ont trouué dans leurs Escrits. Mais les autres qui se sont donné la liberté de definir cette Passion par leurs propres sentimens, en ont formé des notions si vagues, qu'il est impossible de la distinguer des autres mouuemens qui ont le mal pour obiect.

Car les vns ont dit que c'estoit l'*Auersion que l'Ame formoit contre vn mal difficile à éuiter*. Les autres que c'estoit *la Fuite qu'elle prenoit pour éuiter vn mal prest à venir.* Quelques-vns que c'estoit *l'Emotion de l'appetit irascible excitée par*

l'imagination d'vn mal que l'on croit ne pouuoir euiter.

Mais le mot d'Auerſion eſt propre à la Haine comme nous auons montré ; & ceux de Fuite, & d'Emotion, conuiennent à l'vn & à l'autre appetit ; & ſont, par conſequent trop vagues n'eſtant point determinez à vne eſpece de mouuement particulier qui puiſſe diſtinguer cette Paſſion de toutes les autres. Car quoy que le Mal à venir & difficile à euiter, ſemble reſtraindre ces termes generaux, on peut dire que c'eſt vne reſtriction de l'objet, mais non pas du mouuement ; & l'objet n'eſt point de l'eſſence de la Paſſion, puiſque c'en eſt la cauſe.

Il s'en trouue encore qui y ont plus mal reüſſi que les precedens; Comme Viues, qui dit que c'eſt *l'Imagination d'vn mal qui s'aproche* : Car la Paſſion eſt vn mouuement de l'appetit & non de l'imagination. Ciceron l'a definie par *la peur que l'on a d'vn mal qui eſt preſt d'arriuer.* Mais c'eſt definir le Genre par l'eſpece. Enfin S. Iean Damaſcene dit que la Crainte eſt *la Ver-*

tu de contraction, mais il n'y a pas contraction en toute ſorte de Crainte comme nous montrerons cy-apres.

NOvs ne voulons pas inſiſter dauantage ſur la Critique de ces Definitions; ſi nous en pouuons donner vne meilleure, elle deſtruira toutes les autres; & ſans s'arreſter aux Opinions des Hommes, il vaut mieux conſulter la Nature, & voir ce qu'elle nous dira de cette Paſſion.

Il faut donc mettre pour vn fondement certain, que l'Ame conſidere le Mal comme ſon vnique & irreconciliable Ennemy; & que ſelon l'eſtat où elle s'imagine qu'il eſt, elle prend ſes meſures & forme diuers deſſeins & diuers mouuemens pour éuiter le dommage qu'elle en peut receuoir. De ſorte que pour connoiſtre le deſſein qu'elle a dans la Crainte & le mouuement qu'elle ſe donne enſuite, il eſt neceſſaire d'examiner de quelle nature eſt le Mal qui l'engage en cette Paſſion.

Quel eſt l'Obiet de la Crainte.

On ne doit pas douter que ce Mal ne ſoit

celuy qui eſt à venir, puiſqu'on ne craint point les maux preſens ny les paſſez, & qu'il n'y a point d'autre Paſſion qui regarde preciſement les maux comme futurs que la Crainte, ny point de termes pour exprimer le ſentiment que l'on en a, que ceux qui ſeruent à la deſigner.

IL y a neantmoins quelques Objections qu'on peut faire là deſſus qu'il ne faut pas laiſſer ſans reſponſe, ſi nous voulons que le principe que nous venons d'eſtablir, & les concluſions que nous en tirerons, puiſſent ſubſiſter. Car on peut dire que les objets preſens donnent ſouuent de la peur: Que le ſouuenir des dangers paſſez produit quelquefois le meſme trouble que la Crainte a de couſtume de cauſer: Que l'on a ſouuent peur des maux que l'on ſçait bien qu'ils n'arriueront pas; comme quand la veüe d'vn precipice donne de la frayeur, quoy qu'on ſoit aſſeuré de n'y pas tomber: Et qu'enfin les Beſtes ſont ſubietes à cette Paſſion, bien qu'elles ne puiſſent connoiſtre l'aduenir.

Comment le mal present excite la Crainte.

Quant à la Premiere, il est vray que l'on a souvent peur des objets presens: Mais cette presence n'empesche pas que le mal que l'on craint, ne soit à venir: Car les mots de Mal & d'Object se prennent là pour la cause du mal non pas pour l'effet qui est le veritable mal. De sorte que le mal est present, & neantmoins la Peur regarde l'aduenir; Parce qu'elle considere l'effet qui est proprement ce qui donne la peur, puisque si l'on ne pensoit pas que cette cause le deust produire, elle ne causeroit aucune apprehension. Ainsi vn Ennemy qui fond tout à coup sur nous, vn esclat de tonnerre, vn Phantosme, & toutes les autres choses qui donnent de la Terreur & de l'effroy, ne sont que les causes du mal que nous nous imaginons deuoir arriuer. Car bien que nous le croyons fort proche, neantmoins il est certain qu'il n'est pas encore arriué, & que s'il l'estoit en effet il n'exciteroit pas la peur, mais la Douleur, la Consternation ou quelque autre Passion semblable. D'ailleurs la presence des Obiets est differente selon les diuerses

diuerses puissances, ausquelles ils se rapportent. Car ce qui est present aux Yeux ne l'est pas au Toucher: Et ainsi il est vray que la Peur s'excite par des Objets qui sont presens, parce qu'on les void: Mais cela n'empesche pas que cette Peur ne considere l'aduenir, parce que ces Objets là ne sont pas encore presens au sens du Toucher pour la conseruation duquel principalement cette Passion s'éleue dans l'Ame: Car, comme dit Aristote, les choses qui donnent de la peur sont celles qui peuuent causer vne Douleur corruptiue.

Comment les Maux passez donnent de la Crainte.

VOila pour ce qui concerne les Maux Presens: il faut maintenant faire voir que quand les perils passez reuiennent dans la memoire, & qu'ils produisent les mesmes effets que la Crainte a coustume de causer; l'Imagination regarde encore là le Mal à venir. Car bien qu'il soit passé en effet, elle le considere neantmoins en l'estat qu'il estoit lors qu'il excita la premiere peur: Or il estoit à venir en ce temps-là; & par consequent elle le

void encore comme à venir.

Pour bien entendre cecy il faut remarquer que l'Image des choses se conserue dans la memoire auec toutes les circonstances, & toutes les modifications dont elle est reuestuë quand elle entre dans cette puissance de l'Ame. Ainsi quand on void vn Object agité de quelque mouuement, ou situé de telle ou telle sorte ; l'Image de cet Objet demeure dans la memoire auec l'espece du mouuement ou de la situation que le sens y auoit remarquée ; & quand on vient à s'en ressouuenir elle se presente encore reuestuë des mesmes accidens. Or il est certain que les differences du Temps sont du rang de ces circonstances, & que quand vne faculté connoist quelque chose qui est à venir, elle conçoit auec la chose, la difference du temps à venir dont elle est accompagnée. Et par consequent si l'Image de cet Objet se doit conseruer dans la memoire, il faut que ce soit auec cette mesme circonstance, & que si elle reuient dans la pensée, elle s'y presente

comme future, autrement la representation n'en seroit pas fidelle. Il n'y a donc pas dequoy s'estonner s'il arriue quelquefois que ceux qui sont eschappez d'vn peril, n'y peuuent repenser sans estre surpris de la mesme frayeur qu'il leur auoit donnée : Parce qu'ayant la premiere fois connu le peril comme vn mal à venir, & où ils estoient prests de tomber; l'Image qu'ils en ont conseruée dans la memoire ne le peut representer que comme il estoit alors; c'est à dire comme à venir : Et se le figurant de la sorte, il doit causer la Peur, puisque c'est vne Passion que le mal qui est prest à venir, a accoustumé d'exciter.

Mais quoy ! dira-t'on, le danger est veritablement passé, & celuy qui l'a eschapé ne l'ignore pas; il doit donc auoir adiousté cette circonstance de temps à l'Image qu'il en a gardée; & par consequent s'il vient à s'en ressouuenir, il ne le doit plus considerer que comme vn mal passé, puisque l'Image qui le represente, est modifiée par cette difference

de temps qui eſt incompatible auec celle de l'aduenir. Il faut reſpondre à cela; Premierement que les Images ont ce priuilege que bien qu'elles repreſentent des choſes contraires & incompatibles, elles n'ont aucune oppoſition entre elles & peuuent compâtir enſemble comme l'experience & l'eſcole nous apprennent: C'eſt-pourquoy celle du paſſé & de l'aduenir ne ſe deſtruiſent point l'vne l'autre & la memoire les peut conſeruer en meſme temps dans vn meſme ſujet. En ſecond lieu, que les Circonſtances & les modifications que l'Ame adiouſte au Corps d'vne principale figure, ſont comme autant de diuerſes couches & de differentes ſurfaces qu'elle applique l'vne ſur l'autre, ſans que la derniere altere celle qui eſt appliquée la premiere & ſans que pas vne corrompe la maiſtreſſe figure qui en eſt reueſtuë. Ainſi quand on void la premiere fois vn homme qui eſt aſſis, l'Image de cet Homme entre dans la memoire auec cette circonſtance: Et quand apres on le voit debout, l'Ame ad-

iouste à la figure de l'homme cette derniere modification sans effacer la premiere, autrement elle ne pourroit jamais se ressouuenir de l'auoir veu assis. Il en est de mesme du Mal qu'elle a jugé au commencement luy deuoir arriuer; car elle en conserue l'image & la circonstance du temps à venir; & quand il est passé elle adiouste à l'Image du mal cette derniere difference de temps sans oster la premiere. Comme donc ces circonstances ne se confondent point dans la memoire & qu'elles y gardent leur distinction naturelle, l'Imagination qui peut considerer vn accident d'vn subiet sans prendre garde à l'autre, peut s'attacher à celle de l'aduenir sans penser à celle du passé, notamment si l'objet a quelque chose qui soit capable de surprendre & d'estonner l'Ame. Car la premiere veüe qu'en a l'Imagination la peut troubler si fort qu'elle s'arrestera à la premiere circonstance dont elle le trouue reuestu, & ne le verra alors, que comme à venir, quoy qu'elle le peust connoistre comme passé si elle se donnoit le

temps de considerer les dernieres representations qu'elle en a formées.

Comment la veüe des Precipices donne de la peur.

AV reste quand la veüe d'vn precipice donne la mesme frayeur que si l'on y deuoit tomber, quoy qu'on soit asseuré de n'y tomber pas. Cette asseurance est vn effet de l'Entendement qui void les choses qui doiuent empescher que l'on n'y tombe. Mais nonobstant cela l'Imagination se figure qu'on y peut tomber. Car comme elle est surprise à la veüe du precipice, elle ne songe pas à ce qui la deuroit r'asseurer, & l'impression qu'elle en a receüe, est si forte que nonobstant tous les aduis que l'Entendement luy propose apres, elle ne se peut retenir & se laisse emporter au mouuement qu'elle s'est donné d'abbord : Tout de mesme qu'il arriue dans les autres Passions qui s'esleuent souuent dans l'Ame, quelque resistence qu'y apporte la partie superieure. Quoy que cette frayeur soit donc vaine & mal fondée ; l'Imagination ne laisse pas de faire la mesme chose qu'elle fait dans

les autres qui sont raisonnables, & par consequent elle considere la cheute comme si elle deuoit arriuer ; en vn mot elle regarde icy le mal à venir comme en toute autre sorte de Crainte.

Pour ce qui concerne la Crainte des Bestes, nous auons amplement examiné cette matiere au Traité de la connoissance des Animaux où nous auons monstré qu'il y a quelques choses à venir qu'elles connoissent, & que ces choses là sont les Objets du Desir, de l'Esperance & de la Peur dont elles sont à tous momens agitées. De sorte que nous pouuons conclurre que c'est vne verité constante & qui ne peut estre mise en doute, qu'il n'y a que les Maux à venir qui puissent exciter la Crainte.

Assçauoir si toute sorte de mal à venir peut exciter la Crainte.

CEla presupposé, il faut voir maintenant si toute sorte de Mal à venir peut exciter cette Passion. Car il y a des Maux qui doiuent arriuer necessairement & d'autres que l'on croit pouuoir éuiter : Il y en a qui sont esloignez & d'autres qui

ſont proches : Enfin il y en a qui peuuent deſtruire ou cauſer quelque grande affliction, & d'autres que l'on ne croit pas auoir ce pouuoir là.

L'Opinion d'Ariſtote dans ſa Rhetorique, eſt que les Maux qui doiuent arriuer infailliblement ne ſont point capables d'exciter la Crainte, & qu'vn Criminel qui va au ſupplice & qui n'a plus d'eſperance d'éviter la mort, ne la craint plus du tout, & ſe ſent ſeulement ſaiſi de la Triſteſſe & du deſeſpoir que ſon malheur luy cauſe. Et pour monſtrer que cela eſt veritable, c'eſt que la Crainte, comme il dit, nous fait touſiours conſulter & penſer aux moyens d'éviter les maux qui nous menacent : Cependant jamais perſonne ne conſulte ny ne delibere ſur les choſes où il n'y a plus rien à faire & qui doiuent arriuer infailliblement.

Or quoy qu'il y ait eu pluſieurs grands Philoſophes qui ont ſuiuy en cela l'opinion d'Ariſtote, on peut dire qu'ils n'ont pas pris garde que cet admirable eſprit traitoit là de la Crainte en Orateur, & non

pas.

pas en Philoſophe, & qu'en donnant les moyens pour inſpirer cette Paſſion aux Auditeurs, il n'entendoit parler que de celle qui donne lieu de conſulter & de deliberer; auquel cas il faut de neceſſité qu'il y ait de l'incertitude dans les maux qui la cauſent. Et ſans doute s'il euſt examiné ailleurs la nature de cette Paſſion auec la ſeuerité & l'exactitude de la Philoſophie, il euſt dit auec pluſieurs autres, qu'elle peut eſtre excitée par les Maux Ineuitables auſſi bien que par ceux que l'on peut éuiter. Et quoy qu'il en die, il n'eſt pas aiſé de perſuader qu'vn Homme qui va au ſupplice, ne craigne plus la mort, pourueu que cette Paſſion ne luy ait point troublé l'eſprit; car toutes les fois qu'elle ſe preſente à ſa penſée, elle luy donne de l'horreur. A la verité, quand il eſt ſoubs l'eſpée du Bourreau & qu'il la touche déja, s'il faut ainſi dire, ſa Crainte ſe change en Conſternation, & ſon Ame quittant le ſoin de fuir, ſe relaſche tout à fait, & s'abandonne toute entiere à la perte de ſa vie. Quoy qu'il en ſoit, comme il y a rapport

entre l'Eſperance & la Crainte, puiſque celle-là regarde les biens qui doiuent arriuer infailliblement auſſi bien que ceux qui ſont incertains, il faut qu'il en ſoit de meſme de la Crainte à l'eſgard des maux à venir. Ie dis bien plus, il ſemble qu'il ne ſoit pas permis de mettre cela en doute, puiſque l'Eſcriture ſainte nous apprend que Noſtre Seigneur a craint veritablement la Mort, quoy qu'il ſceuſt infailliblement qu'il la deuoit ſouffrir.

S'il n'y a que les maux proches qui excitent la Crainte.

MAis n'y a-t'il que les maux qui ſont proches & les dangers où l'on eſt preſt de tomber, qui donnent de la Crainte, comme a creu le meſme Autheur? Et eſt-il vray que la pluſpart du monde ne craint point la mort, parce qu'elle leur ſemble eſtre fort eſloignée, & que lors qu'ils viennent à la craindre, c'eſt quand la vieilleſſe, la Maladie, ou quelque autre pareil accident leur perſuade qu'elle eſt fort proche?

A la verité les maux que l'on s'imagine

estre fort esloignez ne doiuent pas causer vn grand trouble dans l'ame, parce qu'elle ne forme la Crainte que pour pouruoir à sa seureté comme nous monstrerons cy-apres; & qu'elle se flatte que dans l'esloignement où ils sont, elle trouuera assez de moyens pour les éuiter auant qu'ils soient venus, ou du moins qu'elle peut differer à vn autre temps la precaution dont elle se doit premunir contre eux. Mais dans cette esperance & dans ces delais, il y a tousiours quelque esmotion que la veüe de ces maux excite dans l'appetit; dautant que le Mal est vne chose si odieuse à l'Ame, qu'elle ne sçauroit le voir pour esloigné qu'il soit sans s'en allarmer. Il est vray que cela ne se fait pas auec l'alteration sensible qui paroist dans vne grande Crainte; & l'on peut dire que souuent il n'y a que l'Ame qui soit lors agitée sans que le Cœur & les autres organes se ressentent de ce leger mouuement. Or si cela est veritable des maux les plus petits, que ne doit-on pas dire de la mort qui est le plus grand & le plus formidable de

tous. Asseurément quelque opinion qu'on ait qu'elle soit esloignée, il n'y a personne qui y pense serieusement qui ne soit saisi, non seulement de cette legere Crainte dont nous venons de parler, mais encore de la Terreur qu'vn si grand Mal doit exciter dans l'Ame. Et s'il y a beaucoup de gens qui ne la craignent pas, c'est qu'ils n'y pensent point, ou qu'ils ne se la figurent pas redoutable comme elle est. Nous pouuons donc conclurre que les Maux à venir, soit qu'ils soient proches ou esloignez peuuent estre les objets de cette Passion.

S'il faut que le Mal soit capable de destruire.

IL faut voir maintenant si elle ne peut estre excitée que par les Maux qui sont capables de destruire, ou qui peuuent causer quelque grande affliction, comme sont la Douleur du corps, la Perte de l'honneur, des biens, des Amis, &c. Car il y en a d'autres qui sont incomparablement plus grands que ceux-là que les Hommes ne craignent jamais, comme de deuenir Ignorans, Meschans, Injustes, &c.

C'eſt là le ſentiment d'Ariſtote. Mais comme nous auons deſia remarqué, il ne ſe faut pas regler ſur ce qu'il a dit de cette Paſſion, puiſqu'il ne la conſidere qu'autant qu'elle eſt vtile à l'Orateur pour perſuader ce qu'il deſire, & pour donner lieu aux deliberations qui ſe font ordinairement en ces rencontres. Et il faut aduoüer que tous les Maux à venir ne ſont pas propres à cela; mais il faut auſſi confeſſer qu'il n'y en a point qui ne ſoient capables d'inſpirer cette Paſſion, pourueu que leur malice ſoit connuë. Qui ſçauroit le dommage que le vice & l'Ignorance apportent, les craindroit bien dauantage que les plus grands perils qui pouroient menacer ſa vie ou ſa fortune. Mais comme on tombe inſenſiblement dans l'Ignorance, & que les vices ſe contractent par le plaiſir que le dereglement de l'Ame y fait trouuer, on ne doit pas s'eſtonner ſi la pluſpart des Hommes ne font pas reflexion ſur le deſordre qu'ils cauſent, & ſi n'y prenant pas garde, ils ne les prennent plus pour des Maux, & ne

les craignent point par consequent. Car il leur arriue comme à des aueugles qui n'ont point de peur des precipices, parce qu'ils ne les voyent pas. Et c'est vne maxime generale dans les Passions que l'opinion fait tout le bien & le mal qui s'y rencontre, & que si vne bonne chose semble estre mauuaise, ou qu'vne mauuaise semble estre bonne, elles font le mesme effet dans l'Ame, que si elles l'estoient veritablement. Mais pour montrer que les vices peuuent donner de la Crainte, c'est que les Gens de bien ont plus de peur d'y tomber que dans les plus grands malheurs qui leur puissent arriuer : & qu'vn des plus grands soins qu'ait la Religion c'est de nous inspirer cette Crainte.

S'il faut que le Mal soit difficile.

ON veut encore que le Mal qui doit exciter cette Passion soit difficile, & que c'est le seul qui peut émouuoir l'Appetit Irascible : Iusques-là que cet Appetit ny toutes les Passions qui luy sont propres, ne tirent leur nature & leur essence que de la difficulté ; & que si le Bien

ou le Mal n'en ont point, ils n'esmeuuent point cet appetit, mais seulement le concupiscible. C'est la doctrine la plus commune de l'Escole. Mais elle nous apprend d'ailleurs que la puissance est specifiée par son objet, & que la facilité ou la difficulté ne sont point les objets de l'vn ny de l'autre appetit. Outre qu'il y a des biens & des maux difficiles qui agitent le concupiscible, & des biens faciles qui esmeuuent l'irascible. La difficulté qu'il y a d'obtenir vn Bien, n'augmente-t'elle pas le Desir? le Mal qui cause la Tristesse, n'est-il pas difficile? cependant ces deux Passions appartiennent à l'Appetit Concupiscible. Au contraire, l'Esperance ne se porte-t'elle pas souuent à des biens qui sont faciles à acquerir? & la Colere des Hommes puissans enuers ceux qui sont foibles, trouue-t-elle aucune difficulté ny dans l'injure qu'ils pensent en receuoir, ny dans la vengeance qu'ils en peuuent prendre? Non la difference de ces deux Appetits ne se doit point tirer de ces circonstances qui leur sont communes; Mais

de la Connoissance qui les conduit, & des forces dont ils se seruent, qui sont differentes en chacun d'eux, comme nous dirons cy-apres. A la verité il y a tousiours de la difficulté dans le mal qui excite la Crainte, parce que l'Ame le juge plus puissant qu'elle n'est, & qu'il est par consequent difficile à éuiter. Mais cela ne luy est pas particulier, puisque le Desespoir & la Consternation ont cela de commun auec elle: Et par consequent, cette consideration ne determine pas son objet.

Tous les Maux à venir ne causent pas la Crainte.

IL n'y a donc point de Maux quels qu'ils soient, pourueu qn'ils soient à venir qui ne puissent exciter la Crainte.

Tous neantmoins ne l'excitent pas en effet. Il faut non seulement que l'Ame les connoisse ou se les imagine comme Maux; mais aussi qu'elle se les figure plus puissans qu'elle n'est. Car s'il y en a qu'elle ne connoisse point, elle n'a garde d'en estre esmeuë, puisque la connoissance doit preceder tous les mouuemens dont elle est susceptible: Que si elle pense estre

aussi

aussi forte ou plus forte que ceux qu'elle connoist, au lieu de les craindre, elle leur resiste, ou les attaque, ou les mesprise.

S'il est donc vray qu'elle se trouue icy plus foible qu'eux, il faut qu'elle ait comparé ses forces auec les leurs : Car on ne peut juger que l'on soit plus fort ou plus foible qu'vn Ennemy, qu'en faisant comparaison de ses forces auec les siennes ; & l'on ne peut faire ce jugement qu'on ne se prepare aussi de ménager ses forces contre luy, soit pour l'attaquer, soit pour le fuir. L'Ame faisant donc dans la Crainte, comparaison de ses forces auec celles du Mal, il faut de necessité que l'émotion qu'elle souffre, se fasse dans l'Appetit Irascible ; parce que c'est luy qui a la direction des forces de l'Animal, & qui les employe selon qu'il luy paroist foible ou puissant comme nous auons montré au Chapitre de la Hardiesse.

Quel est le Mouuement de l'Ame dans la Crainte.

QVel est donc le *Mouuement* dont l'Appetit Irascible est agité dans la Crainte ? Nous nous sommes desia assez

expliquez là dessus aux Discours preliminaires de cet Ouurage, où nous auons montré qu'il n'y a dans l'Ame que quatre mouuemens simples dont elle puisse estre agitée dans ses Appetits, & former les Passions simples dont ils sont susceptibles; à sçauoir de sortir hors de soy, de rentrer en elle-mesme, de se dilater & de se resserrer. Et que dans l'appetit concupiscible, elle sort hors de soy par l'Amour, qu'elle rentre en elle-mesme par la Hayne, qu'elle se dilate par la Ioye, & qu'elle se resserre par la Douleur. De sorte que l'Appetit Irascible estant susceptible des mesmes mouuemens, puisqu'il s'affermit dans la Constance, qu'il se relasche dans le Desespoir, & qu'il sort hors de soy dans la Hardiesse; il ne luy reste plus d'autre mouuement pour la Crainte que celuy qu'il fait en entrant en soy-mesme. Et certainement puisque l'Ame void le Mal qui la vient attaquer, & qu'elle se trouue plus foible que luy, elle ne peut rien faire de mieux que de s'esloigner d'vn si dangereux ennemy, & d'éuiter son approche par la fuite.

Or elle ne peut fuir qu'en rentrant en elle-mesme; car comme elle est attachée au Corps, il est impossible qu'elle se separe de luy, & tout ce qu'elle peut faire en cette rencontre, c'est de retirer en dedans celles de ses parties qui sont au dehors & à la circonference. Il ne faut pas pourtant croire que cette retraite ne se fasse qu'vne seule fois, & qu'apres que l'Ame a fait rentrer ces parties, elle s'arreste là; elle continuë le mesme mouuement tout autant de temps que dure la Passion. Car quand ces parties-là se sont retirées, d'autres prennent la place qu'elles auoient dans la circonference & rentrent au dedans à leur tour; ausquelles d'autres succedent, faisant la mesme reuolution que l'eau qui bout en vn vaisseau, dont les parties s'esleuent & s'abbaissent alternatiuement tout le temps qu'elle boüillonne.

Pour bien entendre cecy, il faut voir ce que nous auons dit des parties de l'Ame & des mouuemens qu'elle leur fait faire, aux Discours preliminaires de l'Art de con-

noiſtre les Hommes; & ſe ſouuenir de ce que nous auons remarqué en diuers endroits de cét ouurage que l'Ame s'abuſe dans la pluſpart des mouuemens qu'elle ſe donne, & de ceux qu'elle fait faire aux organes. Car elle ſe figure ſouuent qu'elle ſe produit ou qu'elle ſe cache, qu'elle auance ou qu'elle recule, encore qu'elle demeure au meſme endroit & au meſme eſtat qu'elle eſtoit auparauant. Ce qui arriue tres-ſouuent en cette Paſſion. Car tandis qu'elle ne ſe communique point au Corps & qu'elle ne le fait point fuir effectiuement, toute cette precaution interieure, & toute la fuite qu'elle prend ainſi ne l'eſloigne point veritablement du mal qu'elle veut éviter. Ce n'eſt pas que la Nature ait manqué en luy donnant le pouuoir & l'inclination de ſe mouuoir ainſi, mais c'eſt qu'elle ne va pas juſques où elle deuroit aller, & qu'elle ne fait que la moitié du chemin que la Nature voudroit qu'elle fiſt. En effet tous les mouuemens interieurs qu'elle ſe donne ſont deſtinez pour eſtre le principe de celuy

que l'Animal doit faire pour s'approcher du Bien ou s'esloigner du Mal ; & quand elle s'vnit à l'Image du Bien, c'est afin que l'Animal s'approche du Bien effectif ; tout de mesme qu'elle se separe de l'Image du Mal, afin qu'il s'esloigne du Mal veritable. De sorte que si l'Impuissance, la Raison ou quelque autre pareil obstacle ne l'empesche de faire tous ces progrez-là, elle se trompe & ne satisfait point au dessein de la Nature.

LE mouuement de la Crainte n'est donc que la *Fuite* que prend l'Appetit Irascible, en faisant rentrer ses parties & les retirant vers leur centre. Il faut neantmoins remarquer que cette Fuite se peut faire en plusieurs manieres. Pour l'ordinaire l'Ame se retire simplement comme dans la Crainte qui est causée par des Maux legers ou esloignez. Souuent elle se retire en resserrant & ramassant ses parties comme dans la Peur, dans la Frayeur & autres semblables où le Mal est pressant & dangereux. Quelquefois elle *Il y a deux sortes de Fuite.*

ſe retire en ſe relaſchant & perdant tout à fait le courage comme quand elle tombe dans le Deſeſpoir & dans la Conſternation.

La Raiſon de tous ces mouuemens ſe tire de l'opinion qu'elle a du Mal dont elle eſt menacée. Car s'il eſt petit ou fort eſloigné, il ne l'oblige pas à tant de precaution que quand il eſt grand & preſt à tomber ſur elle. C'eſt pourquoy elle ſe retire ſimplement pour s'en eſloigner ſans auoir d'autre ſoin de ſe premunir contre luy. Mais quand le Peril eſt preſſant, cette fuite ne luy ſuffit pas, elle veut encore ſe reſſerrer, afin de ſe cacher à l'Ennemy autant qu'elle peut; & meſme afin de ſe fortifier contre luy en reüniſſant ſes parties. Enfin quand il luy paroiſt ſi redoutable qu'elle croit que cette precaution doit eſtre inutile elle ſe relaſche & s'abandonne à ſa violance.

A la verité tous ces mouuemens ſe font dans le ſecret de l'Ame, & il n'y a que l'Eſprit qui les puiſſe remarquer: Mais ſi l'on veut conſiderer les effets qu'ils produiſent

dans le Corps, & se souuenir de ce que nous auons dit tant de fois que l'Ame fait faire aux Organes les mesmes mouuemens qu'elle se donne à elle-mesme; On trouuera qu'ils se rendent en quelque façon sensibles, & qu'il est veritable qu'il y a des Craintes où l'Ame se resserre en fuyant & d'autres où elle fuit simplement. Car le tremblement des membres, l'oppression de l'estomach, la dureté & la petitesse du pouls qui accompagnent la Peur, la Frayeur & & autres semblables qui sont vehementes, sont des suites de la contraction que souffrent les fibres des Muscles, du Cœur & des Arteres. Et parce que ces accidens ne paroissent point dans la Crainte ordinaire, c'est vne marque certaine qu'il ne s'y fait aucune contraction, & qu'il n'y a que la simple fuite des esprits qui cause l'alteration que l'on y remarque telle qu'est la Pasleur du Visage, la vistesse du Pouls sans dureté, l'inquietude & le reste dont nous parlerons cy-apres.

Apres tout, qui considerera ces especes verra bien que nonobstant les mouuemens

differens dont l'Ame y eſt agitée, il y en a vn qui leur eſt commun; Car il n'y en a pas vne, où l'Ame ne fuye & ne rentre en elle-meſme. De ſorte que ſur cette conſideration nous pouuons definir la Crainte en general *vn Mouuement de l'Appetit Iraſcible, par lequel l'Ame fuit & r'entre en elle-meſme pour s'éloigner du mal dont elle eſt menacée.*

Cette definition eſt dans toute l'exactitude que la Philoſophie y peut ſouhaiter. Elle a ſon genre proche & immediat qui eſt le mouuement de l'Appetit Iraſcible: Elle a ſa difference qui comprend le mouuement particulier de l'Appetit, la fin pour laquelle il ſe fait, & l'Objet qui en eſt la cauſe. Car la maniere dont l'Ame fuit, forme l'eſpece particuliere du Mouuement dont elle eſt agitée, l'eſloignement du Mal eſt la fin qu'elle s'y propoſe, & le Mal dont elle eſt menacée, c'eſt à dire qui eſt à venir, en eſt l'Objet & la Cauſe motiue.

ON nous dira peut-eſtre que la definition que nous auons donnée de la Hayne eſt toute ſemblable à celle-cy : Car nous auons dit que c'eſtoit vn mouuement de l'Appetit par lequel l'Ame ſe ſepare & s'eſloigne du mal pour éuiter le dommage qu'elle en peut receuoir, qui ſemble eſtre la meſme choſe que ce que nous venons de dire de la Crainte. Mais ſi on prend garde à tous les termes qui entrent en ces deux definitions, & à tout ce que nous auons dit des mouuemens de l'Ame aux Diſcours precedens, on trouuera qu'elles ſont auſſi differentes l'vne de l'autre que le ſont les noms des Paſſions qu'elles expliquent. Car outre que le Mal qui excite la Crainte eſt touſiours à venir, & que le Mal preſent auſſi bien que le paſſé & le futur peuuent cauſer la Hayne. La Crainte eſt du reſſort de l'Appetit Iraſcible, & la Haine l'eſt du Concupiſcible, qui ſont deux diuerſes puiſſances qui agiſſent par de diuers moyens, & pour des fins differentes.

Appetit Concupiscible & Irascible, ont diuerses connoissances.

Pour bien comprendre cecy, & pour esclaircir mesme ce que nous auons dit cy-deuant; il faut remarquer que la Nature a donné à l'Animal deux sortes de Mouuemens; les vns qui seruent à le faire subsister le faisant jouyr du bien & éuiter le Mal: Les autres qui seruent à le deffendre des choses qui le peuuent détruire. Et ces deux sortes de mouuemens se font par deux diuerses Puissances; les premiers par l'Appetit Concupiscible, les seconds par l'Irascible, qui ont chacun leur connoissance & leurs forces particulieres.

La Connoissance qui conduit l'Appetit Concupiscible est simple & va tout droit au Bien & au Mal qui luy sert d'Objet: Mais celle de l'Irascible est composée & compare les forces de l'Animal auec celles des Maux; Car il ne se meut jamais, que l'Ame ne pense estre plus forte ou plus foible qu'eux, ce qui ne se peut faire sans les comparer ensemble.

Les Forces qui sont employées pour ces mouuemens sont aussi differentes. Car il y a deux sortes de Force, l'vne qui est

propre & particuliere à chaque faculté & à son organe, qui doiuent auoir les dispositions necessaires pour agir; & c'est en cela que consiste leur force, comme la force de l'Esprit, la force de l'Estomach, &c. L'autre est generale à tout le Corps & est destinée pour attaquer & pour combatre; C'est pourquoy il faut qu'il ait les qualitez propres à cela, & ces qualitez sont les forces de l'Animal, comme nous auons dit au Chapitre de la Hardiesse; où nous auons montré que parce qu'elles agissent auec plus de peine & de trauail que les autres & qu'elles regardent la conseruation de tout l'Animal, elles sont plus nobles & plus considerables, & que par prerogatiue elles sont appellées simplement la Force ou les Forces; au lieu que les autres ne se disent qu'auec restriction comme la Force de l'Esprit, la Force de l'Estomach.

Quand il y a donc quelque Mal qui demande l'employ des Forces, l'Appetit Irascible qui en a la direction, se meut pour les mettre en exercice; mais c'est de telle

ſorte que l'Ame les compare auec celles du Mal; & comme nous auons dit, ſi elle les croit plus grandes, elle ſe ſouleue & les excite contre luy, & ſi elle les juge plus foibles elle fuit & n'oſe s'en ſeruir.

Mais l'Appetit Concupiſcible n'a point beſoin de ces Forces-là, c'eſt aſſez qu'il ayt celles de ſes Organes qui le diſpoſent à ſe mouuoir. En effet vn Homme tres-foible peut auoir des deſirs tres violans, & vn homme robuſte peut eſtre ſaiſi d'vne extreme triſteſſe, dans laquelle l'Ame croit touſiours eſtre foible comme nous auons dit. Il eſt vray que comme elle a vn ſentiment ſecret des forces ou de la foibleſſe du Corps, cela ſert quelquefois à l'Appetit Concupiſcible à former des mouuemens plus vigoureux ou plus laſches. Car vn homme qui a de la ſanté, des forces ou des Amis, ſe porte inſenſiblement à des Paſſions conformes à ſon pouuoir ſans faire meſme reflexion ſur les auantages qu'il a : Tout au contraire quand il eſt malade, foible ou abandonné de tout le monde. Mais par tout là

cette Connoiſſance eſt obſcure & confuſe, & l'Ame n'y conſidere point diſtinctement ſes Forces ny ſa Foibleſſe. On peut donc voir par tout ce Diſcours que la Fuite où l'Ame s'engage dans la Douleur eſt differente de celle qu'elle prend dans la Crainte, puiſqu'elle ſe fait par vne puiſſance differente & par vne differente Foibleſſe.

APres auoir monſtré quelle eſt la Nature de la Crainte; il faut maintenant examiner ſes Differences & ſes Eſpeces. D'abord nous pouuons dire qu'elle a cela de particulier entre toutes les autres Paſſions, qu'au lieu que celles-cy n'en ont que d'accidentelles & d'eſtrangeres, elle en a d'eſſentielles & de propres. Car toutes les Differences des autres Paſſions ne ſe tirent que du ſubjet, de l'obiet, & d'autres pareilles circonſtances qui ſont eſtrangeres à la Paſſion, & n'ont qu'vn meſme Mouuement & qu'vne meſme fin. Par exemple la Triſteſſe & la Douleur ſe forment toutes deux par la contraction

Les differences de la Crainte.

que l'Ame se donne pour euiter le dommage qu'elle peut receuoir du mal qui la presse; & ne different que parce que l'vne est dans la Volonté & l'autre dans lAppetit Sensitif; que celle-là a pour Object vn Mal spirituel, & celle-cy vn Mal sensible, & ainsi de toutes les autres. Mais il n'en est pas de mesme de la Crainte, outre qu'elle a les mesmes differences qu'elles ont, elle en a encore de propres qui se font par des mouuemens differens. Car comme nous auons dit cy-deuant, la Fuite que l'Ame prend dans la Crainte pour euiter les Maux se peut faire en deux manieres, en se retirant simplement ou en se reserrant; De sorte qu'il faut qu'il y ait deux Especes de Crainte selon ces deux sortes de mouuemens. Il est vray que la Fuite se peut faire encore en se relaschant, mais alors ce n'est plus Crainte, c'est Desespoir ou Consternation.

On peut donc mettre pour la premiere Espece, la Crainte commune & legere, & la Peur pour la seconde; & reduire à ces deux toutes les autres ausquelles nostre

Langue a donné des noms particuliers: Car le Respect & la Honte se peuuent rapporter à la premiere; l'Espouuante, la Frayeur, la Terreur à la seconde. C'est ce qu'il faut examiner apres auoir remarqué que nostre Langue s'est donné beaucoup de liberté dans l'vsage de ces mots, & qu'elle ne les a pas tousiours retenus dans leur propre & naturelle signification, les transportant souuent de l'vne à l'autre; dont il ne faut pas pourtant s'estonner, puis que c'est le Peuple qui est le Maistre ordinaire de l'vsage & que la Philosophie est contrainte de s'accommoder à ses caprices.

LE mot de *Crainte* est sans doute le plus general de tous ceux que l'on donne à cette Passion, & il n'y a aucune de ces Especes non pas mesme la Peur, & la Frayeur qui ne se puisse exprimer par luy; puisque l'on dit, vne Crainte mortelle, la Crainte de la mort, du supplice, de l'Enfer; & que ces dernieres especes ne se disent pas de toute sorte de

La Crainte.

crainte ; car ce seroit mal parler de dire que la Peur des Loix ou du Prince retient les hommes. De sorte qu'on peut asseurer que c'est le genre de toutes les autres & que c'est en ce sens là qu'on s'en sert en toutes les phrases que nous venons de marquer, & celuy que nous auons definy cy-deuant.

L'Apprehension.

L'*Apprehension* est le synonime du mot precedent & est presque aussi general que luy : car quoy qu'en beaucoup d'endroits il semble plus foible, neantmoins estant soustenu de quelque epithete forte, comme d'extreme, de terrible, de mortelle; il exprime tous les sentimens que l'on a de la Peur, de la Frayeur & autres semblables. Ce terme est vne suitte de l'erreur de ces Philosophes qui ont definy la Crainte par l'imagination que l'on a d'vn mal à venir : Car dans l'Escole l'Apprehension est l'action de l'Imagination par laquelle elle connoist les choses ; & il est vray que la Connoissance du Mal est necessaire pour faire

naistre

naistre la Crainte ; mais ce n'est qu'vne disposition qui la doit preceder, & l'Imagination n'est point le Siege des Passions. Le Verbe Latin *vereor* est venu de la mesme source, comme qui diroit, *va reor* ie pense fortement. Neantmoins on n'oseroit plus se plaindre de cet abus, l'vsage l'a emporté par dessus la raison.

La premiere Espece de la Crainte.

LA premiere & la veritable Espece de la Crainte s'est conserué le nom de son Genre, comme il arriue à beaucoup d'autres. Car *la Crainte* se dit proprement de celle qui est legere, qui ne trouble point l'Ame & qui est excitée par des Maux qui sont petits ou fort esloignez. C'est par elle que l'on craint le chaud, le froid, la dépence, le temps à venir & mille autres semblables : C'est pourquoy on la peut definir *vn mouuement de l'Appetit Irascible, par lequel l'Ame fuit & rentre simplement en elle-mesme pour euiter les Maux à venir qui sont legers ou fort esloignez.*

LA *Honte & le Respect* pourroient icy trouuer leur place comme des differences accidentelles de cette espece de Crainte; car elles sont legeres comme elle & se font par vn mesme mouuement; de sorte qu'il n'y a que l'Objet particulier qu'elles ont qui les distingue des autres. En effet la Honte regarde l'Infamie; & le Respect considere le manquement où l'on peut tomber dans l'honneur qu'on doit aux personnes & aux choses sacrées. Mais comme ces Passions sont Mixtes, il en faut reseruer le Discours au lieu où nous parlerons de ces sortes de Passions.

SI *la Paresse* estoit comme l'on dit vne espece de Crainte, & que ce ne fût rien que la Crainte du trauail, elle deuroit sans doute estre mise dans ce Rang. Mais l'Escole s'est trompée en cecy, & elle a confondu la cause auec son effet. Car il est certain que la Crainte du trauail est bien la cause de la Paresse; mais non pas la Pa-

resse mesme, laquelle n'est autre chose que la langueur & l'impuissance que l'Ame pense auoir, & par consequent n'est pas vn Mouuement ny vne Passion.

LA *Peur* est la seconde espece essentielle de la Crainte, parce que l'Ame y souffre vn mouuement different de la premiere. Ce n'est pas qu'on n'employe souuent ce mot pour exprimer les plus petites Craintes que l'on puisse auoir, puisque l'on dit qu'on a peur de fascher quelqu'vn, qu'on a peur qu'vne personne fasse ou die quelque chose, qu'on a peur que le temps se rende mauuais, &c. mais c'est par exageration qu'on a commencé à se seruir de ces façons de parler que l'vsage a depuis rendu propres & naturelles. Et de fait ce mot n'a cette signification qu'apres le verbe *Auoir*; par tout ailleurs, il signifie vne Crainte vehemente qui trouble l'Esprit & le Corps, comme porte sa premiere origine : Car il est venu du Latin *Pauor*; c'est-pourquoy on escriuoit autrefois *Paour*; & *Pauor* tire

La Peur est la seconde espece.

son origine de παίω qui veut dire frapper, comme si l'Ame se sentoit desia frappée du Mal qu'elle void tomber sur elle. A quoy nous pouuons adiouster que le mot, δέος, que la langue Grecque a donné à cette sorte de Crainte, est encore plus heureusement inuenté, car il vient de δέω, qui signifie *Lier* : L'Ame se trouuant saisie & comme liée par cette Passion. En effet c'est elle qui est causée par les grands dangers où l'on est prest de tomber ; & par les maux formidables qui surprennent & que l'on se figure estre si proches qu'ils semblent ineuitables. C'est elle qui estonne l'Ame & trouble les sens, qui fait perdre la parole & le courage, & qui cause tous ces autres estranges effets que nous auons employez dans la peinture de cette Passion. C'est elle enfin où l'Ame ne se contente pas de fuir ; mais où elle se resserre & se ramasse en elle mesme, comme si en occupant moins d'espace elle vouloit se cacher à l'ennemy, luy donner moins de visée, & luy faire vn plus libre passage. C'est pourquoy on la peut definir,

vn Mouuement de l'Appetit Iraſcible, par lequel l'Ame pour éuiter l'approche du Mal le fuit auec precipitation en rentrant & ſe reſſerrant en elle-meſme.

Où il faut remarquer qu'encore que la fuite de l'Ame ſe puiſſe faire auec precipitation en d'autres Paſſions, comme il arriue ſouuent dans la Hayne, & touſiours dans la Douleur, elle eſt neantmoins plus grande en celle-cy, qu'en quelque autre que ce ſoit; parce que l'Ame qui void ſeulement venir le Mal, & qui ne le ſent pas encore, ſe l'imagine plus grand & plus inſupportable qu'il n'eſt en effet. Et comme dans l'Eſperance elle ſepare le Bien de tous les deffauts qui l'accompagnent & le conſidere tout pur; elle fait la meſme choſe dans la Crainte à l'égard du Mal. Car elle ne veut pas voir le Bien qui ſe trouue ordinairement meſlé auec luy; & l'on pourroit dire qu'elle le ſçait diſtiller & qu'elle n'en tire que la malice la plus fine, & ce qu'il a de plus odieux & de plus penible. C'eſt pourquoy il ne faut pas s'eſtonner ſi elle le fuit alors auec plus

d'empressement que quand il a fait impression sur elle, parce qu'il luy paroist-là auec sa malice toute pure, & qu'icy elle le trouue meslé auec quelque chose qui le rend plus supportable. En effet il luy en arriue comme à ceux qui sont saisis de Crainte & d'Horreur quand ils sont menacéz de l'exil, de la perte de leurs biens, & d'autres semblables malheurs: Car apres qu'ils y sont tombez, ils les supportent bien plus facilement qu'ils n'auoient creu, & quelques fascheux qu'ils soient ils s'y accoustument, & semblent s'estre reconciliez ensemble. Il n'y a donc point de Passion où la fuite de l'Ame soit plus precepitée que la Peur. Aussi ne peut-elle durer long-temps, parce que tout ce qui est violant, est de courte durée, & qu'il faut ou qu'elle finisse par la mort comme il arriue quelquefois, ou qu'elle se change en quelqu'autre Passion; l'Ame ne pouuant demeurer si long-temps tenduë par vn si grand mouuement.

Au reste quoy que le mouuement de la Crainte soit semblable à celuy de la Dou-

leur ; Il n'a pas neantmoins ny la mesme cause, ny la mesme fin, & se fait par d'autres moyens. Car le Mal à venir est celuy qui excite la Peur ; c'est pour éuiter son approche ; c'est l'Appetit Irascible qui y est agité qui comme nous auons dit a besoin d'vne connoissance particuliere, & qui employe d'autres Forces que celles de l'Appetit Concupiscible. Au lieu que le Mal present est l'Objet de la Douleur ; que l'Ame ne pretend point par consequent d'en éuiter l'approche ; & que c'est l'Appetit Concupiscible qui y est esmeu, sans que l'Ame compare ses forces auec celles du Mal, comme fait l'Irascible.

Comment la Douleur suruient à la Peur.

ON nous peut obiecter que la Douleur accompagne tousiours la Peur, que c'est pour cela qu'Aristote l'a fait entrer dans la definition de cette Passion, & qu'il faut par consequent que l'Ame y trouue toutes les causes & les circonstances qui sont necessaires pour exciter la Douleur: Ce qui semble impossible, prin-

cipalement pour ce qui concerne l'Objet de ces Passions, car le Mal doit estre present pour la Douleur, & doit estre à venir pour la Peur.

Pour respondre à cette difficulté il faut considerer que la Douleur est vn accident qui suruient à la Crainte, qui ne se trouue pas mesme tousiours auec elle. Car il est certain qu'elle n'accompagne pas toutes sortes de Crainte, & que les legeres entrent dans l'Ame sans y porter aucune Douleur. La Peur mesme doit estre d'abord sans elle & la doit preceder: parce qu'estant vne espece de Crainte l'Ame y doit auoir le Mal à venir pour Objet, & ne peut alors le considerer comme present. Mais apres qu'elle s'est retirée & resserrée en soy-mesme pour éuiter l'approche d'vn Mal si redoutable; le trouble que luy donne la grandeur du Peril, luy represente le Mal comme s'il estoit present, & luy persuade qu'elle en souffre desia les atteintes: Et pour lors la Douleur la saisit; & ce d'autant plus facilement qu'elle se trouue desia esmeuë du

mesme

mesme mouuement qui est propre à cette Passion.

Ce n'est pas que de temps en temps elle ne le regarde encore comme futur & qu'elle ne fasse les actions que la Peur toute seule doit produire ; mais c'est sa coustume de passer en vn moment d'vne Passion à l'autre, & quand elle voit ou qu'elle sent vn Mal considerable elle agite toutes ses Facultez, & n'en laisse aucune dont elle n'emprunte le secours pour tascher de s'en garantir. C'est pourquoy apres s'estre seruie de l'Appetit Concupiscible pour former la Haine contre luy ; elle agite apres l'Irascible pour le fuir par la Crainte ; Et puis elle retourne au premier pour y exciter la Douleur, qui apres retombe dans le Desespoir ou dans la Consternation. Elle ne se contente pas mesme en ces rencontres des mouuemens qui se font ainsi dans l'Appetit Sensitif, elle a encore recours à la volonté & à l'Appetit Naturel qui agissent de leur costé & qui causent les Characteres qui leur sont propres.

Voilà donc comment la Douleur se joint à la Peur ; & comment ceux-là se trompent, qui la font entrer dans sa definition, puis que c'est vne chose qui luy est accidentelle & estrangere, comme nous auons desia dit.

L'Espouuante.

L'*Espoüuante* est vne sorte de Peur qui surprend & qui fait fuir en desordre sans se pouuoir reconnoistre. De sorte que ce n'est pas la plus violante Peur que l'on puisse auoir, puisqu'elle n'estonne pas l'Ame, & n'engourdit pas le Corps comme la Frayeur & la Terreur, & qu'elle laisse encore le moyen de se sauuer par la fuite. Mais elle est plus forte que la Peur ordinaire. Car vne Armée à qui la Peur aura fait tourner le dos, prend apres l'Espouuante & se met en déroute. Et l'on pourroit dire que comme le mot d'Espouuante est vne ampliation du mot de *Pauor*, c'est aussi vn excez de Peur qui vient de ce que l'on s'imagine le peril plus grand qu'il n'auoit paru d'abord.

LA *Frayeur* est vne espece de Peur qui est causée par vn grand Mal qui surprend & que l'on n'auoit point preueu comme seroit la veüe d'vn spectre, vn tremblement de terre, l'insulte d'vn Assassin & autres semblables. Car l'abord inopiné de toutes ces choses estonne l'Ame & rend le Corps Immobile. Et comme les Esprits se retirent alors au Cœur auec precipitation, cela fait frissonner le Corps & fremir l'haleine qui se couppe à diuerses reprises contre les Lévres: Et du bruit qu'elle fait, on a formé les mots d'*Effroy*, de *Frayeur*, d'*Effroyable*. En effet on n'employe pas ce terme pour exprimer vne longue Peur, mais seulement celle qui est subite & courte, comme si elle ne duroit qu'autant que le bruit & le fremissement se fait entendre. *La Frayeur.*

LE mot d'*Affres* vient asseurement de la mesme source, & ne se dit qu'au pluriel, comme s'il marquoit les diuerses reprises du fremissement. Il signifioit *Les Affres.*

autrefois le mesme que Frayeur. Maintenant il n'est plus guere en vsage, & a perdu beaucoup de sa signification : Mais son adjectif *Affreux*, l'a conseruée toute entiere, car c'est vn Obiect qui est capable de donner de la Frayeur.

La Terreur. LA *Terreur* est encore vne sorte de Peur vehemente qui est causée par quelque puissance superieure qui menace d'vn grand mal, comme seroit l'Indignation du Prince, les Armes du victorieux, les menaces que Dieu fait aux Hommes par les signes extraordinaires qu'il fait paroistre au Ciel & sur la Terre. C'est pourquoy il y a de l'apparence que ce mot a tiré sa premiere origine de τέρας, qui signifie *Prodige*, parce que les prodiges sont toûjours les auant-coureurs de quelque grand malheur. Quoy qu'il en soit, elle est differente de la Frayeur en ce qu'elle dure plus long-temps, & qu'elle ne trouble pas tant l'Ame ny le Corps. Quelquefois ce mot se prend actiuement comme quand on dit, la Terreur de ses Armes, de son

Nom, &c. Mais cecy appartient aux Grammairiens, ausquels nous renuoyons encore le détail des autres mots qui appartiennent à cette Passion, tels que sont les verbes *Craindre*, *Apprehender*, *Redouter*, *Espouuanter*, *Effrayer*; & les adjectifs, *Timide*, *Craintif*, *Apprehensif*, *Peureux*, *Redoutable*, *Espouuantable*, *Formidable*, *Terrible*, *Effroyable*, *Affreux*.

Nous dirons seulement que *Craindre & Apprehender* appartiennent proprement à la premiere espece de Crainte que nous auons expliquée, car on ne les peut pas appliquer justement aux choses qui donnent de la Frayeur & de la Terreur.

Redouter

R*Edouter* a presque la mesme signification: car il ne presuppose pas vne grande Peur, & ne se dit pas aussi de toutes les choses que l'on craint, puis qu'on ne dira iamais qu'on redoute Dieu, qu'on redoute le Chaud, le Froid, &c. Mais le plus souuent, il ne se dit que pour les personnes puissantes qui ne sont pas presentes, & qui ne feront aucun mal si on

ne les choque point ; de ſorte que c'eſt craindre de ſe meſprendre enuers eux : Et comme cela ſe fait auec vn doute fort important & qu'il en peut arriuer beaucoup de mal; de là peut eſtre venu le mot de *Redouter*, comme douter fort & conſiderer auec Crainte. Quant à *eſpouuanter* & *effrayer* ils ont la meſme ſignification que leurs noms ſubſtantifs.

Mais pour les adiectifs *Timide*, *Craintif*, *Apprehenſif* & *Peureux*, ils marquent l'Inclination & l'Habitude & non pas la Paſſion. *Formidable* vient de *Formido* qui dans ſa Naiſſance exprimoit la Crainte que l'on a des Spectres que les Anciens appelloient *Forma*. Depuis il s'eſt bien étendu plus loing auſſi bien que le mot François; c'eſt proprement vne choſe qui ſe fait craindre par ſa grandeur & par ſa puiſſance, comme vne armée formidable, le Lyon eſt vn Animal formidable, le Canon eſt vne machine formidable. Mais on ne diroit pas qu'vn Scorpion qu'vne vipere, qu'vn piſtolet ou vne eſpée fuſſent formidables parce que ces choſes ont bien la puiſ-

ſance de deſtruire, mais elles ſont trop petites pour ſouffrir cette epithete ; de ſorte qu'il ſemble auoir retenu cette ſignification de ſa premiere Origine ; puis qu'on ſe figure touſiours les Spectres comme ayant vne grandeur & vne puiſſance qui ſurpaſſe celles des hommes. Les autres adiectifs qui reſtent ont le meſme ſens que les noms que nous venons d'expliquer. Mais c'eſt trop s'arreſter aux paroles.

IL y a encore d'autres Differences de la Crainte : Mais elles ne ſont qu'accidentelles non plus que la pluſpart de celles dont nous venons de parler : Car elles ſe forment par les meſmes mouuemens dont l'Appetit eſt agité dans les veritables eſpeces de cette Paſſion & ont vne meſme fin & vn meſme motif. De ſorte qu'elles ne ſont differentes des autres qu'à raiſon des objets particuliers qui les excitent, ou des diuers appetits où elles ſe forment, ou de la diuerſe connoiſſance qui les precede.

Ainſi il y en a de *Fortes* & de *Legeres*,

de *Grandes* & de *Petites*, de *Longues* & de *Courtes*, ſelon que les Maux ſont grands ou petits, proches ou eſloignez, longs ou paſſagers.

Il y en a qui ſont propres à la *Volonté* & d'autres à l'*Appetit Senſitif*, & meſme l'*Appetit Naturel* a la ſienne particuliere, comme quand la Nature craint d'attaquer les cauſes des maladies & qu'elle fuit au lieu de les combattre.

Il y en a auſſi de *Iuſtes & de Raiſonnables* qui peuuent entrer dans l'Ame du Sage, telle qu'eſt la Crainte de la mort, de l'Infamie & autres ſemblables que la raiſon ordonne de craindre : Il y en a auſſi qui *ne ſont pas raiſonnables*, comme quand on a peur des maux imaginaires, ou que l'on craint plus qu'il ne faut les veritables. De ce rang-là, eſt la Terreur panique & la mauuaiſe Honte.

Ariſtote diuiſe la Crainte en deux eſpeces l'vne qui eſt accompagnée de reſpect comme celle que l'on a pour les Princes, pour les Parens, pour les Magiſtrats. L'autre eſt meſlée de quelque Hayne comme

comme celle des Esclaues enuers leurs Maistres & des Criminels enuers leurs Iuges. Mais on pourroit dire là dessus que s'il y a vne Crainte meslée de respect, elle doit estre sans aucune hayne, quoy qu'il soit certain que l'on ne peut craindre que le Mal, & que tout mal est odieux. Mais il faut considerer que le mot de *Mal* signifie l'effet qui est le veritable Mal; & la Cause qui le produit. Il n'y a point de Mal veritable que l'on craigne, que l'on ne haysse aussi: Mais il y a des Causes que l'on peut craindre sans les hayr. Dans la Crainte respectueuse, ont craint de manquer à l'honneur & au deuoir que l'on doit rendre; & il est certain que ce manquement est le Mal que l'on craint & que l'on hait: Mais on ne hait pas la personne, au contraire l'amour que l'on a pour elle est cause qu'on a peur de manquer à ce qu'on luy doit.

Les differences de la Morale Chrestienne.

IE ne veux pas parler des diuerses Craintes que la Morale Chrestienne a remarquées & qu'elle met au nombre de six,

la Naturelle que l'on peut auoir ſans pecher pour les Maux Corporels : *L'Humaine* où l'on offenſe Dieu pour ſe ſauuer de ces Maux-là : *La Crainte du Monde* quand on craint la perte des Biens de Fortune, juſqu'à offenſer Dieu pour s'en garantir : La *Crainte ſeruile* qui fait craindre Dieu comme Iuge : La *Crainte Filiale* qui le fait craindre comme Pere, & *l'Initiale* qui eſt meſlée des deux precedentes. Car outre que ces differences ne ſont pas de noſtre reſſort & qu'elles ne contribuent point aux Characteres que nous examinons, elles ſe peuuent toutes reduire aux eſpeces que nous auons marquées.

Les Craintes ſecretes.

MAis il y en a deux qu'il ne faut pas oublier, parce qu'elles appartiennent toutes à la Phyſique, & qu'elles ne ſont pas inutiles à noſtre deſſein. Toutes deux ſont *ſecretes* & *cachées* : Car l'vne ſe fait par vne autre connoiſſance que celle des ſens, & c'eſt celle qui vient de l'Inſtinct. L'autre ſuppoſe bien la connoiſ-

ſance de l'Ame ſenſitiue; mais on ne ſçauroit dire ce que l'on craint, ny pourquoy l'on craint; & c'eſt celle qui ſuruient aux Maladies Melancholiques.

La premiere vient de la Naiſſance, tout de meſme que la Hayne que les Animaux ont pour les choſes qui les peuuent détruire. Car le meſme motif pour lequel la Nature leur a donné celle-cy, l'a obligée de leur inſpirer auſſi la Peur; puiſque l'vne & l'autre eſt deſtinée pour les garantir des choſes qui les font perir dés la premiere rencontre. Il eſt vray que la Hayne eſt plus generale, parce qu'il y a beaucoup d'Animaux qui en hayſſent d'autres ſans les craindre, mais il n'y en a point qui les craignent ſans les hayr. La raiſon de cela vient de ce qu'il y en a qui ſont naturellement forts & d'autres qui ſont foibles, & que la Hayne ſuffiſoit aux premiers qui ſe peuuent deffendre de leurs ennemis: Au lieu que la Peur eſtoit neceſſaire aux autres qui n'ayant pas aſſez de forces pour reſiſter, deuoient eſtre aduertis de ſe ſauuer par la Fuite. La Nature a donc

La Crainte Naturelle.

pourueu aux vns & aux autres par les Images qu'elles a imprimées dans leur Ame en les formant. Car ces Images apprennent à ceux qui sont forts quels ennemis attentent à leur vie, & celles-là leur inspirent la Hayne; Mais s'ils sont foibles elles leur ordonnent encore de fuir & leur excitent la Peur. Nous auons amplement parlé de l'Instinct & de ces Images au traité de la Connoissance des Animaux & au Chapitre de la Hayne.

La Crainte Melancholique.

L'Autre Crainte qui est cachée est toute du ressort de la Medecine comme estant vn accident qui suruient aux Maladies Melancholiques. Car c'est vne de ses maximes que la Tristesse & la Crainte qui paroissent sans suiet & sans aucune cause manifeste sont les signes certains & inseparables de la Melancholie. Tous les Medecins sont d'accord de cette verité, mais il y a vn grand debat entre eux pour la cause de cet effet. Car les vns tiennent qu'il procede de la Noirceur qui est attachée à l'humeur melan-

cholique & qu'elle donne à l'Imagination la mesme Crainte que les tenebres ont accoustumé de causer aux Enfans. Les autres veulent que ce soit la Froideur qu'elle communique au Cœur & au Cerueau ; & que la Chaleur de ces parties estant le principe de la Hardiesse, leur Froideur le doit estre de la Crainte. Quelqu'vns mesme la rapportent à vne Malignité particuliere que cette humeur contracte par le seiour qu'elle fait dans les visceres.

Toutes ces opinions ont leurs difficultez : Car on peut objecter à la premiere que la couleur ne peut toucher que le sens de la veuë ; & que la Manie vient de l'atrabile qui est aussi noire & peut-estre dauantage que la melancholie, & qui bien loing de causer la Crainte inspire la Temerité & la Fureur. Contre la seconde on peut dire que la Froideur du Cœur rend bien les hommes enclins à la Crainte tout de mesme que sa Chaleur donne inclination à la Hardiesse ; mais qu'auec ces dispositions, il faut quelque Obiet particu-

lier qui agite l'Ame pour produire les Passions qui leur sont propres. Enfin si l'on rapporte cet effet à quelque Malignité secrete, c'est vouloir découurir vne chose obscure par vne autre qui est plus cachée. Apres tout quand ces opinions seroient veritables, elles n'expliquent point la maniere dont la Crainte est produite, sans laquelle neantmoins toutes les causes qu'on en peut apporter demeurent incertaines & doubteuses.

Il faut donc tascher à la découurir & dire premierement qu'il n'y a pas vne de toutes ces causes que nous venons de marquer qui puisse toute seule faire naistre cette Passion, mais que toutes ensemble y contribuent, quoy qu'en diuerses manieres. Car la Froideur & la Malignité de la Melancholie donnent les dispositions qui rendent enclin à cette Passion, & sa Noirceur en est la cause prochaine. Pour entendre cecy & pour donner quelque connoissance de la nature de cette meschante humeur qui cause de si estranges & de si effroyables accidens, il faut

presuppofer qu'elle est naturellement froide & seche estant la partie la plus terrestre du Sang, & que par le seiour qu'elle fait elle deuient aigre où acide. Or l'Aigreur fait deux choses considerables, l'vne qu'elle sert de leuain pour faire enfler cette humeur & la fermenter comme parle l'Escole; Car toutes les choses aigres ont cette Vertu. L'autre est qu'elle la rend ennemie du Cerueau & des Nerfs, parce qu'elle les penetre, les fond & les dissoult comme le vinaigre liquifie les Perles & autres choses semblables. Et c'est de-là que viennent les Apoplexies, les Paralysies, les Conuulsions, qui par le témoignage du grand Hippocrate sont les effets de l'humeur melancholique. Or c'est dans cette Aigreur que consiste sa Malignité & non pas dans ces qualitez occultes qui decident toutes les difficultez, & qui ne rendent pas neantmoins les hommes plus sçauans.

Quand donc cette Humeur vient à s'enfler elle esleue quantité de vapeurs de mesme nature qu'elle, c'est à dire froides,

grossieres & acides qui se jettent dans les Veines & dans les Arteres & delà au Cœur & au Cerueau qu'elles refroidissent, & qu'elles affoiblissent par consequent; & y laissent ainsi la disposition pour toutes les Passions timides telle qu'est la Tristesse la Crainte & le Desespoir. Mais parce qu'elles se meslent enfin auec les Esprits Animaux, elles leurs ostent la netteté, la subtilité, & la splendeur qu'ils doiuent auoir; Et c'est là la cause prochaine de la Crainte; parce que l'Ame ne pouuant faire aucune fonction sans la clarté des Esprits comme nous auons monstré au traité de la Lumiere, elle s'estonne de l'obscurité que cette grosse nuée de Vapeurs y apporte; & dans l'opinion où elle est, qu'elle va perdre l'vsage de ses fonctions, elle s'effraye & tombe dans la mesme Peur dont les Enfans sont saisis dans les tenebres. Il est vray que l'Atrabile cause bien la mesme obscurité & fait aussi naistre souuent la mesme Crainte, mais qui n'est pas de si longue durée que celle qui vient de la Melancholie, parce que c'est vne humeur qui

s'enflamme

s'enflamme facilement estant chaude & seche ; & comme elle agite & allume alors les Esprits, elle persuade à l'Ame qu'elle a assez de forces pour attaquer, & change sa Crainte en Fureur.

Qui sont ceux qui sont enclins à la Crainte.

IL ne nous reste plus pour acheuer cette seconde partie que de marquer *ceux qui sont les plus enclins à cette Passion* : Car quoy que nostre dessein ait reserué vn traité particulier pour les Inclinations que l'on a aux Passions, aux Vertus & aux Vices; il est tousiours bon de jetter par-cy par-là quelques semences de cette Doctrine, & d'en donner quelque notions en chaque Passion, puis qu'elles seruiront à la mieux connoistre, & à rendre raison de quelques-vns des Characteres qu'elle produit.

Nous pouuons donc dire que puis que l'Ame fuit dans la Crainte parce qu'elle se sent plus foible que le Mal, la Foiblesse doit estre la principale disposition qui rend l'Animal enclin à cette passion. Mais parce que la connoissance du Mal doit preceder la fuite, il faut que cette

foiblesse soit accompagnée d'Esprit. Car vn Homme stupide quelque foible qu'il soit, n'est pas apprehensif; & ceux qui sont les plus ingenieux, comme sont ordinairement les Gens de Lettres sont timides: Dautant qu'ils connoissent mieux leur foiblesse & la grandeur du Peril que les autres, & se figurent mesme tres-souuent plus de difficultez qu'il n'y en a, parce qu'ils considerent tous les accidens qui peuuent accompagner le Mal.

C'est sur ce fondement que quelques Politiques condamnent toutes ces belles Harangues dont l'Histoire est parée, qui pour encourager les soldats, leur proposent tous les malheurs qui arriuent aux Vaincus, & leur representent la perte de leur vie, le violement de leurs femmes, la mort de leurs enfans, la prison, la seruitude & les supplices. Car ces expressions font vne si viue & si exacte representation du Mal, qu'il est impossible que l'Ame n'en soit effrayée, & qu'au lieu de donner du courage elles ne le fassent perdre. Et de fait comme ceux qui deffen-

dent leur pays tombent facilement en ces considerations, on a obserué qu'ils ne combattent pas auec tant de resolution que ceux qui les attaquent : & que c'est la raison pour laquelle les Romains ont esté tant de fois vaincus dans l'Italie par Hannibal & qu'il leur a fallu porter la guerre dans l'Afrique pour changer leur fortune en changeant de pays.

Il y a deux sortes de Foiblesse.

QVoy qu'il en soit, il faut remarquer qu'il y a diuerses sortes de Foiblesse, l'vne regarde le Corps, & l'autre l'Esprit ; l'vne est Naturelle & l'autre Morale.

La Foiblesse du Corps.

Celle du Corps qui est naturelle, procede du Temperament froid & humide, ou du froid & sec : C'est pourquoy les Femmes ; les vieillards & les Melancholiques sont naturellement timides. Mais il faut que la Pituite & la Melancholie qui causent ces temperamens-là, ne soient pas trop grossieres & trop pesantes ; parce qu'elles rendroient l'Esprit stupide & osteroient la connoissance qui est

necessaire en cette rencontre. Et pour ce subiet l'on peut asseurer que la Melancholie donne vne plus grande disposition à la Crainte que la Pituite; parce que non seulement elle rend le froid plus actif & plus penetrant à cause de la secheresse qu'elle a; mais encore elle sert à la netteté de l'Esprit, & garde plus long-temps l'impression que les Maux font dans l'Ame.

La Grandeur & la Petitesse du Cœur contribuent encore à la Timidité: Car il y a des Animaux qui sont Timides parce qu'ils ont le Cœur Grand, & d'autres parce qu'ils l'ont Petit, comme nous auons amplement montré au Chapitre de la Hardiesse.

A quoy il faut adiouster que tous ceux qui ont cette partie molle & lasche, ou qui ont le Sang aqueux, sont naturellement Timides: parce que la mollesse du Cœur procede de la foiblesse de la chaleur qui ne peut espaissir les matieres, & de la qualité du Sang dont il est nourry;

qui est aqueux & sans Fibres. Car le deffaut des Fibres vient encore du deffaut de la chaleur naturelle & des esprits qui n'ont pas la force de dissoudre les parties les plus solides des alimens dont les fibres sont comme l'extrait & l'elixir. C'est pourquoy le Sang des Cerfs, des Daims & d'autres semblables Animaux qui sont timides, ne se prend point; parce qu'il a peu de fibres, & que la Chaleur naturelle est trop foible en eux pour fondre entierement les choses dont ils se nourrissent. Ce qu'il faut bien remarquer si l'on veut connoistre la nature de ces Fibres que la Medecine n'a point encore bien examinée.

Quoy qu'il en soit, ce sang est aqueux parce qu'il n'est fait que des parties les plus humides de l'Aliment; & est froid parce qu'il se ressent de la matiere dont il est composé; & du principe d'où il deriue. C'est enfin celuy qu'Hippocrate appelle *Debile* qui se trouue dans les constitutions delicates, & principalement en ceux qui sortent de quelque grande Maladie.

Où il ne faut pas oublier l'obseruation curieuse qu'on a faite ; Que quand la main qu'on a leuée en haut deuient pasle, & qu'en la rabaissant elle reprend sa premiere couleur, c'est vn signe certain de cette debilité de Sang, aussi bien que la difficulté de respirer qui suruient au moindre mouuement du Corps que l'on fait; Mais c'est entrer trop auant dans les secrets de la Medecine, reprenons nostre premier Discours.

La Foiblesse naturelle de l'Esprit consiste dans les deffauts qu'il a pour ses actions propres: De là vient la Crainte qu'vn Homme a de parler en public, quand il n'a point de memoire ; ou de raisonner sur quelque subiet, quand il connoist qu'il n'en est pas capable, &c.

La Foiblesse morale. La Foiblesse que nous appellons Morale est celle qui vient du manquement des biens de Fortune, comme des Dignitez, des Richesses, des Amis, & autres semblables. Car ceux qui en sont priuez, n'osent rien entreprendre & ne

pensent iamais à leurs ennemis sans quelque sorte de Crainte. Tels sont les Pauures, les Malheureux, les Malades: Car il leur semble qu'en l'estat où ils sont il n'y a point de mal qu'ils ne doiuent apprehender.

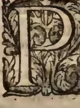
Soubs ce Genre sont encore les Amoureux, les Ambitieux, les Auares, en vn mot tous tous ceux qui esperent ou qui possedent vn bien dont l'acquisition ou la conseruation depend d'autruy: car ils craignent à tous momens qu'il ne leur échappe. Or l'Inclination qu'ils ont à cette Passion vient de la Foiblesse dont nous venons de parler, se trouuant dépourueus de puissance, d'amis, ou d'autres moyens qui le pourroient rasseurer.

Apres tout si cette foiblesse est accompagnée de celle qui est naturelle, elle cause vne bien plus grande Timidité: Et generalement parlant toutes ces sortes de Foiblesse se trouuant ensemble en rendent l'Inclination plus forte, comme nous dirons plus amplement au traicté des Inclinations.

QVEL EST LE MOVVEment des Esprits & des Humeurs dans la Crainte.

TROISIESME PARTIE.

Les Esprits ont deux mouuemens dans la Peur.



VIS que l'Ame fuit dans la Crainte, & qu'elle imprime aux Esprits le mesme Mouuement qu'elle souffre, il faut que dans cette Passion ils prennent la fuite, & qu'ils s'esloignent comme elle, du mal dont elle est menacée.

On ne sçauroit douter de cette verité si l'on considere les accidens qui arriuent à vn homme qui craint: Car son visage qui paslit, son Pouls qui deuient petit, ses

ſes Levres, ſes Mains & ſes Genoux qui tremblent, ſont des marques certaines que les Eſprits abandonnent les parties exterieures, & qu'ils ſe retirent au Cœur comme à vne forteresse où ils penſent trouuer leur reffuge & leur azile.

Et par la meſme raiſon, puiſqu'il y a vne eſpece de Crainte où l'Ame ne fuit pas ſeulement; Mais où elle ſe reſſerre en fuyant, c'eſt vne neceſſité que la meſme choſe arriue aux Eſprits, & qu'alors, ils ſe retirent au Cœur en ramaſſant & preſſant leurs parties.

Ce mouuement n'eſt pas à la verité ſi ſenſible que l'autre: Neantmoins ſi on prend garde que le Cœur & les Arteres ſe reſſerent dans la Peur, & que la pluſpart des autres accidens qui l'accompagnent, ne peuuent venir que de la contraction des viſceres & des vaiſſeaux; on ſera contraint de confeſſer, que ſi ce Mouuement ſe fait en des parties ſi ſolides, il ſe doit bien pluſtoſt faire en celles qui ſont ſubtiles & fluides, comme ſont les Eſprits.

Or il eſt aſſeuré que la dureté du Pouls

qui ſe remarque dans la Peur, dans la Frayeur & autres ſemblables Craintes qui ſont vehementes, ne peut venir que de la dureté de l'artere ; & qu'il n'y a point d'autre cauſe de cette dureté que la contraction qui ſe fait dans ſa ſubſtance par la compreſſion que fouffrent les fibres dont elle eſt compoſée, comme nous monſtrerons cy-apres.

Et il ne faut pas douter, que puiſque les Arteres ſuiuent le mouuement du Cœur, il ne ſouffre la meſme contraction en ſa ſubſtance. Car comme nous auons dit ailleurs, le Cœur & les Arteres ſe peuuent reſſerrer en deux manieres, à l'égard de leurs Cauitez, & à l'égard de leur Subſtance. Par la premiere, ils ne s'ouurent pas aſſez ; & leur cauité demeure eſtroite qui rend par conſequent le Pouls petit. Par la ſeconde, leur ſubſtance ſe reſſerre & s'affermit, d'où vient la dureté du Pouls. Quand donc l'Ame fuit ſimplement, ils ne ſe reſſerrent qu'à l'eſgard de leur cauité, comme dans la Crainte mediocre: Mais quand elle fuit en ſe reſſer-

rant, ils souffrent aussi le mesme mouuement, & leur substance se comprime au mesme moment que leur cauité deuient plus estroite, comme dans la Peur; où le le Pouls qui est dur & petit, fait connoistre ces deux differentes contractions.

Mais ce n'est pas seulement en ces deux parties que ce resserrement & cette compression se fait, il n'y a gueres d'autres visceres où l'on ne la puisse reconnoistre. D'où pourroient venir ces euacuations forcées qui suruiennent à la Peur que de la contr action qui se fait dans le Foye & dans la Vescie ? Car toutes les raisons qu'on en a voulu apporter, paroissent foibles & peu soustenables si on les veut examiner de prez : Et il y a bien de l'apparence, que quand le Foye & la Bourse du fiel viennent à se resserrer, la Bile qui y est contenuë est contrainte de sortir comme l'eau sort de l'esponge qui est pressée; & que cette humeur se jettant dans les intestins, les irrite & cause les flus de Ventre qui suruiennent à ceux qui ont peur, prin-

cipalement s'ils sont de complexion bilieuse & delicate. Il en faut dire autant de la vescie, qui en resserrant ses Fibres contraint l'vrine de sortir : Et de ces autres Vaisseaux qui se déchargent des Humeurs qu'ils contiennent par la contraction qui leur arriue, comme nous monstrerons plus particulierement quand nous parlerons des effets de la Crainte.

Si cela est ainsi, & si l'Ame imprime en des parties si solides cette sorte de Mouuement ; pourra-t'on douter qu'elle ne le fasse souffrir aux Esprits qui en sont bien plus susceptibles, qui sont plus obeïssans à ses ordres & qui se sentent les premiers de l'agitation qu'elle se donne.

Mais il faut remarquer que la Fuite & la Contraction des Esprits se fait icy tout de mesme que dans la Douleur ; C'est à dire auec precipitation & auec coufusion, Car l'Ame qui croit ne pouuoir s'esloigner assez-tost du Mal qu'elle voit venir, & qui le fuit auec empressement, entraisne les Esprits auec elle ; Et si elle le iuge fort

grand & preſt de l'accabler, elle adiouſte le deſordre à la precipitation, & fait que leurs parties ſe confondent & ſe jettent les vnes dans les autres, comme des flots que la tempeſte pouſſe auec violance. Mais cette Confuſion arriue par neceſſité & n'eſt point du deſſein de la Nature comme eſt la Precipitation. Car il eſt vray qu'elle a intention de ſe haſter, parce que cela ſert à ſa ſeureté: Mais quant à la Confuſion au lieu de luy eſtre vtile, elle augmente ſa peine, & ne ſuruient que comme vne ſuite neceſſaire de ſon empreſſement; la grandeur du peril luy oſtant le ſoin de contenir les parties dans l'ordre où elle les trouue comme elle fait dans la Conſtance.

IL y auroit icy deux choſes à ſçauoir touchant ces deux ſortes de mouuement. La premiere, ſi tous les eſprits qui ſont dans les veines & dans les Arteres s'enfuyent au Cœur, ou s'il n'y a que ceux qui ſont dans les Veines: La ſeconde comment & pourquoy ils ſe reſſerrent dans

les Passions. Mais comme nous auons curieusement examiné ces questions au Chapitre de la Hayne & de la Douleur, il n'est pas à propos de les remettre sur le tapis. Si le Lecteur a curiosité pour ces subtiles recherches de la Physique & s'il veut s'informer des moyens les plus secrets que la Nature employe en ses operations, il se peut satisfaire sur ceux-cy aux lieux alleguez.

S'il y a quelque humeur particuliere qui s'agite dans la Crainte.

IL reste vn doute fort raisonnable en cette matiere qui merite d'estre bien éclaircy : A sçauoir si dans cette Passion il y a quelque Humeur particuliere que l'Ame agite ainsi qu'elle fait dans quelques autres. Car il est certain que dans l'Amour & dans la Ioye les plus douces parties du sang sont esmeuës ; que la Colere agite la bile, & que dans la Douleur corporelle les serositez malignes sont poussées aux parties malades comme nous auons monstré en son lieu. N'est-il donc pas vray semblable que les mesmes humeurs qui rendent les hommes enclins à

la Crainte ſe meuuent quand l'Ame s'en trouue ſaiſie, & qu'eſtant vne Paſſion froide, voire meſme pour parler comme Ariſtote n'eſtant rien qu'vn certain refroidiſſement, la Pituite & la Melancholie qui ont cette qualité & qui donnent l'Inclination à la Crainte, y doiuent eſtre agitées de la meſme façon que la Bile qui eſt chaude & qui diſpoſe à la Cholere, ſe meut dans la Cholere.

Pour reſoudre cette difficulté il faut dire qu'il y a à la verité des Paſſions où l'Ame fait choix de certaines humeurs qui peuuent contribuer au deſſein qu'elle s'eſt propoſé : Et qu'il y en a auſſi où il luy eſt impoſſible de le faire, & qui meſme luy ſeroit inutile quand elle en auroit le pouuoir.

Lors qu'elle s'vnit au bien elle ſe fait accompagner des humeurs les plus douces & les plus paiſibles, parce qu'elles luy ſont plus conformes, & que les aigres & les turbulentes corromproient l'eſtat agreable où elle ſe veut mettre. Tout de meſme que lors qu'elle attaque le Mal,

elle employe les plus actiues & les plus malignes comme autant d'Armes offensiues dont elle se doit seruir pour détruire cet Ennemy. Mais quand elle est contrainte de le fuir, connoissant sa foiblesse & n'esperant plus rien aux forces qui luy restent, elle ne songe qu'à se sauuer & elle se precipite de telle sorte qu'elle n'a pas le temps de penser à l'humeur qui la pourroit secourir, sans en choisir aucune en particulier, elle les entraisne toutes auec elle. De sorte qu'on la peut iustement comparer dans l'Amour & dans la Ioye à vn Homme qui pour receuoir plus ciuilement vn Seigneur choisit entre ses Amis ceux qui luy seront les plus agreables; Dans la Hardiesse & dans la Colere à celuy qui fait eslection des plus forts & des plus vaillans pour luy seruir de seconds dans le combat qu'il entreprend; Et dans les Passions timides comme est la Tristesse, la Crainte & la Consternation à vn Homme qui fuit vn Ennemy puissant & qui dans le desespoir où il est, engage dans sa déroute ses Amis & sa Famille. Car toutes

ces ſortes de Paſſions confondent toutes les Humeurs & les chaſſent peſle-meſle au fond des Entrailles, où ils cauſent diuers accidens comme nous dirons cy-apres. C'eſt-là ſans doute la raiſon pour laquelle le ſang que l'on tire à ceux qui ſont ſaiſis de la peur paroiſt ſi mauuais & diuerſifié de tant de couleurs; la confuſion des humeurs eſtant cauſe de cette varieté.

VOila ce que nous auons à dire du Mouuement des Eſprits & des Humeurs en cette Paſſion. Il faut voir maintenant pour ſuiure la Methode que nous auons tenuë juſques-icy, *quel eſt le changement qu'elle cauſe dans la Chaleur Naturelle.*

Quel changement cauſe la Crainte dans la Chaleur Naturelle.

A ce deſſein il faut preſuppoſer qu'il y a deux Eſpeces de Crainte qui ſe forment par deux diuers mouuemens de l'Ame, & que les Eſprits s'y agitent auſſi en deux manieres: Car de là il s'enſuit que la Chaleur Naturelle y ſouffre deux changemens differens. Dans la Crainte mediocre, les Parties exterieures ſe refroi-

diſſent ſans doute, parce que les eſprits les abandonnent : Mais le Cœur s'eſchauffe par la retraite qu'ils y font. C'eſt pourquoy cette ſorte de Crainte eſt meſlée de Deſirs, d'Eſperances, & donne ſouuent entrée à la plus noble Hardieſſe, qui ſont des Paſſions qui ne s'eſleuent que par le ſecours de la Chaleur. Et meſme ſi elle n'eſt pas de longue durée, ou ſi elle eſt ſouuent interrompuë par quelques paſſions agreables, elle ſert à la ſanté & à la longueur de la Vie ; parce qu'elle fortifie la Chaleur Naturelle dans ſon principe, & qu'elle empeſche la diſſipation des Eſprits qui eſt la cauſe la plus generale qui affoiblit le corps & qui abrege les jours. Iuſques-là que quelques-vns ont mis entre les cauſes de la longue Vie des Anachoretes, ces Triſteſſes & ces Craintes religieuſes, que la Pieté inſpire, qui ſont meſlées de diuerſes conſolations & de douces eſperances, leſquelles temperent ces faſcheuſes paſſions. Sur quoy ie ne me puis empeſcher de remarquer que la vraye Religion eſt ſi juſte & ſi conforme à la

Nature humaine, que ses preceptes qui semblent les plus difficiles à executer sont autant vtiles à la santé du corps qu'à celle de l'Ame; & que les mortifications qu'elle ordonne seruent également à la longueur de la vie & à l'eternité bien-heureuse qu'elle promet dans le Ciel.

Quant à la Peur, à la Frayeur & autres semblables Craintes qui sont vehementes, elles augmentent d'abord la chaleur du Cœur & bien plus encore que la Crainte commune, parce que les Esprits y accourent auec plus de precipitation. Mais elles l'étoufent incontinent apres, d'autant que le sang y aborde en si grande quantité & si impetueusement qu'il en esteint la chaleur, de la mesme maniere que trop d'huile versé sur la méche, esteint la la flamme qui y est allumée. Mais encore parce que le cœur se resserre si fort & est tellement pressé par l'abondance du sang, qu'il ne peut s'ouurir ny faire les batemens necessaires pour la conseruation des Esprits: De sorte qu'ils s'amortissent comme le feu dont on arreste le mouuement

& laissent ainsi le cœur froid & languissant. Ce que l'on peut reconnoistre par le Pouls qui paroist alors petit, foible & rare; par la mort qui arriue quelquefois subitement; ou du moins par la priuation des sens & du mouuement qui rend les Hommes stupides & immobiles. C'est pourquoy toutes ces Passions qui suruiennent à la Crainte mediocre comme l'Esperance, la Hardiesse & autres semblables qui ont besoin de chaleur, ne se trouuent point à la suite de celle-cy; mais plustost la Langueur, le Desespoir & la Consternation qui sont des Passions froides & pesantes. Et ce d'autant plus que l'Ame estonnée par la grandeur du Peril, perd tout à fait le courage & s'abandonne entierement à la violence du mal, n'ayant plus le soin de reparer la Chaleur & les Esprits qui pourroient redonner au Cœur sa premiere force.

LES CAVSES des Characteres de la Crainte.

QVATRIESME PARTIE.

La Crainte reueille l'Esprit

IL n'y à point de Passion qui *réueille tant l'Esprit* & qui le rende si penetrant que la Crainte ; Et s'il y en a qui se vantent d'auoir le mesme auantage, comme l'Amour, la Ialousie & l'Ambition, elles le doiuent à la Crainte qui les accompagne & qui les conseille. En effet quand elle entre dans le Cœur il semble qu'elle porte quelque lumiere extraordinaire dans l'Ame qui luy fait voir de plus loin les maux dont elle est mena-

cée, qui les luy fait connoistre plus exactement & qui luy en monstre toutes les suittes & les consequences. Les plus stupides mesme quand ils commencent à craindre commencent aussi à deuenir plus intelligens & à preuoir des choses dont ils ne s'auiseroient pas sans cette Passion. Et si l'on considere que les hommes qui y sont les plus enclins, sont plus ingenieux; que les Animaux timides sont plus fins & plus rusez que les autres & que la Crainte leur est ce que la Prudence est aux hommes; on ne doutera point que ce ne soit la Passion qui a le plus de conformité auec l'Esprit & qui l'esclaire dauantage que l'étude & la Nature ne sçauroient faire.

Il ne faut pas aller chercher ailleurs la cause de cet effet que dans l'Ame mesme qui se trouuant foible & voyant le danger où elle va tomber, réueille tout ce qu'elle a de vigueur & s'excite elle mesme pour s'en pouuoir garantir. Car si en des occasions pressantes où il n'y a pourtant rien à craindre, l'Esprit fait des efforts extraordinaires & se surpasse quel-

que-fois luy mesme ; que ne doit-il pas faire quand le peril s'y trouue meslé ? Et si dans ces rencontres l'Ame excite & accroist souuent les forces du Corps & leur fait faire des mouuemens qui sembloient estre au dessus de leur pouuoir ; que ne fera-t-elle point de celles qui luy sont propres & qui sont les guides & les maitresses des autres ?

Quand elle voit donc venir les maux & qu'elle croit n'auoir pas assez de forces pour les vaincre ou pour leur resister, elle tasche de suppleer à sa foiblesse par la Connoissance & réueille & fortifie toutes les Facultez qu'elle employe à cela. De sorte que l'Imagination deuenant ainsi plus viue & plus agissante, elle considere le peril où elle est auec plus d'exactitude, elle voit les maux dans leur pure malice, & il n'y a aucune circonstance ny aucun euenement qui les puisse rendre plus formidables, qui eschappent à sa connoissance.

ET c'est pour cela *qu'elle se les represente tousiours plus grands qu'ils ne sont* *Elle fait tousiours le Mal plus grand.*

en effet, parce qu'elle les considere non pas seulement comme ils arriueront, mais comme ils peuuent arriuer: non pas comme ils sont en eux mesmes; mais tels que sa foiblesse les luy fait paroistre. Car comme elle se croit tousiours plus foible qu'elle n'est, il faut que les maux qu'elle craint luy paroissent aussi plus grands qu'ils ne sont.

L'Ame se croit foible.

Or elle *se croit plus foible*, parce que le premier effet de la Crainte est d'abbatre le Courage qui est comme l'Ame des forces, qui les fait agir, & qui en donne le sentiment qu'on en peut auoir. De sorte qu'il ne faut pas s'estonner si en perdant le courage elle croit estre foible, puis qu'elle ne connoist & ne sent plus ses forces.

Elle abbat le Courage.

MAis comment la Crainte peut-elle *abbatre le Courage*, puis que le Courage est vne puissance naturelle qui vient du temperament & qui dure par consequent autant que le temperament mesme? Car il n'y a pas d'aparence qu'vne Passion

Passion qui n'est qu'vn mouuement passager, puisse arracher vne qualité permanente & qui est si profondement enracinée dans l'Ame ; & qu'en effet vn homme ne laisse pas d'estre courageux pour estre saisi d'vne Crainte iuste & raisonnable.

Il faut donc dire que le mot de Courage ne se prend pas icy pour la puissance, mais pour l'effet qu'elle peut produire ; & que la Crainte n'oste pas la puissance, mais empesche seulement qu'elle ne puisse agir. Ce n'est pas qu'vne longue & forte Crainte ne puisse à la fin étoufer la puissance mesme, parce qu'elle refroidit le Cœur & qu'elle esteint la Chaleur naturelle de cette Partie qui fait naistre le Courage comme nous auons monstré au Chapitre de la Hardiesse. C'est pourquoy il y a eu des Hommes tres-courageux qui par l'apprehension de la mort sont deuenus timides & poltrons ; & la Politique ne sçait point de meilleur moyen pour dompter l'audace des Esprits turbulens que de les laisser languir long-temps dans la crainte des supplices. Quoy qu'il en soit, toute for-

te de Crainte ne fait pas tant d'impreſſion ſur le Cœur, qu'elle en puiſſe changer le temperament ; Elle en ſuſpend ſeulement l'effet & empeſche qu'il ne puiſſe exciter la chaleur & les Eſprits pour faire quelque action de courage.

La Crainte eſt Pareſſeuſe.

ET c'eſt de là que procede *la Pareſſe* qui luy tient ordinairement compagnie: Car le deffaut de Cœur & de forces où elle eſt, luy perſuadant qu'elle n'eſt capable d'aucune choſe, elle n'oſe rien entreprendre ny pour ſoy, ny pour les autres, & demeure comme les bras croiſez, ſans pouuoir eſtre excitée, ny par la neceſſité, ny par la raiſon, à faire quoy que ce ſoit.

Elle eſt Artificieuſe.

CEla n'empeſche pas pourtant qu'elle ne ſe ſerue ſouuent *d'Artifice & de Ruſe*: Car l'eſprit qu'elle a, luy ouure les expediens, & la Foibleſſe luy fait choiſir les plus aſſeurez, qui ſont ſans doute ceux qui l'expoſent le moins & qui ſont par conſequent les plus couuerts & les plus adroits. Et cela eſt ſi vray que les

Animaux les plus foibles, comme nous auons déja dit, sont toûjours les plus rusez; au lieu que ceux qui sont forts, sont sans malice & sans artifice : La Nature instruisant les premiers à suppléer par l'adresse au deffaut de leurs forces, & laissant agir les autres dans la confiance que leur force & leur courage leur donnent.

LA *Lascheté* qui suit ordinairement la Crainte vient encore de la mesme source. Mais il faut remarquer qu'il y a deux sortes de Lascheté, l'vne qui est vn deffaut de Courage; & l'autre qui est vn deffaut de Generosité. Car on appelle vn Soldat Lasche & Poltron, pour dire qu'il est timide & qu'il n'a point de cœur; & l'on dit aussi qu'vn Homme est lasche pour monstrer qu'il a l'Ame basse & qu'il fait des actions indignes d'vn Homme d'honneur. Or ces deux qualitez sont tellement differentes que celuy qui fait des actions Lasches, peut estre vaillant & courageux; & qu'il y a des Hommes timides qui ne voudroient pas faire vne lascheté. *Elle est Lasche.*

Quand nous diſons donc que la Laſcheté accompagne la Crainte, nous n'entendons pas parler de celle qui eſt vn deffaut de courage; parce que ce n'eſt pas la Crainte qui en eſt la ſource : Au contraire la Laſcheté, en ce ſens-là, eſt le principe de la Crainte, puiſque le deffaut de courage fait naiſtre cette Paſſion. Mais nous parlons de cette Laſcheté qui eſt contraire à la generoſité : Et il eſt certain que la Crainte donne vne grande pente pour tomber en ce deffaut. Parce que l'Ame qui void le danger qui la menace, & qui dans la deffiance qu'elle a de ſes forces, employe tout ce qu'elle a de ruſe & d'adreſſe pour s'en garantir, paſſe ſouuent juſques à celles qui ſont vitieuſes : Soit qu'elle trouue ſon excuſe dans la neceſſité qui engage les Hommes en des choſes deshonneſtes; ſoit que l'eſtonnement où elle eſt luy faſſe perdre le ſouuenir des loix de l'honneur & de la generoſité, & qu'elle ne ſonge qu'à ſortir du peril par quelque voye que ce ſoit.

C'eſt de là que viennent *les Supercheries*,

les Trahisons, les Vengeances cruelles, & mille autres actions infames que la Lascheté commet, & que la Crainte conseille ordinairement. Car hors la malignité & le plaisir que quelques-vns ont à mal-faire, il n'y a que la Foiblesse & la Crainte qui portent les Hommes à ces vices-là. Qui les pourroit obliger à vser de supercherie en vn combat, si ce n'est l'apprehension qu'ils ont de ne pouuoir venir à bout de leur ennemy par les voyes d'honneur? Pourquoy seroient-ils cruels dans leur vengeance, s'ils ne se deffioient de leurs forces, & s'ils ne craignoient de tomber vne autrefois dans le mesme peril sans auoir l'aduantage que la fortune leur donne? C'en est vne preuue conuainquante qu'vn Homme Hardy & Genereux ne tombe jamais en ces deffauts: il va franchement & sans artifice où l'honneur l'appelle; il se contente de la victoire & ne la corrompt jamais par l'insolence ny par la cruauté; Parce qu'il a confiance en luy-mesme, & qu'il ne craint point que celuy qu'il a vaincu, reprenne de nouuelles for-

ces, se tenant asseuré de le mettre toûjours à la raison.

Elle est Menteuse & dissimulée.

LE *Mensonge & la Dissimulation* sont encore de la suite de la Crainte & des effets de la Foiblesse. Car vn Homme ne falsifie ou ne cache la verité qu'il faut dire, que parce qu'il n'a pas assez de forces pour la soustenir. Mais Aussi n'y-a-t'il que les Ames basses qui tombent en ces vices-là, & celles qui sont nobles & courageuses ne les connoissent point.

Elle est soubçonneuse.

ELle est encore *Soubçonneuse & Deffiante.* Car l'esprit qu'elle a, luy fait connoistre non seulement les maux qui luy arriueront en effet, mais encore tous ceux qui luy peuuent arriuer : Et la foiblesse où elle est, luy fait apprehender les vns & les autres. De sorte qu'il ne faut pas s'estonner si elle se deffie de tout le monde, parce que tout le monde luy est suspect ; & qu'il n'y a personne, à son aduis, qui ne luy puisse faire du mal, soit en agis-

ſant contr'elle, ſoit en luy déniant le ſecours qu'elle en doit attendre. On pourroit meſme dire qu'en regardant continuellement le danger qui la menace, tout ce qui ſe preſente à ſa penſée ſe confond auec le mal qu'elle craint. Car comme les Objets paroiſſent de la meſme couleur dont les Yeux ſont infectez & que le gouſt trouue toutes choſes ameres quand la langue eſt chargée de bile: Il en eſt de meſme de l'eſprit qui eſt malade de quelque violante Paſſion. Il empoiſonne de ſon venin tout ce qu'il void, & ſon erreur eſt ſi contagieuſe que les choſes agreables ſont importunes à vn Homme qui eſt triſte, & que les plus innocentes paroiſſent formidables à celuy qui craint.

LA meſme raiſon fait encore voir pourquoy elle eſt *Irreſoluë* & incapable de prendre ny donner vn bon conſeil. Car la lumiere dont elle eſclaire l'Eſprit luy fait connoiſtre tous les inconueniens qui ſe peuuent trouuer dans les aduis & dans les deſſeins que l'on propoſe: Et la *Elle eſt Irreſoluë.*

deffiance qu'elle a de soy-mesme, l'empesche de prendre party, la tenant suspenduë dans le choix qu'elle en doit faire. C'est sur ce fondement que le grand Hippocrate disoit en parlant des Medecins que l'Ignorance les rendoit temeraires & que la science sans experience les rendoit timides: Parce que les premiers qui ne reconnoissent pas le peril qu'il y a dans l'vsage des remedes les donnent temerairement; & que les autres qui le connoissent craignent d'y tomber & demeurent Irresolus sur ce qu'ils doiuent faire. La mesme chose arriue à tous ceux qui craignent; ils ne peuuent se resoudre, ny se determiner, parce qu'ils voyent toutes les mauuaises suites que les aduis peuuent auoir. Ils deliberent assez, mais ils ne concluent jamais, & tres-souuent par leurs longues consultations ils perdent l'occasion sans laquelle tous les conseils sont inutiles ou malheureux.

Que si ce leur est enfin vne necessité de prendre party ils suiuent ordinairement le plus mauuais aduis, c'est à

dire le plus timide comme celuy qui est le plus conforme à leur foiblesse & qui ne sçauroit iamais bien reüssir, la Fortune ne fauorisant point les timides ny les lasches conseils.

IL n'y a point de Passion qui porte plus *à la Pieté & à la Superstition* que la Crainte. Car comme elle se croit abandonnée de tout le monde, & qu'elle n'a plus de secours à esperer sur la terre, elle a recours au Ciel comme à son dernier refuge. Et certainement quoy qu'il ne faille pas dire comme les Anciens Poetes que la Crainte a fait les Dieux, on peut neantmoins asseurer qu'elle les a fait reconnoistre, & qu'il n'y a rien qui ait plus approché les Hommes de la connoissance de la Nature Diuine que cette Passion; puisqu'en s'addressant à elle pour la tirer des perils où elle se trouue, il faut qu'elle soit persuadée qu'elle est toute bonne & toute puissante. Mais ces sentimens qui sont raisonnables & legitimes se corrompent souuent

Elle est superstitieuse.

par la Superstition qu'elle y adiouste. Car ce vice ne procede que de la Foiblesse qui fait naistre la deffiance & l'opinion que Dieu est difficile à contenter; comme nous auons amplement monstré aux Chapitres de la Hardiesse & de la Douleur.

Elle est humble.

IL n'est pas difficile de trouuer la raison pourquoy la Crainte *est Humble & Soumise*, car il est aysé de voir que ce sont encore des suites de la Foiblesse & du deffaut de courage; puisqu'il n'y a rien de si naturel que de s'abbaisser & de se soumettre quand on se trouue impuissant. Mais il faut se souuenir qu'il y a deux sortes d'Humilité & de Soubmission, l'vne qui est dans la mediocrité & l'autre qui est dans l'excez. Celle-là est raisonnable & est au rang des actions vertueuses qui ne se trouuent que dans la moderation. Et c'est en quoy le vulgaire ne comprend pas la nature de l'Humilité, car c'est vne vertu qui empesche qu'on ne s'abaisse plus qu'il ne faut; comme la Magnanimité em-

pesche qu'on ne s'esleue plus que l'on ne doit. Or la Crainte ne connoist point cette mediocrité; elle est humble & soûmise, mais c'est vne soumission basse & seruile, qui marque la lascheté que cette Passion jette ordinairement dans l'Ame.

C'Est encore ce qui la rend *Perfide & Infidelle.* Car l'on peut dire que comme elle ne se fie à personne, personne ne se doit fier à elle. Elle n'a point de secret qu'elle ne découure; il n'y a point de promesses ny de vœux où elle se soit engagée qu'elle ne rompe; il n'y a point de si bon party qu'elle n'abandonne, ny de si mauuais qu'elle ne suiue: En vn mot vn Homme qui en est saisi, est capable de trahir ses Maistres, ses Amis & soy-mesme. Or elle fait tomber en ces vices-là, parce qu'elle relasche le courage & qu'elle luy oste cette fermeté que la Fidelité & & la Constance demandent. Comment l'Ame pourroit-elle resister aux persuasions, aux menaces, à la necessité mesme, qui sont les excuses ordinaires dont les *Elle est Infidelle.*

actions infames se couurent, quand elle est abatuë, & qu'elle ne fait plus aucũn effort pour s'opposer à ces violances?

La Crainte est Impatiente.

LA crainte mediocre est *Impatiente & Inquiete*, car celuy qui en est saisi, jette les yeux d'vn costé & d'autre, il va & vient, & ne peut demeurer en place. Et cela procede en partie de ce qu'il pense à toute heure que le mal qui le menace va tomber sur luy; en partie de ce qu'il ne trouue aucune seureté dans tous les moyens dont il se sert pour s'en garantir. Comment pourroit-il estre en repos dans l'attente continuelle du mal-heur qui luy doit arriuer, dans l'irresolution où il est, dans la deffiance qu'il a? s'il forme vn dessein il le change en mesme temps; s'il espere quelque secours, il en desespere tout aussi tost; s'il se cache en quelque endroit il n'y peut demeurer, & croit que l'azile qu'il cherche est par tout où il n'est pas.

MAis pourquoy la Crainte a-t-elle cela de propre entre toutes les Passions simples, qu'*elle a honte de se découurir*; Car vn homme auoüe librement qu'il est triste, qu'il hait, qu'il est au desespoir: Mais quand il a peur, non seulement il ne l'ose dire, mais encore il s'en deffend & veut tesmoigner le contraire. Pour trouuer la cause de cet effet il faut se souuenir de ce que nous auons dit ailleurs, que la Force & le Courage sont necessaires à la perfection naturelle de l'homme, tant à l'esgard de son sexe, que de sa destination à la vie ciuile. Car le temperament qui est propre au sexe masculin doit necessairement produire ces qualitez là, qui d'ailleurs sont les fondemens de la puissance & de la superiorité sans lesquelles il n'y a point de Societé qui puisse subsister. C'est pourquoy la Hardiesse est la plus noble & la plus glorieuse de toutes les Passions, parce que c'est le mouuement qui procede immediatement de la Force & du Courage, & qui fait connoistre que

Elle a honte de se decouurir.

l'Homme a la perfection qui est deuë à son sexe & à la fin pour laquelle il est destiné.

De là il s'ensuit necessairement que la Crainte qui luy est opposée & qui marque la foiblesse & le deffaut de courage, doit estre la plus vile & la plus honteuse Passion qui puisse entrer dans l'Ame d'vn Homme; puis qu'elle fait connoistre qu'il n'a pas la perfection qui conuient à son sexe, & qu'il est inutile à la vie ciuile. Et c'est là le subjet pourquoy il ne veut iamais confesser qu'il en soit saisi, & qu'il n'y a point d'iniure qui luy soit plus outrageuse que de l'accuser d'estre poltron; parce que c'est luy reprocher en quelque sorte qu'il n'est pas Homme.

Mais pour monstrer que ce fondement est veritable, c'est que les Femmes ne font point de difficulté d'aduoüer qu'elles sont timides & qu'elles craignent les plus petites choses. Parce que leur sexe ne demande point la Force ny le Courage n'estant point destiné pour les actions politiques; & que la Foiblesse & la Crainte

ne sont pas des deffauts en luy, estant necessairement attachées au temperament qui luy est propre & naturel ; Comme nous auons monstré aux Discours Preliminaires de cet Ouurage.

Mais pourquoy la Crainte qui a tant de honte de se découurir, en a-t'elle si peu dans toutes les actions qu'elle fait ? Car vn Homme qui a peur, n'a plus de respect pour qui que ce soit, il n'y a point de lieu si Sainct ny si Sacré, où il ne se jette impudemment pour y trouuer son azile : Il n'y a point de personne si eminente à qui il ne demande secours, il court à elle, il luy embrasse les genoux, & auec vne effronterie insupportable, il la presse & la force à prendre sa deffense. Pour rendre raison de deux effets si contraires, on pourroit dire que quand vn Homme a honte d'auoüer qu'il craint, c'est la Raison qui luy donne ce sentiment ; & que quand la Crainte luy fait faire des actions honteuses, c'est la Nature qui le fait agir. Ou plustost qu'il a honte de confesser

La Crainte est impudente.

QVoy que la Crainte se puisse mesler auec toutes les autres Passions, il y en a neantmoins auec qui elle a plus de Societé & auec qui elle se lie plus facilement, telle qu'est la Haine, la Douleur & le Desespoir : Il y en a aussi auec qui elle a de la peine à se joindre, comme la Ioye, la Hardiesse & la Colere. Il n'est pas mal-aisé de trouuer la cause de cette diuersité, si on considere le mouuement dont l'Ame est agitée en chaque Passion. Car la Crainte s'vnit facilement auec celles qui ont le mesme mouuement qu'elle a, telle qu'est la Hayne, la Douleur & le Desespoir; parce qu'aux vnes & aux autres l'Ame se retire & r'entre en soy mesme: Mais elle ne peut compatir auec celles qui l'ont contraire, comme l'Amour, la Ioye & la Colere, parce que celles-cy poussent & jettent l'Ame au dehors. En effet quelque grande que soit la Hayne qu'vn Homme ait contre vn Ennemy, quelque Douleur qu'il sente de l'Iniure qu'il en a receuë, il le peut craindre en

La Crainte se ioint auec certaines Passions.

mesme temps. Mais s'il est transporté de Colere contre luy il ne le craint plus en cet estat, parce que la Colere & la Crainte sont incompatibles, non seulement à raison des motifs differens qu'elles ont, mais encore parce qu'elles ont des mouuemens contraires. Il en est de mesme de l'Amour, de la Ioye & de la Hardiesse quand elles sont vehementes.

La Crainte passe dans l'Esperance & dans le Desespoir.

LA Crainte mediocre passe facilement dans l'Esperance; l'extreme se change presque tousiours en Desespoir; mais l'vne & l'autre sont quelquefois suiuies d'vne grande Hardiesse. Tout cela ne vient que de l'opinion que l'Ame a de ses forces: Car quand le mal est leger elle ne se deffie pas tellement d'elles qu'elle n'espere de temps en temps de le pouuoir euiter: Et quelque grand qu'il soit s'il luy paroist esloigné, elle croit qu'auant qu'il soit venu elle trouuera les moyens de s'en garantir. C'est pourquoy l'Amour, l'Ambition & generalement tous les Desirs violans souffrent plus ordinairement les reuolu-

tions & les reprises de ces deux Passions; tantost ils esperent, tantost ils craignent selon qu'ils considerent le secours ou les obstacles qu'ils rencontrent dans leurs poursuittes, c'est à dire selon le pouuoir ou l'impuissance où ils pensent estre. Mais quand l'Ame se trouue tout à fait impuissante & que le soin que la Crainte luy donnoit de se conseruer luy semble inutile, alors de resserrée qu'elle estoit, elle se relasche & s'abandonne toute entiere à la grandeur du mal, & tombe enfin en cette sorte de Desespoir qu'on appelle Consternation. Car comme nous auons dit plusieurs fois il y a deux sortes de Desespoir, l'vn où l'Ame ne fait plus aucun effort qui est celuy dont nous venons de parler : L'autre, où elle se laisse emporter à la Fureur, & se jette aueuglément dans le peril, & c'est alors que l'on dit qu'vn Homme fait des actions de Desespoir, comme nous dirons plus amplement au Chapitre suiuant.

Il arriue neantmoins tres souuent que sans se porter à ces extremitez l'Ame qui

d'abord se deffioit d'elle mesme, reprend courage & change sa Crainte en vne veritable Hardiesse. Mais cela ne se fait qu'en ceux qui sont naturellement courageux, ou qui ont l'habitude & la vertu de la Force. Parce que dans les premiers l'Ame qui a vn secret sentiment des forces dont elle est pourueuë, se remet facilement de la Crainte qui l'a surprise ? Et que dans les autres la raison corrige & releue la partie sensitiue que la veuë du peril a espouuantée & mise en desordre. Nous auons desia touché à cette matiere au Chapitre de la Hardiesse.

L'Estonnement se ioint auec la Crainte.

L'*Estonnement* accompagne souuent la Crainte mediocre ; mais il est inseparable de la Peur, de la Frayeur & autres semblables Craintes qui sont vehementes. Pour en sçauoir la raison il faut examiner en quoy consiste l'Estonnement ; qui n'est pas pourtant vne chose si facile à dire que l'on se pourroit imaginer d'abbord. Car outre qu'il y a subiet de douter en quelle partie de l'Ame il se forme, si c'est dans

les Facultez connoissantes ou dans l'Appetit; si les vnes & les autres agissent ou patissent en cette rencontre : Les mots que l'on employe pour s'en expliquer, sont tous metaphoriques & ne designent point proprement ce qui se passe alors dans l'Ame. Ioint qu'il n'est pas aisé de distinguer le different estat où elle se trouue quand elle est *Estonnée*, quand elle *Admire*, quand elle est *Interdite*, & quand elle *Doute*.

Pour commencer cette subtile recherche, il faut presupposer que quand l'Ame s'*Estonne*, elle est surprise par la rencontre inopinée d'vne chose qui se presente à elle; & que cette surprise est comme vne insulte que l'obiet fait sur elle; la prenant à l'impourueu & l'arrestant en sorte qu'elle n'a pas la liberté d'aller où elle veut.

En quoy consiste l'Estonnement.

Mais ce n'est pas en cela seulement que consiste l'Estonnement; car l'Ame est aussi arrestée dans le Doute; elle est aussi surprise quand elle Admire, & quand elle est

Interdite. Il faut donc voir en combien de façons elle peut estre Arrestée, ce qu'elle fait & ce qu'elle souffre aux vnes & aux autres.

L'Ame n'est Arrestée dans ses connoissances que quand elle ne peut ou qu'elle ne veut pas penetrer dans la nature des choses qui se presentent à elle. Quand elle ne veut pas, c'est elle-mesme qui s'arreste; Mais quand elle ne le peut, ce sont les choses qui l'arrestent : Là elle cesse de se mouuoir, elle cesse d'agir : icy elle est bien arrestée, mais elle fait effort pour passer plus auant. C'est comme vn poids que l'on soustient, il n'auance pas à la verité, parce qu'il est retenu, mais il ne laisse pas d'auoir vn mouuement secret par lequel il s'efforce d'aller à son centre; & c'est de là qu'est venu le mot de Suspension d'Esprit. Quoy qu'il en soit dans l'Admiration, dans l'Estonnement & dans le Doute l'Ame est arrestée, mais c'est de telle sorte qu'elle tasche de passer outre & d'arriuer à la Connoissance qu'elle voudroit auoir.

C'est donc là en quoy toutes ces actions conuiennent, c'est le genre soubs lequel elles doiuent estre placées.

Pour sçauoir ce qui en fait les differences, il faut premierement remarquer que l'Ame est arrestée dans l'Admiration & dans l'Estonnement par la surprise que luy donnent les Obiets, lesquels par consequent se doiuent presenter à l'impourueu & porter auec eux quelque nouueauté: Au lieu que le Doute peut arrester l'Ame sans surprise & sans qu'il soit besoin que les choses dont l'on doute soient nouuelles & extraordinaires. En second lieu, que les choses que l'on admire paroissent toûjours agreables; que celles qui estonnent ont quelque chose de fascheux; & que les Douteuses sont indifferentes, puisqu'on peut douter des vnes & des autres, & méme de celles qui ne sont ny bonnes ny mauuaises. En effet on admire les belles actions, & les choses rares & excellentes: Mais on ne dira jamais qu'elles causent de l'Estonnement; cette façon de parler estant reseruée pour

celles qui sont mauuaises & qui donnent de l'Horreur & de la Crainte. Ce n'est pas qu'on n'abuse souuent de ces Termes & principalement du dernier, comme quand l'on dit qu'on est estonné de voir vne personne agreable, vne belle maison, &c. Mais c'est qu'on luy donne le nom de son genre qui est la Surprise; Car cela ne veut dire autre chose, sinon qu'on est surpris à la veüe de ces choses-là. En effet il y a trois sortes de Surprise, l'Vne qui est agreable, l'autre qui est fâcheuse & l'autre qui est indifferente ; & cette derniere s'appelle simplement Surprise, s'estant conserué le nom de son genre : Les deux autres sont l'Admiration & l'Estonnement, car on dit souuent qu'on est surpris à l'abord de certaines choses qui ne causent aucune admiration ny estonnement; si ce n'est qu'on abuse de ces termes comme nous auons dit.

Quoy qu'il en soit, il est certain que l'Ame se meut diuersement à la rencontre des choses agreables & des fâcheuses : Et si elle est arrestée dans la connoissance

qu'elle

qu'elle en veut auoir, elle ne laiſſe pas de faire toûjours quelque effort & quelque mouuement qui eſt conforme à l'inclination qu'elle a pour le bien & à l'auerſion qu'elle a pour le mal. Ainſi l'Eſprit par l'inclination naturelle qu'il a de connoiſtre ce qui luy paroiſt nouueau, ſe porte vers l'Objet qui le ſurprend : Mais l'appetit ſe meut en meſme temps vers luy s'il eſt agreable, & forme le Deſir & le Plaiſir ; & il le fuit, s'il eſt fâcheux, & reſſent la Triſteſſe ou la Crainte.

DE ſorte que l'on peut aſſeurer que *l'Admiration* & *l'Eſtonnement* ſont des actions mixtes, où l'Entendement & & la volonté concourent enſemble : Et par conſequent que leur objet eſt auſſi mixte, & qu'il doit eſtre veu ſous diuerſes faces & ſous diuerſes conſiderations. Car il ne ſuffit pas à vne choſe pour eſtre Merueilleuſe qu'elle ſoit nouuelle, ou agreable, ou inconnuë ; il faut qu'elle ſoit tout cela enſemble ; nouuelle pour ſurprendre l'Ame, agreable pour luy

donner du Plaisir, inconnuë pour l'exciter à la connoistre.

Comment vne chose est Inconnuë.

Or vne chose est *Inconnuë*; ou par elle-mesme, ou par sa cause, ou par la maniere dont elle agit, ou dont elle est produite. Car il y a des Obiets qui pour estre extremement grands ou extremement petits, se font admirer, comme si l'Esprit se jugeoit incapable de les comprendre, tant il les trouue esloignez de sa capacité naturelle; c'est pourquoy on appelle les choses subtiles, celles qui sont difficiles à conceuoir tant elles sont deliées. Ainsi quand on vient à penser à la Grandeur des Cieux, de quelque Palais superbe, ou à ces Ouurages delicats qui eschappent presque à la veüe, on les admire, parce que l'Ame qui est accoustumée à considerer les choses ordinaires & mediocres, se deffie d'abord de pouuoir connoistre parfaitement celles qui sont extraordinaires & qui n'ont pas cette mediocrité.

Vn Objet est aussi inconnu quand la Cause en est cachée & qu'on la veut trouuer; souuent la Cause & l'effet sont con-

nus que l'on ignore la connexion & le rapport qu'il y a entr'eux : Car quoy qu'on sçache que la Lune est cause du flux & du reflux de la mer, on ne sçait pas la liaison qu'il y a entre elle & luy, ny la maniere comment elle produit cet effet. Il en faut dire autant de l'Objet de l'Estonnement, car il doit estre nouueau, fascheux & inconnu de la mesme sorte qu'il peut estre dans l'Admiration.

Apres cela nous pouuons definir *l'Admiration* en disant que c'est *vne surprise agreable que l'Ame souffre à l'abord inopiné d'vne chose qu'elle ne connoist pas parfaitement & qu'elle tasche de connoistre pour joüir du plaisir qu'elle se figure dans sa connoissance.* Et que *l'Estonnement est vne surprise fascheuse que l'Ame souffre à l'abord inopiné d'vne chose qu'elle ne connoist pas parfaitement, mais qu'elle s'efforce de connoistre pour éuiter le mal qu'elle en peut receuoir.* Qu'enfin *le Doute est vne suspension du Iugement qui ne se peut determiner sur les choses qui luy sont proposées.* Car

L'Admiration.

L'Estonnement.

Le Doute.

Iuger, c'eſt vnir ou ſeparer les Images que l'Ame s'eſt formées : De ſorte que cette ſuſpenſion n'eſt autre choſe que la retenuë, que la faculté judicatiue ſe donne dans ſa fonction ; la difficulté & l'incertitude où elle eſt, ne luy permettant pas d'aſſembler ou de ſeparer ces Images.

Il paroiſt par là en quoy toutes ces actions ſont differentes : Car l'Admiration eſt vne ſurpriſe agreable qui tend à la jouyſſance du bien ; l'Eſtonnement eſt vne ſurpriſe faſcheuſe qui va à fuir le mal. Le Doute ne demande point de ſurpriſe, & il luy eſt indifferent que l'Objet ſoit bon ou mauuais : Et par conſequent cette action n'eſt pas mixte, comme les deux autres, & appartient à la ſeule faculté connoiſſante. Outre qu'il ſuppoſe pluſieurs Images pour les pouuoir vnir ou ſeparer, & qu'vne ſeule ſuffit aux autres, puiſque l'Ame ne forme d'abord qu'vne Image de l'obiet qui la ſurprend. Car quand on admire la grandeur du Soleil, il n'y a point d'autre Ima-

ge dans l'Esprit que celle de sa grandeur: Mais si on vient apres à la comparer aueo celle des Estoiles fixes ; Alors on peut Douter, parce qu'il y a plusieurs Images qui se presentent, que l'Ame n'ose vnir ou separer, n'estant pas asseurée de la verité qu'elle y cherche. Ainsi quand on admire le flux & le reflus de la Mer, dans l'ignorance où l'on est de la maniere par laquelle la Lune produit cet effet, d'abbord il n'y a pas lieu de Douter; parce que l'Ame ne considere que cette maniere qui luy est inconnuë. Mais quand apres cela elle vient à chercher si c'est par impulsion, ou par attraction, par rarefaction ou par quelqu'autre moyen que ce mouuement se fait; C'est alors qu'elle doute, parce que se voyant partagée par des raisons contraires, elle n'ose se determiner, c'est à dire qu'elle n'ose vnir ou diuiser les Images qu'elle en a conceuës. Il en est de mesme de l'estonnement; on ne pense d'abbord qu'au Mal dont on est surpris soit qu'il soit veritable ou apparent; Car c'est assez pour toutes ces actions

que l'Ame s'imagine les choses quelles qu'elles soient, comme il paroist dans les Terreurs paniques où souuent il n'y a aucun subiet de craindre. En cet estat il n'y a point encore de Doute; Mais quand on veut s'esclaircir de ce que c'est veritablement, on se figure diuerses choses qui donnent subiet de Douter, dans le peu d'asseurance que l'on a qu'elles soient veritables.

Tout cela fait bien voir que le Doute est different de l'Admiration & de l'Estonnement, & que mesme il les destruiroit s'il entroit le premier dans l'Ame. Car il faut que l'Esprit pour estre surpris presuppose l'existence de l'obiet; puisque s'il en doutoit, il douteroit aussi s'il en deuroit estre surpris ou non; C'est à dire qu'il douteroit s'il le deuroit admirer ou s'il s'en deuroit estonner. Il est vray que le Doute se mesle souuent auec eux; Mais il faut qu'ils le precedent pour la raison que nous venons de dire.

ENfin comme l'Admiration & l'Estonnement sont des actions mixtes où l'Entendement & la volonté concourent ensemble, il arriue souuent que l'action de la volonté y est plus forte que celle de l'Entendement, & c'est alors que l'Admiration passe au *Rauissement* & à *l'Extase*: Et que l'Estonnement est si grand qu'il rend la personne *Interdite*, & quelquefois tout à fait *Stupide*.

Car quand l'obiet merueilleux est fort agreable, la volonté se porte vers luy auec tant de violence qu'elle sort comme hors d'elle mesme pour s'vnir à luy, & elle s'y attache si fortement que l'Ame perd le souuenir de toute autre chose. Et c'est alors qu'elle souffre le simple Rauissement: Mais si le transport va iusques à faire suspendre les Actions Animales, c'est l'Extase.

Tout au contraire si l'obiet est fort estonnant, la volonté le fuit auec tant de precipitation & de desordre que l'Esprit ne sçait plus ce qu'il fait; Et c'est alors

qu'il est Interdit : Que si cela va iusqu'à faire perdre tout l'vsage des sens & du mouuement, c'est Stupidité.

QVoy qu'il en soit pour confirmer les definitions que nous auons données de l'Admiration & de l'Estonnement, il ne faut que considerer les actions sensibles qui les accompagnent. Car ils ont cela de commun qu'ils rendent le Corps immobile & le Regard fixe ; & c'est la marque que l'Ame est arrestée & surprise: Quils font de temps en temps hausser les Sourcils, leuer les Bras & faire des exclamations courtes & fortes ; cequi monstre que l'Ame fait effort pour découurir ce qu'elle cherche. Mais l'Estonnement a cela de propre qu'il rend le visage triste, la Veuë ternie & obscure & toute la personne interdite: Au lieu que l'Admiration laisse tousiours quelque viuacité dans les Yeux & vn certain air de Ioye sur le visage qui fait mesme paroistre sur les Leures quelque traits d'vn leger souris. Parce qu'elle se fait par vne surprise agreable

ble & que l'Estonnement vient d'vne surprise fascheuse.

IL ne faut pas pourtant croire que toutes ces actions se fassent sans le mouuement des Esprits; ils en sont les causes prochaines & immediates. Car comme ce sont les Instrumens generaux de l'Ame & ceux qui sont les plus mobiles ; elle ne se peut donner aucun agitation qu'ils n'en souffrent vne pareille ; & selon le mouuement qu'ils ont, les parties s'alterent ou se meuuent. Comme ils seruent donc aux fonctions de l'Esprit, il ne faut pas douter que dans l'attention qu'il apporte pour connoistre l'obiet qui le surprend, ils ne se jettent en foule vers le siege de l'imagination pour la secourir. Car tout le monde sçait qu'ils se portent au Cerueau dans la meditation, & qu'ils y vont plus viste & plus abondamment quand elle est plus forte & plus penible: D'où vient qu'elle trouble l'action des autres parties en les priuant de l'influence des Esprits qui leur sont necessaires. Et

c'eſt delà que procede la pluſpart des changemens que l'Eſtonnement & l'Admiration cauſent dans le Corps, comme nous monſtrerons cy apres.

Les Eſprits courent donc vers l'objet que l'Ame conſidere quand elle eſt ſurpriſe: Mais parce qu'elle s'arreſte, il faut qu'ils s'arreſtent auſſi; en ſorte neantmoins qu'ils font touſiours comme elle quelque effort pour paſſer plus auant. Mais cet effort eſt different dans l'Admiration & dans l'Eſtonnement. Car quoy qu'en l'vne & en l'autre ils taſchent de s'auancer pour connoiſtre plus parfaitement la choſe qui ſurprend: Neantmoins comme l'objet de l'Admiration eſt agreable, que celuy de l'Eſtonnement eſt faſcheux, et que l'Appetit a ſes mouuemens particuliers pour l'vn & pour l'autre, ſe portant vers ce qui eſt agreable & s'eſloignant de ce qui eſt faſcheux; il arriue que les Eſprits ſouffrent de contraires mouuemens dans l'Eſtonnement. Parce que l'Appetit les fait retirer tandis que l'Imagination les pouſſe en auant; au lieu que

dans l'Admiration ces mouuemens sont vniformes & tendent à vn mesme but.

Et c'est là sans doute vne des causes pour laquelle l'Esprit se lasse dauantage dans l'Estonnement & y paroist plus interdit que dans l'Admirarion. Parce que la Nature souffre auec peine des mouuemens contraires; Et que dans ce flus & reflus d'esprits, l'Imagination demeure flotante &. incertaine sans pouuoir discerner les choses & sans sçauoir ce qu'elle fait. Mais quelque grande que soit l'Admiration elle n'empesche point les fonctions de l'Imagination; Parce qu'elle ramasse & retient les espritsau lieu où cette Faculté agit. C'est pourquoy dans le Rauissement & dans l'Extase l'entendement & la volonté conseruent leur force & leur liberté, quoy que les actions animales, & quelquefois mesme les naturelles y soient suspenduës, comme nous auons dit au Chapitre de l'Amour.

On peut donc voir par tout ce que nous venons de dire, pourquoy l'Estonnement est inseparable de la Peur, parce

que l'Ame y eſt ſurpriſe par la rencontre inopinée d'vn mal qui luy paroiſt extremement formidable & qui la contraint de fuir & d'entraiſner auec elle les eſprits auec tant de precipitation & de deſordre qu'elle en deuient Interdite, & quelquefois meſme tout à fait Stupide.

LES CHARACTERES corporels de la Crainte.

AVant que de commencer l'Examen des Characteres corporels de la Crainte, il faut ſe reſſouuenir de ce que nous auons dit aux autres Paſſions, qu'il y en a qui ſe font par deſſein & pour vne fin que l'Ame ſe propoſe, & d'autres qui arriuent par pure neceſſité. Car quand vn Homme qui craint, jette les yeux d'vn coſté & d'autre, qu'il crie, qu'il leue ou baiſſe la teſte, qu'il fuit où qu'il ſe cache; c'eſt pour vne fin que l'Ame ſe propoſe qui ſert au deſſein que la Paſſion luy

inſpire. Mais quand il deuient paſle, qu'il tremble, qu'il eſt immobile, qu'il tombe en quelque faſcheux Symptome ; l'Ame n'a point intention de cauſer aucun de ces effets, & ils n'arriuent que par la connexion neceſſaire qu'ils ont auec les premiers. Cette difference ſe reconnoiſtra clairement dans l'Examen de chaque Charactere particulier. Commençons donc par le viſage & par les Yeux qui ſont les miroirs où toutes les Paſſions ſe repreſentent d'abord.

LE *Viſage deuient paſle* dans la Crainte par la fuite des Eſprits qui ſe retirent au Cœur & qui emmenent auec eux le Sang auec lequel ils ſont meſlez. Mais comme cette Paſſion peut tomber en des perſonnes de diuers temperament, la Paſleur eſt differente aux vns & aux autres. En vn Bilieux elle tire ſur le jaune ou ſur le verd ; Dans vn Melancholique elle eſt plombée & approche du liuide, dans les autres elle eſt blafarde. Or cela vient de ce que le Sang le plus pur s'en *Le Viſage paſle.*

allant auec les eſprits, celuy qui demeure au viſage ſe teint de la couleur qui eſt propre à l'humeur qui domine. La Bile eſt iaune ou verdaſtre, la Melancholie eſt noire, la Pituite eſt blanchaſtre : Et parce que le cuir eſt naturellement blanc comme ſont toutes les parties ſpermatiques, ſa blancheur eſtant iointe auec la couleur de ces humeurs, fait toutes ces diuerſes ſortes de Paſleur. Les Grecs ont eſté plus heureux que nous à exprimer ces differences, car ils ont trois mots qui ſignifient ces trois ſortes de paſle : A ſçauoir ὠχρὸν, χλωρὸν, πελιδνὸν, comme nous auons monſtré en noſtre Traité des Couleurs.

Les Yeux obſcurs ternes & troubles.

LES *Yeux* ſouffrent auſſi quelque choſe de ſemblable à la Paſleur du viſage, & Ariſtote ne fait point de difficulté de les appeller Paſles. Car il dit que ceux dont les Yeux ſont ὠχροὶ καὶ πεφαρμαγμένοι τὸ χρῶμα, c'eſt à dire, paſles & troubles en couleur, ſont naturellement timides, & que cela ſe rapporte à la paſſion de la Crainte qui les fait auoir ainſi. Ce ſont aſſeu-

rement ceux qui ont perdu leur eſclat & leur viuacité & que nous appellons *obſcurs, ternes, & troubles.*

Où il faut remarquer que le mot d'Eſclat a premierement & proprement appartenu aux ſens de l'ouye, ayant pris ſon nom du bruit court & penetrant qui frappe & qui ſurprend l'Oreille; & qu'on l'a apres tranſporté à la lumiere qui fait le meſme effet dans les yeux, frappant ſubitement & perçant la veuë par la force de ſes rayons.

Cette Force vient de deux cauſes, où de l'abondance de la lumiere meſme; c'eſt pourquoy on dit l'eſclat du Soleil, des Eſtoiles &c. ou de la poliſſure des corps ſur leſquels elle tombe; car elle eſt cauſe que les rayons reiailliſſent mieux; c'eſt ainſi que les pierres precieuſes, que l'or & l'argent brunis ont de l'eſclat. Les yeux peuuent donc auoir de l'eſclat en ces deux manieres, à ſçauoir par l'abondance des Eſprits qui ſont naturellement lumineux, ou par la polliſſeure de la membrane qui les enuironne: & le perdre auſſi par la di-

minution des Esprits comme il arriue à ceux qui tombent en défaillance, & par l'inegalité qui leur vient en suite. Car il est certain que plus le corps de l'Oeil est plein, plus sa membrane est tenduë & par consequent plus vnie & plus brillante; & qu'au contraire lors qu'il se diminuë par la sortie des Esprits il faut qu'elle se relasche, qu'elle se fronse & qu'elle deuienne inegale & en suitte moins éclatante.

Quand l'Esclat des Yeux se perd par le deffaut de la lumiere des Esprits, c'est alors que l'on dit proprement qu'ils sont *obscurs* : si c'est par l'inegalité on dit qu'ils sont *ternes* : Car tout Corps poli se ternit quand sa surface deuient inegale ; Ainsi l'Haleine ternit vn miroir, ainsi le froid ternit le Teint &c. Mais on dit qu'ils sont *troubles* quand leur transparence s'est diminuée ; car l'Eau est trouble quand elle n'est pas claire & transparente : Et la transparence se perd principalement par l'inegalité des surfaces comme nous auons monstré au traité de la Lumiere. Il ne faut

faut donc pas s'estonner si la Crainte produit tous ces effets là dans les yeux, puis qu'elle leur oste les Esprits en les chassant au Cœur & qu'elle les laisse ainsi priuez de la clarté & de l'Esclat qu'ils leur donnoient auparauant.

QVelquefois ils deuiennent *fletris* & *enfoncez*, Mais cela n'arriue qu'apres vne longue Peur, quand l'humeur qui nourrit & qui entretient les yeux vient à se consumer : Car en se desseichant ils s'appetissent, & l'inegalité de la membrane se rend plus grande. Celle-cy les flétrit & l'autre les enfonce ; parce que le meilleur Sang est entraisné par les Esprits qui fuyent ; Et que celuy qui reste est alteré par la Passion qui trouble toutes les digestions & qui rend le Sang moins propre à la nourriture des parties. *Les yeux flestris & enfoncez.*

QVelques vns ont dit que la *Foiblesse de la Veuë* estoit vn des Characteres de la Crainte, parce que Aristote met entre les signes d'vn Homme timide les *Les yeux foibles.*

yeux qui sont foibles & qui clignent souuent. Mais il y a grande difference entre les Signes des Inclinations & les Characteres des Passions. Aristote ne parle que des premiers & quoy qu'il en mette quelques vns qui se tirent des effets des Passions, ce n'est pas à dire qu'il en soit de mesme de tous les autres. Comme celuy qui a inclination à la Crainte est d'vne complexion foible, il semble que ce soit vne necessité qu'il ait aussi les yeux foibles : Mais d'autant que cette Passion peut tomber en vne Nature forte & robuste, il n'y a pas d'apparence qu'ils y perdent leur force & leur vigueur naturelle.

Pour s'esclaircir neantmoins de la verité de cette Proposition, il faut voir de qu'elle Foiblesse Aristote entend parler: Car la Force des parties consiste & se fait connoistre en deux choses; l'vne, quand elles font leur action parfaitement; l'autre, quand elles la continuent long-temps sans se lasser : Car vn Homme n'est pas fort qui se lasse bien tost. De sorte que les yeux sont Forts & vigoureux qui voyent

clairement les obiets les plus esloignez & qui ne se lassent pas incontinant dans leur action; & leur Foiblesse vient du deffaut de l'vn ou de l'autre.

S'ils sont donc foibles parce qu'ils ne voyent pas exactement, on ne peut pas dire que cette Foiblesse soit vne marque de timidité, parce que nous sçauons que la pluspart des animaux timides voyent plus clair que ceux qui sont forts & courageux, les Sangliers, les Ours, les Cheuaux n'ont pas la veuë si bonne que les Daims, les Cerfs & les Liévres. Les Hommes qui sont animez par le vin ou par la Colere ont la veuë trouble; & l'on a obserué que la pluspart des Hommes extraordinairement vaillans ont ce deffaut là. En effet comme la chaleur domine dans les Animaux & dans les Hommes courageux, il est impossible que elle ne fasse boüillonner le sang, & qu'elle n'y esleue quantité de fumées qui se mélant auec les Esprits & se portant aux yeux en alterent la pureté. Et cela est si veritable qu'il n'y a point d'autre cause de la veuë trouble & confuse de ceux qui

ſont yures ou qui ſont en colere, que les vapeurs que le vin & la colere font monter au Cerueau. D'où il s'enſuit que ceux où ce boüillonnement ne ſe fait point comme les Hommes & les Animaux qui ont le temperament froid, & qui ſont par conſequent timides, ont les eſprits plus purs, plus ſubtils & plus clairs, & ſont auſſi plus propres aux fonctions des Sens, comme Ariſtote a remarqué en diuers endroits. Et ſans doute il eſtoit de la prouidence de la Nature de donner vne veuë plus exacte aux Animaux timides, afin de pouuoir diſcerner mieux & voir de plus loin les ennemis & les dangers auſquels ils ſont expoſez à tous momens.

La Foibleſſe des yeux qui marque la timidité ne conſiſte donc pas à ne pouuoir voir clairement : mais à ne pouuoir continuer leur action ſans ſe laſſer. C'eſt pourquoy les Hommes timides les clignent ſouuent, parce que c'eſt vne ſorte de repos qu'ils donnent à la veuë en la faiſant ceſſer pour quelque temps; Et parce qu'ils rabattent & temperent par cette obſcurité

passagere l'esclat de la lumiere exterieure qu'ils ne peuuent long-temps supporter. La cause de tous ces effets vient de ce que les Esprits y sont en petite quantité, & de ce qu'ils sont extremement rares & subtils : Car en ayant peu, ils ne peuuent fournir à vne longue action, & estant tres rares & tres subtils, ils se dissipent facilemenr par l'esclat de la lumiere. C'est pourquoy les Oiseaux de proye qui ont la veuë forte clignent rarement les yeux & ne se lassent pas dans la longue & forte attention qu'ils apportent à regarder les choses mesmes les plus esclatantes : Dautant que le temperament chaud dont ces Animaux sont pourueus, leur fournit quantité d'esprits qui sont mieux cuits, plus parfaitement meslez & par consequent plus denses & moins faciles à se dissiper que ceux qui se trouuent dans les constitutions froides.

IL est maintenant question de sçauoir si cette Foiblesse qui est vne marque de

l'Inclination qu'on peut auoir à la Crainte, est vn Charactere & vn effet de la Crainte mesme. D'abord il semble qu'on n'en doit pas douter, d'autant que cette Passion faisant retirer les esprits au Cœur doit en mesme temps oster aux yeux cette force qui les empeschoit de se lasser en leur fonction; & qui les obligoit de cligner souuent pour se reposer & reprendre de nouuelles forces: Du moins il est vray-semblable que ceux qui sont naturellement timides conseruent dans la Crainte qui les saisit la foiblesse des yeux qu'ils auoient auparauant. Mais à bien considerer le naturel de cette Passion qui est tousiours en allarme & qui espie continuellement le mal qui va tomber sur elle, on peut iuger qu'elle n'est pas capable de mesnager si sagement ses regards; & que nonobstant sa foiblesse, elle se fait violance & ne souffre pas qu'ils s'arrestent pour peu que ce soit, tant elle a peur de perdre pour vn moment le veuë de son ennemy. A quoy il faut adiouter que souuent elle attache si fort l'Ame à ses pen-

ſées qu'elle luy oſte le ſoin de pouruoir à la conſeruation des parties & luy fait perdre ainſi le ſouuenir de faire mouuoir les Paupieres pour le ſoulagement des yeux. Il ne faut donc pas mettre la Foibleſſe ny le Clignement des yeux entre les Characteres de la Crainte : Et ſi vn Homme timide les clignote quand il craint, c'eſt lors que cette Paſſion eſt ſi legere qu'elle ne le deſtourne point de l'habitude naturelle qu'il en a.

LA Crainte produit deux effets tout contraires dans les yeux ; Car tantoſt elle les rend *mobiles & vagabonds* ; tantoſt elle les rend *fixes & immobiles.* Ceux-cy viennent ou de la ſurpriſe que l'Ame ſouffre, ou de la forte attention qu'elle ſe donne pour conſiderer le mal qui la menace ou le bien qu'elle perd, ou les moyens que elle doit employer ; parce qu'en toutes ces rencontres l'ame eſt arreſtée : Car comme dit Ariſtote, quand on penſe fortement à quelque choſe l'Ame & la veuë s'arreſtent, ἡ ψυχὴ ἵσταται καὶ ἡ ὄψις ; d'autant que l'Ame ne

ſonge en cét eſtat qu'à ce qui l'occupe & perd le ſoin de toute autre action, comme nous auons deſia dit. Ioint que la pluſpart des Eſprits s'enfuyent au Cœur, & que ce qui en pourroit reſter pour faire mouuoir les yeux, ſont retenus dans le Cerueau pour ſeruir à l'Imagination qui trauaille alors beaucoup. Cette Immobilité peut encore venir de l'Eſtonnement qui ſuruient à la Peur & à la Frayeur, & autres Craintes vehementes, & qui fait ceſſer les actions animales comme nous dirons cy-apres en parlant de l'Inſenſibilité que ces Paſſions produiſent quelquefois.

Les yeux mobiles.

QVant à la *mobilité* des yeux, elle vient de ce que la Crainte eſt ſoubçonneuſe : Car comme elle ſe defie de tout, elle veut auſſi prendre garde à tout, & n'a pas ſi toſt porté ſes regards en vn endroit qu'elle ne les iette en vn autre, dans le ſoubçon où elle eſt que ſa perte peut venir de ce coſté là. A quoy contribuë encore l'inquietude qui accompagne ordinairement cette Paſſion : Car il eſt impoſſible que l'Ame

l'Ame qui void le mal preſt à tomber ſur elle ; qui ne ſe trouue aſſeurée en nulle part, qui ſouffre, qui deſire, qui eſpere, qui eſt enfin agitée de toutes les Paſſions les plus inquietes ; il eſt dis-je impoſſible qu'elle ne communique aux yeux le trouble qu'elle reſſent, & qu'elle ne faſſe connoiſtre dans leurs regards les diuers mouuemens dont elle eſt emportée.

Mais il faut obſeruer qu'encore que la mobilité & l'immobilité des yeux ſoient communes à beaucoup de Paſſions, elles ont neantmoins icy quelque choſe de particulier qui les rend propres à la Crainte. Car les yeux y ſont ternes & obſcurs, au lieu qu'aux autres ils ont toûjours quelque éclat & quelque viuacité ; comme il arriue dans la Hardieſſe & dans la Conſtance : Car ces deux Paſſions rendent bien les yeux immobiles par le regard ferme & aſſeuré qu'elles inſpirent, mais elles ne leur oſtent rien de leur éclat ny de leur viuacité, les eſprits y eſtans retenus, & ne les abandonnant pas comme ils font dans la Crainte. C'eſt pour la meſme raiſon

qu'Aristote disoit que dans la Meditation où ils sont immobiles, il y paroist *βάμμα λευκώματος* vne teinture de blancheur, qui n'est autre chose que l'éclat qui vient de la polisseure de l'œil.

Mais comme ces paroles sont tirées d'vn passage qui a donné de la peine à tous ses Interpretes, & qui à mon aduis n'a point encore esté entendu, nous ferons plaisir à ceux qui ayment cét admirable Autheur de découurir son sentiment & de le tirer d'vne contradiction où il semble estre tombé. Il dit donc en sa Physionomie

Οἱ τοὺς ὀφθαλμοὺς διὰ συχνοῦ χρόνου κινοῦντες, ἔχοντες τεβάμμα λευκώματος ἐπὶ τῶν ὀφθαλμῶν ὡς προεστηκότες, Εννοητικοί: ἂν γὰρ πρός τινι ἔννοια σφόδρα γίνηται, ἡ ψυχὴ ἵσταται καὶ ἡ ὄψις. *Qui frequenti tempore oculos mouent & habent tincturam quandam veluti immotam in albo oculorum, illi sunt intellectiui, si enim in quopiam fiat vehemens intellectio stat anima simul & visus.*

La pluspart expliquent simplement ὀφθαλμοὺς κινοῦντες, *qui remuent souuent les yeux:* mais la preuue qu'il en donne en disant que lors qu'on pense fortement à quelque chose, l'Ame & la veuë s'arrestent, destruit le

mouuement des yeux qu'il veut eſtablir? comment ſe pourroient-ils mouuoir ſi la veuë eſt arreſtée?

Quelques-vns veulent que ce ſoient les Paupieres qui ſe meuuent, & que le corps de l'œil s'arreſte: Mais ce n'eſt point là le Charactere d'vn Homme qui medite, car il a les paupieres arreſtées auſſi bien que les yeux. Ils veulent encore que λεύκωμα ſe prenne là pour le Blanc de l'œil & que le βάμμα qui veut dire, teinture, ſe doit entendre de la couleur obſcure qui ſuruient au blanc de l'œil: Mais cette obſcurité eſt imaginaire, & ne ſe rencontre point en ceux qui meditent. De ſorte que ſans accuſer le texte d'eſtre corrompu comme ils diſent, il ne faut que bien entendre la particule ὡς, qui ſignifie icy *poſtquam, apres que*, pour rendre la propoſition claire & veritable; & dire que ceux qui remuent ſouuent les yeux, & qui apres les auoir arreſtez ont vne teinture de blancheur qui paroiſt ſur l'œil, ſont meditatifs, parce que l'Ame & la veuë s'arreſtent quand on penſe fortement à quelque choſe. Où il faut remar-

quer qu'il ne pretend pas de donner vn ſigne pour faire connoiſtre Vn Homme qui medite, mais pour monſtrer qu'il a vne diſpoſition naturelle à mediter & à approfondir les choſes. C'eſt pourquoy il dit qu'il faut qu'il ait les yeux mobiles, parce qu'il doit auoir l'eſprit vif, dont la mobilité des yeux eſt vn charactere. Mais parce qu'vn eſprit trop vif eſt incapable de s'appliquer long-temps à quelque choſe, il adjouſte qu'il doit de temps en temps arreſter la veuë pour monſtrer qu'il a vne viuacité & vne promptitude d'eſprit qui ſçait ſe moderer. Mais nous parlerons de cecy plus amplement au Traité des Inclinations. Il faut maintenant reprendre noſtre premier Diſcours.

La meſme difference que nous venons de marquer dans l'Immobilité des yeux que cauſe la Crainte, ſe trouue dans leur Mobilité : Car il eſt vray que l'extrauagance, la Curioſité, l'Inconſtance, la Colere, le Deſir, & generalement toutes les Paſſions inquietes les rendent mobiles & les font tourner d'vn coſté & d'autre ; mais ils y

sont vifs & brillans à cause des esprits qui y accourent, & n'y ont pas cét air trouble & obscur que la Crainte leur donne.

Les yeux qu'on appelle *Effarez*, sont entre les yeux fixes & les vagabons; Car ils ne se iettent pas precipitamment comme ceux cy d'vn costé & d'autre; Et ne sont pas aussi tout à fait arrestez; Mais en s'ouurant beaucoup ils ont vn certain mouuement inquiet & vn regard vague & flottant qui ne s'attache sur aucun obiet. Ils sont en cela semblables aux yeux Esgarez qui se iettent aussi sans dessein & qui passent sur les choses sans les voir comme nous auons monstré au Chapitre de la Colere : Mais il y a cette difference que ceux cy sont vifs & brillans, & que les Effarez sont ternes & obscurs. Et la raison en est que les Esgarez sont propres a la Fureur qui enflamme ces parties, & les Effarez à la Crainte qui les priue de leur esclat en chassant les esprits au Cœur comme nous auons dit. Quoy qu'il en soit ces yeux sont particuliers à la Peur

Les yeux effarez.

quand l'Estonnement où elle est ne va pas iusques à la stupidité & qu'il luy laisse encore quelque soin de se garantir parmy le trouble & la confusion qu'il luy donne. Car c'est pour cela qu'elle fait hausser les Paupieres & les Sourcils, afin que les yeux estant plus ouuerts voyent mieux le peril dont elle est menacée. Mais au mesme temps l'Ame qui est interdite & comme estourdie par la grandeur du mal, oublie son premier dessein & rend sa precaution inutile : Car quoy qu'elle donne encore quelque mouuement aux yeux, ils ne s'arrestent sur aucun obiet & ils ne voyent rien de tout ce qui se presente à eux. De sorte que l'on peut dire qu'elle fait en cette rencontre comme vn Homme qui s'esgare dés l'entrée de son chemin, il marche tousiours & ne s'aduise pas que plus il auance & plus il s'esloigne du lieu où il veut aller.

Le regard interdit.

IL y a vne sorte de Regard qui est tout particulier à la Crainte, & quoy qu'il se remarque dans la Hayne, & dans la

Honte, c'eſt à cauſe que cette Paſſion ſe meſle auec elles. Il ſe fait quand celuy qui craint, vient à ietter les yeux ſur ce qui luy fait peur; Car au meſme moment il les détourne & abbaiſſe les Paupieres, & neantmoins de temps en temps il le regarde à la dérobée: De ſorte qu'il ſemble qu'il le veut & qu'il ne le veut pas voir. Quelques vns l'ont appellé *retractus, retiré*; Nous auons meſme dit au Chapitre de la Hayne qu'il ſe pouuoit nommer, *Contraint ou Interdit.* Mais tous ces termes n'expriment point entierement ce que c'eſt, parce que ce n'eſt pas vn regard qui ſoit ſimple, mais qui eſt compoſé de mouuemens contraires. Pour en ſçauoir la cauſe: il faut voir ce que nous en auons dit au lieu allegué.

LA Peur rend *le Viſage triſte*, parce qu'elle eſt touſiours accompagnée de la Triſteſſe qui produit neceſſairement cet effet. Mais nous auons ſoigneuſement examiné ce Charactere au Chapitre de la Douleur. Il faut ſeulement obſer-

uer que le front n'est pas icy si rude ny si renfrongné qu'il est en cette Passion là, parce que les sourcils ne s'y resserrent pas tant. Car comme la contraction des Sourcils est vn effet du soin que l'Ame prend de se fortifier contre le mal; elle est icy tellement estonnée qu'elle ne songe presque plus à cette precaution: Du moins elle ne l'employe que pour les parties interieures qu'elle resserre en effet comme celles qui sont les plus necessaires à sa conseruation, & l'on peut dire qu'elle fait comme vn Gouuerneur d'vne Ville assiegé qui en abandonne les dehors pour deffendre le corps de la place.

LEs *Paupieres s'abbaissent* dans la Crainte pour diuers motifs. Premierement c'est pour conseruer les yeux, comme il arriue quand on voit quelque coup qui menace la teste ou le visage. Car l'Ame a tant de soin des yeux qu'elle fait incontinant descendre les Paupieres pour les couurir & pour les mettre en seureté. Or elle en a plus de soin non

seulement

ſeulement parce qu'ils ſont plus expoſez aux iniures que tous les organes des autres ſens, tant à cauſe de leur compoſition delicate, que de leur ſituation qui eſt toute en dehors; Mais encore parce que la veuë eſt le plus noble & le plus aymable de tous les ſens & dont la conſeruation luy eſt auſſi la plus chere.

2. C'eſt pour teſmoigner la ſoubmiſſion qu'on rend à l'excellence & à la dignité des perſonnes; Car dans la Crainte reſpectueuſe que l'on a pour elles, on baiſſe la teſte & les paupieres, on plie le corps & les genoux; pour monſtrer par ces actions exterieures l'abbaiſſement où l'Ame ſe met & la ſoumiſſion qu'elle taſche de rendre à ces perſonnes là.

3. C'eſt pour ne voir pas ce que l'on apprehende; Parce que la veuë du mal donne toûiours de la peine à l'Ame luy eſtant vne choſe odieuſe & dont la preſence luy eſt inſupportable. C'eſt pourquoy elle ferme les yeux comme ſi elle penſoit s'eſloigner d'elle en ne la voyant plus. Car comme les Objets s'approchent de l'Ame par le moyen

des ſens, il luy ſemble qu'ils ſont fort eſloignez quand les ſens ne les luy preſentent pas, & qu'ils ne ſont plus preſens quand elle neles voit plus.

Enfin c'eſt pour ſe mettre à couuert de l'Infamie, ainſi qu'il arriue dans la Honte. Car dans l'apprehenſion que l'Ame en conçoit, elle fait monter la Rougeur au viſage & abbat les Paupieres, elle porte les mains ſur le Front & ſur les Yeux, comme ſi elle ſe vouloit cacher ſous ces voiles, ou les oppoſer au mal dont elle eſt menacée.

Elle ſe trompe ſans doute en ces deux derniers motifs. Car pour fermer les yeux elle ne s'eſloigne point veritablement de la choſe qu'elle craint ; & ne ſe cache point à l'Infamie qui va tomber ſur elle. Mais cette erreur qui luy arriue en beaucoup d'autres rencontres, eſt icy d'autant plus excuſable qu'il n'y a point de partie où elle penſe eſtre dauantage que dans les yeux. Comme c'eſt la plus delicate de toutes en ſa compoſition, la plus prompte en ſes mouuemens, & s'il eſt

permis de le dire, vn petit monde dans l'Homme mesme, elle croit estre là comme dans sa plus noble Sphere & dans son plus parfait Organe: C'est pourquoy elle s'vnit si estroitement auec luy, qu'il luy semble que tous deux ne sont qu'vne mesme chose & que tout ce qu'il fait c'est elle mesme qui le fait. Car elle s'imagine qu'elle s'esleue effectiuement dans l'Orgueil, quand elle hausse les yeux & les sourcils; qu'elle s'abbaisse dans le respect quand elle les abbat; qu'elle attaque & qu'elle perce son Ennemy, quand elle lance sur luy des regards penetrans & furieux; En vn mot elle n'est touchée d'aucune Passion où elle ne croye que les yeux ne la fassent arriuer au but qu'elle s'y propose.

Mais le principal fondement de l'erreur où elle tombe, c'est l'empressement qu'elle a de se mouuoir & la prompte obeïssance de ces parties: Car il est impossible que des desseins si legerement pris & des executions si precipitées ayent le succez qu'elle s'en est promis. A la verité il y a

des mouuemens corporels qui satisfont pleinement à ce qu'elle veut, mais elle ne doit pas attendre cela de tous indifferemment : Et c'est en quoy la precipitation l'abbuse, ne luy donnant pas le temps de considerer ceux qui luy sont inutiles. Elle s'approche veritablement du bien & s'esloigne du mal quand le corps s'auance ou se recule ; elle est effectiuement cachée quand il est à couuert: Mais elle se trompe quand sur cette experience elle se figure qu'elle s'approchera aussi du bien ou s'esloignera du mal en jettant seulement la veuë sur celuy-là & la destournant de dessus celuy-cy ; Et qu'elle sera enfin bien cachée quand les yeux seront fermez ou que le visage sera couuert de la rougeur que le Sang y fait monter.

Les Cheueux se dressent.

LA Peur *fait herisser les Cheueux*, parce que la Peau se resserre & que le poil qui est couché obliquement dans l'espaisseur du Cuir, est alors contraint de se dresser; car la contraction en rameine la ra-

cine en bas & fait par consequent esleuer l'autre extremité. Mais la Peau se resserre non pas par la seule fuite des esprits comme nous auons dit autrefois. Car il s'ensuiuroit que dans les accez des Fiéures & dans les Syncopes où les Esprits s'enfuyent au Cœur auec tant de precipitation, les Cheueux se herisseroient. C'est donc par le mouuement de la Faculté naturelle qui retire les fibres du Cuir dont la teste est couuerte. Car l'Ame qui a soin de se fortifier pour resister au mal qui va tomber sur elle, ramasse & resserre la Peau, afin qu'elle soit plus ferme & plus solide.

Pour confirmer cette coniecture c'est qu'il arriue souuent que la Frayeur fait dresser les Cheueux sans que le reste du corps souffre aucun tremblement ny aucun frisson, ce qui n'arriueroit pas si la seule fuite des esprits en estoit la cause. C'est donc l'Ame qui excite elle mesme ce mouuement & qui le fait paroistre d'abord à la teste, parce que le trouble commence dans l'Imagination & se fait

sentir à la vertu motiue qui est en cette partie auant que les autres s'en ressentent. Ce n'est pas pourtant à dire que ce soit là vn mouuement volontaire comme il est aux Animaux qui se font herisser le Poil quand ils veulent, parce qu'ils ont la Peau musculeuse : Elle ne l'est point aux Hommes & ne se meut que par l'Appetit naturel dont les Fibres sont les Organes, comme les Muscles le sont de l'Appetit Sensitif, ainsi que nous auons monstré aux Discours Preliminaires de cet Ouurage.

LEs *Lévres tremblent* aussi de la mesme sorte ; Car si c'estoit seulement la fuite des esprits ou de la Chaleur qui fust cause de ce mouuement, il faudroit que dans les defaillances & dans toutes les Passions où les esprits se retirent au Cœur, ces parties tremblassent. Mais ce sont leurs fibres que l'Ame secouë pour les raisons que nous dirons cy apres:Et parce que les Léures & principalement celle de dessous sont fort mobiles & ne sont point soustenuës,

le tremblement y paroist dauantage & plustost qu'aux autres parties. Ce qui doit confirmer cette raison, c'est que le tremblement des Leures est dans les maladies vn signe prognostique du vomissement : Car ce mouuement n'est qu'vne continuation des secousses que l'Estomach fait pour chasser la Bile; & on ne peut le rapporter à la retraite des esprits qui bien loing de fuir s'eslancent pour auancer l'euacuation que la Nature veut faire.

MAis puisque nous sommes sur le tremblement des Leures, il faut tout d'vne suitte apporter les raisons pour lesquelles cette Passion fait *trembler les Mains, les Genoux* & *quelques autres parties du Corps*. A ce dessein il faut presupposer qu'il y a deux sortes de Tremblement, l'vn vient de la foiblesse de la Faculté motiue qui n'a pas la force de resister au poids des membres qu'elle remuë; car il empesche que leur mouuement ne soit egal & vniforme les tirant en bas pendant qu'el-

Le tremblement des membres.

le les efleue; de forte qu'il fe fait comme vn combat continuel entre luy & elle: C'eft pourquoy ce tremblement ceffe quand les parties font appuyées, parce qu'elles font en repos & que leur pefanteur n'a plus d'effet. C'eft ainfi que les Mains & les Genoux tremblent dans la vieilleffe & dans les maladies, parce que ces parties font affoiblies par la diffipation où par la fuite des efprits. L'autre procede de la vigueur de la Faculté qui s'excite elle mefme par plufieurs fecouffes & par differentes reprifes dans l'empreffement qu'elle a de s'vnir au bien comme il arriue dans le Ris, où de chaffer le mal comme dans les accez de Fiévres.

Le Tremblement qui furuient à la Crainte peut venir de ces deux caufes. Car quand ceux qui en font faifis veulent marcher ou faire quelque action, les Genoux & les Mains leur tremblent, parce que ces parties font abandonnées des efprits: Mais quand tout le Corps tremble encore qu'il foit en repos, ce n'eft plus par foibleffe que ce Tremblement fe fait, c'eft par

les

ſes ſecouſſes que la Faculté naturelle donne aux fibres pour chaſſer ce qui l'incommode. Car l'ordre que tient la Nature quand elle ſent ou qu'elle craint quelque grand mal, c'eſt de fuir & de ſe reſſerrer pour ſe deffendre de luy; Et ſi cela ne ſuffit pour ſa ſeureté, de l'attaquer ſi elle ſe trouue aſſez forte. C'eſt ce qu'elle fait dans les accez des fiévres; elle retire les eſprits au dedans, d'où vient le friſſon; Puis elle reſerre le Cœur & les Arteres, d'où procede la dureté & la viteſſe du Pouls; Apres elle reſerre les autres viſceres, d'où viennent les euacuations qui arriuent en ce temps là. Mais apres s'eſtre ainſi fortifiée elle attaque l'Ennemy, premierement en ſecoüant les fibres du cuir & y cauſant ce mouuement que les Medecins appellent Horreur où la peau tremouſſe & ſe rend inegale; Et ſi le mal eſt plus grand elle agite les fibres des muſcles, d'où vient le tremblement de tous les membres. Enfin elle irrite la Chaleur naturelle & ſouleue tous les eſprits qu'elle enuoye à toutes les parties, comme ſes

principales forces qui doiuent remporter la victoire.

Tous les mesmes accidens arriuent aussi dans la Crainte & la Nature s'y propose les mesme motifs qu'elle a eus dans l'accez des fiévres. Car le frisson, la dureté & la vitesse du Pouls, les flus de ventre & d'vrine, l'horreur & le Tremblement de tous les membres & quelquefois la fiévre suruiennent à la Peur.

Mais sans examiner maintenant tous ces effects en particulier, il est certain que cette dernier sorte de Tremblement vient des secousses que la Faculté expultrice fait dans les fibres des muscles, soit qu'elle soit irritée par quelque cause externe comme quand le froid, le feu, ou la bile picquent les parties; soit que la Nature s'excite elle mesme pour s'opposer au mal qu'elle sent ou qu'elle voit venir, comme il arriue dans la Crainte. Car il est indubitable que dans cette Passion il n'y a ny Bile ny aucune autre cause exterieure qui picque les parties & que c'est l'Ame seule qui tasche de pouruoir à sa conser-

nation par ce mouuement: Et l'on peut dire que c'est la conuulsion de la Faculté naturelle, car le mesme mouuement conuulsif, que la vertu animale fait dans les Nerfs, celle-cy le fait dans les fibres; elles y ont toutes deux le mesme motif, chacune agite ses organes propres pour chasser ce qui l'incommode, & chacune redouble ses efforts, parce qu'elle se trouue pressée par le mal.

LA *Voix est aussi tremblante* en cette Passion. Mais pour bien sçauoir la raison de cet effet, il faut obseruer que le Tremblement de la voix est de deux sortes, l'vn est volontaire comme celuy qui se fait dans la Musique; L'autre est est contraint & forcé, comme celuy qui arriue dans le Ris vehement, dans les maladies, dans le froid. Tous deux dépendent de deux causes, à sçauoir de la Foiblesse de la vertu motiue, & du Tremblement des muscles, dont nous auons parlé cy-deuant. Car les Malades ont la voix tremblante & mal asseurée par la *La voix tremblante.*

ſeule foibleſſe que la maladie leur a laiſſée; Et ceux qui rient ou qui ſont ſaiſis du froid l'ont ainſi par le ſeul Tremblement des muſcles qui ſeruent à la former.

Les Tremblemens meſmes qui ſe font dans les Chants, ſe raportent à ces deux cauſes. Car la Muſique, qui n'eſt rien qu'vne repreſentation harmonique des mouuemens de l'Ame, veut exprimer ou l'empreſſement de la Paſſion qu'elle repreſente, ou la foibleſſe de la voix qui perd ſa force quand elle eſt ſur ſes fins. C'eſt pourquoy les tremblemens ſont plus frequens à la fin des cadances & des grands ports de voix, parce que c'eſt là qu l'haleine ſe diminuë & ſe perd. Et s'ils ſe font dés le commencement & dans le progrez de la voix, c'eſt pour marquer l'empreſſement du Deſir, de la Douleur, & d'autres ſemblables Paſſions qui accompagnent l'Amour. Quoy qu'il en ſoit, la foibleſſe de la vertu motiue rend la voix tremblante, parce qu'elle ne peut continuer ſon cours auec l'égalité qu'il auoit auparauant, eſtant contrainte de l'interrompre de moment en

moment, ſoit pour ſe délaſſer par cette interruption, ſoit pour vaincre par les repriſes qu'elle fait, la reſiſtence qu'elle trouue alors dans les organes. Mais l'empreſſement de l'Ame la rend tremblante, parce qu'il fait trembler les muſcles de la poitrine & du gozier par les diuerſes ſecouſſes que l'Ame leur donne; la haſte & l'impatience qu'elle a de s'vnir au bien ou de chaſſer le mal l'obligeant de faire effort ſur effort pour arriuer pluſtoſt à ſon but.

Le Tremblement de la voix qui ſuruient à la Crainte procede de ces deux cauſes; Car quand la peur fait trembler tout le Corps par les ſecouſſes qu'elle donne aux fibres des muſcles, il faut par neceſſité que elle faſſe auſſi trembler la voix. Mais dans la Crainte mediocre où les muſcles ne ſouffrent point cette agitation, c'eſt la foibleſſe qui produit cét effet, les organes de la voix eſtans deuenus foibles par la fuite des Eſprits.

LA *Bouche eſt beante* en cette Paſſion quand celuy qui craint eſt en ſoin du

temps & du lieu que luy doit venir le mal, ou le secours qu'il espere. Car dans l'attente inquiete où il est de l'vn ou de l'autre, il ouure les yeux & la bouche pour les voir & pour les entendre plustost & de plus loin. En effet quand on veut entendre plus exactement on ouure la bouche, non seulement afin que la respiration fasse moins de bruit passant par vne plus large ouuerture, mais encore afin que le son coule aussi dans l'oreille par les passages qu'il trouue dans le palais, y ayant vn canal & des nerfs qui vont de l'oreille à la bouche, comme nous auons monstré au Chapitre de la Haine.

Or quoy que cette ouuerture de bouche ne serue effectiuement qu'au Sens de l'Ouye, l'Ame ne laisse pas de l'employer pour la veuë, comme si elle luy deuoit ayder à voir plus distinctement les choses. Car vn Homme qui regarde & qui admire quelque objet auec attention tient la bouche ouuerte, encore qu'il n'ait point d'autre dessein que de le voir. Et cela vient de l'erreur où la violence des Passions l'a fait souuent tom-

ber qui luy persuade que ce qui est vtile à vn dessein le doit estre encore à vn autre; & qui dans l'ardent desir qu'elle a d'arriuer à la fin où elle tend, se deffie de ses forces, & employe tous les moyens qu'elle trouue, quelques inutiles qu'ils y soient.

C'est de là sans doute que ceux qui béent ordinairement, sans y estre contraints par quelque indisposition corporelle, sont admirateurs de toutes choses, & ont l'esprit simple & facile à trõper; parce que c'est vn signe que l'Ame connoît sa foiblesse, qu'elle se veut tenir sur ses gardes, & comme si elle deuoit à toute heure estre attentiue aux choses qui se presentent, elle tient toûjours ses organes en l'estat & en la situation qui sõt propres à cela. Car tout de méme qu'vn homme hardy fait sans y penser toutes ses actions comme s'il auoit vn ennemy en teste, qu'il marche naturellement comme s'il l'alloit attaquer, qu'il tient les sourcils resserrez comme pour se fortifier contre luy. Aussi quand le naturel est foible, ou qu'il y a quelque deffaut dans l'Ame, toutes les actions qui en partent se confor-

ment à cette foiblesse sans que l'on y pense, & sans mesme qu'il en soit de besoin; comme nous auons desia remarqué en diuers endroits de cét Ouurage.

Le Silence.

IL n'y a point de Passion à qui *le Silence* soit si propre & si familier qu'il est à celle-cy. Car puis qu'il vient ou de ce que l'on ne veut pas parler comme dans la Hardiesse, ou de ce qu'on ne le peut comme dans la Douleur; ces deux causes concourent ensemble dans la Crainte. Parce que l'Ame qui fuit & qui se cache ne se veut pas produire par la parole, & n'en a pas le pouuoir; parce qu'elle a perdu la force & le courage: Ce qui se doit entendre principalement de la Peur, de la Frayeur, & des autres Craintes vehementes; car celles qui sont mediocres abondent souuent en paroles; C'est pourquoy les Femmes & les Fanfarons crient, menacent & parlent beaucoup pour couurir par ces apparences la Crainte qu'ils ont. Mais aussi il faut que l'Ame fasse effort pour cela; car sans cette contrainte il n'y en a point, quelque legere qu'elle soit.

ſoit qui ne puiſſe faire perdre la parole, ou du moins qui ne la rende foible & beguayante, & plus aiguë qu'elle n'eſtoit.

Quant à la Perte de la Parole, c'eſt vn effet qui n'arriue que trop ſouuent à ceux qui parlent en public. Car bien qu'ils ayent toute la reſolution qu'il faut auoir en ces occaſions, & qu'ils ſe ſoient repreſenté toute la dignité & le nõbre des perſonnes à qui ils ont à parler; Neantmoins cõme les objets preſens touchent bien plus l'Ame que ceux qui ſont ſeulement dans la penſée; Quand ces choſes viennent à frapper leurs yeux ils les trouuent bien plus grandes que ils ne s'eſtoient imaginez; & la deffiance où ils tombent de ne pouuoir ſatisfaire à ce qu'ils doiuent, ny à l'attente qu'on a d'eux, fait naiſtre la Crainte dans leur Ame qui leur trouble l'eſprit & la memoire.

La Peur n'oſte pas ſeulement la Parole elle la redonne quelquefois à ceux qui l'ont perduë. Car il n'y a rien de ſi commun que ce que l'on dit du fils de Crœſus: Voyant ſon Pere en danger d'eſtre tué par

vn ſoldat, la Peur luy deſlia la Langue & le fiſt parler : Et Pauſanias rapporte qu'vn muet ayant rencontré inopinement vn Lyon fut ſaiſi d'vne ſi grande Frayeur qu'elle luy rendit l'vſage de la parole. Mais nous ferons voir cy-apres que cet effet tout extraordinaire qu'il eſt, procede de la meſme cauſe que les Cris vehemens que la Peur excite : Car nous monſtrerons que ce n'eſt pas la Crainte toute ſeule qui les produit, mais que c'eſt la Hardieſſe qui ſe ioint auec elle & que la Nature appelle à ſon ſecours pour repouſſer le mal.

La voix foible.

POur les autres changemens qui ſuruiennent à la Parole, ils ſont cauſez par la fuite des eſprits & par la foibleſſe qu'ils laiſſent dans les Organes. Car la poitrine eſtant ainſi affoiblie, pouſſe foiblement l'Air qui eſt dans les Poulmons & rend auſſi la voix foible & languiſſante.

LE Gozier s'estressit ensuitte, parce que la Chaleur s'estant retirée auec les esprits n'en peut plus dilater le passage, & les parties sont contraintes de se resserrer : De sorte que la voix trouuant vne plus petite ouuerture se rend gresle en passant & deuient aiguë ; comme nous auons dit ailleurs. Mais pourquoy la Honte qui est vne sorte de Crainte ne cause-elle pas le mesme effet : Car bien loing de rendre la voix plus gresle, elle la rend plus grosse qu'auparauant ? La resolution de ce doute appartient au discours de la Honte ; Nous pouuons neantmoins dire par auance que comme c'est vne Passion mixte, les esprits y ont diuers mouuemens. D'abord ils s'enfuyent au cœur & font pallir le visage, mais apres ils se jettent sur le front & sur les iouës & y portent le sang & la rougeur; puis la Crainte les retire encore vers le bas des iouës & des oreilles, qui deuiennent alors plus rouges : Et il ne faut pas douter que dans ce reflus ils ne descendent

La voix gresle.

iusques au gozier & qu'ils ne l'eslargissent par leur chaleur & ne rendent ainsi la voix plus grosse.

Le beguayement.

ENfin le *Beguayement* vient de la foiblesse de la langue que les esprits ont abandonnée & du desordre que la Crainte a ietté dans l'Ame. Car la langue n'a plus la force de faire les mouuemens qui sont necessaires à la prononciation des lettres; & quand elle l'auroit l'embarras & la confusion de l'Ame le luy osteroit.

La peur fait crier.

LA Peur fait ietter d'abord *vn grand cry*, parce que l'Ame fait vn effort pour s'opposer au mal qu'elle void tomber sur elle ; car elle pousse l'air qui est dans les Poulmons & le fait sortir auec violance , comme s'il en deuoit arrester la cheute. Mais à bien examiner la chose cet effet ne procede point de la Peur qui ne sçait point faire d'attaques & qui n'a point d'autre soin que de fuir. C'est asseurement vn mouuement de la Hardiesse, puis que l'Ame excite son courage & ses

forces pour repousser l'Ennemy. Pourquoy la Hardiesse ne deuanceroit-elle pas la Crainte, puis que la Crainte deuance souuent la plus noble Hardiesse ? Les Passions les plus opposées s'entresuiuent ordinairement, & Socrate disoit que la Nature ne pouuant mesler le Plaisir & la Douleur, les auoit liez ensemble par leurs extremitez & les auoit attachez bout à bout l'vn de l'autre

συνῆψεν εἰς ταὐτὸν ταῖς κορυφαῖς. Plato.

Quoy qu'il en soit comme la fuite est le moyen le plus perilleux qu'on puisse prendre pour se deffendre d'vn Ennemy, l'Ame ne s'en sert gueres qu'elle n'ait auparauant fait quelque effort contre luy : Elle combat mesme en fuyant, & elle n'a pas plustost porté le coup qu'elle se retire & resserre les parties pour se fortifier. C'est donc ce qu'elle fait dans le Cry de la Peur, il est grand & vehement parce que c'est comme vne atteinte qu'elle donne, mais il est court parce qu'elle veut fuir; tout aussi-tost; & il se termine en vn son aigu, dautant qu'elle resserre & retressit le Gosier.

Il baiſſe la Teſte & courbe le Dos.

LA Crainte fait *baiſſer la Teſte* & *courber le Dos*, parce que ces parties eſtant affoiblies par la fuite des eſprits, ne ſe peuuent plus tenir droites. Car il n'y point d'autre raiſon pour laquelle les Viellards ſont ſujets au meſme deffaut que la Foibleſſe que l'aage leur donne; Et s'il y a quelque difference, c'eſt que la Vieilleſſe eſteint la chaleur naturelle,& que la Crainte la retire au Cœur; Neantmoins de quelque façon que cela ſe faſſe, les parties exterieures en ſont également priuées; qui par conſequent ſe relaſchent, & ne ſe peuuent plus tenir fermes. Mais la principale raiſon c'eſt afin que la Teſte & le Corps ſoient moins expoſez au danger: Car vn Homme qui craint, s'appetiſſe autant qu'il peut, il ſe ramaſſe & ſe preſſe les membres l'Vn contre l'autre pour occuper moins d'eſpace, &.donner moins de viſée à ſon Ennemy. Mais ccomme la Teſte eſt la plus conſiderable partie de l'Animal, les premiers ſoins de l'Ame vont à ſe conſeruation; c'eſt pourquoy elle la fait

baiſſer ſi toſt qu'elle void venir le coup; & il y a meſme des Animaux qui penſent eſtre bien cachez quand ils ont mis ſeulement leur Teſte à couuert.

Or quoyque le peril ne ſoit pas preſent & qu'il n'y ait point par conſequent de neceſſité de conſeruer la Teſte & les autres parties par cette poſture, l'Ame ne laiſſe pas de la leur faire prendre, parce qu'elle ſe deffie de ſes forces, & qu'elle veut eſtre touſiours en eſtat de n'eſtre pas ſurpriſe. C'eſt pourquoy vn Homme timide ſe tient ordinairement ainſi, encore qu'il ne ſoit point effectiuement agité de la Crainte; le ſecret ſentiment qu'il a de ſa Foibleſſe, l'obligeant de ſe tenir continuellement ſur ſes gardes. De ſorte que quand Ariſtote a mis entre les ſignes de l'Homme timide, qu'il a le Corps penchant & courbé, on peut aſſeurer que c'eſt vn ſigne de conuenance qu'il a tiré des Characteres de la Paſſion, comme nous dirons au traité des Inclinations.

τῷ σώματι ἄτονος καμπτικός.

Il hausse la Teste & se dresse.

CEla n'empesche pas neantmoins que de temps en temps la Crainte ne fasse *hausser la Teste, & dresser tout le Corps.* Mais ce sont des efforts que l'Ame fait dans le soin qu'elle a de découurir le mal qu'elle apprehende, ou le secours qu'elle espere: Car elle les void ainsi de plus loing; Aussi fait elle alors ouurir dauantage les Yeux en leuant les Paupieres & les Sourcils, afin que le cercle de la veüe soit plus grand & que plus d'objets se presentent à la fois.

LA *difficulté de respirer*, le *saisissement* & la *palpitation* du Cœur, *le pouls viste, dur & frequent* se font icy de la mesme maniere & pour les mesmes raisons que dans la Tristesse; et s'il y a quelque difference, c'est que la fuite des Esprits & la contraction du Cœur qui sont les Causes de tous ces effets-là se font icy auec plus d'empressement & de precipitation. C'est pourquoy le pouls y est aussi plus viste & plus dur, & la respiration plus empressée. Il faut donc voir

voir au Chap. de la Douleur ce que nous auons dit de tous ces accidens, & dans la ſeconde partie de ce Diſcours, la raiſon pourquoy la precipitation de l'Ame eſt plus grande dans la Crainte qu'en quelque autre Paſſion que ce ſoit.

LES *Friſſons* viennent par la fuite des Eſprits qui emportent la chaleur auec eux, & qui en priuent par conſequent les parties exterieures. *Les Friſſons.*

LA *Sueur froide* ſuit ſouuent les friſſons, & ſe fait par l'expreſſion des ſeroſitez qui ſont dans les chairs. Car comme les fibres viennent à ſe reſſerrer, les humeurs qu'elles contiennent ſont contraintes de ſortir comme l'eau ſort d'vne éponge quand elle eſt preſſée. Ie ſçay que quelques-vns rapportent cela à la foibleſſe des parties qui ne peuuent plus retenir les humeurs, comme il arriue dans les deffaillances & dans les derniers efforts de la Nature, où ces ſortes de ſueurs paroiſſent aſſez ſouuent. Mais quoy qu'ils puiſſent dire *La ſueur froide.*

il n'eſt pas conceuable qu'en quelque rencontre que ce ſoit, ces humeurs puiſſent ſortir ſans eſtre pouſſées. Car il n'en eſt pas comme de celles qui panchent en bas & qui s'écoulent quand elles ne ſont pas retenuës : Icy elles ne ſuiuent pas leur inclination naturelle, & bien loin de deſcendre elles montent. De ſorte que c'eſt vne neceſſité qu'il y ait quelque choſe qui les pouſſe & qui les faſſe ſortir. A la verité la foibleſſe de la vertu retentrice y peut contribuer, mais le principal effet dépend de l'expultrice qui reſſerre les fibres & eſpraint les ſeroſitez, comme nous auons dit.

La Peur laſche le ventre & la veſcie, &c.

LA Peur *laſche le ventre & la veſcie*, & l'on en donne deux diuerſes cauſes. Car les vns diſent que les muſcles qui ferment ces parties eſtant affoiblis & relaſchez par la fuite des Eſprits, laiſſent aller les excremens qu'elles contiennent. Les autres croyent que cette Paſſion faiſant retirer toutes les humeurs au centre du corps, la bile ſe répand dans les entrailles & cauſe

le euacuations dont eſt queſtion. Mais ny l'vne ny l'autre de ces opinions ne donne la raiſon generale de ces effets; puis qu'il y a vne autre éuacuation qui ſe fait auſſi dans la Peur, & qui vray-ſemblablement doit auoir la meſme cauſe que les deux autres, laquelle ne ſe peut rapporter ny au relaſchement des muſcles, ny à l'effuſion de la bile. Car l'on a obſerué que les parties qui ſeruent à la generation tombent auſſi dans le meſme accident. Cependant il n'y a point de muſcle qui les ferme ny qui retienne les matieres qui s'y trouuent: La bile ne va pas auſſi iuſques là, & il n'y a point de conduit qui la puiſſe porter en ces endroits. Il eſt donc bien plus vray-ſemblable que la contraction qui ſe fait dans les viſceres cauſe toutes ces euacuations comme nous auons dit en la troiſiéme partie de ce Diſcours. Car les fibres du Foye & de la bourſe du fiel venant à ſe reſſerrer, la bile qui y eſt contenuë ſe répand dans les inteſtins & excite le flus de ventre, comme celles de la veſcie font ſortir l'vrine: Et ſans doute la meſme choſe ſe fait dans les par-

πολλοῖς τῶν φοβουμένων συμβαίνει ἡ τῆς γονῆς πρόεσις. 27. Problem.

ties genitales,puis que l'Epilepsie y produit le mesme effet par la contraction qu'elle y cause.

La soif.

LA *soif* est vn accident ordinaire de la Peur, & vne des plus grandes peines que cette Passion puisse faire souffrir; puis que mesme ceux que l'on mene au supplice en sont quelquefois si pressez qu'elle leur fait oublier le danger qui pend sur leur teste. Beaucoup de causes contribuënt à cét effet; la Chaleur des entrailles que la retraite des Esprits y apporte; La concentration des humiditez qui sont entraisnées par les mesmes esprits; & l'effusion de quelque portion de bile qui se fait dans l'estomach par la contraction des visceres comme nous venons de dire. Car quoy que la plus grande partie s'en écoule dans les intestins, & que tout l'effort du mouuement de cette Passion se fasse vers le centre; Neantmoins dans la subite & vehemente agitation qui s'y fait, il est presque impossible qu'il n'en aille quelque peu dans l'estomach; & l'amertume que l'on

ſent alors à la bouche en eſt vne marque indubitable. Or toutes ces choſes là deſſeichent le goſier & font naiſtre la ſoif.

Mais cette Soif s'appaiſe facilement, & il ne faut preſque qùe moüiller la bouche pour l'eſteindre; car la ſechereſſe qui l'excite eſt plus dans le palais & dans le goſier que dans l'eſtomach, & dépend principalement de la fuite des eſprits & des ſeroſitez qui humectoient ces parties. De ſorte qu'elle n'eſt que ſuperficielle & paſſagere, & demande peu de ſecours pour s'appaiſer. Mais la Soif & la Sechereſſe de la Colere ſont bien plus opiniaſtres & ne ſe corrigent pas ſi facilement, parce que la violance de la Chaleur conſume l e humiditez, & que la bile qui eſt émeuë s'attache à la bouche de l'Eſtomach.

LA Peur eſt capable de faire *blanchir lesCheueux* tout d'vn coup; & l'Hiſtoire nous apprend que cela eſt arriué à beaucoup de perſonnes par la ſeule apprehenſion qu'ils ont euë de quelque grand malheur. Il faut voir l'examen que nous *Fait blanchir les Cheueux.*

en auons fait au Chapitre du Desir où nous auons amplement traité cette matiere.

QVand celuy qui craint se *tourne d'vn costé & d'autre, qu'il va, qu'il vient, qu'il ne peut demeurer en place*, ce sont les effets de l'inquietude qui accompagne la Passion, mais quand *il fuit, qu'il se cache, qu'il serre les membres* l'vn contre l'autre, c'est la Peur toute seule qui l'engage à cela pour se mettre à couuert du mal qui la menace. Car en fuyant il s'esloigne de luy, estant caché il croit estre en seureté, & se serrant les membres il est moins exposé aux atteintes, comme nous auons dit cy-deuant.

Il ne peut durer en place.

Il se cache & se serre les membres.

IL *s'arrache quelquefois les Cheueux & se bat la Teste contre les murailles.* Mais ces effets sont estrangers à la Crainte & viennent de l'excez de la Douleur & du Despit qu'il a de se voir abandonné de ses amis ou d'auoir suiuy les plus mauuais conseils. Car le sentiment qu'il en a le

Il s'arrache le Poil.

transſporte de telle maniere qu'il luy fait faire des actions qui ſentent la Fureur & le Deſeſpoir. Pour ſçauoir le motif que l'Ame ſe propoſe en des mouuemens ſi extrauagans, il faut voir ce que nous en auons dit au Chapitre de la Douleur & du Deſeſpoir.

LA Peur vehemente rend vn *Homme ſtupide, luy luy oſte l'vſage des Sens & du mouuement.* Car outre qu'il perd toute connoiſſance & qu'il ne ſe ſouuient point de ce qui luy arriue en cette rencontre, il tient les yeux ouuers ſans voir aucune choſe, il ouure la bouche ſans pouuoir parler, il demeure immobile ſans ſonger à fuir le mal qui tombe ſur luy; en vn mot il deuient comme vne ſtatuë. De ſorte qu'on peut dire qne la Peur eſt dans la verité ce que la teſte de Meduſe eſt dans la Fable, & que les Poetes n'ont point eu d'autre deſſein dans l'eſpouuantable metamorphoſe qu'ils luy font faire, que de repreſenter l'eſtrange changement que cette Paſſion cauſe dans les Hommes. *Il demeure Stupide.*

La raison de tous ces effets est assez difficile à trouuer : Car quoy que d'abord, il semble qu'il n'y a qu'à dire que c'est la Fuite des esprits qui en est la cause & qu'il faut que la connoissance & la memoire se troublent & se perdent quand ils quittent le siege de l'Imagination, & que la veuë & le mouuement cessent quand ils ne coulent plus dans les yeux ny dans les muscles. Neantmoins comme la Bouche & les yeux demeurent ouuerts & que le Corps se tient droit sans tomber, cela ne se peut faire que par l'action des muscles, & les muscles ne peuuent agir sans l'influence des esprits. S'il estoit donc vray qu'ils abandonnassent ces parties, elles cesseroient d'agir, les Paupieres & les Lévres se fermeroient & le corps tomberoit, comme il arriue dans les défaillances. Quand mesmes sur les principes que nous auons posez, nous dirions que la contraction que la Peur cause dans l'Ame, se communique aux muscles & que c'est ce qui tient les Paupieres & la Bouche ouuertes. Le mesme inconuenient destruiroit cette

conjecture

conjecture. Car il faut que la contraction des muſcles ſe faſſe par le moyen des Eſprits qui dans la ſuppoſition ſe ſont retirez au Cœur.

Il y a donc, à mon aduis, deux moyens par leſquels on ſe peut ſatisfaire ſur cette difficulté. Le Premiere eſt de dire que tous les Eſprits ne prennent pas la fuite, & qu'il y en a quelques-vns qui coulent en ces organes pour les faire mouuoir. Car il eſt certain que leur fuite eſt diuerſe ſelon que l'Ame juge le peril plus ou moins grand. Dans les mediocres dangers elle ne laiſſe eſchapper qu'vne partie des Eſprits, elle retient le reſte pour les actions les plus importantes. C'eſt pourquoy la Peur n'oſte pas touſiours l'vſage des ſens ny du mouuement; & lors meſme qu'elle eſt ſi grande qu'elle le fait perdre l'Ame entretient inceſſamment la reſpiration & le mouuement du Cœur, parce que ce ſont des actions ſi neceſſaires à la vie, qu'elle ne les abandonne que le plus tard qu'elle peut. Or comme dans le peril il n'y a point d'action qui luy ſoit

plus vtile, que l'attention qu'elle doit apporter à considerer le mal qui la menace, puis qu'elle croit que de là dépend son salut & sa conseruation ; il ne faut pas s'estonner si dans la fuite que cette Passion fait prendre aux Esprits, elle en conserue quelques-vns pour affermir le Corps & tenir la Bouche & les Yeux ouuerts, qui sont les postures que l'attention demande comme nous auons dit ; Et si lors mesme qu'elle ne songe qu'à fuir, elle a tousiours vn secret sentiment de la necessité & du besoin qu'elle a d'estre attentiue à voir ce que fera son ennemy, & d'entretenir ces parties dans l'estat où elles doiuent estre pour ce suiet.

Il est vray que cette precaution ne luy sert alors de rien, parce qu'elle ne la fait qu'à moitié. Elle se met bien dans la posture que demande l'attention, mais elle n'y applique pas l'esprit, & sans cette application les sens ne peuuent iuger d'aucune chose : Car vn Homme a beau ouurir les yeux, s'il a l'esprit distrait il ne

void rien du tout. Comme donc la grandeur du peril occupe toute l'Ame, elle la priue de la connoissance que les sens luy peuuent donner, & rend ainsi son attention inutile.

L'autre moyen se peut tirer de cette estrange maladie que les Medecins appellent Catoché ou Catalepsis, laquelle oste tout d'vn coup le sentiment & le mouuement, & tient le Corps roide & dans la mesme posture qu'elle l'a surpris, sans neantmoins faire cesser la respiration ny le mouuement du Cœur & des Arteres. Car comme ce sont les mesmes accidens que ceux de la Peur, il faut qu'ils ayent vne mesme cause prochaine & immediate; & par consequent si on peut connoistre celle qui les produit en cette maladie, on connoistra celle qui les produit en cette Passion. Or tous les plus sçauans Medecins sont d'accord que l'immobilité des esprits est la cause des symptomes qui arriuent en ce mal là, & partant il faut que ce soit aussi elle qui les fasse dans la Peur. Toute la difficulté est de sçauoir d'où

vient cette Immobilité, car elle peut venir de diuerses causes, comme du froid qui glace tout le corps; de certaines exhalaisons qui ont la vertu coagulatiue, comme celle qui accompagne quelquefois la foudre quand elle congele le vin dans les tonneaux & qu'elle engourdit les Hommes qu'elle a frappez; & celle encore qui sort de certains endroits de la terre qui tuë les Animaux qu'elle rencontre & les laisse comme des statues dans la mesme posture où ils estoient. C'est aussi sur ces exemples que quelques vns rapportent la maladie dont nous venons de parler à des vapeurs malignes qui ont vne semblable vertu de fixer & de coaguler les Esprits.

Mais pas vne de ces causes ne peut auoir lieu dans la Crainte & il n'y a que l'Ame seule qui puisse causer cette immobilité d'esprits. Cela ne sera pas malaisé à conceuoir si l'on se souuient de ce que nous auons dit au Chapitre de la Constance & aux Discours preliminaires de cet ouurage où nous auons monstré qu'elle les dispose

& les range comme il luy plaiſt & qu'elle ne ſe donne aucun repos ny aucun mouuement qu'elle ne le leur communique. Car ſuppoſé qu'elle ſoit arreſtée & comme liée dans la Peur vehemente, il faut que les eſprits y ſoufrent la meſme coutrainte. Or il eſt certain que quand l'Eſtonnement eſt fort grand, l'Ame n'eſt pas ſeulement arreſtée dans ſa connoiſſance comme il arriue en toute ſorte de ſurpriſe, mais elle l'eſt en toutes les Facultez Animales & quelquefois cela va iuſques aux Naturelles: Car la grandeur du peril la trouble de telle ſorte qu'elle ne ſçait plus ce qu'elle fait, elle n'oſe auancer ny reculer, en vn mot elle deuient ſtupide & immobile. De ſorte que le premier abbord du mal luy ayant fait ouurir les Yeux & la Bouche & tenir le Corps droit pour le conſiderer plus attentiuement, il faut que dans le trouble où elle tombe incontinant apres & qui luy oſte la puiſſance de ſe mouuoir, ces parties demeurent dans le meſme eſtat où elles les a miſes, les eſprits eſtant deuenus immobiles comme elle.

Il faut neantmoins remarquer que tous ces accidens n'arriuent qu'aux naturels foibles & delicats, & que ceux qui sont robustes & courageux y tombent rarement. Parce que l'Ame de ceux là connoissant sa foiblesse se laisse emporter toute entiere à la Peur & entraisne tous les esprits au centre du Corps : Au lieu que celle des personnes robustes a vne secrete confiance en ses forces qui la retient & qui empesche qu'elle ne s'abandonne entierement à la Passion. C'est pourquoy il n'y a qu'vne partie des esprits qui fuyent, le reste demeure dans les membres pour les faire agir : Et elle fait iustement comme vn Prince qui fuit vn puissant Ennemy & qui se retire au cœur de son estat sans laisser pourtant ses frontieres dégarnies. A quoy on peut adiouter que les Hommes foibles & delicats se figurent tousiours le mal plus grand qu'il n'est en effet & qu'ils ont les esprits plus subtils & plus mobiles : Car la grandeur du peril estant iointe à la promptitude de ces organes cause vn plus grand trouble dans

l'Ame & dans le Corps : Ce qui arriue rarement aux Natures robustes qui bien loing d'augmenter le mal le diminuënt, & qui ont les esprits plus grossiers & plus pesans.

Delà on peut tirer la raison pour laquelle les Animaux ne sont pas subiets à ces excez & qu'on n'a iamais remarqué que la Peur leur ait fait perdre l'vsage des Sens & du mouuement. Car quoy qu'il y ait des exemples de quelques vns qui engourdissent & stupefient les autres, on doit plustost rapporter cet effet au venin qu'ils respandent sur eux, qu'à la Peur qu'ils leur donnent, comme nous auons monstré au Discours de la Hayne des Animaux. Comme ils n'ont donc pas tant de connoissance du mal qui les menace & qu'ils ont les esprits plus materiels & plus grossiers, ils ne peuuent tomber aux desordres que l'excez de la Crainte cause dans les Hommes.

LA *Peur produit souuent des Maladies* qui demeurent mesme apres qu'elle est dissipée comme l'Epilepsie, la Palpitation de Cœur & la Fiévre. Parce que dans l'agitation turbulente qu'elle donne à toutes les humeurs, s'il y en a de malignes elle les remuë de leur place & les jette en d'autres lieux où elles causent diuers accidens. Mais les plus fascheux se font par l'Atrabile ou Melancholie aduste qui est l'ennemie de toutes les parties & principalement du Cœur & du Cerueau : Car ceux cy n'en peuuent ressentir seulement la vapeur qu'ils ne se souleuent & ne se secoüent pour les chasser; Et c'est ce qui fait l'Epilepsie & la Palpiation. Quant à la Fiévre il n'y a point de trouble dans le Corps qui ne la puisse faire naistre, parce que c'est le moyen general dont la Nature se sert pour corriger tous les desordres qui luy peuuent arriuer comme nous auons dit au discours de la Fiévre dans le Chapitre de la Douleur.

IL ne nous reste plus rien à examiner icy que les *Defaillances & les Syncopes* qui doiuent finir ce Discours comme ils finissent souuent la Peur & la vie. Elles naissent de deux causes que nous auons desia touchées dans la troisiesme partie de ce Liure : A sçauoir de la violante contraction que le Cœur se donne dans la Crainte, & de la grande quantité de Sang qui se jette en cette partie ; car les esprits qui sont meslez auec luy l'entraisnent auec eux dans la fuite qu'ils prennent. De ces deux causes naissent deux effets tres dangereux ; le premier, que le Cœur estant si fort resserré par le mouuement qu'il se donne, & de plus estant pressé par l'abondance du Sang qui y abborde, ne peut s'ouurir ny faire les batemens qui sont necessaires pour la conseruation des esprits ; De sorte qu'ils s'amortissent comme le Feu dont on arreste le mouuement. Le second est que cette grande quantité de Sang suffoque la Chaleur naturelle de la mesme sorte que trop d'huile versé sur la méche esteint

cessaire que les choses chaudes soient à l'air pour conseruer leur chaleur. Cela n'est donc veritable que dans la flamme pour la raison que nous dirons tantost; mais personne n'oseroit dire que la Chaleur naturelle fust vne Flamme veritable. Il est vray qu'il y a rapport entre elle & les Esprits qui seruent à la vie : Car outre qu'ils sont tous deux naturellement chauds quoy qu'en diuers degrez, ils ont cela de commun qu'ils ont besoin d'aliment pour s'entretenir, & d'estre en continuel mouuement pour subsister; Et si on les priue de l'vn ou de l'autre il faut qu'ils perissent; ostez l'huile ou le bois qui nourrit la Flamme, arrestez le mouuement qu'elle a, elle s'esteint infailliblement. Il en est de mesme des Esprits; si le sang qui leur sert de matiere & de nourriture, si le mouuement qui leur est naturel viennent à manquer, ils se dissipent & se perdent. C'est pourquoy les narcotiques & la plenitude des humeurs pour loüables qu'elles soient, esteignent la Chaleur naturelle; parce que ceux-là fixent & arrestent les esprits &

que celle-cy les opprime soubs son poids. En effet comme les choses ne se peuuent conseruer que par ce qui est conforme à leur nature, & qu'il n'y a rien de si naturel aux substances ignées & celestes que le mouuement, il n'y a rien aussi qui soit plus propre que luy à faire subsister les Esprits qui sont de cet ordre là & qui sont comme dit Aristote proportionnez à l'Element des Astres. C'est pour cela que la Nature a inuenté ce continuel batement de Cœur & des Arteres, afin d'entretenir le mouuement des Esprits & empescher que les humeurs auec lesquelles ils sont meslez ne l'arrestassent par leur pesanteur. C'est pour cela que la Medecine ordonne les exercices du Corps pour la santé : Car à le bien prendre ils ne luy sont vtiles que parce qu'ils excitent & reueillent le mouuement des Esprits; lesquels estant deuenus par-là plus vigoureux font les coctions plus parfaitement, consument les humeurs superfluës, & rendent ainsi le Corps plus agile & plus robuste.

Quand il arriue donc que le mouue-

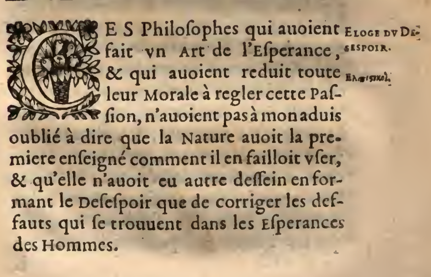
ment des Esprits est arresté par l'abondance des humeurs & que celuy de la flamme l'est aussi par la quantité de l'huile ou du bois qu'on iette dessus, c'est ce que l'on appelle Suffocation. Il faut pourtant remarquer qu'il y en a de deux sortes, car Suffoquer veut dire étoufer, faire perdre l'haleine, & signifie aussi esteindre. La Suffocation qui se fait par la perte de l'haleine, empesche la generation des esprits, soit par ce que selon l'opinion commune, l'Air qui doit entrer dans leur composition ne va plus au cœur; soit parce que le rafraichissement qui est necessaire pour condenser le Sang vaporeux qui passe par les Poulmons & qui est la matiere des Esprits ne se peut plus faire. Car de quelque maniere que cela arriue il faut que les actions de la vie cessent, puis qu'il ne s'engendre plus d'esprits qui en sont les principaux organes. Le deffaut d'Air est aussi cause que le Feu s'étoufe & s'éteint, mais c'est pour vne autre raison. Car comme la Flamme monte tousiours en haut & pousse l'Air qu'elle rencontre en

ſon chemin, il faut qu'il y en ait d'autre qui puiſſe remplir la place de celuy qui s'en va, autrement il ſe feroit du vuide que la Nature ne ſçauroit ſouffrir. Quand il n'y en a donc point qui puiſſe ſucceder à celuy qui s'enfuit, la Flamme ne ſe pouuant plus mouuoir ſans cauſer ce deſordre, eſt contrainte de s'eſteindre & de mourir parce que le mouuement en eſt comme la vie.

Apres tout la ſuffocation qui ſe fait dans les Animaux par la perte de l'haleine ne regarde point la Paſſion dont nous parlons, il n'y a que celle qui vient de l'abondance du Sang qui ſe jette dans le Cœur & qui étoufe la chaleur naturelle en arreſtant le mouuement des eſprits. Car il faut en ſuitte que les Défaillances & les Syncopes arriuent, qui font enfin perdre la vie, ſi l'Ame ne fait quelque grand effort pour ranimer les eſprits.



LES CHARACTERES DV DESESPOIR.



CES Philoſophes qui auoient fait vn Art de l'Eſperance, & qui auoient reduit toute leur Morale à regler cette Paſſion, n'auoient pas à mon aduis oublié à dire que la Nature auoit la premiere enſeigné comment il en failloit vſer, & qu'elle n'auoit eu autre deſſein en formant le Deſeſpoir que de corriger les deffauts qui ſe trouuent dans les Eſperances des Hommes. Eloge du Deſespoir. Ἐλπιστική.

Et certainement puisque à proprement parler, il n'y a qu'eux qui esperent, qu'ils esperent continuellement, & que esperer leur est presque la mesme chose que viure; Il estoit de sa Prouidence de leur donner quelque secours qui seruist de frein à vne Inclination si pressante & si dangereuse & qui leur apprist qu'il y a des biens où ils ne doiuent iamais pretendre.

C'est ce que fait le Desespoir dans les Desirs inutiles, dans les entreprises temeraries, dans les affaires déplorées. Il fait connoistre à ceux qui s'y sont engagez leur aueuglement & leur foiblesse, il les retire du precipice où ils sont prests de tomber, & leur persuade qu'apres auoir mal esperé, tout ce qui leur reste à faire est de desesperer bien à propos.

Il est vray que ses conseils sont rudes & difficiles à executer, & qu'il y a bien de la peine à quitter la poursuitte d'vne chose ardemment desirée: Mais les meilleurs remedes sont tousiours amers & les Antidotes sont plus fascheux au goust que les Poisons: Cependant ils donnent

la

la ſanté & deliurent les Malades de la Crainte & du peril où ils eſtoient: Il en eſt de meſme du Deſeſpoir ; Il a ſans doute ſon aigreur & ſon amertume, & ſouuent quand on n'en ſçait pas bien vſer, il cauſe comme les remedes des deſordres irreparables : Mais quand il eſt conduit par la raiſon, le mal qu'il fait eſt vn mal paſſager qui finit de longs tourmens & qui met l'Ame dans vn eſtat païſible & dans vne aſſiete aſſeurée.

Qu'on peſe bien les inquietudes, les langueurs & les peines que l'attente d'vn bien difficile à obtenir donne ordinairement, & que l'on mette en contrepoids les deſpits, les regrets & l'abbatement de courage qui accompagnent le Deſeſpoir ; on verra bien que ceux-cy ſont incomparablement plus legers que les autres ; & quand meſme ils ſeroient auſſi peſans, leur courte durée les rend bien plus ſupportables. Car il eſt certain que la Tempeſte que cette Paſſion excite ne peut durer long-temps, & qu'il faut ou qu'elle ſoit bien-toſt ſuiuie du calme & de la ſerenité,

ou que d'abbord elle faſſe faire naufrage: Mais de quelque façon qu'elle finiſſe, elle fait ceſſer les Deſirs, les Craintes & les ſoins qui ſont les Tyrans de la vie, & qui accompagnent touſiours les vaines Eſperances.

Quand cela ne ſeroit pas veritable on ne pourroit neantmoins conteſter à cette Paſſion l'auantage qu'elle a d'eſtre plus vtile que toute autre à la conſeruation des Eſtats, & à la ſeureté des particuliers. Car comme les plus grands perils où les vns & les autres puiſſent tomber, ne procedent ordinairement que de l'Ambition & de la Temerité: Elle ne s'occupe qu'à remedier aux deſordres qu'elles cauſent, & à retrancher les folles Eſperances dont elles ſe nourriſſent.

Il ne faut pas s'imaginer qu'elle ſe laiſſe conduire par la Confiance & par la Fortune, ny qu'elle ſe flatte comme elles de la vanité & de l'honneur des grandes entrepriſes; Elle ne conſidere que ce qui eſt le plus ſeur & le plus neceſſaire: Sans pretendre à la gloire, elle ne viſe qu'à l'vtilité; Et quoy que ſes Auis paroiſſent ſouuent

timides & peu honorables, ils sont tousiours prudens & salutaires. En effet qui peut auoir conseillé tant d'heureuses retraites qui ont sauué des armées entieres, tant de treues & de paix qui ont empesché la ruine des Estats, tant de sages dissimulations qui ont si souuent conserué la tranquilité publique? ça esté sans doute la deffiance que les Princes ont euë de leurs forces; ça esté le Desespoir où ils ont esté de pouuoir faire d'auantage.

On peut donc asseurer que c'est le meilleur & le plus sage conseiller que la Politique puisse auoir; Mais il y faut adiouter que c'en est encore la sauue-garde la plus seure & la plus fidelle. Car c'est luy qui fait perdre aux seditieux le desir de troubler les estats, qui étouffe les rebellions dans leur naissance, & toute la terre seroit couuerte de crimes s'il n'arrestoit les desseins des meschans en leur ostant l'esperance d'y reüssir.

OR quoy que le Desespoir partage auec la Crainte tous ces aduantages, &

qu'il doiue tous les heureux succez dont nous venons parler à vne Prudence plus timide que genereuse; Il y a neantmoins des rencontres où il sçait employer les plus grands & les plus nobles efforts du Courage. Souuent lors que le peril est le plus pressant & que toutes les voyes de salut sont fermées, il s'irrite contre le danger, & allumant dans l'Ame vne certaine fureur qui l'esleue au dessus d'elle mesme, il luy fait venir des forces qui luy estoient inconnuës, & luy fait entreprendre des choses qui surpassent l'attente & la puissance des Hommes.

Qui ne seroit pas surpris de voir vn Homme à qui la Crainte a fait perdre le cœur, qui a desia pris la fuite, & qui est prest de rendre les armes, se repentir tout à coup de sa lascheté, tourner visage & par vne resolution digne de la plus noble Hardiesse, affronter l'ennemy, l'attaquer, & luy dérober la victoire? Ce sont neantmoins les effets ordinaires du Desespoir, qui sçait relascher l'Ame & la raffermir quand il luy plaist, & qui apres auoir ab-

batu le Courage, le releue & luy fait trouuer des Couronnes, où dans vne victoire inesperée ou dans vne mort glorieuse.

MAis n'y auroit-il point quelque sorte d'impieté de donner tant de loüanges à vne Passion que la Religion a condamnée, & dont elle a fait vn crime si detestable qu'il n'y a que luy seul qui soit indigne de pardon.

Ie sçay bien qu'elle iuge autrement des choses que la Raison humaine, & qu'il y en a qui sont innocentes dans la Nature & dans la Morale, qu'elle trouue criminelles. Mais c'est tousiours vne chose estrange qu'elle, qui consacre toutes les Passions & qui les fait seruir aux plus hautes vertus du Christianisme, n'ait rien sçeu faire du Desespoir; qu'elle l'ait absolument banny du monde, & qu'elle ait creu qu'il n'y auoit que l'Enfer où il deust se rencontrer.

Et pour dire la verité il seroit à souhaitter qu'il ne se trouuast point ailleurs & que la Religion ne l'eust pas seulement banny, mais qu'elle eust étoufé les semences

qui le font naistre dans le cœur de l'Homme. Aussi bien est-ce vn mouuement qui est tout à fait contraire à la Nature, & qui n'est point de l'ordre des autres Passions : Car il n'y en a pas vne qui ne soit destinée pour la conseruation de l'Animal & qui n'ait dessein, ou de le faire ioüir des biens qui luy sont conuenables, ou de luy faire éuiter les maux qui peuuent l'incommoder ou le destruire. Mais bien-loing que celle-cy ait aucun de ces motifs, elle luy fait perdre l'inclination & les soins que la Nature luy a inspirez de se conseruer, elle luy oste le courage & les forces, & l'abandonne enfin à la violence des maux & aux dangers dont il est menacé.

De sorte que selon l'opinion de ceux qui croyent que dans toutes les Creatures, il reste tousiours vne portion du Neant dont elles ont esté tirées qui cause tous les deffauts qu'elles ont ; on pourroit dire que le Desespoir vient de la mesme source, que c'est la veritable Passion du Neant & la seule qui est l'ennemie de l'estre & de la Nature.

Cela eſt bien facile à croire, puis que ceux qui ſont agitez de cette execrable furie, n'ont point d'autres penſées que de courir à la mort, ils cherchent à cette fin les cordeaux, le fer, & les precipices ; Et ſi ces moyens viennent à leur manquer ils aualent les charbons ardens, ils s'ecrazent la teſte contre les murailles ; ou par vne rage opiniaſtrée qui marque la Haine implacable qu'ils ont contre la vie, ils reffuſent toutes ſortes d'alimens & de remedes & ſe voyent mourir peu à peu ſans regret & ſans repentir.

Ce ſont là ſans doute les plus grands excez ou il ſemble que le Deſeſpoir puiſſe aller ; Mais ſi on conſidere qu'il n'y a point de vertus qu'il ne faſſe mourir & que c'eſt la ſource de toutes ſortes de vices, on verra bien que la perte de la vie n'eſt pas le plus grand deſordre qu'il cauſe dans le monde.

Non, il ne faut plus parler d'aucune vertu quand cette paſſion eſt entrée dans l'Ame, ou elle l'a rend languiſſante & pareſſeuſe, ou bien ſi elle la fait agir c'eſt tou-

ſiours par les conſeils, & par les mouuemens de la Fureur: Comme elle la met dans vn eſtat où elle penſe n'auoir plus rien à craindre ny rien à eſperer, il n'y a plus aucun reſpect n'y aucune conſideration qui la puiſſe retenir dans l'ordre n'y dans les deuoirs de la vie, elle ſe mocque de la prudence des conſeils & de la ſeuerité des loix, & perdant tous les ſentimens que la Nature, l'Honneur, & la Religion inſpire, elle s'abandonne au courant de ſes Paſſions, & ſe deborde en toutes ſortes de vices.

On a beau dire que le Deſeſpoir eſt quelquesfois heureux, & qu'il fait faire des actions qui ſurpaſſent l'attente & la puiſſance ordinaire des Hommes; il eſt vray, mais c'eſt vn temeraire qui fait violance à la fortune, & ce qu'il y a de grand en ſes actions eſt d'vne grandeur enorme & monſtrueuſe qui eſtonne la raiſon. Celuy là meſme qui ne fait autre choſe que de corriger la vanité des Deſirs & des Eſperances porte touſiours auec ſoy la Honte de l'impuiſſance & celle du repentir. De ſorte qu'il

qu'il ne doit point se vanter d'estre vtile à la seureté des particuliers & à la conseruation des Estats, puis qu'il n'y a point de Seureté où est la foiblesse, & que la Reputation qui seule maintient les Empires, ne se peut conseruer auec la honte.

L'ancienne Rome n'ignoroit pas ces maximes, quand apres la Bataille de Cannes elle remercia son General de ce qu'il n'auoit pas desesperé de la Republique : Comme s'il en eust conserué l'honneur en ne perdant point le courage, & que l'esperance de reparer sa perte eust esté le commencement ou du moins le presage d'vne victoire.

Mais c'est à la Philosophie morale à decider quand cette Passion est digne de blasme ou de loüange : contentons nous d'en faire la peinture, & de representer le trouble qu'elle cause dans l'Ame & dans le Corps.

DESCRIPTION du Desespoir.

IL n'y a point de Passion qui soit si malaisée à dépeindre que le Desespoir, non seulement pour le grand nombre de figures qu'il y faut employer, mais aussi pour la difficulté qu'il y a de les tracer & de les mettre en leur iour. Car on peut dire qu'il en est comme de ces nuits en peinture où l'obscurité fait toute la beauté du Tableau, & où les principales figures ne paroissent que comme des Ombres; Parce que les pensées que cette Passion inspire sont ordinairement si sombres & les mouuemens qu'elle cause si languissans, qu'il est presque impossible de les découurir, & plus encore de les exprimer.

Et quoy que la methode que nous auons tenuë iusques icy ne nous demande que la peinture des Passions violantes; Neantmoins comme on ne peut connoistre la

grandeur d'vne cheute que par la hauteur du lieu d'où l'on eſt tombé ; il ſemble que pour repreſenter parfaitement celle du Deſeſpoir qui n'eſt rien autre choſe que la cheute des Deſirs & des Eſperances, il faudroit marquer la hauteur où l'Ame les a fait monter, & l'excez du plaiſir qu'elle ſent les ayant eſleuées ſi haut.

Oüy ſans doute il faudroit dépeindre le bon-heur d'vn Homme qui eſpere, la Ioye qui eſt reſpanduë dans ſon cœur & dans ſes yeux, la gaye impatience dont il eſt animé, la confiance qu'il a en ſa bonne fortune & tous les ſuccez fauorables dont il flatte ſes deſirs & ſes deſſeins : Afin que la comparaiſon d'vn eſtat ſi heureux fiſt mieux conceuoir le malheur où il tombe quand il deſeſpere.

Mais enfin le Portrait que nous deſſeignons ne peut ſouffrir tant de differentes figures, il faut par neceſſité en ſupprimer la plus part, & ſe ſeruir de l'Artifice de ce Peintre, qui dans ces Tableaux faiſoit voir plus de choſes à l'Eſprit qu'il n'en repreſentoit aux yeux.

Figurons-nous donc vn Homme qui dans l'attente ou dans la possession d'vn bien qu'il ayme ardemment, perd tout à coup les Esperances qu'il auoit de l'obtenir ou de le conseruer.

Si tost qu'il connoist son malheur, vn saisissement de cœur le surprend, son visage paslit, son regard deuient fixe, & tout son corps demeure immobile. Mais il n'en est pas ainsi de son Esprit, il n'y a point de Tempeste comparable à celle qu'il souffre, & les Vents contraires qui troublent la Mer, ne font qu'vne image imparfaite des diuerses & fascheuses pensées dont il est agité. Car apres s'estre representé le subit changement de sa fortune, & se l'estant mesme imaginé plus grand qu'il n'est en effet, il cherche en luy mesme d'où luy peut venir vne si estrange reuolution, & comment dans l'assiete où il estoit, il a pû tomber de si haut & en si peu de temps.

Il ne sçait d'abord s'il s'en doit accuser luy mesme, il s'examine & repasse en son

ſouuenir toutes les actions qu'il a faites; Et n'en trouuant aucune qu'on luy puiſſe reprocher ; il iuge enfin que ſa diſgrace ne peut venir que de la malice de ſes Ennemis.

Ce ſoubçon n'eſt pas pluſtoſt entré dans ſa penſée, que auec vne exclamation qui marque l'indignation & la Douleur dont il eſt preſſé, il s'eſcrie qu'il ne doute plus de l'Autheur de ſon infortune, il ſçait qui il eſt, il le nomme en effet, & l'appelle meſchant & perfide : Et tout à coup il retombe dans ſa premiere reſuerie, qui luy rend compte de tous ceux qui y ont contribué, des artifices dont ils ſe ſont ſeruis, du temps & des lieux qu'ils ont choiſis pour le perdre.

Mais ce qui l'eſtonne dauantage, c'eſt que ſes Amis l'ont abandonné en cette rencontre ; il voit que les vns ont manqué de courage ou d'affection, les autres d'addreſſe ou de prudence, & tous enſemble du ſoin qu'ils deuoient auoir de l'aduertir de ce que l'on tramoit contre luy.

Parmy ces ſombres & triſtes penſées

il entrevoid quelque petit rayon d'esperance qui le flatte & qui luy fait accroire qu'il peut encore se releuer de sa cheute, ou du moins la rendre moins rude & plus supportable. Il s'imagine alors qu'il doit attendre du secours de cent personnes qui s'interesseront dans sa fortune, par generosité ou par compassion, & qu'il n'y a qu'à leur faire connoistre l'estat où il est pour les engager dans sa deffence & à se déclarer pour luy. A ce dessein il escrit, il visite, il fait solliciter, en vn mot il se donne bien de la peine & en donne à tout le monde sans en tirer aucun aduantage. Car il a beau representer le tort qu'on luy a fait & les moyens de le reparer; Il a beau se relascher de ses pretentions & se vouloir contenter de la moindre grace qu'on luy voudra faire; toutes ses propositions & ses prieres sont rebutées, tous ses soins & ses pas sont perdus, & il se trouue à la fin qu'il ne doit plus rien attendre des Hommes, & qu'il y a mesme quelque fatalité qui trauaille auec eux à sa ruine.

Iusques là, il n'y a point encore de Desespoir, car toutes les choses dont nous venons de parler n'en sont que les preparatifs ou les auantcoureurs; ce sont comme les secousses que son malheur luy donne qui l'esbranlent, mais qui ne l'abbatent pas; Il demeure encore debout, quoy qu'il vacille entre l'Esperance & la Crainte, entre la Douleur & la Patience. Mais apres ces dernieres espreuues, se voyant exposé à toutes les rigueurs de la Fortune, sans secours & sans aucune ressource, il perd tout à fait le courage, & cedant à son malheur, il tombe enfin dans le Desespoir.

Cela est bien aisé à reconnoistre quand on voit que ses forces luy manquent tout à coup, & que ne se pouuant plus soustenir, il est tantost contraint de s'appuyer contre la premiere chose qu'il rencontre, ayant la teste & la veuë baissée, laissant pendre non-chalamment ses bras, & tenant negligemment ses mains entrelassées. Tantost il faut qu'il se couche à la renuerse les yeux tournez vers le Ciel &

tous baignez de Larmes, les bras croisez sur son estomach, & la Bouche à demi ouuerte sans pouuoir parler que par les longs gemissements & par les profonds soupirs qu'il fait.

MAis qui pourroit dire ce que son Ame souffre en ce deplorable estat ? On ne sçauroit rien s'imaginer qui égale l'abbatement & l'oppression où elle est. Qu'on se figure tant que l'on voudra l'accablement que cause vne grande ruine, le renuersement qu'vn torrent impetueux fait de ses digues : Non, il n'y a point de ruine qui soit si pesante que les maux qui la pressent, & ce n'est pas assez de dire que ce sont des torrens, ce sont des deluges qui l'abisment & qui la submergent. Car ceux qui sont passez, & ceux qui sont à venir, s'accumulent ensemble & se débordent sur elle ; & comme ces gouffres qui en tournoyant font couler à fond les vaisseaux, à force de la pousser d'vn costé & d'autre, & de luy representer ce qu'elle a desia souffert & ce qu'elle doit souffrir encore

encore, ils luy font perdre le iugement auec le courage, ils la precipitent dans le dernier Desespoir & la mettent dans vne derniere Consternation.

Elle ne sçait plus alors ce qu'elle fait, ou pour mieux dire, elle ne peut plus rien faire; Sans se laisser esmouuoir par aucune Passion qui luy puisse estre vtile, elle demeure toute interdite & comme stupide; Il n'y a plus rien qui luy donne de la Crainte, il n'y a plus rien qui la fasse esperer; La Douleur mesme où elle semble estre plongée, n'est pas vne veritable Douleur, ce n'est qu'vne langueur pesante, qui la rend morne & sombre, & qui la fait paroistre triste.

Non, elle ne sent plus ny le bien ny le mal; sans se soucier d'Amis n'y d'Ennemis, sans aucun desir d'honneur ny de biens, sans estre touchée de honte n'y de regret, elle est comme vne statuë insensible & immobile. On a beau l'exciter à reprendre courage, à luy proposer des moyens pour se releuer, elle est sourde à tous les conseils qu'on luy donne, & elle est telle-

ment pareſſeuſe & negligente, que les choſes les plus faciles l'eſtonnent, & qu'elle ne ſonge pas meſme aux neceſſitez de la vie.

Car il ne faut point parler à vn Homme qui eſt troublé de cette Paſſion, ny de manger, ny de dormir: il hait la vie, & fuit le ſommeil. Et certes il a quelque raiſon, puis que toutes ces choſes luy ſont autant de tourmens & de ſupplices. La vie qu'il meine, n'eſt-elle pas pire que la mort? Et le ſommeil que la neceſſité de la Nature le contraint de prendre, ne luy donne-t-il pas des ſonges qui adioutent à ſon infortune de nouueaux deſaſtres, & de nouuelles peines?

En effet, tantoſt ils luy repreſentent d'effroyables precipices où il tombe, d'horribles tempeſtes qui luy font faire naufrage, ou des cachots affreux où il eſt arreſté. Tantoſt ils luy font croire qu'il ſe fait quelque eſtrange deſordre dans la Nature, que le Soleil & la Lune perdent leur clarté, que les Aſtres tombent ou s'enfuyent, ou qu'vne eſpaiſſe obſcu-

rité luy desrobe la veuë de tous les objets.

Et toutes ces vaines chimeres le tourmentent autant que si elles estoient veritables : Car à son réueil qui se fait tousiours en sursaut, il se trouue tout couuert d'vne sueur froide, les membres tous rompus, & le corps tellement affoibli qu'il ne peut se tourner d'vn costé à l'autre.

C'est ainsi qu'il passe les premiers iours de son Desespoir, & quoy que ceux qui suiuent luy donnent la mesme peine, il y trouue neantmoins quelque suiet de consolation. Mais qu'elle estrange consolation ! c'est le desir de mourir & de se faire violance que ces iours funestes luy inspirent. Ils luy font croire qu'il n'y a point d'autre port à ses miseres; que c'est le seul azile qu'il peut trouuer contre les attaques de la Fortune; Et qu'enfin vne mort qui finit bien-tost vne vie mal-heureuse, au lieu d'estre vn mal, est leplus grand bien qui puisse arriuer.

Cette execrable pensée n'est pas plustost entrée dans son esprit qu'elle se fait remarquer dans ses yeux esgarez , & dans l'inquietude chagrine qui le prend ; il regarde çà & là pour trouuer le fer qui doit executer son detestable dessein, il y court, il s'en saisit,& s'il n'estoit retenu,il se le plongeroit dans le cœur. Mais quelque empeschement qu'on luy donne , il sçait qu'il y a cent autres chemins pour aller à la mort, & que si le poignard luy manque, il trouuera le poison ou le precipice, il se brisera la teste, il se priuera des alimens ou de l'air mesme qu'il respire. Dans cet esperance desesperée il trompe les yeux & la vigilance de ceux qui prennent garde à luy, & lors qu'on y pense le moins il se tuë laschement , & finit ainsi vne vie infortunée par vne mort honteuse & criminelle.

Ce sont là les Characteres d'vn Desespoir lasche & timide , mais il ne faut pas se persuader qu'ils se trouuent tous ensemble n'y de la mesme sorte en tous ceux qui tombent en cette Passion. Ils

ſont en plus grand ou en plus petit nombre, plus violans ou plus legers, à proportion de la foibleſſe d'eſprit ou de courage qu'ils ont & de la grandeur de l'affliction dont ils ſont touchez. Tous par exemple ne finiſſent pas par vne mort violante, & quoy qu'il n'y en ait gueres qui ne la deſire, il y en a beaucoup qui n'ont pas aſſez de reſolution pour ſe la donner. Pour l'ordinaire ils attendent comme des victimes le dernier coup de leur malheur, & ſans le vouloir euiter, ils s'abandonnent à tous les euenemens qui en peuuent arriuer.

IL y a vn autre Deſeſpoir qui eſt bien contraire à celuy-là & dont le Portrait doit eſtre auſſi bien diſſemblable : Au lieu d'y repreſenter la langueur & la laſcheté de courage, la pareſſe, la conſternation & la ſuitte continuelle des malheurs qui ſe voyent en l'autre; il n'y faut repreſenter que la temerité, la fureur & la rage; & la Fortune n'y veut pas paroiſtre accompagnée de ſes ſeules diſgraces,

elle veut que ses faueurs y soient aussi marquées.

Il faut donc s'imaginer de voir vn Homme qui est saisi de cette Passion apres auoir perdu les grandes esperances qu'il auoit conçeuës. Il sent bien d'abord la Douleur, l'abbatement de courage & les autres accidens qui se trouuent à la naissance de l'autre Desespoir : Mais cela n'est pas de longue durée, la Fureur le saisit incontinant apres, non pas à la verité auec les dernieres violances qu'elle luy inspire à la fin, mais peu à peu & par degrez. Elle commence par le Dépit, par l'Indignation & par la Colere qu'elle allume dans son cœur & qu'elle répand dans ses yeux & dans tous ses mouuemens ; Il peste, il blaspheme & iette de hauts cris en se tordant les bras & les mains, en s'arrachant les cheueux & se battant la teste contre les murailles. Il s'en prend apres aux premiers qu'il rencontre, il les outrage de paroles, il les pousse, il les frappe ; & s'ils en tesmoignent le moindre ressentiment, il se iette sur eux, il les prend à

la gorge, & grinçant les dents, il ſemble qu'il les vueille eſtrangler.

Dans cet emportement il n'y a rien que l'impudēce & la temerité puiſſent oſer; il n'y a rien que la cruauté & l'impieté vueillent entreprēdre qu'il ne ſoit capable de faire; Il mépriſe les aduis & les conſeils, il ſe mocque des Loix & des Magiſtrats, & ſans ſe ſoucier d'Honneur, de Religion ny de ſa vie meſme, il ſe laiſſe emporter à tout ce que la fureur & la rage luy conſeillent.

Penſez-vous que la veneration & le reſpect que l'on doit aux choſes & aux perſonnes ſacrées le puiſſe retenir? Non; dans les lieux les plus ſaints, dans la Maiſon Royale, à la face de ſon Prince il attaque non ſeulement ſes Ennemis declarez, mais ceux meſme qu'il ſoubçōne de l'eſtre. Sans prendre garde à leur nombre ny à leurs forces, ſans conſiderer s'ils ſont en eſtat de ſe deffendre, il ſe iette aueuglement ſur eux, & comme vne beſte enragée il s'acharne ſur le premier qu'il rencontre & ne le quitte point qu'il ne luy ait oſté la vie. Il court apres aux autres,

il renuerse, il perce, & portant l'effroy & la mort par tout où il se trouue, il met tout le reste en fuite, & demeure maistre de la place.

S'il arriue qu'ils luy fassent resistence & qu'ils se mettent en estat de chastier son audace, le danger qu'il court ne l'étonne point, il se precipite à trauers la flamme & le fer, & sans se mettre en soin de parer les coups qu'on luy donne, il ne feint point de s'enferrer dans les armes d'vn Ennemy pour luy porter les siennes dans le sein.

Dans l'extreme transport où il est alors, le feu luy sort des yeux & l'escume de la bouche, il serre & grince les dents, il crie, il hurle, il blaspheme, & frappant à tors & à trauers, il cause le mesme bruit le méme fracas & le mesme effroy que la foudre qui tombe sur vn edifice. Il perit aussi comme elle apres tout le rauage qu'il a fait, il tombe & meurt des coups qu'il s'est donnez & de ceux qu'il a receus : Mais son Desespoir a de la peine à mourir auec luy, il luy fait mordre la terre en expirant,

&

& son Ame est déja sortie qu'il demeure encore sur son visage, & y fait paroistre tous les traits de la fureur qui le possedoit.

Que s'il n'a point d'Ennemis à combattre, il est tellement aueuglé qu'il s'en fait de ses amis, de ses enfans & des plus cheres personnes qu'il ait; Ce ne luy est pas assez qu'il ayent part à son malheur & qu'il les entraisne dans les mesmes perils où il se jette; Il en fait les victimes de sa Passion, & comme il ne respire que le carnage, il les massacre sans pitié, & finit cette cruelle Catastrophe par la mort qu'il se donne à luy-mesme.

C'Est là iusques où va le Desespoir quand la Rage & la Fureur brutale le transportent; Mais il y a vne Fureur que l'on peut appéller Diuine & Heroïque qui l'anime quelque fois, & qui luy fait faire des actions qui sont dignes d'estre admirées des Hommes, & d'estre fauorisées de la Fortune.

En effet on ne sçauroit rien voir de plus

beau ny de plus merueilleux que le Desespoir qui prend vn Homme à la veuë de plusieurs Ennemis qui fondent sur luy & qui ne luy laissent aucune Esperance d'éuiter la perte de sa vie, ou de sa liberté.

Apres s'estre resolu à l'vne & à l'autre & se proposant de les leur vendre bien cherement, il sent vne colere genereuse qui s'allume dans son cœur & qui luy grossit le courage, il se ramasse en luy mesme & dénoüant ses bras, il regarde d'vn œil asseuré & auec vne mine fiére & dédaigneuse les premiers qui l'abordent: Puis auec vn Cry éclatant, il s'eslance à trauers la foule, il pousse, il frappe, il abbat & se fait vn large chemin auec son espée.

Il pourroit bien alors faire vne retraite honorable: Mais le transport où il est luy donne vn plus hardy conseil; il retourne à la charge & sans considerer le nouueau peril où il se iette, comme vn Lyon irrité, il court sur l'vn & l'aterre, il blesse l'autre & le tuë & donne de la terreur à tout le reste. Enfin le champ & la victoire luy demeurent; Et quoy qu'il soit

mal-aiſé de dire qui de la Fortune ou de la valeur y a le plus contribué, on peut aſſeurer que toute la gloire qu'il s'y eſt acquiſe, n'eſt venuë que du noble Deſeſpoir où il s'eſt laiſſé emporter.

DE LA NATVRE du Deſeſpoir.

SECONDE PARTIE.

IL n'y a point de Paſſion dont la Nature ſoit plus difficile à découurir & où tous les Philoſophes ayent eu des ſentimens plus oppoſés, que le Deſeſpoir. De ſorte qu'à conſiderer ce qui ſe paſſe dans l'Ame & ce qui ſe dit dans l'Eſcole on eſt contraint d'auoüer que c'eſt

vne de ces choses que l'on sent & qu'on ne connoist point & qu'il y a mesme du Desespoir à definir le Desespoir.

En effet on n'est point d'accord du Genre qu'il luy faut donner, car quoy qu'on le mette ordinairement entre les mouuemens de l'Appetit; Il s'en est neantmoins trouué qui ne l'ont pas seulement osté du nombre des Passions; Mais qui l'ont encore restraint à l'action de l'Entendement, disant que ce n'est autre chose que *le iugement qu'il fait de l'impossibilité qu'il y a d'acquerir vn bien que l'on desire.* Et ce qui est estrange, ceux qui ont examiné plus subtilement cette definition, quoy qu'ils ne l'approuuent pas, asseurent qu'elle est aussi malaisée à refuter, que les autres sont difficiles à soustenir.

Cependant les vns ny les autres n'ont pas consideré qu'ils destruisent la contrarieté qu'il y a entre l'Esperance & le Desespoir, puis qu'ils confessent que l'Esperance est vne Passion & vn mouuement de la volonté. Car pour estre contraires comme ils le sont infailliblement, il faut

qu'ils ſoient ſous vn meſme genre & qu'ils ſe forment dans vne meſme puiſſance. Mais ce qui rend tout à fait cette opinion inſouſtenable, c'eſt qu'elle priue les Animaux de l'Eſperance & du Deſeſpoir; puis que, ſi ce ſont des actions de l'Entendement comme ils diſent, il eſt neceſſaire que les Beſtes qui n'ont point cette Faculté, n'en ſoient point ſuſceptibles. Neantmoins il n'y a pas lieu de douter que les Animaux ne ſoient touchez de ces deux Paſſions & il faudroit dementir ſa raiſon & ſes yeux pour ne les y pas reconnoiſtre. Qui pourroit croire que tant de cris, tant de ſaults & tant de careſſes que le Chien fait à ſon Maiſtre, ne fuſſent pas des marques de l'Eſperance qu'il a d'obtenir ce qu'il deſire? Et que lors qu'il vient à ſe taire & à ſe retirer en baiſſant la teſte & la queuë; ce ne fuſt pas auſſi vn ſigne certain du Deſeſpoir qu'il en a? N'eſpere-t'il pas de prendre ſa proye quand il court apres elle auec tant d'ardeur? N'en deſeſpere-t'il pas quand il ſe rebute la voyant trop eſloignée ou ſe iugeant trop foible pour la

poursuiure. Il est inutile de dire que ces deux Passions regardent l'aduenir dont les Bestes ne peuuent auoir aucune connoissance : Car cela n'est point veritable, puis que du consentement de tout le monde, elles sont susceptibles du Desir & de la Crainte qui sont deux autres Passions qui ont aussi pour obiet le bien & le mal à venir : Et que nous auons amplement monstré au traité de la Connoissance des Animaux, qu'elles sont capables de connoistre cette difference de temps.

Le Desespoir n'est donc pas vne action de l'Entendement, & quand on voudroit accorder que l'Imagination peut faire aussi quelque chose de semblable & iuger de l'impossibilité d'acquerir vn bien que l'on desire, cela ne releueroit pas la definition que nous examinons. Car quoy qu'il soit necessaire que l'Ame fasse ce iugement-là, ce n'est pas en quoy consiste le Desespoir, ce n'est qu'vn prealable qui doit deuancer le mouuement que l'Appetit fait en suite. Et comme nous ferons voir cy-apres qu'il y a icy vn mouuement parti-

culier qui ne ſe trouue point en toutes les autres paſſions, il faut par neceſſité qu'il y ait auſſi vne Paſſion qui ſoit differente de toutes les autres.

CEux qui ont reconnu le Deſeſpoir pour vn mouuement de l'Appetit ne ſont pas d'vn meſme aduis : Car comme il n'y a que deux obiets des Paſſions, le Bien & le Mal, & qu'ils ont creu que l'Ame n'auoit auſſi que deux mouuemens pour l'vn & pour l'autre, la pourſuitte & la fuite; les vns ont voulu que le Deſeſpoir fuſt vn mouuement proſecutif, c'eſt ainſi qu'ils appellent le premier. Et l'ont pour ce ſujet definy *vne pourſuite vaine & conditionnée d'vn bien que l'on ne peut iamais acquerir.* Le fondement ſur lequel ils appuyent leur opinion, eſt que celuy qui deſeſpere, conſidere le Bien qu'il ne peut obtenir : De ſorte que l'ame ne pouuant voir le Bien qu'elle n'aſpire & ne ſe porte vers luy ; il faut, à ce qu'ils diſent, que le Deſeſpoir qui a le Bien pour obiet, ſoit vn mouuement pro-

ſecutif. Mais outre qu'ils ſuppoſent que l'Ame n'a que deux mouuemens en general la pourſuite & la fuite, quoy qu'il ſoit certain que quand elle s'affermit contre le Mal, elle ne le pourſuit ny ne le fuit & que c'eſt vne troiſiéme ſorte de mouuement qui fait la Conſtance & la Fermeté de courage. Ils parlent du Bien & du Mal comme ſi c'eſtoient des choſes ſimples & abſtraites ſans conſiderer que l'objet de l'Appetit eſt touſiours compoſé, & que la vertu Eſtimatiue qui eſt celle qui l'éclaire & qui le conduit, ne luy repreſente iamais le Bien ou le Mal tout ſeul, mais auec la condition qu'elle iuge alors neceſſaire : Parce que toute ſon action conſiſte dans le iugement qu'elle fait, qui eſt vne veritable propoſitiō compoſée de pluſieurs termes, par laquelle elle juge que l'Appetit ſe doit mouuoir de telle & telle maniere & luy ordonne en effet de ſe mouuoir ainſi. De ſorte que dans l'Amour elle ne luy propoſe pas ſeulement le Bien, mais elle luy preſcript en meſme temps de s'vnir auec luy ; dans la Ioye de ſe reſpan-

dre ſur luy pour en jouyr ; dans l'Eſperance de s'affermir contre les difficultez dont il eſt enuironné. Elle fait la meſme choſe pour le Mal ; Car dans la Hayne elle le luy propoſe pour ſe détourner de luy ; dans la Douleur pour le fuir, &c. Et par conſequent quoy que celuy qui deſeſpere regarde le Bien, il ne le conſidere pas ſimplement comme vn Bien ; mais comme vn Bien impoſſible, qui pour cette raiſon ne doit plus exciter en luy aucun deſir ny aucune eſperance ; & qui, à proprement parler, luy paroiſt alors comme vn Mal, dont il doit s'eſloigner. Car quand il ſe preſenteroit encore auec les attraits que la bonté luy donne, l'Impoſſibilité dont il eſt accompagné, les efface & les corrompt, & elle donne tant de peine à l'Ame qu'elle n'a plus d'autre ſentiment que celuy du Mal qu'elle luy fait ſouffrir.

Mais quoy ! on ne laiſſe pas d'aymer & de deſirer le Bien que l'on deſeſpere d'obtenir? Il eſt vray, mais cela ſe fait en diuers temps & par de diuers mouuemens ſelon

les differentes veuës dont l'Ame considere le Bien. Quand elle le regarde tout nud & sans estre enuironné des obstacles qui le rendent impossible, elle l'ayme, elle se porte vers luy; mais quand il se presente reuestu de toutes ces difficultez qui luy font perdre ses premieres visées, il faut qu'elle change de mouuement & qu'elle le fuye comme vne chose qui luy donne de la peine. Ces regards neantmoins & ces changemens se font auec tant de promptitude qu'il semble qu'elle les fait en mesme temps & qu'elle souffre de contraires agitations. Ou bien il faut dire que les parties de l'Appetit se meuuent diuersement, & qu'il y en a quelques-vnes qui forment le Desir & les autres le Desespoir, comme nous monstrerons cy-apres.

Apres tout, cette Definition est obscure & n'explique pas clairement la Nature du Desespoir. Qui pourroit comprendre d'abbord ce que c'est qu'vne *poursuitte conditionnée*? N'est-ce pas plustost le Bien qui est conditionné par la qualité d'Impossible, que la poursuitte qui est vn mou-

uement absolu ? Ie sçay bien qu'ils disent que cette poursuitte conditionnée s'exprime par ces paroles, *ie voudrois bien poursuiure ce Bien si ie le pouuois obtenir* : Mais ce n'est pas là vn mouuement de la volonté, c'est vn acte de l'Entendement qui iuge que l'on seroit en estat de vouloir si la chose estoit possible ; De sorte qu'on ne veut pas en effet, & l'on marque seulement la disposition où l'on seroit alors de vouloir. Et de vray, comment la volonté se pourroit-elle mouuoir pour poursuiure vn Bien que l'Entendement iuge ne se pouuoir iamais acquerir, puis qu'elle ne se porte iamais à ce qui est impossible?

Enfin vn Homme peut auoir ce sentiment là & voudroit bien auoir vn bien de cette nature sans estre touché du Desespoir : Et il faut que le trouble qui se remarque en cette Passion vienne d'vn autre principe. Ie doute mesme que les Animaux qui en sont susceptibles comme nous venons de monstrer, puissent faire ces sortes de propositions qui deman-

dent vne abstraction dont ils ne sont pas capables.

CE sont là les deux Definitions que nous auons creu deuoir examiner plus soigneusement, parce que ce sont celles qui sont les plus subtiles & les plus esloignées du sentiment commun des Philosophes, qui croyent que le Desespoir est vne Fuite & comme ils parlent vn mouuement auersatif de l'Ame.

Mais quoy que ceux-cy ayent bien reüssi dans le genre de cette Passion, ils ont tous manqué dans la difference qu'ils luy ont donnée; Parce qu'ils n'ont point marqué le mouuement particulier dont l'Ame est agitée, qui est neantmoins vne des principales parties qui entrent dans la definition des Passions. En effet les vns disent que le *Desespoir est vn mouuement par lequel l'Ame fuit & ne veut pas vn Bien difficile.* Les autres que c'est *vn entier abandonnement que l'ame fait d'vn Bien à cause de la difficulté qu'elle y trouue.* Quelques-vns que *c'est vn mouuement par*

lequel l'Appetit estant comme vaincu par la difficulté d'acquerir vn Bien, s'esloigne de luy le iugeant impoßible. Il est aisé de voir par tout là qu'ils ne parlent d'aucun mouuement que de la Fuite, qui est vn terme general qui conuient à tous les mouuemens auersatifs de l'Ame; Car l'Appetit fuit dans la Hayne, dans la Douleur, dans la Crainte & dans le Desespoir. Et par consequent le mot de Fuite ne peut establir la difference qui doit distinguer cette derniere Passion d'auec les autres : Non plus que ce qu ils adioustent de la Difficulté ou de l'Impossibilité qu'il y a d'acquerir vn Bien, parce que ce sont là des choses qui n'entrent point dans l'essence du mouuement & qui luy sont tout à fait estrangeres.

Enfin la plus mauuaise de toutes est celle qui dit que le Desespoir est *vne Passiō de l'Appetit Irascible qui prouient de l'Imagination d'vn bien absent que nous iugeons ne pouuoir acquerir à cause des difficultez dont il est enuironné.* Car elle ne designe point

quel eſt le mouuement de l'Appetit Iraſcible qui en a de diuerſes ſortes; Et ſans s'arreſter à la Nature de la Paſſion, elle ne monſtre que les cauſes qui la deuancent & qui la doiuent exciter : Puis que la connoiſſance que l'imagination a d'vn Bien abſent & le iugement qu'elle fait apres de l'impoſſibilité de l'acquerir; ſont des actiõs qui doiuent preceder le mouuement de l'Appetit, dans lequel conſiſte principalement l'Eſſence du Deſeſpoir.

Mais ce n'eſt pas aſſez de marquer les deffauts des Definitions que l'on en a données, il faut taſcher d'en apporter vne meilleure. Voyons donc ſi par les mots que l'on employe en cette Paſſion nous pourrions découurir quelque choſe de ſa Nature.

LE terme de *Deſeſpoir* a deux ſignifications toutes differentes dans les plus belles langues: Car il veut dire ſimplement la Perte de l'Eſperance; ou bien le Tranſport qui ſuccede à cette perte & qui fait faire des actions temeraires & furieu-

ses que l'on appelle communement Actions de Desespoir. Cette difference est plus iustement marquée dans le verbe *Desesperer;* car quand il se dit absolument, il signifie seulement qu'on a perdu l'Esperance, comme il desespère de son salut, il desespere de pouuoir obtenir ce qu'il desire: Mais quand il est mis auec le pronom possessif, il exprime vne action de Desespoir; il se desespere, il s'est desesperé. Or comme la Perte de l'Esperance se trouue en l'vne & en l'autre de ces significations, il faut examiner en quoy consiste cette Perte: Car elle se peut faire en deux façons, soit que l'Ame cesse d'esperer, en sorte que le Desespoir ne soit rien autre chose que de n'esperer plus; soit qu'elle fasse quelque mouuement qui succede & qui soit contraire à l'Esperance. On ne peut pas dire que le Desespoir ne soit qu'vne simple Perte de l'Esperance, car ce ne seroit pas vne Passion, ce seroit plustost vne cessation, vn repos, vne priuation de l'Esperance. Et quand cela arriue, on dit bien qu'on n'espere plus telle ou telle chose, mais on

ne dit iamais, si l'on veut parler proprement qu'on en desespere, ny qu'on en soit au desespoir. Et veritablement à voir le trouble, la langueur & l'abbatement de courage où tombent ceux qui desesperent; il est bien aisé de iuger que l'Ame n'est pas en repos & qu'il faut qu'elle souffre quelque grande agitation qui cause tous ces effets là.

Quel est le mouuement qui fait le Desespoir.

Concluons donc que pour former la Passion du Desespoir, il faut que l'Ame fasse quelque Mouuement qui succede à l'Esperance & qui luy soit cõtraire. Mais la difficulté est de sçauoir quel est ce Mouuement: Car il semble qu'on pourroit dire que c'est celuy de la Tristesse, puisque celuy qui desespere a tousiours la Douleur de ne pouuoir obtenir le bien; & que le trouble, la langueur & l'abbatement de courage dont nous venons de parler sont des suites de la Tristesse, comme nous auons monstré en son lieu. Mais outre que cette Passion est dans la partie Concupiscible de l'Ame qui ne considere point

point de difficultez en son obiet, & que le Desespoir est dans l'Irascible & n'est fondé que sur les obstacles dont le sien est embarassé : il faudroit que la Tristesse & le Desespoir ne fussent qu'vne mesme Passion, & que l'on pust dire de tous ceux qui sont tristes, qu'ils desesperent ; quoy que l'Esperance se puisse trouuer auec la Douleur, puis que les malades esperent la santé & que le repentir est ordinairement accompagné de l'Esperance. Ioint qu'il n'est pas veritable que celuy qui Desespere ait tousiours la Douleur de ne pouuoir obtenir le bien qu'il a desiré. Combien y a-t-il de choses que nous auons esperées qui ne nous donnent aucun déplaisir quand elles ne reüssissent point ? Combien y a-t-il de personnes qui par bienseance & par politique poursuiuent & esperent des auantages qu'ils sont bien-aises de n'obtenir pas ? Il n'y a que les Biens considerables & qui sont ardemment desirez, qui affligent quand on perd l'Esperance de les auoir. Le Desespoir mesme s'il est violant, oste le senti-

ment de la perte que l'on fait: & nous ferons voir cy-apres que le mouuement qui le cause est contraire à celuy de la Douleur. Il est vray qu'elle fait naistre comme luy la langueur & l'abbatement de courage, mais ce n'est pas elle seule qui produit ces effets, il faut que le Desespoir se soit meslé auec elle; ce qui arriue tres souuent, ny ayant point de Passion qui le reçoiue si facilement que celle-là, comme nous auons monstré au Chapitre de la Douleur, & comme nous dirons encore dans la suitte de ce Discours.

Le mouuement qui forme le Desespoir n'est donc point celuy de la Tristesse. Mais ne seroit-ce point celuy de la Crainte? Car si desesperer est le contraire d'esperer, la Crainte est plus opposée à l'Esperance que quelqu'autre Passion que ce soit, puis qu'il n'y a rien qui soit plus opposé au Bien à venir que le Mal à venir, qui sont les obiets de ces deux Passions. Cette raison seroit bonne si l'essence des Passions se tiroit de leurs obiets abstraits & generaux comme nous auons remarqué cy deuant.

C'eſt le Mouuement qui en fait la principale difference ; C'eſt par luy qu'il faut iuger de la contrarieté ou de la reſſemblance qu'elles ont enſemble. Or quiconſiderera que l'Eſperance & la Crainte paſſent ſi facilement de l'vne à l'autre, iugera ſans doute qu'il ne faut pas qu'elles ſoient ſi oppoſées comme l'on veut faire croire : Et ſi l'on ſe ſouuient que l'Ame s'affermit dans l'Eſperance & qu'elle ſe reſſerre dans la Crainte, on trouuera que ce ſont des mouuemens qui bien loing d'eſtre contraires ſont en quelque façon ſemblables ou du moins fort proches l'vn de l'autre. Quoy qu'il en ſoit vne preuue conuainquante que le Mouuement qui forme le Deſeſpoir n'eſt pas celuy de la Crainte, c'eſt que le Deſeſpoir fait ceſſer la Crainte, car vn Homme deſeſperé ne craint plus rien ; c'eſt pourquoy il mépriſe tous les moyens qui le pourroient ayder, il ſe iette aueuglement dans le peril, & s'abandonne à tout le mal qui luy peut arriuer.

Le Relaſchement eſt le Mouuement du Deſeſpoir.

DIſons donc que le Mouuement dont l'Ame eſt agitée dans le Deſeſpoir, c'eſt le *Relaſchement de l'Appetit* : Car comme l'Eſperance & le Deſeſpoir ſont contraires, puiſque l'Ame s'affermit dans l'Eſperance, il faut qu'elle ſe relaſche dans le Deſeſpoir. Et c'eſt de là que viennent l'abbatement de Courage, la langueur & l'abandonnemenr où ſe trouue vn Homme qui deſeſpere ; comme nous dirons plus particulierement cy-apres.

Pour bien conceuoir la Nature de ce Mouuement & la maniere dont il ſe fait, il faut ſe reſſouuenir de ce que nous auons dit au Diſcours de l'Eſperance, où nous auons monſtré, que quand l'Ame ſe veut fortifier, elle s'affermit & ſe roidit en ſoy meſme pour reſiſter aux difficultez qui enuironnent le bien qu'elle deſire; Que cet affermiſſement n'eſt rien autre choſe que la conſiſtence ferme & ſtable qu'elle donne à toutes ſes parties ; Et qu'enfin elle les met en cet eſtat par l'ef-

fort qu'elle fait & par le mouuement qu'elle leur imprime qui est semblable au mouuement tonique des corps, dont nous auons expliqué la nature au lieu allegué.

Quand donc l'Ame n'a plus subiet de faire cet effort & qu'elle ne veut plus se tenir roide & ferme pour resister aux difficultez qui luy paroissent alors inuincibles, elle se relasche, & elle se d'èstend, son courage s'amollit & perd cette fermeté qu'il auoit auparauant. Et c'est dans ce Relâchement que consiste le Mouuement qui est propre au Desespoir.

Mais il faut icy obseruer que *l'Ame se peut relascher en deux manieres*, à sçauoir apres s'estre roidie & apres s'estre resserrée. Dans l'Esperance où elle est roide & ferme comme nous venons de dire; si elle vient à se relascher, elle fait le Desespoir: Mais dans la Crainte où elle est resserrée, si elle se relasche elle forme la Consternation. De sorte que ces deux Passions ne sont à proprement *Le Relaschement se fait en deux manieres.*

parler qu'vne mesme chose, n'estant differentes que par les diuers termes d'où elles partent, qui sont des conditions estrangeres à leur essence. Car pourueu que le Mouuement que l'Ame se donne en l'vne & en l'autre soit semblable, il n'importe qu'elle se soit roidie ou resserrée auparauant, puis que les differences essentielles du mouuement ne se tirent point du terme d'où ils partent, mais seulement de celuy où ils tendent.

Or qui considerera bien comment l'Ame cesse de se roidir & comment elle cesse de se resserrer, verra sans doute qu'elle agit d'vne mesme maniere sur les parties qu'elle a affermies, & sur celles qu'elle a resserrées. Car comme les vnes & les autres ne sont en cet estat que par le mouuement qu'elle leur a donné, quand elle vient à le faire cesser & à retirer cette vigueur qu'elle auoit fait couler parmy elles & qui estoit comme le lien qui les tenoit vnies ensemble; Il faut que la consistence qu'elles auoient, se change, & que celles qui estoient tenduës, se déban-

dent & que les ſerrées ſe détachent les vnes des autres.

La Conſternation & le Deſeſpoir ne ſont donç toutes deux qu'vne ſeule & meſme Paſſion puis qu'elles ont vn meſme mouuement. Et ce qui doit confirmer cette verité c'eſt qu'elles ont auſſi les meſmes effets, comme la langueur, l'abbatement de courage & l'abandonnement où l'Ame ſe laiſſe aller dans l'excez où elles ſe trouuent. Car la Conſternation qui accompagne ſi ſouuent la Douleur & la Crainte eſt auſſi capable de ietter vn Homme dans cette fureur aueugle qui vient du Deſeſpoir, que le Deſeſpoir meſme. Combien y a-t-il de perſonnes qui ſe ſont donnez la mort pour ſe deliurer des maux qu'ils reſſentoient? Combien y en a-t-il que la Crainte a fait precipiter? Et tous ces mouuemens extrauagans qui ſe remarquent au commencement des grandes Triſteſſes, ne ſont ce pas des effets de la fureur qui accompagne le veritable Deſeſpoir? Auſſi ne donne-t'on point d'autre nom à toutes ces

faire qu'en reprenant sa consistence naturelle & se mettant en repos, elle souffre l'abbatement, la langueur & la peine que le Désespoir a de coustume de produire?

Certainement si le Mouuement dont est question ne consistoit que dans le retour que l'Ame fait à son estat naturel, le Desespoir ne seroit pas vne Passion fascheuse comme elle est, au contraire elle seroit agreable; s'il est vray comme l'on dit que le plaisir soit vn mouuement de l'Ame qui la met dans vn estat conuenable à sa nature. De sorte qu'il est necessaire que ce mouuement ne s'arreste pas là, & qu'il passe plus auant pour mettre l'Ame dans vne constitution qui soit contraire à sa nature & à sa perfection.

Pour resoudre cette difficulté, il faut sçauoir quelle est là Constitution qui est la plus naturelle à l'Ame, & quelle est la consistence que ses parties doiuent prendre pour estre dans l'estat qui luy est conuenable. Car puis que chaque chose en

a vne qui luy eſt propre, où elle taſche de ſe maintenir & qui ne peut eſtre changée qu'elle ne ſouffre violence; Il y a de l'apparence que l'Ame a auſſi la ſienne particuliere.

Ne pourroit-on donc pas dire que puis qu'elle peut ſe reſſerrer & s'eſtendre., l'eſtat le plus conforme à ſa nature eſt celuy qui ſe trouue au milieu des excez où ces mouuemens peuuent aller; & que quand elle s'eſtend ou qu'elle ſe reſſerre mediocrement, elle eſt dans la conſiſtence qui luy eſt plus naturelle ? Mais quoy ! peut-elle eſtre plus reſſerrée qu'elle eſt dans l'embryon , où toute l'extenſion qu'elle a quand il eſt paruenu à la iuſte grandeur de l'Homme, eſt alors renfermée dans vn corps qui n'eſt gueres plus grand que celuy d'vne Abeille : Cependant on ne peut pas dire qu'elle ſoit alors dans vn eſtat contraire à ſa nature. D'ailleurs ſe peut-elle eſtendre & dilater dauantage que dans les excez de Ioye que la iouiſſance des biens les plus excellens luy donnent, que dans les tranſports que l'Amour di-

uin luy inſpire & que dans les rauiſſemens & les extaſes inconceuables que l'on ſent dans les Cieux? Sans doute qui diroit qu'elle eſt par tout là dans vn eſtat violant, feroit vn deffaut de la derniere perfection, & condamneroit tous les deſirs que l'on a pour la felicité.

Il faut donc chercher ailleurs que dans la mediocrité, la conſtitution qui luy eſt la plus conuenable. Seroit-ce point dans le repos? Car c'eſt la fin où tendent toutes les choſes qui ſe meuuent, c'eſt l'eſtat qui exclud toute violance & qui par conſequent eſt le plus naturel. Mais l'Ame n'eſt pas de cet ordre là, elle ſe meut ſans pretendre à ſe repoſer, ou pour mieux dire elle trouue ſon repos dans le mouuement: Car comme les corps celeſtes, le feu & les eſprits meſme ſe meuuent toûjours, il faut qu'elle qui les ſurpaſſe en nobleſſe, les ſurpaſſe auſſi en actiuité & qu'elle ne ceſſe iamais de ſe mouuoir non plus qu'eux pour eſtre dans la perfection qui luy eſt la plus conuenable. Ce n'eſt pas qu'elle ne cherche ſa quietude & ſon

repos, mais ce repos n'eſt pas vne ceſſation de mouuement , c'eſt vne agreable agitation qu'elle ſe donne dans la pourſuite & dans la jouïſſance du Bien. Car meſme dans la ſouueraine felicité où ſe doit trouuer le parfait repos de l'Ame, elle ayme ardemment le ſouuerain Bien, elle en iouït auec rauiſſement.

Diſons donc que puis que l'Ame a l'inclination & la puiſſance de ſe mouuoir en diuerſes manieres pour ſa conſeruation, elle ne ſe donne aucun mouuement pour cette fin qui ne luy ſoit conuenable, & quelque conſiſtence qu'elle prenne en ces rencontres, ce luy eſt touſiours vn eſtat conforme à ſa nature. Mais quand elle ſe meut ſans auoir deſſein de ſe conſeruer, qu'au contraire elle s'abandonne à la violence des maux qui l'attaquent; on peut aſſeurer qu'elle eſt dans vn eſtat violant & qui luy eſt tout à fait contraire : Or ce deſordre ne luy arriue que par le Deſeſpoir.

Car quoy que dans la Crainte elle fuye

le Mal ; qu'elle se deffie de ses forces & qu'elle perde beaucoup de son courage, elle ne s'abandonne pas tellement qu'elle n'ait tousiours soin de se conseruer : C'est pourquoy elle fuit pour se mettre en seureté, & se resserre pour se fortifier. Mais dans le Desespoir elle est tellement esperduë qu'elle s'oublie elle mesme, elle laisse abbatre tout ce qui luy reste de courage & de vigueur, & quoy qu'elle semble fuir, on peut dire que c'est vne cheute plustost qu'vne fuite. En effet le Desespoir ne peut estre proprement mis au rang des Passions auersatiues, puisque la Constance qui luy est diametralement opposée n'est point vn mouuement prosecutif. Car comme nous auons desia dit, quand on resiste & qu'on s'affermit contre le mal ce n'est ny le poursuiure, ny le fuir; c'est vne troisiesme sorte de mouuement; & il faut de necessité que celuy qui luy est contraire ne soit aussi ny poursuitte ny fuite : C'est donc plustost vn relaschement, vne cheute, vn abbatement de l'Ame. Au reste quand nous disons que

la Constance est diametralement opposée au Desespoir, nous n'excluons pas la contrarieté qu'il a auec l'Esperance, parce que celle-cy est composée du Desir & de la Constance ou fermeté de Courage; & que c'est par cette fermeté qu'elle est contraire au Desespoir, & non pas par le Desir, puis que celuy qui desespere ne laisse pas quelquefois de desirer le Bien qu'il ne peut obtenir.

Definition du Desespoir.

NOus pouuons donc maintenant definir cette Passion en disant que *c'est vn mouuement de l'Appetit Irascible, par lequel l'Ame ne pouuant vaincre les difficultez qui enuironnent le Bien, se relasche & perd tout à fait le courage.*

Cette definition est exacte en toutes ses parties. Car outre que le Mouuement de l'Appetit Irascible en est le Genre prochain & immediat & que le Relaschement en fait la difference; elle designe la Cause & l'Effet formel de ce Relaschement. Les Difficultez inuincibles sont cause que l'Ame s'engage en cette Passion, & l'Abba-

tement du courage est l'effet formel & inseparable du Relaschement de l'Appetit.

Mais afin qu'il ne reste aucun subiet de douter de la verité & de l'exactitude de cette Definition, il en faut retoucher toutes les parties en détail, & leuer les scrupules qui la pourroient rendre suspecte.

Premierement il est constant que cette Passion se forme dans l'Appetit Irascible, parce que l'Ame considere les difficultez qui enuironnent le Bien ; qu'elle compare ses forces auec les leurs ; & qu'elle cede enfin en perdant le courage, qui sont toutes actions du ressort de la partie irascible.

Quant au Relaschement, comme nous auons montré que l'Ame ne se peut mouuoir en chaque Appetit que de quatre sortes de mouuemens & qu'il n'y a aussi en chacun que quatre Passions simples ; il faut de necessité que puis que l'Appetit irascible sort hors de soy dans la Hardiesse pour attaquer le mal, qu'il rentre

en luy-mesme dans la Crainte pour le fuir, qu'il s'affermit dans la Constance pour luy resister ; il faut dis-je qu'il se relasche en quelqu'autre Passion, qui sans doute ne peut estre que le Desespoir.

Il y a plusieurs sortes de Relaschemens.

MAis parce qu'il y a diuerses sortes de *Relaschement* que l'Ame peut souffrir il faut voir quel est celuy qui conuient à cette Passion. Car il y en a de propres & de metaphoriques, & entre les propres il y en a qui sont communs à l'vn & à l'autre Appetit, & d'autres qui sont propres & particuliers à l'Irascible.

En effet vne chose ne se peut proprement relascher qui n'ait esté affermie ou resserrée auparauant. C'est pourquoy quand on dit que l'Amour, la Ioye & la Hayne se relaschent, pour dire qu'elles s'affoiblissent & qu'elles diminuent, c'est vne façon de parler metaphorique, parce que l'Ame ne s'est point affermie ny resserrée dans ces Passions là.

D'ailleurs l'Ame se resserre dans la Douleur

leur & par consequent elle se peut proprement relascher. Cependant ce Relaschement ne forme pas le Desespoir, parce qu'il faudroit que le Desespoir fust vne Passion de l'Appetit Concupiscible, comme est la Douleur, puis que les contraires doiuent estre en vn mesme subiet. Disons donc que le Relaschement où consiste le Desespoir, est vn Relaschement du courage & des forces de l'Ame; parce qu'il se fait dans l'Appetit Irascible qui est le principe du Courage & des Forces. C'est pourquoy où le Courage & les Forces ne sont point employées, il n'y peut auoir de Desespoir; Et pour cette raison il ne se trouue iamais dans l'Appetit Concupiscible qui ne se sert iamais des Forces ny du Courage. Mais dautant que le Courage se relasche dans la Constance, dans la Hardiesse & dans la Crainte, quand ces Passions qui appartiennent à l'Appetit Irascible, s'affoiblissent & se diminuent, sans qu'il y ait pourtant de Desespoir; il est necessaire que cet Appetit se relasche d'vne autre maniere pour former cette Passion.

IL faut donc obſeruer que comme les membres ſe relaſchent en deux façons, à ſçauoir volontairement quand de roides & de tendus qu'ils eſtoient on les veut relaſcher ; & neceſſairement, comme quand la Paralyſie en relaſche les muſcles : Ces deux ſortes de Relaſchement ſe font auſſi à proportion dans l'Ame. Car quand elle affoibliſt ſes Paſſions, c'eſt vn Relaſchement dont elle eſt la maiſtreſſe, elle ſe fait volontairement : Mais quand le Deſeſpoir la ſaiſit, c'eſt vn Relaſchement forcé & neceſſaire.

Dans le premier on peut dire qu'elle ſe plie, qu'elle s'abbaiſſe ; & dans l'autre qu'elle tombe : Parce qu'en celuy-cy toute ſa vigueur l'abandonne, tout ſon courage s'abbat, en vn mot elle s'abyſme & ſe perd en elle-meſme. Mais quand elle affoibliſt & modere ſes Paſſions, ſa vigueur ny ſon courage ne ſont point bleſſez, elle eſt touſiours en vn eſtat conuenable à ſa nature, comme nous auons dit cy-deuant.

TOut ce qui peut faire icy quelque difficulté, c'eſt que le Deſeſpoir ſuccede ſouuent à la Douleur & qu'il faut par conſequent ſi le Deſeſpoir eſt vn Relaſchement du Courage, que l'Ame employe le Courage dans la Douleur & qu'elle s'y fortifie auant que de tomber dans le Deſeſpoir : D'ou il s'enſuit, ou que la Douleur eſt dans la Partie Iraſcible, ou que le Courage eſt commũ à l'vn & à l'autre Appetit.

Pour leuer ce ſcrupule, on doit remarquer que dans la contraction que l'Ame ſe donne, elle peut auoir deux diuers deſſeins, l'vn de ſe fortifier en reüniſſant & affermiſſant ainſi ſes parties pour reſiſter au mal : L'autre de fuir ſon approche en ſe retirant & s'appetiſſant pour luy faire vn plus libre paſſage & luy donner moins de viſée Et c'eſt là le motif qu'elle a dans la Douleur, elle ne penſe point à s'y fortifier, parce qu'il n'y a que ſa Partie Concupiſcible qui ſe meuue, où les Forces ny le Courage ne ſont iamais employez; Elle ne ſonge qu'à s'eſloigner

de luy & en euiter les atteintes : C'est pourquoy quand elle vient à se relascher, ce n'est pas vn Relaschement du Courage ny des Forces, ny par consequent vn Desespoir. Mais si elle passe dans le Desespoir, il faut qu'elle ait tasché de se fortifier auparauant. Car comme elle est pressée par la violance du mal & qu'elle voit que la Fuite n'est pas capable de l'en garantir, elle appelle à son secours la Faculté Irascible qui s'esleue & excite ses Forces pour resister à l'Ennemy : Et c'est alors qu'elle forme la Constance & la Patience. Mais si elle se trouue trop foible pour demeurer en cet estat, elle se relasche & tombe dans le Desespoir.

L'obiet du Desespoir.

LEs Difficultez sont les causes motiues de cette Passion ; Car quoy qu'elle ait le Bien à venir pour obiet, ce n'est pas simplement comme Bien, mais c'est comme vn Bien qui ne se peut obtenir, à cause des difficultez dont il est enuironné. De sorte que l'on peut dire dans le langage de l'Escole que le Bien en est

comme la matiere, & l'Impossibilité comme la forme qui cause toute seule le mouuement dont l'Ame est agitée. C'est pourquoy au lieu de se porter vers luy comme elle fait vers tous les autres Biens qu'elle peut acquerir, elle s'en esloigne & laisse mourir tous les Desirs & toutes les Esperances qu'elle auoit conceuës pour luy auant que d'en connoistre l'impossibilité.

On nous dira sans doute que si la Consternation est vne espece du Desespoir & si c'est la grandeur du mal qui iette l'Ame en cette Passion: Le bien à venir n'en sera pas l'obiet materiel, comme nous venons de dire. Mais il faut remarquer que soubs le mot de Bien nous entendons tout ce qui est vtile & qui peut estre desiré. Car dans les Maux mesmes il y a des choses qui peuuent seruir d'obiet à nos desirs. Ne desire-t-on pas de les vaincre, de leur resister, de les fuir? Et la victoire, la resistence & la fuite ne sont-ce pas des Biens vtiles? A la verité la grandeur du Mal est cause de la Consternation, mais c'est vne

cause esloignée : Il y a vn Bien que l'Ame s'y propose qui est en la cause prochaine. Car auant que l'Ame tombe en cette Passion, il faut qu'elle ait tasché de s'affermir pour resister au mal, & cette resistence est le Bien à venir qu'elle auoit consideré: Mais comme elle en voit l'impossibilité, elle perd courage & s'abandonne à son propre malheur.

Les differences du Desespoir.

IL faut maintenant dire quelque chose des *differences du Desespoir* & presupposer qu'il n'y en a point d'Essentielles non plus que dans la plus part des autres Passions ; parce que le mouuement où consiste sa Nature & son essence est égal en toutes, l'Appetit Irascible s'y relaschant d'vne mesme maniere. Elles sont donc toutes Accidentelles estant tirées ou du subiet où se forme le mouuement, ou du terme d'où il part, ou de la quantité & qualité qui s'y trouue.

A *raison du subiet*, autant qu'il y a de sortes d'Appetits, il y a aussi autant de sortes de Desespoir ; car la volonté,

l'Appetit ſenſitif & l'Appetit naturel ont chacun le leur propre. Perſonne ne doute de celuy qui ſe forme dans la Partie ſenſitiue, parce que tout le monde croit que c'eſt le veritable ſiege des Paſſions: La Religion meſme nous apprend que les Damnez & les Demons ſont abyſmez dans vn Deſeſpoir qui eſt ſans fin & ſans meſure. Et nous experimentons que cette Paſſion ſe forme en nous meſmes pour des obiets qui ſont au deſſus de tous les ſens. Certainement puis qu'il y a des Eſperances qui ſont purement ſpirituelles, il faut que le Deſeſpoir qui leur ſuccede ſoit auſſi du meſme ordre.

Il n'y peut donc auoir de difficulté que pour l'Appetit Naturel, qui ſemble n'eſtre capable d'aucune Eſperance, ny par conſequent d'aucun Deſeſpoir.

Il y a vn Deſeſpoir dans la Faculté naturelle.

Mais nous auons monſtré ailleurs que cette baſſe partie de l'Ame ſouffroit ſes Paſſions comme les autres; & quoy qu'elles ne ſoient pas en ſi grand nombre, ny ſi acheuées comme celles de la partie ſenſitiue, elle ne laiſſe pas d'en auoir de fort re-

marquables, telle qu'est la Hardiesse, la Crainte, la Colere, &c. Il est vray que l'Esperance y est fort cachée, & qu'il semble par consequent qu'on n'y puisse reconnoistre le Desespoir: Mais puis que la Consternation qui en est vne espece s'y fait remarquer si sensiblement, il ne faut plus douter qu'elle ne soit susceptible du Desespoir.

En effet de quel autre nom pourroit-on appeller cét abbatement de la Nature, quand dans les maladies malignes elle fait cesser la fiévre ne voulant plus combattre contre le mal? quand elle abandonne les Playes sans y enuoyer plus d'esprits ny d'humeurs? quand elle n'ose entreprendre vne crise, ou acheuer celle qu'elle a commencée? Puis qu'elle a sa partie irascible qui s'esleue contre les maux, qui l'affermit, & qui luy fait resserrer toutes les fibres pour resister à leurs attaques; Il faut quand elle se deffie de ses forces, qu'elle se relasche, & qu'elle perde le Courage. Et n'est-ce pas là vne veritable Consternation? N'est-ce pas là vn veritable Desespoir?

Nous

NOus auons desia dit que quand l'Ame se relasche apres s'estre affermie, elle souffre *le Desespoir*, & quand c'est apres s'estre resserrée elle tombe dans *la Consternation*, parce que communement parlant, le Desespoir succede à l'Esperance dans laquelle l'Ame s'affermit & que la Consternation suit l'excez de la Douleur & de la Crainte, dans lesquelles l'Ame se resserre. En effet on ne dira pas que l'abbatemẽt de Courage que cause l'excez de ces deux dernieres Passions soit vn Desespoir, on l'appellera plustost Consternation. Et en ce cas les termes d'où elles partent feront la difference qu'il y a entre elles. Mais outre cela, elle se tire encore de la grandeur qu'elles ont, car le mot de Consternation est plus fort que celuy de Desespoir & marque vn entier abbatement du Courage & des Forces, qui ne se trouue pas tousiours dans l'autre.

Car il est certain que le Desespoir souffre le plus & le moins & qu'il y en a vn plus grand ou plus petit que l'autre, com-

me il y a des Esperances plus fortes & plus legeres; ce qu'on ne peut pas dire de la Consternation de la maniere qu'on la conçoit ordinairement: Parce que la mettant dans l'entier Abbatement de l'Ame qui ne peut estre plus grand vne fois que l'autre, il faut qu'elle soit tousiours égale. Ce n'est pas que dans la verité elle ne soit tantost plus forte & tantost plus foible. Car s'il est vray que le Desespoir ne se dit que de la perte de l'Esperance; Et que le Relaschement du Courage qui suruient à la Crainte & à la Tristesse se doiue nommer Consternation, il ne faut pas douter qu'il n'y en ait de plus grande l'vne que l'autre, puis que ceux qui perdent courage dans la violance des Douleurs, ne le perdent pas egalement.

Quoy qu'il en soit on peut dire que le Desespoir est plus fort ou plus leger selon qu'il y a plus ou moins de parties de l'Appetit qui se relaschent. Quand il y en a beaucoup c'est lors qu'il est grand, c'est lors qu'il est extreme: s'il y en a peu, il est foible, il est petit. Car comme l'Ame

quoy qu'elle se meuue tousiours, ne se meut pas neantmoins en toutes ses parties & que l'Appetit Sensitif s'agite souuent sans que les autres soient esmeuës: Aussi vn mesme Appetit peut auoir des parties en mouuement & les autres en repos: Et selon le nombre des parties qui sont agitées les Passions sont plus ou moins grandes. Il peut y auoir quelques difficultez sur ce point, mais nous retoucherons ces matieres cy-apres.

LE Desespoir tire encore ses differences du Temps, car il y en a de longs & de courts, c'est à dire qui sont de longue & de courte durée. Mais il est difficile de trouuer la cause de cette diuersité sur les principes que nous auons posez. Car si le Desespoir est vn Relaschement, vne Cheute & vn Abbatement de l'Ame, quand elle se sera relaschée & qu'elle sera abbatuë, la Passion sera finie, puis qu'il n'y aura plus de Mouuement. Et si l'on dit qu'elle se releue pour retomber, il faudra qu'en se releuant, le Desespoir cesse pour faire

place à vne autre Paſſion : De ſorte qu'il ſera interrompu de moment en moment & il ne s'en trouuera iamais aucun qui ait vne ſuitte continuë & qui ne ſoit trauerſé de diuers ſentimens.

Nous auons deſia propoſé cette difficulté en beaucoup d'endroits de cet ouurage & principalement au Chapitre de la Crainte ; Car on la peut faire en toutes les Paſſions, puis que ſi dans l'Amour, l'Ame s'vnit au Bien ; ſi dans la Hayne elle ſe ſepare du Mal ; si dans la Crainte elle le fuit, ſi toſt qu'elle ſera vnie, ou ſeparée, ou retirée, elle ſera arriuée à ſon but & n'aura plus rien à faire : Et comme tous ces mouuemens ſe font en vn inſtant, ces Paſſions ne dureront pas dauantage.

Il faut donc dire qu'il y a diuerſes parties dans l'Ame comme nous auons monſtré, & apres qu'elle en a d'abbord fait mouuoir quelques-vnes du mouuement qui eſt propre à quelque Paſſion, les autres ſuiuent & prennent la place des premieres, leſquelles reuiennent à leur tour

pour continuer le mesme mouuement. De sorte qu'il se fait comme vne Circulation qui dure tout autant de temps que la Passion subsiste ; Et toutes ensemble souffrent la mesme reuolution que l'on voit en celles de l'Eau boüillante qui s'esleuent & s'abbaissent alternatiuement tandis qu'elle boult. Ainsi quand l'Ame se relasche dans le Desespoir, elle a des parties qui s'abbatent les premieres, puis les autres succedent à celles-là qui remontent apres pour retomber, & toutes ensemble prennent tour à tour la place les vnes des autres iusques à ce que la passion cesse.

Car quoy qu'il semble qu'apres la premiere cheute, l'Ame se deuroit arrester : Neantmoins comme la Faculté estimatiue demeure tousiours pleine des pensées que la grandeur des difficultez & des maux luy donne, & qu'elle continuë à presser l'appetit de se relascher dauantage ; il faut que de moment en moment il reprenne vne nouuelle consistence & vne nouuelle situation pour obeyr à ces

ordres & faire durer ce relaſchement. Il fait donc remonter les parties qui ſont tombées. Mais cela ne cauſe point d'autre Paſſion, parce que l'Ame n'a qu'vn motif en tous ces diuers mouuemens, qui eſt de ſe relaſcher ; & que le motif eſt comme la forme des Paſſions qui en fait la principale difference : De ſorte que ſi elle fait remonter les parties, ce n'eſt que comme vne condition neceſſaire pour les pouuoir rabattre ; qui eſt la ſeule fin où elle tend.

Le Deſeſpoir furieux.

ENfin l'eſpece la plus conſiderable du Deſeſpoir, & celle dont on parle le plus, c'eſt ce Deſeſpoir qui tranſporte l'Ame & luy fait faire des actions furieuſes. Cependant ce n'eſt pas proprement vn Deſeſpoir : Car le veritable Deſeſpoir eſt vn Relaſchement de Courage, & celuy-cy eſt vn effort extraordinaire du Courage. De ſorte que c'eſt pluſtoſt vn effet ou vne ſuite du Deſeſpoir que le Deſeſpoir meſme. C'eſt pourquoy nous n'en parlerons pas dauantage, puis que le diſ-

cours s'en doit faire au lieu où nous examinerons les effets de cette Passion.

Qui sont ceux qui tombent plus facilement dans le Desespoir.

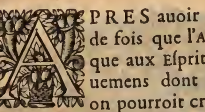
APres tout ce que nous auons dit de la nature du Desespoir, il est aisé de monstrer *quels sont ceux qui sont les plus subiets à y tomber*. Car comme ce n'est autre chose que le Relaschement de l'Ame & que l'Ame ne se relasche que parce qu'elle se trouue trop foible pour vaincre les difficultez; il s'ensuit que la Foiblesse est le principe qui rend les Hommes enclins à cette Passion. Mais il faut faire icy la mesme distinction que nous auons faite dans la Crainte; Car il y a la Foiblesse du Corps & celle de l'Esprit; il y a vne Foiblesse Naturelle & l'autre qui est Morale. On peut voir ce que nous en auons dit en ce lieu là; Puisque les mesmes choses qui donnent l'Inclination à la Crainte, la donnent au Desespoir. C'est pourquoy ceux qui sont de temperament froid & sec, comme les Melancholiques & les Vieillards; ou qui l'ont froid & humide, comme les Femmes, sont timides

ſans cœur & ſans Force n'eſt point ſuſceptible de cette noble fureur que le Deſeſpoir inſpire quelquefois. Car s'il ſe donne la mort, bien loin que ce ſoit vne action de Courage, c'eſt pluſtoſt vn effet de la Laſcheté qui luy perſuade qu'il n'a pas le pouuoir de reſiſter aux Maux qui l'attaquent & qu'il ne s'en peut garantir que par la perte de la vie.



QVEL EST LE MOVVEMENT des Eſprits & des Humeurs dans le Deſeſpoir.

TROISIESME PARTIE.



PRES auoir monſtré tant de fois que l'Ame communique aux Eſprits tous les mouuemens dont elle eſt agitée; on pourroit croire qu'il n'eſt pas beſoin de beaucoup de paroles pour expliquer comment ils ſe meuuent en cette Paſſion, & qu'il ſuffit de dire que puis qu'elle s'y relaſche apres s'eſtre affermie ou reſſerrée, il faut qu'ils ſe relaſchent comme elle & que leur Relaſchemét ſe faſſe en ſuite de la fermeté ou de la

contraction qu'elle leur a donnée.

Mais tous ces Mouuemens sont si cachez & la Philosophie ordinaire s'est si peu expliquée là dessus, qu'on ne peut iamais assez esclaircir des matieres si obscures, & qu'on ne doit perdre aucune occasion de les remettre à l'examen, de rebattre mesme les choses qu'on en a dites & de les tourner en tous les sens & de tous les biais que l'on peut, pour en auoir vne plus parfaite connoissance. C'est pourquoy il ne faut pas s'estonner si nous allons retoucher les choses que nous en auons dites en diuers endroits de cet ouurage & monstrer comment les Esprits s'affermissent & se resserrent, afin de connoistre mieux comment ils se relaschent.

Il faut donc se ressouuenir que quand l'Ame affermit les Esprits, elle ne fait autre chose que d'arrester chacune de leurs parties dans vne situation stable & constante sans pouuoir plus se mesler & se confondre les vnes auec les autres. Car comme elle a vn empire absolu sur elles,

elle les place comme il luy plaiſt & les retient dans le rang & dans l'ordre où elle les met. Nous auons autrefois comparé cette fermeté à celle que l'eau contracte quand elle ſe prend & ſe glace: Car le froid s'eſtant inſinué parmi ſes parties, de mobiles & de vagabondes qu'elles eſtoient, elles deuiennent fixes & fermes. Toute la difference qu'il y a c'eſt que les parties glacées ne ſe meuuent plus, & que celles des Eſprits ſont touſiours en mouuement.

Car comme l'Ame ſe meut en s'affermiſſant, il faut ſur le principe que nous auons poſé que les Eſprits ſe meuuent auſſi quand ils s'affermiſſent. Et quoy qu'ils s'arreſtent alors & qu'ils ne changent point de lieu, ils ne ſont pas en repos pour cela, c'eſt par le mouuement de leurs parties qu'ils demeurent en cet eſtat, comme les membres que l'on roidit ſe tiennent fermes ſans branler, par la tenſion des muſcles dont ils ſont compoſez.

En effet puis qu'il n'y a rien de com-

mun entre les Substances Spirituelles & les Corporelles que la vertu motiue & le mouuement, elles ne peuuent agir les vnes ſur les autres que par le mouuement: De ſorte que l'Ame humaine eſtant de ſa nature ſpirituelle, ne peut agir immediatement ſur les Eſprits ny ſur les autres parties du corps qu'en les remuant; Et par conſequent quand elle affermit les Eſprits, il faut que ce ſoit par quelque mouuement qui les agite & qui les mette dans l'eſtat & dans la conſiſtence où ils ſont alors. Or ce que nous venons de dire de l'Ame humaine ſe doit auſſi entendre de toutes les autres Ames: Car la matiere n'entre pas plus dans leur ſubſtance qu'en celle de l'Ame raiſonnable; Et ſi on les met au rang des choſes materielles, ce n'eſt pas à cauſe qu'elles ſont compoſées de la matiere; mais c'eſt qu'elles ne peuuent ſubſiſter ny agir ſans la matiere, tout au contraire de l'Ame raiſonnable. Cela eſtant ainſi la meſme difficulté ſe trouue à leur eſgard touchant la puiſſance d'agir ſur la matiere: Et pour la reſoudre, il faut dire

aussi qu'elles n'ont rien de commun auec elle que le mouuement, & qu'elles n'agissent sur elle que par le mouuement.

Il y a à la verité d'autres actions qui se font dans les Animaux ; Mais elles ne se font pas immediatement par l'Ame, c'est par le moyen des Esprits qui contiennent cette chaleur qui est proportionnée à l'Element des Astres, comme parle Aristote, & qui est l'organe de toutes les operations vitales. De sorte que l'Ame est le principe immediat du mouuement, & les Esprits le sont de toutes les autres actions corporelles.

Et c'est là peut-estre la raison fondamentale pour laquelle les Esprits sont si necessaires à toutes les choses animées ; qu'il n'y en a aucune qui puisse subsister ny faire ses fonctions sans eux. Car si l'Ame ne donne que le mouuement, il faut qu'il y ait vne autre cause de toutes les autres operations quelles font.

Quoy qu'il en soit les Esprits sont agitez de quelque mouuement quand ils s'affermissent. Mais la difficulté est de

sçauoir de quelle nature est ce mouuement. Est-ce Impulsion ou Attraction? sont-ils poussez, sont-ils attirez? si c'estoit l'vn ou l'autre ils changeroient de place; & comme ils n'en changent point, il faut dire que c'est par tous les deux ensemble & que l'Ame les attire au moment qu'elle les pousse: Car de cette maniere ils n'auancent ny ne reculent & demeurent suspendus entre ces deux mouuemens. Si ce n'est qu'on voulust dire qu'elle les pousse ou les attire en mesme temps de diuers endroits opposez, de la mesme sorte qu'vn Baston poussé ou tiré par deux personnes demeure entre deux sans changer de lieu: ou comme le bras qui est tiré de toutes parts par ses muscles & qui deuient roide par ce moyen sans changer de place, quoy qu'il souffre la plus violante agitation qu'on luy puisse donner.

Comment les Esprits se relaschent dans le Desespoir.

Mais de quelque façon que cet Affermissement se fasse il est certain que c'est par l'entremise de l'Ame qui applique sa vertu motiue à toutes les parties des Es-

prits & qui leur imprime le mouuement qui les tient fermes dans l'ordre & dans la ſituation où elle les met.

Cela eſtant ainſi il eſt maintenant tres facile de comprendre comment ils ſe relaſchent dans le Deſeſpoir. Car quand l'Ame vient a retirer cette vertu qu'elle auoit reſpanduë ſur toutes leurs parties, & que celles-cy n'ont plus rien qui les retienne dans la conſiſtence qu'elles auoient; il faut qu'elles s'eſcoulent comme la Glace qui ſe fond; & qu'enfin elles tombent tout à fait ſi cette vertu les abandonne abſolument, ainſi qu'il arriue dans la Paſſion dont nous parlons.

On en doit dire autant de la Conſternation quand ils ſe relaſchent de reſſerrez qu'ils eſtoient dans la Triſteſſe & dans la Peur. Car puis que c'eſt l'Ame qui les y tient ſerrez en pouſſant & preſſant leurs parties l'vne contre l'autre; quand elle vient à ſe relaſcher elle meſme, il faut qu'elles ſe ſeparent & quelles tombent comme vn faiſceau dont on a deffait les liens.

Or c'est principalement en cette derniere sorte de Relaschement que les Esprits se dilatent comme nous auons dit ailleurs. Car quand les choses qui sont serrées ; se laschent & se separent les vnes des autres; elles s'eslargissent & s'estendent. De sorte que les Esprits se trouuant resserrez dans la Tristesse & dans la Crainte, il faut lors qu'ils viennent à se relascher qu'ils s'ouurent & qu'ils se mettent au large. Et ce d'autant plus que ce sont des corps vaporeux que l'Ame laisse aller à l'abandon & qui n'estant plus retenus s'escartent çà & là comme la fumée qui se respand dans l'air.

Mais cette dilatation ne se fait pas toûjours dans l'autre Relaschement où consiste le veritable Desespoir ; c'est à dire quand les Esprits se relaschent apres auoir esté affermis. Parce que l'Esperance se peut ioindre auec la Ioye qui dilate les Esprits, de sorte que le Desespoir venant à luy succeder, ne peut les ouurir plus qu'ils estoient ; au contraire il faut qu'il les resserre pour les mettre dans la consistence

qui leur eſt propre. Cela n'eſt donc veritable que quand l'Eſperance ſe trouue auec la Douleur, auec la Patience ou quelqu'autre qui reſſerre les Eſprits. Car comme nous auons dit autrefois, il n'y a gueres de Paſſions auec qui l'Eſperance ne ſe puiſſe ioindre, dautant qu'elle ne change rien dans la ſituation des parties de l'Ame ny des Eſprits, elle les retient ſeulement & les fixe dans la proportion qu'elles ont enſemble & les aſſuietit dans l'ordre où elle les rencontre, qu'elles gardent autant de temps qu'elle dure. Ainſi les trouuant dilatées dans la Ioye elle affermit la conſiſtence qu'elles ont alors : Au contraire les trouuant reſſerrées dans la Triſteſſe ou dans la Crainte, elle les maintient au meſme eſtat ſans y rien changer.

Où vont les Eſprits en ſe relaſchant.

Si l'on nous demande *où vont les Eſprits apres s'eſtre ainſi relaſchez*, Il eſt aiſé de reſpondre que puiſque l'Ame a perdu tout à fait le courage, & qu'elle n'eſt plus en eſtat d'attaquer ny de ſe deffendre, il faut

qu'elle fuye & que les Esprits se retirent au fond du Cœur; mais cette Fuite n'est pas pour se sauuer du peril comme il arriue aux autres Passions auersatiues. Pour en parler aussi plus exactement nous auons dit que c'est vne cheute ou vn renuersement plustost qu'vne fuite : Car l'Ame ne pouuant plus se soustenir dans l'extreme foiblesse où elle croit estre, se laisse tomber & precipite les Esprits auec elle.

Où il faut remarquer que ce ne sont pas seulement ceux qui sont dans les vaisseaux qui se relaschent & se retirent ainsi: La pluspart de ceux qui sont dans les visceres souffrent le mesme desordre. C'est pourquoy quand le Desespoir & la Consternation durent long-temps, toutes ces parties s'affoiblissent, le Foye se desseiche, la Ratte se gonfle, le Cœur s'amollit, & à la fin il s'engendre de longues & d'opiniastres maladies qui ne finissent ordinairement que par la mort, comme nous dirons plus particulierement cy-apres.

NOus n'auons plus rien à dire ſur ce mouuement des Eſprits, *ſinon qu'il ſe fait auec confuſion :* Car toutes leurs parties ſe broüillent & ſe meſlent enſemble, elles ſe iettent les vnes ſur les autres, & à la fin elles ſe diſſipent : Parce qu'elles ne ſont plus reglées ny conduites par l'Ame qui dans l'abandonnement où elle-meſme ſe trouue, leur met s'il faut ainſi dire la bride ſur le col & les laiſſe aller où ils veulent comme des Cheuaux eſchappez. Et c'eſt là la difference qu'il y a entre ce Relaſchement & celuy qui ſe fait quand les Paſſions s'affoibliſſent & ſe diminuent: Car en celuy-cy il n'y a ny precipitation ny deſordre, les Eſprits s'y retirant doucement & ſans confuſion.

Il eſt vray que dans la Triſteſſe & dans la Peur les Eſprits ſe precipitent & ſe broüillent comme dans le Deſeſpoir. On peut neantmoins aſſeurer que la Precipitation eſt plus forte aux deux premieres, & que la Confuſion eſt plus grande en celle-cy. Parce que dans la Triſteſſe & dans

la Peur, l'Ame se haste à dessein de se conseruer, & elle sçait qu'elle ne peut trop presser sa fuite pour euiter le danger qui la menace: C'est pourquoy elle fuit tant qu'elle peut & entraisne les Esprits auec elle. Mais aussi ce soin qu'elle a de sa conseruation l'oblige de les tenir tousiours en estat de s'en seruir, & quelque desordre que sa precipitation leur donne, elle les arreste & ne les laisse pas eschapper: Et c'est pour cela qu'elle les resserre afin d'éuiter le mal ou de se fortifier contre luy.

Tout au contraire dans le Desespoir la Confusion est plus grande que la Precipitation, parce que l'Ame qui a tout à fait perdu le soin de se conseruer abandonne la conduitte des Esprits, lesquels n'estant plus retenus se confondent & se iettent pesle mesle au profond des entrailles. Mais ce n'est pas auec cette vitesse ny auec l'impetuosité qui se remarque dans la Crainte & dans la Douleur; dautant que l'extreme langueur où l'Ame se trouue n'est pas capable de souffrir de si grands mou-

uemens. Auſſi le Pouls n'y eſt pas viſte & dur comme il eſt en ces Paſſions là; Au contraire il eſt petit, rare, mol & languiſſant; qui ſont des marques certaines que les Eſprits n'ont pas ces agitations impetueuſes qui ſont ordinaires aux autres.

Il reſte encore vn doute ſur la durée du Deſeſpoir. Car apres auoir monſtré que les parties de l'Ame montent & deſcendent alternatiuement pour continuer le mouuement dont elle eſt agitée, on peut demander ſi les Eſprits ſouffrent les meſmes reuolutions. Et ce qui fait la difficulté c'eſt que nous auons dit que l'Ame ne les retient plus & qu'elle les laiſſe eſchapper ne prenant plus le ſoin de les conduire. Comment la peuuent-ils donc ſuiure dans les mouuemens qu'elle fait?

Il eſt certain qu'il y en a beaucoup qui ſe diſſipent parce que de leur nature ils ſont volatils & que l'Ame n'a pas ſoin de les arreſter; & ſans doute ceux qui ſont ainſi diſſipez ne ſuiuent plus ſes mouuemens: Mais la plus grande part demeure

& ſert à ſes fonctions. Et quand nous diſons que l'Ame ne les retient plus, nous n'entendons pas qu'ils ſe ſeparent d'elle ; mais ſeulement qu'elle ne les retient plus dans l'ordre qu'auoient leurs parties ; d'où vient qu'elles ſe broüillent & ſe confondent. Cette Confuſion neantmoins n'empeſche pas qu'elles ne montent & ne deſcendent tour à tour comme celles de l'eau boüillante qui ſe broüillent auſſi & qui ne laiſſent pas de s'eſleuer & de s'abbaiſſer alternatiuement.

Quel changement le Deſeſpoir apporte à la Chaleur Naturelle.

APres tout ce que nous venons de dire du mouuement que l'Ame & les Eſprits ſouffrent en cette Paſſion, il n'eſt pas neceſſaire d'employer beaucoup de Diſcours pour expliquer le *Changement qu'elle cauſe dans la Chaleur Naturelle.* Car puis qu'elle depend toute de la quantité & de la qualité des Eſprits & que lors qu'ils ſe diminuent ou qu'ils s'affoibliſſent c'eſt vne neceſſité qu'elle diminuë auſſi & qu'elle deuienne plus foible ; il ne faut pas douter que le Deſeſpoir ne la faſſe tomber

en ces deffauts, puis qu'il affoiblit les Esprits en les relaschant, & qu'il les diminuë en les dissipant. Car il est certain que quand ils se relaschent ils perdent beaucoup de leurs forces en se desünissant & se separant les vns d'auec les autres; Et que n'estant plus retenus par l'Ame ils se dissipent facilement. Mais ce qui acheue de les perdre c'est qu'elle n'a pas le soin de les reparer, & que dans l'abandon où elle est, elle ne se soucie plus de son œconomie ordinaire & laisse perir toutes les Facultez qui sont à son seruice. C'est pourquoy la Faculté vitale languit & s'abbat, le Cœur deuient lasche & paresseux, qui ne faisant plus ses mouuemens qu'auec peine, ne peut produire de nouueaux Esprits, ny entretenir par consequent la Chaleur naturelle.

Et certainement il n'y a point de Passion qui luy soit si ennemie que celle dont nous parlons. Car toutes les autres qui ont accoustumé de l'esteindre, comme la Tristesse & la Peur, ne le peuuent faire si celle-cy n'est de la partie. Parce

que

que l'Ame se reserue tousiours quelques forces en ces Passions là, puis qu'elle s'y resserre ; & qu'en celle-cy elle les perd & les laisse dissiper entierement. On peut mesme asseurer que l'on ne Meurt iamais de quelque maniere que ce soit que l'Ame ne tombe auparauant dans la Consternation, du moins en celle qui appartient à la Faculté naturelle : Car quand la Nature sent que toutes ses Forces l'abandonnent, elle perd courage & se relasche, & la mort succede à cette Abbatement. Il est vray que souuent elle s'excite en ces rencontres & fait ses derniers efforts pour se releuer ; Mais elle retombe incontinant apres, & la cheute qu'elle souffre fait perdre infailliblement la vie. C'est ce qu'Hippocrate a remarqué & ce que nous voyons tous les iours arriuer à la pluspart de ceux qui s'en vont mourir, leur pouls se réueille & semble reprendre de nouuelles forces, le sens & la parole leur reuiennent, & leur Esprit se trouue quelquefois si éclairé qu'il va iusques à l'Enthousiasme & à la

Prophetie. Mais tous ces eſlans ne durent pas long-temps, l'Ame ſuccombe ſoubs le faix du mal, & l'on void par l'aſtoibliſſement de toutes ſes fonctions qu'elle eſt abbatuë & qu'elle eſt ſur le point de ſe ſeparer.



LES CAVSES DES *Charačteres Moraux du Deſeſpoir.*

QVATRIESME PARTIE.

IL y a des Paſſions qui commencent par elles-meſmes & qui n'ont pas beſoin que d'autres les deuancent comme l'Amour & la Hayne : il y en a qui arriuent tout d'vn coup à l'extremité où elles peuuent aller, comme la Ioye & la Douleur. Mais le Deſeſpoir ne peut eſtre mis en aucun de ces ordres. Il ne ſe forme iamais, que l'Eſperance, la Douleur ou la Crainte ne l'ait precedé : Il a ſes commencemens & ſes progrez & ne

Le Deſeſpoir ſuit touſiours quelque Paſſion.

va pas d'abbord iusques à sa derniere violance. Car quand vn Homme commence à desesperer, il est triste & chagrin, il craint & espere encore, il peut estre touché de despit & d'indignation & se laisser mesme emporter à la Colere : Mais quand il est dans l'extreme Desespoir & dans la derniere Consternation il n'est plus capable d'aucune de ces Passions, comme nous allons monstrer.

La raison de ces Differences se peut facilement tirer de ce que nous auons dit au Discours precedent. Car pour la premiere, puis que l'Ame se relasche dans le Desespoir, il faut qu'elle ait esté affermie ou resserrée auparauant : Et comme elle s'affermit dans l'Esperance, & qu'elle se resserre dans la Douleur & dans la Crainte, c'est vne necessité qu'auant que de tomber dans le Desespoir, elle ait esté agitée par quelqu'vne de ces Passions.

Le Desespoir ne va pas d'abbord à l'excez.

QVant à ce que le Desespoir *ne va pas d'abbord à l'excez, où il pourroit aller*, la cause en est vn peu plus cachée. Elle

vient sans doute du soin que la Nature inspire à toutes les choses de se conseruer, & de fuir ce qui les peut destruire. Car l'Ame qui sçait que l'extreme Desespoir relasche & abbat tout à fait le courage & les forces ; & qu'en cet estat elle perd la puissance d'agir, euite tant qu'elle peut ce dernier abandonnement ; Et quand elle est contrainte d'y tomber, elle se prend comme vn Homme qui se naye à tout ce qu'elle rencontre pour differer sa perte, elle s'attache à tous les obiets qui se presentent à elle, elle s'affermit, elle se resserre, elle fait des eslans ; d'où naissent toutes les Passions qui se meslent auec le Desespoir qu'elle sent.

Comment le Desespoir se mesle auec d'autres Passions.

MAis *comment des Mouuemens si contraires se peuuent-ils trouuer ensemble dans vn mesme subiet* ? On pourroit dire qu'ils se font l'vn apres l'autre, & qu'ils agitent l'Ame successiuement, comme les vents contraires poussent alternatiuement les vagues d'vn endroit à l'autre. C'est la raison que nous auons donnée du mé-

lange des Passions en diuers endroits de cet ouurage. Mais quoy qu'elle soit veritable en beaucoup de rencontres, elle ne satisfait pas à toutes les experiences; puis que nous esprouuons souuent en nous-mesmes, que nous sommes agitez en mesme temps de plusieurs Passions contraires; & qu'on ne peut douter qu'vn Homme qui desespere n'ait bien de la Tristesse & du Chagrin dans le cœur.

De sorte qu'il est plus seur de rapporter cet effet aux diuerses parties de l'Appetit, & dire qu'il y en a qui sont agitées du mouuement propre à vne Passion, tandis que les autres en souffrent vn contraire. Car puis que nous auons monstré aux Discours preliminaires de cet Ouurage, que l'Ame a des parties, & qu'elle les peut mouuoir comme il luy plaist, il est fort vray-semblable que la cause principale du meslange des Passions vient de ce qu'elle agite quelques-vnes de ses parties d'vne maniere, & les autres d'vne autre. Et certainement si elle peut tout d'vn temps esmouuoir la volonté, l'Appetit Sensitif &

l'Appetit Naturel de mouuemens contraires, pourquoy ne pourra-t-elle pas faire la mesme chose dans les parties d'vn mesme Appetit; puis que tous ces Appetits là tiennent lieu de parties comme celles-cy, & qu'elles sont toutes homogenes & de mesme nature.

Quand il arriue donc que l'Ame sent la pesanteur du mal qui l'accable, & qu'il faut par necessité qu'elle tombe; Afin que sa cheute ne soit ny si grande ny si rude, elle affermit & retient quelques-vnes de ses parties pendant que les autres se relaschent & s'abbatent. De celles-cy se fait le Desespoir; Et des autres se forment diuerses Passions selon les diuerses veuës dont elle regarde les obiets qui se presentent à elle. Or on ne peut douter qu'elle n'ait alors beaucoup de subiets de Douleur, de Despit & de Colere, quand elle vient à considerer la perte qu'elle souffre, la malice de ceux qui y ont contribué; la negligence ou l'infidelité de ses amis & cent autres semblables qui ne manquent iamais en ces rencontres d'entrer dans l'esprit.

Comme d'autre coste elle se peut flatter de quelques Esperances, prendre des resolutions de supporter constamment son infortune, & se former mesme des Desirs aggreables & de courtes Ioyes; si elle porte sa pensée sur le secours qu'on luy peut donner, sur les moyens qu'elle s'imagine luy pouuoir estre vtiles, sur les exemples de ceux qui ont eu le bon-heur de sortir d'vn semblable danger, ou sur d'autres pareilles considerations, dont les commencemens d'vne mauuaise fortune sont tousiours fertiles.

Le Desespoir est lasche & timide.

C'Est encore en ce temps là que *le Desespoir est timide & deffiant*: Car quand il est dans sa derniere violance, il ne connoist plus ny Crainte ny Hardiesse, il n'est plus capable de soubçon ny de confiance comme nous allons tantost monstrer. Or la raison pour laquelle il est alors Timide & Deffiant; c'est que l'Ame ne s'est pas encore abandonnée & qu'elle n'a pas perdu le soin de se conseruer. Car la Deffiance & la Crainte sont les gardes de la foiblesse l'vne

l'vne luy sert à découurir le mal; l'autre le luy fait euiter; & l'on ne peut auoir aucune de ces precautions qu'on ne pense à sa conseruation. Comme le Courage & les Forces ne sont donc pas alors tout à fait abbatuës, l'Ame mesnage ce qui luy en reste pour sa deffence; elle voit le mal qui luy peut encore arriuer, les dangereuses suittes que sa disgrace peut auoir; la difficulté qu'elle aura de s'en garantir; & sur ces differentes veuës elle pouruoit autant qu'elle peut à sa seureté & tasche de se mettre à couuert. C'est pourquoy elle rentre en soy-mesme, & se resserre pour fuir l'ennemy qu'elle voit venir & pour se fortifier contre luy: Ce qui fait la Crainte & la Timidité, comme nous auons dit ailleurs. Car la Timidité n'est autre chose que l'Inclination que l'on a à la Crainte; & cette Inclination vient de la Connoissance que l'on a de sa Foiblesse: Parce que l'Ame estant pleine de cette pensée dispose l'Appetit à se mouuoir conformement au iugement qu'en a fait l'Estimatiue. Pour bien s'esclaircir de la ma-

niere comment cela se fait, il faut voir ce que nous en auons dit au Discours des Inclinations en general.

Le Desespoir abbat le Courage.

MAis *pourquoy le Desespoir abbat-il le Courage*? C'est parce qu'il le relasche : Car outre que les parties de l'Appetit s'abbatent, en effet quand ils sont relaschées, comme nous auons monstré ; on peut dire que le Courage tombe quand il n'a plus de force ; & qu'il perd sa Force & sa vigueur quand il est destendu. C'est iustement comme les chordes d'vn Luth qui ne resonnent plus lors qu'elles sont desbandées. L'Ame ne peut agir sans faire quelque effort, & cet effort est vne sorte de tension qui la tient ferme & roide. De sorte que le Desespoir venant à la relascher, il luy oste la puissance d'agir & luy fait perdre le courage: Parce que le Courage n'est autre chose que la Faculté Irascible qui est en estat d'agir & d'employer les forces de l'Animal pour sa conseruation comme nous auons monstré au Chapitre de la Hardiesse. Au reste le Desespoir affoi-

blit & abbat le Courage à mesure qu'il est plus ou moins violant ; & ce plus & ce moins vient de ce qu'il y a plus ou moins de parties de l'Appetit qui sont relaschées: Car quand elles le sont toutes, c'est vn dernier Desespoir, c'est vne entiere Consternation.

Le Desespoir est retenu & aduisé.

CEluy qui desespere est souuent *retenu & aduisé.* Car il ne hazarde rien & sans pretendre à l'honneur des grandes actions, il ne considere que ce qui est le plus seur & le plus vtile : Parce que sa Foiblesse & son peu de Courage l'empeschent d'entreprendre rien de grand & de noble; & que sa deffiance luy rend toutes choses suspectes. C'est pourquoy il ne s'attend ny au secours de ses Amis, ny aux faueurs de la Fortune, & ne s'attache qu'au bien qui se presente à luy. A la verité cette conduite luy reüssit quelquefois & le fait passer pour prudent & pour aduisé ; Mais le plus souuent elle est lasche & honteuse; & la seureté & le profit qu'elle recherche l'exposent au mespris & à l'infamie, qui

sont de mauuais gardiens des Biens que l'on acquiert par leur moyen.

Il est paresseux & negligent.

LA *Paresse & la Negligence* qui accompagnent cette sorte de Desespoir viennent encore de la mesme source, car elles naissent de la Timidité & de la Deffiance qu'on a de soy-mesme, comme nous auons montré aux Chapitres de la Douleur & de la Crainte.

Il se laisse emporter à tous vices;

MAis quoy que cette Passion soit Paresseuse, elle se *laisse souuent emporter à toutes sortes de vices.* Car comme vn Homme qui se voit hors d'esperance d'auoir le Bien qu'il croyoit obtenir ou conseruer par le moyen de la vertu, ne se veut plus contraindre à la suiure, puis qu'elle luy est inutile; il s'abandonne à tout ce que ses Appetits luy demandent; & sans se soucier plus ny de loix ny d'honneur, il fait tout par despit pour satisfaire à sa vangeance, ou se iette dans les desbauches pour étoufer dans la volupté le sentiment de son mal-heur. Ce fut le con-

ſeil que prit Marc Antoine apres la Bataille d'Actium ; Ce fut celuy que Typhon ſuiuit quand il eut perdu l'Eſperance de recouurer ſon Royaume ; c'eſt enfin ce que font les Pecheurs qui deſeſperent de leur ſalut. Car comme il n'y a rien qui retienne la pluſpart des Hommes dans les deuoirs de la vie que l'Eſperance des recompenſes & la Crainte des Peines ; quand ils voyent qu'ils n'ont plus rien à eſperer, qu'ils ne peuuent euiter les chaſtimens qu'ils meritent, & que tout ce qu'ils ſçauroient faire ne peut changer leur mal-heur ; ils ſe iettent dans la Licence & dans le Libertinage & croyent que le ſeul Bien qui leur reſte, c'eſt de faire tout le mal qui les peut contenter.

Synes. l. de Prouid.

Et c'eſt là le plus dangereux Deſeſpoir qui puiſſe entrer dans le cœur de l'Homme : Car celuy qui ſe fait auec emportement & auec fureur eſt aueugle & precipité & paſſe en peu de temps : Mais celuy-cy ſe fait auec conſeil & auec deliberation, il gouſte de ſens raſſis le Plaiſir qu'il prend à mal faire, & pour l'ordinaire il ne

Pourquoy la Religion en fait le plus grand de tous les Crimes.

finit qu'auec la vie. Du moins celuy que la Religion condamne eſt de ce genre là : Car elle en fait non ſeulement le plus grand, mais encore le plus pernicieux de tous les crimes, qui pour ce ſubiet ne merite aucun pardon en ce monde-cy ny en l'autre. Parce qu'il fait le peché des Hommes plus grand que la Bonté de Dieu, qu'il eſleue ſa malice au deſſus de ſa puiſſance infinie, & qu'il ferme le cœur à toutes les graces, le rendent pour iamais incapable de faire le Bien & de ſe retirer du Mal. Mais c'eſt à la Theologie à parler de ces hautes matieres, retournons à celles que nous auons laiſſées qui ſont plus conformes à noſtre deſſein.

Le Deſeſpoir timide ne laiſſe pas d'eſtre agité de quelque Fureur.

DIſons donc qu'encore que cette ſorte de Deſeſpoir n'ait pas ces fougues & ces tranſports impetueux que nous auons remarquez en quelqu'autres, il n'eſt pas tout à fait exẽpt *de Fureur*. Tous les vices, toutes les Paſſions ont leur emportement que l'on peut appeller de ce nom là, & l'on peut dire d'vn Homme qui ſe porte

auec excez à la desbauche, au ieu & autres plaisirs dereglez, qu'il ade la Fureur pour ces choses là; qu'il s'y porte auec Fureur.

En effet *la Fureur* n'est autre chose qu'vne saillie qui met l'Ame hors de son assiete naturelle & qui la transporte hors d'elle-mesme. Mais comme ce transport se peut faire en plusieurs manieres, il y a aussi diuerses sortes de Fureur. Car l'Ame se peut esleuer si hault qu'elle se surpasse elle-mesme, & qu'elle va iusques à l'Enthousiasme, & c'est la Fureur qu'on appelle *Diuine*, dont il y a quatre Especes; la Fureur d'Amour, la Martiale, la Poëtique & la Bachique. Elle peut aussi estre poussée hors de son assiete naturelle, en telle sorte qu'elle perd la Raison & c'est la *Fureur Brutale*; dont il y a deux Especes; l'vne qui est impetueuse & temeraire; l'autre qui paroist moderée & qui agit auec deliberation. Car il est certain que c'est Fureur à vn Homme de se vouloir tuer pour se deliurer des maux qu'il souffre; Mais elle n'est pas impetueuse comme celle que

Combien il y a de sortes de Fureurs.

la Colere inspire, & elle delibere long-temps auant que d'executer son dessein. Toutes ces sortes de Fureur se peuuent trouuer auec le Desespoir. Car celuy qui fait faire ces grandes & nobles actions de courage qui se font admirer, est sans doute animé d'vne Fureur Diuine & Heroïque. Celuy qui est farouche & enragé est agité de la Fureur Brutale qui est impetueuse & & temeraire. Et celuy dont nous venons de parler qui est lasche & timide, & qui se rencontre mesme dans les plaisirs dereglez, est poussé de cette derniere Fureur, qui toute moderée qu'elle paroisse, abbrutit l'Esprit & luy fait perdre la Raison.

Comment le Desespoir timide entre en fureur.

Mais comment le *Desespoir lasche & timide peut-il estre capable de la Fureur,* qui est vn mouuement violant, & qui se fait par vn effort extraordinaire de l'Ame? Cela ne sera pas difficile à conceuoir si on presuppose qu'estre Lasche & Timide, est vne inclination ou vne habitude; & qu'vn Hôme Timide peut faire quelques actions de courage sans perdre l'inclination qu'il

a

a à la Timidité. Quand donc vn Ame Timide eſt tombée dans le Deſeſpoir cela n'empeſche pas que de temps en temps elle ne faſſe quelques efforts & quelques eſlans pour ſe releuer : Et c'eſt dans ces eſlans que la Fureur ſe peut rencontrer. Car quelque petits qu'ils ſoient ils mettent l'Ame hors d'elle-meſme & luy font perdre la raiſon ; Parce qu'elle eſt tellement affoiblie par la Paſſion qu'elle ſouffre, que le moindre effort la met hors de ſon aſſiete naturelle; comme vn Corps foible ne ſe peut donner la moindre agitation qu'il ne ſe mette en hazard de tomber.

Il ne faut pas pourtant que la Foibleſſe ſoit ſi grande qu'elle eſtouffe tout à fait le Courage, parce que c'eſt luy qui produit la Fureur quelque petite qu'elle ſoit. C'eſt pourquoy l'extreme Deſeſpoir & la derniere Conſternation ne donnent aucun de ces Emportemens & de ces Tranſports où conſiſte la Fureur ; Parce que le Courage y eſt tout à fait abbatu. Et Ariſtote a eu raiſon de dire qu'entre les Melancholiques qui ſe pendent par Deſeſpoir,

les Ieunes Gens y estoient plus subiets que les vieillards : Parce qu'il y a dans la Ieunesse vn fonds de courage que la Tristesse & la Crainte ne peuuent emporter & qui se perd dans la vieillesse. Et ce fonds de Courage fait que dans le Desespoir où la Melancholie les a iettez, ils ne demeurent pas immobiles en attendant les derniers coups de leur mal-heur, comme ceux qui ont tout à fait perdu le Cœur & qui sont dans la Consternation : Mais ils font de temps en temps quelques efforts, non pas pour vaincre le mal qu'ils souffrent ou qu'ils craignent, mais pour se soustraire à sa violance par vne mort qui leur semble courageuse. Les autres mesmes qui se desesperent comme eux, quoy que ce ne soit pas par Melancholie, choisissent vn genre de mort plus noble quand ils ont plus de cœur; ils se plongent leur propre fer dans le sein, ou se iettent à trauers les ennemis pour mourir plus genereusement; & laissent les precipices, les poisons & les cordeaux aux Ames basses qui n'ont pas assez de courage pour prendre de pareilles

resolutions & qui cherchent les moyens les plus faciles pour sortir de la vie.

PVis que nous venons de parler de la Fureur qui se trouue dans le Desespoir Lasche & Timide, il faut tout d'vne suite examiner les effets de celle qui accompagne le Desespoir Farouche & enragé. Comme il commence par la Colere il emprunte aussi d'elle toutes les mauuaises qualitez quelle a ; Car il est Impatient, Superbe & Insolent ; Il est Impudent, Cruel & Impie comme elle. C'est pourquoy on doit chercher dans le Discours que nous auons fait de cette Passion la cause de tous ces effets. Il y faut seulement adiouster que comme elle ne demeure pas icy long-temps dans les bornes que la Nature humaine donne aux Passions & qu'elle se laisse incontinant emporter à la Fureur ; Tous ces deffauts vont d'abbord à vn tel excez qu'ils esteignent dans l'Ame tout ce qui luy reste de raison & de sentiment d'humanité, & luy

Le Desespoir furieux a tous les deffauts de la Cholere.

font faire des actions qui font plus propres à des Beftes furieufes qu'à des Hommes.

On ne s'eftonnera pas pourtant que cette Colere monte à tel excez, quand on confiderera qu'elle prefuppofe vn Naturel fort & courageux. Car il faut qu'vn Homme que le Defefpoir a abbatu ait bien du cœur & des forces pour fe releuer d'vne fi grande cheute. Ceux qui font foibles, comme les Femmes, les Vieillards & les Melancholiques peuuent faire aller leur Cholere iufques à la Fureur; Mais il ne faut pas qu'ils foient auparauant tombez dans le Defefpoir: Parce que la Foibleffe naturelle qu'ils ont n'eft pas capable de les retirer d'vn fi grand precipice pour monter iufques à la Colere; ils demeurent accablez foubs le faix de leurs maux, & tombent ordinairement dans la Confternation.

Quand donc vn Naturel fort & courageux eft tombé dans le Defefpoir, le fecret fentiment qu'il a de fa vigueur naturelle, réueille tout auffi toft fon courage; Et comme nous voyons qu'vn Homme

pour ſortir du peril où il ſe trouue engagé fait des efforts extraordinaires qui ſont d'autant plus grands qu'il a plus de cœur & plus de forces ; Celuy-cy fait auſſi de plus grands eſlans pour ſe releuer de ſa cheute, & ſe iette auec tant d'impetuoſité qu'il va bien-loing au delà du terme où il deuroit s'arreſter. La Chaleur meſme qui s'irrite en ces rencontres, rend ſon tranſport plus long & plus violant : Parce qu'ayant le Temperament que demandent les Forces & le Courage ; il doit auoir vne conſtitution plus ferme & le ſang plus groſſier ; Et que le Feu qui s'eſprend en des matieres ſolides eſt plus aſpre & dure plus long-temps. C'eſt pourquoy tous les Animaux qui ont beaucoup de fibres dans le ſang, comme les Taureaux, les Ours, les Sangliers ſe mettent rarement en colere qu'ils ne paſſent iuſques à la Fureur & à la Rage.

ἐκστατικοὶ διὰ τὸν θυμόν. Ariſt,

ON nous demandera peut-eſtre, *pourquoy la Fureur Heroïque n'a pas les deffauts qui ſe trouuent dans la Brutale,*

Pourquoy la Fureur Heroïque n'a pas les deffauts de la Fureur Brutale.

c'eſt à dire pourquoy elle n'eſt pas Impudente, Impie & Cruelle ; En vn mot pourquoy elle n'abrutit pas la Raiſon ; puis que l'Ame ſort hors d'elle-meſme en toutes les deux, & que la violance de la Chaleur y eſtant égale deuroit cauſer en celle-cy le meſme trouble d'Eſprit qu'elle excite dans l'autre.

Mais il faut dire que cette difference vient de la nobleſſe de l'Ame, dans laquelle la Fureur heroïque s'allume. Car quelque tranſport qu'elle ſouffre elle ne s'écarte iamais du chemin de l'Honneur, & ſe laiſſe touſiours conduire par les ſecrets conſeils que luy donnent & ſon heureuſe Naiſſance, & la bonne Inſtitution qu'elle a euë. En effet la Nobleſſe de l'Ame ne peut venir que de ces deux grandes ſources: Parce que toutes les nobles Inclinations que l'on peut auoir ſont naturelles ou acquiſes. L'heureuſe Naiſſance donne les Naturelles; les Acquiſes viennent de la bonne Inſtitution ; & l'on ſçait que les Inclinations ſont les Reſſorts qui font mouuoir l'Ame & qui luy font faire ſes actions ordinaires. Or

l'heureuse Naissance donne les bonnes Inclinations en deux manieres ; à sçauoir par la Generation ; puis que c'est vne verité connuë de tout le monde, qu'il coule quelque chose de la vertu des Peres dans les Enfans: Et par le Temperamẽt & par la Constitution du corps qui est propre au grand Courage dont nous auons parlé au Chap. de la Hardiesse. Car nous auons monstré en ce lieu-là que le grand & le noble Courage dépendoit non seulement du Temperament chaud & sec où consiste la Force; mais encore de la Conformation du Cœur qui doit estre grand & plein de chaleur & d'esprits. Parce que s'il est petit & qu'il ait la Chaleur au mesme degré que l'autre, il fera bien le Courage grand & impetueux, mais il ne le rendra pas noble & genereux. La Raison que nous en auons donnée, c'est que la Chaleur qui est contrainte & resserrée en vn si petit espace, deuient plus aspre & plus ardente, & irrite l'Ame de telle sorte, qu'elle luy fait perdre toutes ses mesures, & la jette dans vne fureur aueugle & precipitée. Outre que

la petiteſſe des parties principales marque touſiours vn deffaut dans les Principes, & accuſe l'Ame de quelque ſecrette foibleſſe, qui ne peut compatir auec la nobleſſe du Courage.

Il faut neantmoins adiouſter à cette iuſte compoſition du Cœur dont nous auons parlé, celle du Cerueau. Car s'il n'a auſſi la diſpoſition qui eſt propre aux fonctions de l'Eſprit, & principalement à celles du Iugement, quelque parfaite que ſoit la conſtitution du Cœur, elle ne produira qu'vn Courage boüillant & impetueux qui n'écoutera point la raiſon & qui ſe laiſſera aller d'abord à tous les emportemens de la Fureur brutale. Mais quand le Courage eſt conduit par le Iugement, qui dépend ſans doute de la parfaite diſpoſition du Cerueau, il fait naiſtre la Hardieſſe heroïque qui produit des actions, leſquelles ſont à la verité extraordinaires, & qui eſtonnent la raiſon, mais qui ne luy ſont iamais contraires, du moins tandis qu'elle demeure dans les termes & dans

dans la qualité d'Heroïque.

Car c'est vne chose à remarquer qu'il y a vne certaine mediocrité à garder dans les excez mesme où se trouuent les Fureurs qu'on appelle Diuines; Et que si on passe au delà, ce n'est plus Enthousiasme, c'est Extrauagance ou Brutalité. Oüy sans doute il y a quelque chose de diuin dans la Fureur Poëtique, elle inspire à l'Ame des pensées si sublimes qu'elle semble s'esleuer au dessus de l'Esprit humain: Mais quand ce transport va au delà du iugemẽt & qu'il passe les bornes que la Raison a marquée aux Fureurs diuines, il passe en extrauagance. Il en faut dire autant de la Fureur Martiale: Car qu'vn Homme poussé par vn noble Desespoir enleue la victoire à son vainqueur, cela est heroïque & diuin: mais s'il y adioute l'Insolence & la Cruauté; cette noble Fureur qu'il auoit deuient Farouche & Brutale. Il en est de mesme de la Fureur d'Amour & de la Fureur Bachique qui passent facilement en brutalitez, comme il est aisé à iuger.

EXaminons maintenant *les effets que l'extreme Deſeſpoir & la derniere Conſternation produiſent dans l'Ame.* Celuy qui eſt tombé ne ſent *plus ny le bien ny le mal, il ne craint & n'eſpere plus rien, il eſt ſans honte & ſans regret, il ne ſe ſoucie plus d'Amis ny d'Ennemis*, enfin il eſt comme *vne ſtatuë immobile & inſenſible.*

L'extreme Deſeſpoir ne ſouffre aucune autre Paſſion.

Premierement il faut obſeruer que la pluſpart de ces façons de parler ne ſe doiuent pas entendre à la vigueur; Car il n'eſt point vray qu'vn qui deſeſpere ne ſente ny le Bien ny le Mal, qu'il ne ſe ſoucie plus d'Amis ny d'Ennemis. Il a ſans doute connoiſſance de ſon mal-heur; Il voit le Bien qu'il a perdu & celuy qui luy ſeroit neceſſaire; il reconnoiſt ſes Amis & ceux qui l'offencent. Mais il eſt en vn eſtat où il ne fait pas paroiſtre le ſentiment qu'il en a : Parce qu'il n'eſt plus capable d'aucune autre Paſſion que de celle du Deſeſpoir où il eſt abyſmé. Comme il croit qu'il ne doit plus rien attendre de ſes Forces ny de celles d'autruy , qu'il ſe

voit abandonné des Hommes & de la Fortune, il s'abandonne aussi à son mal-heur, & laissant abbatre tout ce qui luy reste de courage il demeure immobile sans faire aucun effort pour le releuer. C'est pourquoy il n'a plus alors aucun mouuement d'Amour ny de Hayne, il ne craint & n'espere plus rien; Et quoy qu'à le voir sans se plaindre & sans s'inquieter on puisse croire qu'il supporte patiemment son affliction, c'est Stupidité plustost que Patience.

La Douleur qui paroist dans l'extreme Desespoir n'est pas vne vraye Douleur.

LA *Douleur* mesme où il semble estre plongé n'est pas *vne veritable Douleur*; Ce n'est qu'vne langueur pesante qui le fait paroistre triste. Parce que pour former toutes ces Passions, il faudroit que l'Ame se donnast les mouuemens qui leur sont propres; Et qu'elle eust par consequent le dessein de se conseruer, puis que tous ces mouuemens n'ont point d'autre fin que celle-là. Mais dans l'estat où l'extreme Desespoir l'a iettée se voyant sans Forces & sans Esperance, elle croit que les

ſoins que la Nature luy a inſpirez pour ſa conſeruation ne ſont plus d'aucun vſage; qu'elle ne doit plus faire aucun effort pour ſe garantir d'vn Mal ineuitable; Et qu'enfin elle n'eſt plus capable d'aucun autre mouuement que de celuy de la Cheute qu'elle ſouffre.

Dans vn Deſeſpoir qui ne ſeroit pas extreme elle pourroit donner entrée à d'autres Paſſions: Parce qu'elle ne s'y relaſche pas en toutes ſes parties, & qu'il luy en reſte d'autres qu'elle peut agiter de diuers mouuemens comme nous auons deſia dit. Mais quand le Relaſchement ſe fait en toutes, & que ſon Courage tombe entierement, elle n'eſt plus ſuſceptible d'aucune autre Paſſion. Et s'il y en auoit quelqu'vne dont elle fuſt agitée, le Deſeſpoir ſuruenant la feroit ceſſer, tout de meſme qu'vne grande pluye abbat & fait ceſſer le vent quelque impetueux qu'il ſoit. C'eſt pourquoy la Douleur qui eſt la cõpagne inſeparable du Deſeſpoir en ſes commencemens & en ſon progrez, le quitte quand il eſt extreme & qu'il a paſſé iuſques

à la Consternation. Dautant que le Relaschement entier que l'Ame souffre alors ne peut compatir auec la Contraction qu'il faudroit qu'elle se donnast pour former la Douleur. Il est vray qu'à considerer le dehors d'vn Homme qui est en cet estat, & à voir son visage pasle & abbatu, ses yeux & ses regards languissans, le profond silence qu'il garde & la paresse où il est; on croiroit facilement qu'il sent en son Ame vne grande Tristesse, à cause qu'elle produit ordinairement ces accidens là. Mais ce n'en sont pas les Characteres propres; ils sont communs à toutes les Passions où les Esprits sont contraints de se retirer au fond des entrailles: Car en fuyant ils emportent auec eux toute la Couleur & la Force des parties exterieures comme nous auons dit tant de fois.

Et pour monstrer que ce n'est pas vne vraye Douleur, c'est qu'il n'y a point là de Saisissement ny d'Oppression de cœur, il n'y a point de Dureté ny de Contraction de pouls, il n'y a point de Larmes ny de Gemissemens, qui sont les Effets & les Cha-

racteres propres de la Tristesse. Or la raison pour laquelle ils ne paroissent point dans l'extreme Desespoir; C'est que ce sont les marques des soins que l'Ame a de se conseruer. Car la Contraction du Cœur & du Pouls monstre qu'elle se resserre pour se deffendre du mal qui l'attaque; Et les Gemissemens & les Larmes font connoistre qu'elle demande secours. Mais bien-loing d'auoir aucun de ces motifs dans l'extreme Desespoir, elle se relasche, & s'abandonne à son mal-heur en perdant tous les soins de sa conseruation. Elle n'est donc point en cet estat susceptible d'vne veritable Douleur; Et bien moins encore d'Esperance, de Crainte, de Constance & de Hardiesse; Puis que ce sont des mouuememens par lesquels l'Ame se veut fortifier pour vaincre le mal ou pour luy resister.

LES CAVSES DES Characteres corporels du Desespoir.

IL y a deux ordres de ces Characteres qui respondent aux deux sortes de Desespoir que nous auons marquées. Car les vns appartiennent au Desespoir timide ; & les autres à celuy qui est temeraire & furieux. Mais de quelque Ordre qu'ils soient il y en a peu qui soient propres & particuliers à l'vn & à l'autre. La pluspart viennent des Passions qui les accompagnent, ou sont communs entr'eux & elles.

En effet le Saisissement de Cœur, les Larmes & les Gemissements sont propres à la Tristesse. La Pasleur, l'abaissement de la Teste & des Yeux, le Regard languissant, & le visage triste sont communs à la Douleur, & au Desespoir timide.

Le feu dans les yeux, l'Escume à la Bouche, les Cris esclatans, la Fierté du

visage, serrer & grincer les Dents, s'eslancer sur l'ennemy, & sans parer ses coups s'enferrer dans ses armes, ce sont des effects que la Hardiesse, la Colere & le Desespoir furieux peuuent également produire. le Regard fixe, le Corps immobile, les Soupirs, ne vouloir point manger, ne pouuoir dormir, sont des Charactesres communs à toutes les Passions violantes.

Or comme nous auons soigneusement examiné tous ces Characteres aux Chapitres precedens, nous n'en pouuons dire icy que peu de chose; encore ne sera-ce que de ceux qui sont communs: Car pour les autres qui sont tout à fait particuliers à la Tristesse, c'est assez de marquer qu'ils ne se trouuent icy qu'àcause qu'elle accompagne souuent le Desespoir. De sorte que le plus grand employ qui nous reste c'est d'examiner ceux qui sont propres à cette Passion. Ils sont, comme nous auons dit, de deux Ordres. Les vns appartiennent au Desespoir timide, à sçauoir laisser tomber non-chalamment ses mains, les tenir croisées ou entrelassées l'vne dans l'autre

l'autre, auoir la Bouche à demi-ouuerte, les Songes tristes & funestes, la Langueur & la mollesse du Pouls & l'abbatement des forces. Les autres sont propres au Desespoir temeraire, le visage furieux, l'accroissement des forces, se tordre les Bras & les Mains, s'arracher la Barbe & les Cheueux, se déchirer le visage & les Habits, se battre la Teste contre les murailles, mordre la Terre en mourant, & garder mesme apres la mort l'Image de la Fureur sur le visage.

Le Visage y est pasle, triste & abbatu.

LE *Visage* qui est propre au veritable Desespoir, c'est à dire à celuy qui n'est point meslé auec la Tristesse, la Crainte ou la Fureur, en vn mot à l'extreme Desespoir & à la Consternation, *est Pasle, Triste & Abbatu*, parce que les Esprits s'enfuyant au fond des entrailles, priuent les parties de la Couleur, de l'embonpoint, & de la viuacité qu'elles auoient. Le Front neantmoins n'y est pas rude & austere comme dans la Tristesse, parce que cette austerité vient de la contraction des mus-

cles qui monstre que l'Ame se veut fortifier ; mais icy elle perd tous ces soins-là & ne pense plus à sa conseruation : De sorte qu'au lieu de resserrer les parties elle les relasche comme elle : C'est pourquoy le Front, les Sourcils & la Teste mesme s'abbatent.

Les Yeux y sont languissans & flestris.

LEs Yeux sont aussi *languissans*, *obscurs & fletris* comme dans la Tristesse. Et quoy que leur Langueur se remarque dans leur mouuement & que pour l'ordinaire ils soient icy fixes & immobiles à cause de la forte attention ou de la paresse de l'Ame ; Neantmoins comme ils se meuuent quelquefois, c'est alors que le mouuement en est languissant comme nous auons dit au Chapitre de la Douleur.

Mais quand la Tristesse, la Crainte ou la Fureur se mesle auec le Desespoir ; elles impriment sur le visage les Characteres qui leur sont propres. Car la Crainte rend les Yeux effarez & inquietes, la Tristesse renfrongne le visage, & la Fureur l'en-

flamme & le rend farouche, pour les raisons que nous auons dites aux traitez de ces Passions.

Tout ce que nous pouuons adiouster icy touchant la Fureur, à ce que nous en auons dit au Chapitre de la Colere, c'est qu'elle a vn air different selon le naturel des personnes. Car on a obserué que celle des François, des Alemans & de tous les Septentrionaux paroist Superbe & Desdaigneuse, & qu'elle est accompagnée d'vn Ris Mocqueur & Insolent quand ils la deschargent sur leurs Ennemis : Qu'au contraire les Espagnols, les Afriquains & les autres Peuples du Midy portent dans les combats vne Colere triste & amere, & traitent ceux qu'ils ont vaincus auec vne Cruauté farouche & chagrine.

La cause de cette diuersité vient sans doute de ce que le Sang & la Bile dominent dans le temperament des Septentrionaux & que les Meridionaux sont Mélancholiques & Atrabilaires. Car outre que le Temperament Sanguin Bilieux remplist l'Ame de confiance & d'audace, la

douceur du Sang fait trouuer plus de joye dans la vengeance que de douleur dans la veüe de l'Ennemy ; & la Fureur qui s'y allume est plustost vne Fureur de Hayne & de Hardiesse, que de Douleur & de Colere : Tout au contraire du Temperament melancholique qui est naturellement Chagrin, & qui par le secret sentiment de Foiblesse qu'il donne, fait pancher l'Ame à la Colere & à la Cruauté, comme nous auons dit ailleurs.

Dans le Desespoir les Mains sont pendantes ou entrelassées.

QVoy que nous ayons mis entre les Characteres de la Tristesse les *Mains pendantes & non-chalamment croisées ou entrelassées l'vne dans l'autre* : Neantmoins à parler exactement ce sont des effets qui ne luy conuiennent qu'à cause du Desespoir qui se mesle souuent auec elle. Car c'est vne marque que l'Ame se relasche & se trouue si foible qu'elle croit n'estre plus capable de faire aucun effort pour se tirer du peril où elle est. C'est pourquoy comme si les Bras & les Mains ne luy deuoient plus

feruir, elle les laiſſe tomber non-chalamment, ou tient les mains croiſées ou entrelaſſées. Parce que ces parties eſtant en cet eſtat, ne peuuent plus agir & ſont dans la meſme impuiſſance où elle s'imagine d'eſtre. Et c'eſt là la veritable raiſon pourquoy *on ioint les Mains* ou que *l'on croiſe les Bras ſur l'eſtomach* quand on demande ſecours à quelqu'vn, parce qu'on luy veut faire croire que l'on n'eſt plus capable d'agir & que c'eſt de luy ſeul qu'on attend l'execution de ce que l'on deſire.

On nous demandera peut-eſtre, laquelle de ces trois Parties dont nous venons de parler marque plus la grandeur du Deſeſpoir. Il faut reſpondre que *les Bras & les Mains pendantes* eſt vn effet de la derniere Conſternation, parce qu'il ne marque pas ſeulement que l'Ame n'eſt plus en eſtat d'agir, mais qu'elle n'a pas meſme la Force ny le ſoin de mettre ces Parties dans la ſituation la moins penible où elles peuuent eſtre. Car quand les *Mains ſont croiſées ou entrelaſſées* elles ſe ſupportent

l'vne l'autre & ne se lassent pas tant que lors qu'elles sont abandonnées à leur pesanteur, laquelle s'augmente par les humeurs qui tombent sur elles; D'où vient qu'on les trouue engourdies quand on les a tenuës long-temps ainsi. Mais parce que l'on peut douter si c'est le Desespoir qui leur donne cette situation, puis quelles la peuuent prendre en beaucoup d'autres rencontres comme chacun sçait : On peut dire que c'est vn Charactere qui ne fait pas si bien connoistre la grandeur de cette Passion que les deux autres, quoy qu'il procede d'vn plus grand Relaschement & Abandonnement de l'Ame. En effet vn Peintre ne representera pas si bien la derniere Consternation d'vne personne par les Mains pendantes, que si elles estoient croisées ou entrelassées.

Par la mesme raison *les croisées* sont des signes plus certains de l'extreme Desespoir que les *entrelassées*, dautant que celles-cy sont en vne situation qui les soûtient dauantage & qui marque que l'Ame est plus à soy ayant plus de soin de

les placer commodement.

IL arriue souuent que celuy qui est dans le Desespoir *ne pouuant se tenir de bout est contraint de se mettre à la renuerse ayant les yeux baignez de Larmes, & tournez pitoyablement vers le Ciel, les Bras croisez sur son Estomach & la Bouche à demie ouuerte sans pouuoir parler ny se faire entendre que par les Gemissemens & les Soupirs qu'il fait.*

Mais la pluspart de ces choses-là ne se font qu'au commencement du Desespoir quand l'Ame n'est pas tout à fait abbatuë & qu'elle songe encore à sa conseruation. Car les Yeux tournez vers le Ciel, & les Gemissemens sont des marques qu'elle demande secours; Les Larmes & les Soupirs montrent aussi qu'elle tasche de se décharger d'vne partie de son mal, comme nous auons dit au Chapitre de la Tristesse. De sorte que ce sont plustost là des Characteres propres de la Tristesse qui se mesle auec le Desespoir, que du Desespoir mesme. Et s'il y en a quelques-vns qui luy puissent

appartenir, ce ſont les Bras croiſez, le reuerſement du Corps, & la Bouche à demy-ouuerte. Apres auoir donc examiné les autres en leur lieu, il ne nous reſte que ceux cy dont nous ayons maintenant à parler.

Les bras croiſez ſur l'Eſtomach.

Quant au premier, il faut remarquer qu'il y a bien de la difference de *tenir les Bras croiſez ſur l'eſtomach*, & d'auoir le Mains abbatuës & croiſées l'vne ſur l'autre. Car celles-cy marquent vn entier abbatement de l'Ame, comme nous auons dit cy-deuant. Mais les Bras croiſez ſur l'eſtomach, quoy qu'ils teſmoignent la Foibleſſe & l'Impuiſſance où elle eſt, montrent neantmoins qu'elle ne s'eſt pas tout à fait relaſchée & qu'elle taſche d'affermir ſon Courage. C'eſt pourquoy elle fait croiſer les Bras, parce qu'elle ne peut plus agir; mais elle les appuye ſur la Poitrine; & la leur fait meſme quelquesfois preſſer, comme s'ils deuoient par ce moyen affermir & fortifier le Cœur.

IL n'y a point de ſituation qui ſoit plus conforme à la Langueur qui ſe trouue dans le Deſeſpoir que *d'eſtre couché de ſon long à la renuerſe.* Car c'eſt vne marque non ſeulement de la Foibleſſe de la vertu Animale qui ne peut plus mouuoir le Corps ; mais encore de celle des Parties qui n'ont pas meſme la force de ſe pouuoir ſouſtenir les vnes les autres ; Puis qu'il eſt certain que quand on eſt couché ſur les coſtez, la moitié du corps eſt ſouſtenuë par l'autre. Or la Foibleſſe de la Faculté Animale ne paroiſt pas tant à eſtre ſimplement couché à la renuerſe, qu'à eſtre couché tout de ſon long. Car comme la Nature demande la mediocrité en toutes choſes, elle la recherche dans la ſituation des membres & veut qu'elle ſoit entre le dernier Relaſchement & l'extreme Contraction. C'eſt pourquoy dans le Repos elle fait tenir les Bras & les Iambes vn peu pliées ; Et quand elle eſt contrainćte de les laiſſer aller c'eſt vn effet de ſa foibleſſe : Et la Medecine nous apprend que c'eſt vn

Eſtre couché à la renuerſe.

ſigne funeſte dans les maladies. Si l'on veut meſme prendre garde à toutes les autres Paſſions où l'Ame ſe trouue foible comme la Triſteſſe & la Crainte ; On ne remarquera point qu'elles cauſent cette poſture ſi le Deſeſpoir ne ſe ioint auec elles. Pour l'ordinaire elles font racourcir les membres & les font ſerrer l'vn contre l'autre ; Parce que l'Ame ſe reſſerre elle-meſme pour ſe fortifier ayant encore ſoin de ſa Conſeruation. Mais quand elle s'abandonne tout à fait, elle abandonne auſſi les parties à leur poids naturel. De ſorte que l'on peut aſſeurer que le Charactere dont nous parlons eſt propre & particulier au Deſeſpoir. Au reſte quand nous parlons des Mains entrelaſſées, des Bras croiſez, d'eſtre couché à la renuerſe, & generalement de toutes les poſtures que prennent les Membres : Cela ſe doit entendre de celles que les Paſſions font faire. Car il eſt certain qu'on peut donner à la pluſpart telle ſituation & tel mouuement que l'on veut ; Et l'on peut volontairement auoir les Mains pendantes & entre-

laſſées, ſe coucher à la renuerſe &c. Mais alors cela ne marque aucun trouble dans l'Ame. C'eſt pourquoy il faut en ces rencontres bien diſtinguer ce qui vient de la Paſſion ou de la Liberté.

QVe dirons-nous de la *Bouche à demi-ouuerte*? Cela ne viendroit-il point de ce que l'Ame eſt ſi fort attachée à conſiderer la grandeur de ſon mal qu'elle ne ſe ſouuient pas de fermer la Bouche apres l'auoir ouuerte pour gemir & pour ſoupirer? Car nous voyons arriuer quelquefois la meſme choſe dans les Delires. Ou pluſtoſt ne ſeroit-ce point la Foibleſſe que l'Ame reſſent qui tient icy la Bouche beante, comme elle fait dans la Crainte pour les raiſons que nous auons dites au Chap. de cette Paſſion? Toutes ces cauſes peuuent ſans doute produire cet effet; Mais la principale & la plus ordinaire c'eſt l'Oppreſſion qui vient de la Triſteſſe dont le Deſeſpoir eſt accompagné. Car demandant vne Reſpiration plus libre, elle fait tenir la Bouche ouuerte, afin d'attirer l'air

La Bouche beante.

croit estre en quelques cachots obscurs & profonds, c'est que la Chaleur naturelle s'esteint & que les Esprits se retirent au fond des entrailles.

Mais il ne faut pas oublier à dire que le grand Hippocrate a fait mention de quelques-vns de ces Songes au Liure qu'il a composé sur ce subiet. Car il asseure que si l'on vient à songer que le Soleil, la Lune ou les Estoiles s'obscurcissent, qu'ils tombent de leur Sphere, qu'ils fuyent quelque chose qui les poursuit : Ce sont des signes de perilleuses maladies qui sont prestes à venir. Et bien que par l'applicatiõ qu'il en fait aux maladies, il semble qu'ils n'ayent rien de commun auec ceux du Desespoir ; Il est neantmoins certain qu'aux vns & aux autres l'Ame se represente les mesmes obiets, à sçauoir l'alteration & le mouuement extraordinaiae qui suruient aux Esprits. Car comme il n'y a rien de lumineux dans le Corps que les Esprits, & que c'en sont les parties qui se meuuent les premieres & qui font mouuoir les autres ; Ce que le Soleil, la Lune & les Estoiles sont

dans le Monde, les Eſprits le ſon t dan l'Animal. De ſorte que quand l'Ame ſe figure dans les Songes, le Soleil, la Lune, ou les Eſtoiles; Ce ſont les Eſprits qui ſont dans le Cœur, dans les Cauitez ou dans l'Habitude du Corps qu'elle ſe repreſente; dautant que ces Aſtres ont rapport auec ces parties, comme dit Hipp. & comme nous auons monſtré au Diſcours de la Chiromance.

Or que les Eſprits perdent leur ſplendeur ou leur pureté, qu'ils tombent ou qu'ils s'enfuyent par le tranſport des humeurs en quelqu'vne de ces parties; ou que cela ſe faſſe par le trouble que cauſe la Paſſion; c'eſt touſiours vn meſme effect, & l'Ame n'en peut former l'Image en l'vne ou l'autre de ces rencontres qu'elle ne ſoit ſemblable. Et par conſequent les Songes y doiuent eſtre pareils, & l'Ame s'y repreſente la meſme alteration, & les meſmes mouuemens qui ſuruiennent aux Eſprits, quoy que les cauſes en ſoient differentes.

Tout ce qu'on pourroit dire là deſſus, c'eſt que dans les maladies, l'Ame a raiſon de ſe figurer par le mouuement des Aſtres, le mouuement des Eſprits, parce que ceux-cy ſe meuuent veritablement: Mais que dans la Paſſion elle n'a aucun fondement pour former ces ſortes de Songes, puiſque le ſommeil calme le mouuement de l'Ame & celuy des Eſprits.

Pour leuer cette difficulté, il faut obſeruer qu'il y a de deux ſortes d'Eſprits, les Animaux & les Vitaux; Ceux-là ſe forment dans le Cerueau & ſeruent aux fonctions animales: Ceux-cy s'engendrent dans le Cœur & ſont employez à toutes les autres actions de la vie. Le Sommeil arreſte les premiers & oſte ainſi l'vſage des ſens & du mouuemẽt volontaire: Mais il n'a aucũ pouuoir ſur les autres cõme il paroiſt par le batement du Cœur & des Arteres, & par toutes les autres actions naturelles qui ſe font meſme plus parfaitement en ce temps-là. Or l'agitation & le trouble que cauſent les Paſſions, ſe fait en ces derniers, par-

ce que c'est dans le Cœur & dans les veines que le fort de la tempeste se fait sentir. Et par consequent si le Sommeil n'a pas le pouuoir de les arrester, il faut que le mouuement que la Passion leur a imprimé, continuë durant le Sommeil. Il est vray qu'il n'est pas alors si violant, parce que l'Appetit n'est pas secouru de l'Imagination qui n'a pas ses fonctions libres, estant abandonnée des sens: Mais il y en a tousiours assez pour seruir de subiet & de matiere aux Songes dont nous venons de parler; & l'on peut dire qu'il est des Esprits comme de la Mer qui demeure long-temps agitée apres que la tempeste a cessé. Car nous experimentons cette verité dans les Passions qui laissent long-temps apres qu'elles sont calmées, les restes de l'alteration qu'elles auoient imprimée dans les parties: Le feu que la Colere auoit fait monter au Visage y demeure apres qu'elle a cessé; on sent encore le trouble & la chaleur qu'elle auoit excitée dans les Humeurs, & le Sang que l'on tire alors, marque dans sa couleur que la confusion n'en est pas ostée.

Mais

Mais quand les Eſprits ne conſerueroient pas dans le Sommeil le mouuement dont ils ont eſté agitez auparauant; l'Eſtimatiue ſeroit alors capable de le leur donner : Car eſtant pleine des reſolutions que la Paſſion luy a inſpirées, elle ſollicite continuellement l'appetit de ſe mouuoir. Ouy ſans doute, elle fait alors comme dans la veille quand la raiſon veut cacher quelque Paſſion violante; Car nonobſtant la contrainte où elle eſt, elle s'eſchappe de moment en moment, & fait touſiours quelque action qui la découure. Enfin elle eſt comme vn poids qui pour eſtre retenu ne laiſſe pas de preſſer inceſſamment l'appetit; lequel auſſi ſe laiſſe aller à cette impreſſion, & agite apres les Eſprits du meſme mouuement qu'il s'eſt donné. Mais de quelque façon qu'ils ſoient meus dans le Sommeil, l'Ame qui ſçait ce qui ſe paſſe dans ſes Organes, forme des Songes conformes au mouuement qu'ils ſouffrent, comme nous auons monſtré aux Paſſions precedentes.

IL eſt certain qu'vn Homme qui eſt quelque temps dans la Crainte, dans la Triſteſſe & dans le Deſeſpoir *ſe ſent plus peſant* qu'à l'ordinaire. Mais laqueſtion eſt de ſçauoir s'il eſt plus peſant en effet, ou s'il s'imagine ſeulement de l'eſtre. Car il eſt vray qu'on peut ſe ſentir plus leger ou plus peſant ſans l'eſtre effectiuement, puis que apres auoir mangé on ſe trouue plus leger quoy que l'on ſoit en effet plus peſant ; Et qu'au contraire apres auoir eſté long-temps ſans manger on ſe ſent plus peſant quoy que l'on ſoit plus leger. Et cela vient de ce que les Eſprits ſe réueillent & ſe reſpandent au dehors, ou de ce qu'ils ſont abbatus, ou qu'ils ſe retirent au dedans. C'eſt pourquoy les Paſſions dont nous parlons peuuent donner ce ſentiment de peſanteur, puis qu'elles font fuir les Eſprits au cœur & qu'elles diminuent la Chaleur naturelle : Car dans la difficulté de ſe mouuoir que les membres ont alors, l'Ame ſe figure que le Corps eſt plus peſant.

Mais quoy que ces raiſons puiſſent auoir lieu dans le probleme propoſé, elles ne ſuffiſent pas ſi la Balance monſtre que le Corps eſt plus peſant. On a donc obſerué qu'il peſoit dauantage dans la Crainte & dans la Triſteſſe & qu'il eſtoit plus leger dans la Ioye & dans la Colere.

Or parce que le poids des Corps dépend de la matiere & que lors qu'il eſt plus grand, il faut qu'il y ait dauantage de matiere; la queſtion eſt de ſçauoir comment il y a plus de matiere dans le corps d'vn Homme quand il eſt ſaiſi de la Triſteſſe, de la Crainte & du Deſeſpoir. Il eſt certain que cela ne peut arriuer que par addition ou par retention, c'eſt à dire qu'il faut que ces Paſſions adiouſtent quelque matiere au corps, ou qu'elles retiennent celle qui deuroit ſortir. De dire qu'elles adioutent quelque matiere, il n'y a aucune apparence, & par conſequent il faut qu'elles retiennent celle qui deuoit ſortir.
On a donc remarqué que dans les Coctiõs qui ſe font, il y a quantité de ſuperfluitez

tes: Les vnes ſont groſſieres & ſenſibles, comme celles qui s'éuacuent par la Bouche, par le ventre & par la veſcie; Les autres ſont ſubtiles & inſenſibles qui s'exhalent par la reſpiration & par les pores du Corps. Mais le poids de celles-cy ſurpaſſe de beaucoup celuy des premieres: Car on a experimenté que de ces huict liures qui ſortent tous les iours, les ſuperfluitez ſenſibles n'en peſent que trois: De ſorte qu'il faut par neceſſité que les inſenſibles en peſent cinq.

Cela preſuppoſé il eſt ayſé de trouuer la raiſon pourquoy la Triſteſſe, la Crainte, & le Deſeſpoir rendent le Corps plus peſant; Parce que ces Paſſions empeſchent que la Nature ne faſſe ſortir les ſuperfluitez inſenſibles qui ſe deuroient exhaler par les Pores; leſquelles eſtant retenuës rendent le corps plus peſant qu'il ne deuroit eſtre.

En effet puis que c'eſt la Nature qui fait toutes les digeſtions & les euacuations ordinaires, elle ne peut eſtre affoiblie ny

diuertie qu'elle ne les faſſe imparfaitement: Et l'on ne peut douter que dans ces Paſſions qui font retirer les Eſprits au centre du corps, qui diminuent la Chaleur naturelle, & qui occupent ſi fort l'Ame à la conſideration du mal qui la preſſe; on ne peut diſ-je douter que la Nature ne ſoit foible & diſtraite & qu'elle ne faſſe mal l'euacuation dont nous parlons. Car puis que le vomiſſement, la Purgation & la Coction meſme qui ſe fait dans l'Eſtomach empeſchent la Tranſpiration, parce que l'Ame qui eſt occupée à ces fonctions ne peut ſatisfaire en meſme temps aux autres: C'eſt vne conſequence neceſſaire que ces grandes Paſſions qui eſtonnent & troublent la Nature, y apportent vn plus grand empeſchement.

Ie ſçay bien que l'on me dira que la Ioye & la Colere cauſent la meſme diſtraction & qu'elles n'empeſchent pas neantmoins que la Tranſpiration ne ſe faſſe abondamment, puis qu'elles rendent le corps plus leger. Mais il faut conſiderer que le

mouuement dont l'Ame est agitée en ces Passions ayde plus à la Transpiration que la Distraction ne luy nuist. Car comme elle se dilate dans la Ioye & qu'elle sort comme hors d'elle-mesme dans la Colere, les Esprits se respandent au dehors comme elle, la Chaleur s'augmente, & les parties s'ouurent; Et tout cela ayde à la digestion des superfluitez & à l'euacuation qui s'en doit faire. Au lieu que dans la Crainte, dans la Tristesse & dans le Desespoir l'Ame & les Esprits se retirent au fond des entrailles, la Chaleur naturelle s'affoiblist, & les pores se ferment: Ce qui empesche que les coctions ne se puissent bien faire, que les superfluitez ne se separent, & que celles mesmes qui sont separées ne puissent sortir.

Quoy qu'il en soit quand elles sont retenuës non seulement elles *rendent le corps plus pesant*, mais encore elles *abbatent l'Esprit & le Courage*, & ce qui est le pire, elles *causent diuerses maladies opiniastres & langoureuses* qui ne finissent ordinairement qu'auec la vie. Car c'est delà que viennent

les Palpitations de Cœur, les Melancholies, les Duretez des viſceres, les Fiévres longues & malignes où tombent ceux qui ont long-temps ſouffert ces froides & faſcheuſes Paſſions. Mais c'eſt à la Medecine à deſcendre dans le détail de ces choſes & à dire comment ces ſuperfluitez retenuës peuuent cauſer toutes ces maladies. C'eſt aſſez pour nous de marquer que cette Pareſſe & ces Chagrins ſecrets qui nous prennent ſi ſouuent ſans que nous en ſçachions la raiſon viennent ordinairement de-là. Car l'Ame qui ſçait ce qui ſe paſſe dans ſes organes les voyant chargez de ces ſuperfluitez qui deuoient ſortir, reſſent l'incommodité qu'ils en reçoiuent & languiſt auec eux iuſques à ce qu'elle les ait chaſſées.

Le Pouls du Deſeſpoir.

LE *Pouls* qui eſt propre au Deſeſpoir timide eſt *lent*, *petit*, *mol & languiſſant*. Car comme cette Paſſion abbat le Courage & les Forces, qu'elles eſteint la Chaleur naturelle, & qu'elle relaſche toutes les parties; il faut de neceſſité que le Pouls ſoit *petit* & *languiſſant*, parce que la

la Faculté vitale n'a plus la force d'ouurir ſi amplement & ſi vigoureuſement le Cœur & les Arteres : Qu'il ſoit *lent* & *pareſſeux* à cauſe que la Chaleur eſtant diminuée ne demande pas de ſi frequens ny de ſi prompts batemens pour eſtre rafraichie : Et qu'enfin il ſoit *mol*, parce que la ſubſtance du Cœur & des Arteres eſtant relaſchée & ayant perdu la fermeté qu'elle auoit, ne bat plus que laſchement & mollement.

Il faut pourtant remarquer que quand nous parlons du Pouls qui eſt propre au Deſeſpoir : cela ſe doit entendre de la Conſternation & du dernier Deſeſpoir. Car celuy qui ne fait que commencer ou qui eſt ioint auec la Fureur n'eſt pas vn veritable ou du moins vn pur Deſeſpoir ; C'eſt pluſtoſt vn meſlange de diuerſes Paſſions qui changent le Pouls dont nous venons de parler en celuy qui leur eſt ordinaire. Ainſi quand la Crainte & la Triſteſſe ſe meſlent auec le Deſeſpoir, ce qui n'arriue que dans ſes commencemens ; Le Pouls eſt dur, petit & languiſſant : Mais quand

il se joint auec la Colere & auec la Fureur, il est grand, frequent & vigoureux.

L'abbatement des Forces.

L'*Entier Abbatement des Forces* est encore vn Charactere propre de la Consternation & de l'extreme Desespoir. Car quoy que le Desespoir furieux puisse estre aussi appellé, extreme; Et que bien-loing d'abbatre les Forces, il les augmente, comme nous dirons tantost : Il est neantmoins certain qu'à parler proprement, c'est la Fureur qui est extreme & non pas le Desespoir; Dautant que le Desespoir furieux n'est pas vn veritable Desespoir. Quoy qu'il en soit, pour trouuer la cause de l'Abbatement dont est question, il faut se ressouuenir de ce que nous auons dit au Chap. de la Hardiesse, que la Force dépend principalement de deux choses, à sçauoir du Temperament des Parties, & de la qualilité des Esprits : Car le Temperament en est comme le Corps & la matiere; Et les Esprits en sont comme l'Ame & la Forme. Quand le Desespoir abbat les Forces, ce n'est pas qu'il change le Temperament naturel &

la Conſiſtence ferme & ſeche que doiuent auoir les Parties pour eſtre fortes: Dautant que cela ne ſe peut faire qu'auec beaucoup de temps, & qu'vn Homme peut tomber promptement dans le Deſeſpoir & dans la Conſternation. C'eſt donc à cauſe qu'il relaſche & diſſipe les Eſprits & qu'il eſteint par ce moyen la Chaleur naturelle comme nous auons dit. Car les Parties eſtant priuées de ſon influence deuiennent foibles & languiſſantes & oſtent en ſuite aux Facultez qui ont la direction des Forces, toute la Puiſſance d'agir qu'elles auoient. C'eſt pourquoy l'Eſtimatiue deuient pareſſeuſe, l'Iraſcible s'affoibliſt, & le Courage s'abbat.

MAis puis que nous en ſommes ſur les Forces, il faut examiner tout d'vn train pourquoy *le Deſeſpoir furieux bienloin de les relaſcher comme celuy-cy les rend plus grandes*: En vn mot, *d'où viennent les Forces extraordinaires qui accompagnent la Fureur quelle qu'elle puiſſe eſtre.* *Les Forces extraordinaires dans la Fureur.*

Car c'eſt vne choſe eſtrange de voir

qu'vn Phrenetique tout affoibly qu'il eſt par la grandeur de ſa maladie, faſſe des mouuemens ſi violans qu'il n'y a point de Bras aſſez forts pour les arreſter: Et qu'vn Homme que le Deſeſpoir iette dans la Fureur, ſe trouue ſecondé de Forces qui luy eſtoient inconnuës, & qu'il faſſe auec elles des actions qui non ſeulement ſe font admirer par les autres, mais qui l'eſtonnent luy-meſme.

Ie ſçay que les Medecins rapportent la Force des Phrenetiques à la ſechereſſe des Nerfs que l'ardeur de la Fiévre & l'Inflammation du Cerueau ont cauſée. Mais quoy qu'ils en puiſſent dire, il eſt certain que la Fureur qui vient de maladie eſt de meſme nature que celle qui vient des Paſſions. L'vne & l'autre eſt vn tranſport de l'Ame, & elles ne ſont differentes que par les diuerſes cauſes qui les produiſent: Et puis qu'elles rendent toutes deux les Forces du Corps plus grandes, il faut que ce ſoit par vn meſme principe & par vn meſme moyen. Or il eſt aſſeuré que celles qui accompagnent la

Paſſion ne viennent point de la ſechereſſe des Nerfs, ny par conſequent celles des Phrenetiques.

En effet les Nerfs ne peuuent pas ſe deſſeicher en ſi peu de temps ; Et quand cela arriueroit, ils ſe condenſeroient de telle ſorte qu'ils ne pourroient plus donner paſſage à l'Eſprit animal ; De ſorte qu'au lieu d'ayder au mouuement ils l'empeſcheroient tout à fait. Outre que la Phreneſie eſtant ceſſée, les Forces ceſſent auſſi auec elle, quoy que les Nerfs deuſſent conſeruer encore cette ſechereſſe pretenduë, ne pouuant pas eſtre ſi toſt ramollis. Outre que dans la Fiévre hectique toutes les Parties ſont deſſechées ſans eſtre capables de faire aucun de ces violants efforts.

Mais laiſſons leur peſer ces difficultez, & diſons ſur les principes que nous auons eſtablis, que la Force des mouuemens qui ſe font dans quelque Fureur que ce ſoit, eſtant paſſagere & accidentelle ne peut venir d'aucune cauſe fixe & conſtante, & qu'il ne faut point par conſequent recourir à la Diſpoſition

des parties où consiste la Force dont nous auons parlé ailleurs : mais au seul mouuement extraordinaire de l'Ame.

Car comme c'est elle qui fait mouuoir les Parties en leur donnant le mesme mouuement dont elle s'est agitée, c'est vne necessité que dans le violant transport qu'elle souffre, elle les transporte aussi au delà de leur Consistence ordinaire. Et parce que la grandeur du mouuemẽt qu'elles ont dépend de la forte Contraction des muscles, il faut que l'Ame resserre & retire les fibres dont ils sont composez dans la derniere violance qu'elles peuuent souffrir. Or elle s'engage dans ces grands mouuemens à cause qu'elle voit la grandeur du peril dont elle est menacée, & qu'elle croit ne s'en pouuoir sauuer qu'en y employant ses derniers efforts & le reste des Forces qu'elle auoit en reserue : Car il est certain qu'elle en a de secretes qu'elle garde pour les extremes besoins ; & dont on n'a aucune connoissance que lors qu'elle les met en exercice. Cela se remarque dans les personnes les plus foi-

bles qui pour ſe tirer d'vn preſſant danger font quelquefois des efforts & des mouuemens ſi puiſſants qu'ils s'eſtonnent eux meſmes de les auoir peu faire.

Voila la raiſon de ces Forces extraordinaires qui ſuruiennent dans le Deſeſpoir: Et c'eſt encore la meſme qui monſtre d'où viennẽt celles des Phrenetiques. Car ce que le danger veritable fait dans cette Paſſion, l'imaginaire le fait dans la Phreneſie ; puiſqu'il ne faut pas douter qu'vn Homme dans le trouble d'eſprit où il eſt alors, ne ſe figure des Ennemis qui l'obligent de crier, de mordre, de frapper, & de faire cent autres ſemblables actions qui marquent la peine & le trauail qu'il ſe donne pour euiter le peril où il s'imagine d'eſtre.

Pourquoy on ſe bat la teſte, &c.

QVoy que l'Ame ſe propoſe vne fin en toutes les actions volontaires, il n'eſt pas ayſé de dire quelle elle eſt dans celles que la Fureur inſpire ; Du moins il y en a beaucoup où elle eſt fort cachée. A la verité on ne peut douter du motif

qu'a vn Homme transporté de Fureur, quand il outrage, qu'il bat, ou qu'il tuë; quand mesme il se pend par Desespoir ou qu'il fait quelqu'autre violance sur sa personne : Car on voit bien que là il prend ceux qu'il maltraite pour ses Ennemis & qu'il s'en veut vanger; Et qu'icy il veut mettre fin à ses maux par vne mort precipitée. Mais quand *il se frappe les Cuisses & l'Estomach, qu'il se tord les Bras & les Mains, qu'il s'arrache les Cheueux, qu'il se bat la Teste contre les murailles* & qu'il fait d'autres pareilles actions que causent les premieres atteintes du Desespoir : Il n'est pas facile de dire le dessein que l'Ame s'y propose.

Nous auons desia tasché de le découurir au Chap. de la Tristesse : Et quoy que les Coniectures que nous en auons données se puissent soustenir, nous pouuons dire encore, qu'vn Homme qui se voit dans l'impuissance de se pouuoir vanger s'en prend à luy-mesme & fait sur sa personne ce qu'il fait souuent sur son Espée qu'il rompt

rompt en pieces; Ce qu'il fait sur les premiers obiets qu'il rencontre quand il les frappe, qu'il les pousse, qu'il les renuerse comme si c'estoient ses Ennemis. La Fureur qui l'aueugle luy fait donc faire alors sur soy-mesme les efforts & la violance qu'il deuoit employer sur les autres. Car enfin il faut que la Passion se descharge en quelque maniere que ce soit des desseins qu'elle s'est proposez. Le motif de la Colere est de se vanger, si elle ne le peut faire par les coups, il faut que ce soit par les menaces: La fin que la Fureur se propose, c'est de faire sentir sa rage, & si elle ne rencontre point de subiet sur qui elle s'en puisse descharger, elle la tourne contre elle-mesme. Ainsi quand vn Homme par Desespoir se bat la Teste contre les murailles, qu'il s'arrache la Barbe & les Cheueux, qu'il se déchire le visage & les Habits, qu'il se tord les Bras & les Mains, & qu'il se frappe l'Estomach & les Cuisses. Ce sont à la verité de legeres violances qu'il se fait à luy-mesme, parce qu'il s'espargne; Mais ce sont des marques de celles qu'il

feroit à toute outrance sur son Ennemy s'il estoit en son pouuoir. En effet il n'en vient iamais à ces actions que lors qu'il ne le peut attaquer, ou qu'il est absent : Ce qui monstre euidemment qu'il ne les fait que par la rage qu'il a de ne se pouuoir vanger.

Pourquoy on mord la terre en mourant.

C'Est le langage ordinaire de la Poësie, quand elle veut exprimer qu'vn Homme a esté vaincu de dire qu'il *a mordu la terre, qu'on luy a fait mordre la terre*. Et comme elle fait faire cette action à tous ses Heros qui meurent sur le Champ de Bataille ; Il y en a qui se sont imaginez que c'estoit vne coustume que la Generosité des temps heroïques auoit introduite parmi ceux qui portoient les Armes, que lors qu'ils estoient vaincus, ils mordoient la terre, afin qu'il ne leur eschappast aucune parole indecente. Mais il n'est pas vraysemblable qu'vn Homme qui perd la victoire, la vie & l'esperance de se vanger soit capable de si sages meditations. C'est le Desespoir & la Rage qu'il a d'estre en cet estat qui le transportent & qui luy font

mordre la terre comme si c'estoit son Ennemy. Car il fait alors sur le premier & le seul obiet qu'il rencontre ce que nous venons de dire qu'il execute quelquefois sur sa personne; ce qu'il feroit sur son aduersaire s'il estoit en sa puissance; & ce qui s'est fait souuent entre deux Ennemis qui tombant l'vn sur l'autre se prennent à belle-dens; Et ne pouuans plus se seruir de leurs Armes ordinaires, employent celles de la Nature pour se vanger.

Mais de quelque façon qu'vn Homme desesperé meure, il conserue sur son visage quelque temps apres qu'il est mort les marques de sa Fureur: Parce que les Parties qui ont esté contraintes de prendre vne situation conforme au transport de l'Ame, ne se peuuent remettre tout d'vn coup dans celle qui leur est naturelle; Et comme la Conuulsion tient encore le Corps roide apres qu'vn Homme est expiré; Aussi la violance que la Fureur à faicte au visage dure quelque peu apres la mort. Ioint que les Esprits & les Hu-

La Fureur paroist sur le visage apres la mort.

meurs qu'elle auoit iettées dans les Parties s'y fixent en mourant & les font demeurer quelque temps en cet eſtat: Car le viſage y paroiſt encore auſtere & renfrongné; le Front, les Sourcils & les Lévres y reſpirent encore quelque air farouche & furieux.

F I N.

ERRATA.

Page 10.	*ligne* 6.	pleurs,	*liſez* pleurer.
pag. 25.	*lig.* 13.	veine,	*liſ.* vrine.
p. 121.	*lig.* 18.	qu'elle y a	*liſ.* qu'elle a
p. 139.	*lig.* 18.	ſe pare,	*liſ.* ſepare.
p. 168.	*lig.* 9.	trop-toſt,	*liſ.* trop-toſt cuit.
p. 175.	*lig* 24.	.ſoleil,	*liſ.* l'œil.
p. 176.	*lig.* 18.	ſeul,	*liſ.* ſeule.
p. 273.	*lig.* 17.	le,	*liſ.* les.
p. 357.	*lig.* 23.	fuir,tout ;	*liſ.* fuir tout,
p. 395.	*lig.* 23.	ces ,	*liſ.* ſes.
p. 455.	*lig.* 4.	eſmeuës,	*liſ.* eſmeus.
p. 490.	*lig.* 11.	les ,	*liſ.* ſes
p. 516.	*lig.* 2.	reuerſement ,	*liſ.* renuerſement.



Extraict du Priuilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à Paris le 28. Iuin 1662. Signées, Par le Roy en ſon Conſeil, COVPEAV; & ſcellées du grand Sceau de cire jaune; Il eſt permis au Sieur DE LA CHAMBRE, de faire imprimer le dernier Volume *des Characteres des Paſſions*, où il eſt traité *de la Nature & des Effets des Larmes, de la Crainte, & du Deſeſpoir*, par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra choiſir, pendant le temps & eſpace de vingt ans: Et deffences ſont faites à tous autres Imprimeurs & Libraires de contrefaire ny faire contrefaire ledit Liure, pendant ledit temps, à peine de trois mil liures d'amende, & de tous dépens, dommages & intereſts, ainſi qu'il eſt plus au long contenu eſdites Lettres de Priuilege.

Et ledit Sieur DE LA CHAMBRE a cedé & tranſporté ſon droict de Priuilege à IACQVES DALLIN, Marchand Libraire, pour en joüir pendant le temps porté par iceluy, ſuiuant l'accord fait entr'eux.

Acheué d'imprimer le vnziéme Iuillet 1662.

